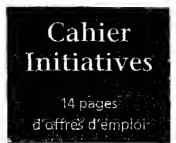


ellon



CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 15563 - 7 F

MERCREDI 8 FÉVRIER 1995

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY — DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Des architectes dénoncent les fraudes sur le logement social

ur le site égypt en

grande and the

a karangan da ka

والمستحدد والمستحدث المنازع التجار MARCH LOS

روحو عاطلا

🛦 deserte 🛦

THE WEST AND A .

Labor Carlo

A Acres

and the second

SARTEMA COLL.

dans les ecole

المراوي سيتن

14 4 4 C

mark Throng

State of the state

Water Street

to the second

SHAPE WITH THE

Take Name or the second

A

Name of the last of the

BUUT TO

1964 July 1964

September 1997

ادر بالمحمد المراجع في **المحمد ا**لم Same of the wo

de pour lands.

秦 宋 , 1777年 ·

i du « Monde

MERIQUE

PATIQUE

企業 数数据 200 (2004)

Willy State .

Sept. Commencer Services

18 11 18 2 3 3 3 1

A 18 9 11

my tarmet /

 $\rho(x) : x \mapsto (\rho(x)) P(x) \stackrel{d}{\longrightarrow} (0)$

The second of

The state of

LES ENQUÊTES menées par la justice sur des affaires de fausses factures impliquant des nffices d'HLM d'Ile-de-France encnuragent certains architectes à dénnncer les frandes auxquelles donnent lieu les chantiers de logements sociaux. Paul Chemetov, qui a lnngtemps travaillé dans les « banlieues mnges », avant de concevoir le bâtiment du ministère des finances, n'a pas attendu les tiques, ce qui, dit-il, lui a valu d'être écarté de plusieurs chantiers. Il évalue à 1 % du chiffre d'affaires, au minimum, la « la contribution du BTP à la politique ».

Les fraudes, opérées notamment au travers d'« économies » exigées par les donneurs d'ordres sur la réalisation des projets, sont une source de malfaçons. Des architectes, qui en sont juridiquement responsables, se plaignent de la contrainte qui leur est ainsi opposée. Un litige oppose, pour cette raison, un cabinet d'architectes à l'inffice d'HLM des Hauts-de-Seine.

Lire page 6

L'héritage du PCF

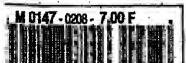


UN AN après son accession à la tête du Parti communiste, Robert Hue a pris un peu plus encore ses distances avec l'analyse de son prédécesseur, Georges Marchais, en aifirmant « solennellement », lundi 6 février, sur France 2, que « le bilan des pays socialistes n'était pas globalement positif », contrairement à ce qu'affirmait la direction du PCF. A quarante-huit ans, le candidat enmmuniste à l'élection présidentielle n'entend pas Supporter éternellement l'héritage pesant de l'ancien bloc soviétique. « J'avais six ans quand Staline est

mort ? », dit-il. La campagne qu'il mène pour le scrutin du 23 avril lui donne l'occasion d'élargir sa marge de manotivre au sein du PCF. Un résultat sutistaisant, supérieur à celui d'André Lajoinie en 1988, lui permettrait d'accroître son autorité pour imposer de nouveaux changements à l'intérieur de son parti et offrir - c'est sa véritable ambition - de nouvelles perspectives politiques à un peuple de gauche qu'il juge en « desarroi ».

Lire page 8

Revision: 3 DAF Ant. ins. SF: Authority JS ATS Bu-less, 45 PB. Canada. 325 SCAN; Ciste-Checine, 705 F 74. December, 14 SRD. Engages, 200 FTA; Garada-bethype 250. Gence, 200 DR. France, 320° Tella, 300° Luminolousy, 45 PB. Merce, 50° France, 320° Tella, 300° Luminolousy, 45 PB. Merce, 50° FTG. Tellance, 95° Grangel, 70° CA; Sudd., 75 KPS. Sudder, 25° CF; Tellance, 200° CA; Sudder, 25° CF; Tellance, 200° CA; Sudder, 25° CS.



Bill Clinton renonce à réduire le déficit des Etats-Unis

Le projet de budget pour 1996 vise à séduire les classes moyennes

DÉFIANT les républicains qui réclamaient une augmentatinn du budget du Pentagone et des coupes dans les programmes soclaux, le président Clintan a transmis, landi éfévrier, au Congrès un projet de budget 1996 à forte connotation électorale. Il prévoit 63 milliards de dnllars d'allègements fiscaux sur cinq ans en faveur des classes moyennes afin de séduire cette partie de l'électorat qui avait infligé une sévère défaite aux démocrates lors des élections de « mi-mandat », en novembre 1994.

Toumant le dos à la politique suivie depuis son entrée à la Maison Blanche, Bill Clinton n'accorde plus de priorité à la réductinn du déficit budgétaire de l'Etat et laisse à ses adversaires la respansabilité d'éventuelles compressions de dépenses.



L'Union européenne se rapproche de la Turquie

La Grèce lève son veto à l'union douanière

étrangères des quinze pays membres de l'Uninn européenne snnt parvenus, lundi 6 février à Bruxelles, à un accord de principe qui nuvre la voie à une uninn douanière avec la Turquie. Ils se retrouveront le 7 mars avec les réprésentants d'Ankara pour boucler cet accord d'nuverture commerciale, qui ferait de ce pays de 70 millinns d'habitants un partenaire commercial privilégié de l'Europe.

Ils devraient alnrs décider également de reprendre l'assistance financière à la Turquie, bloquée depuis 1980. L'accurd, s'il se cnnclut, comporterait en nutre une clause sur le respect des droits de l'homme.

La Grèce, qui, jusqu'à présent, faisait obstacle à ce rapprochement entre Ankara et l'Uninn, paraît résolue à lever son vetn. Le plan élaboré par la présidence

LES MINISTRES des affaires française de l'Uninn promet en effet de faire droit à une vieille revendication d'Athènes, celle d'nuvrir des négociatinns d'adhésion avec Chypre. Ces dernières devtalent s'engager six mois après que l'Union aura procédé à la réforme de ses propres institutions,

L'adhésion de Chypre à l'Union européenne ne pourrait naturellement prendre effet qu'une fois trnuvé, entre les deux cnmmunautés chyprintes, un règlement politique mettant fin à la partitinn de l'île, divisée depuis l'invasinn turque de 1974.

Le processus qui s'est engagé lundi à Bruxelles pnurrait ainsi avoir pour effet de débloquer la questinn chyprinte que la communauté internationale a écbnué à régler depuis plus de

Lire page 4

La croisade des stars de la télévision italienne

ROME de notre correspondante

Imaginez Bruno Masure, Etienne Leenhardt et quelques autres présentateurs notoires des journaux télévisés du service public en France qui, pour protester contre leur direction, prendraient directement à témoin les télespectateurs... C'est à peu de those près ce qui est en train de se passer depuis plusieurs jours en Balie, où a commencé, lancée et soutenue par les présentateurs des journaux de la RAI, la campagne : « Abonné, hausse la voix l »

De quni s'agit-il exactement? De recueillir sur les marchés, les places publiques et en mille autre lieux le maximum de signatures de téléspectateurs moyens italiens, de préférence en colete chnite l'actuelle gestion du service public - et, sous-entendu, contre sa direction, contestée par bon nombre de journalistes. Certes, la RAI, « Mamma RAI », a toujours été en Italie la mère de tantes les «récompenses » politiques, depuis le temps – pas si lointain - de la «lottizzazione», où chaque

POUR PARIS; Londres a eu, ces

demiers mois, les yeux de Chimène.

L'offensive de channe d'Albion en-

vers son ancien « doux ennemi »

. ira-t-elle plus loin qu'un flirt un peu

poussé? Elle résuite, en tout cas,

d'un constat : dans le coeur de la

France, fi y a une meilleure place à

prendre. Et elle vise un objectif ma-

jeur : influer sur le destin de l'Eu-

rope, via Paris - sa capitale pour six

Dans l'horoscope des nations, la

conjonction franco-britannique a sions au sein de la majorité renfor-

ral, à chaque retournement de situatinn, les affaires se réglaient en famille à l'intérieur de l'entreprise. L'arrivée au ponvoir, puis paradoxalement la démission de celui qui, somme tnute, était le chef de la concurrence privée, Silvio Berlusconi, a déboussolé la RAI et pré-

cipité l'activisme politique.

En effet, une des premières décisims du gouvernement de M. Beriusconi, qui jugeaît – pas tonjours à tort – que le service public lui avait été hostile durant la campagne électorale, a été de remettre à plat sa direction, par le biais d'un conseil d'administration plus que contesté. Le départ du « cavaliere » a rendu plus insupportable encore cette tentative de reprise en main qui s'est poursuivie, malgré tout, par la récente nomination a des postes de responsabilité de personnalités proches de Forza Italia et de son alliée Alleanza nationale, vnire de « recyclés » de l'ancien régime.

D'où, au milieu des querelles de coulnir et des réuninns de rédaction houleuses, le désir des jnurnalistes d'en appeler « au peuple » parti en faveur gérait sa chaîne. Mais en géné- l pour en finir avec une directinn qui n'a pas la

Paris-Londres, les œillades d'Albion

rarement été aussi favorable. ceront, pendant la campagne

Jacques Delors étant hors jeu et présidentielle, la prudence euro-

péenne du premier ministre.

Albion multiplie donc ses œil-

lades. Le secrétaire au Foreign Of-

fice, Douglas Hurd, songeant à

Charles de Gaulle, exalte l'Etat-na-

tion et oppose à l'union des Etats

celle des peuples. Son collègue, le

chancelier de l'Echiquier Kenneth

Clarke, s'exclame: « Nous sommes

tous gaullistes! » Les dirigeants bri-

tanniques cajolent la France mais

aussi la rassurent. Pas question, sou-

cnnfiance de ses troupes. L'ennui, dans cette croisade des «hommes et femmes-troncs» célèbres, c'est que certains n'ont pas hésité dans le passé à flirter eux aussi avec la politique. D'nu quelques réactinns irnniques à leur démarche. Un sondage Datamedia, en fin de semaine dernière, a montré en nutre l' « îngratitude » des téléspectateurs, dnnt 38 % déclarent ne même pas savoir ce qui se passe à la RAL Et si 15 % estiment que cette polémique « est fandée » et 22 % que les dirigeants da service public « devraient partir », une majnrité de 54 % pense que les présentateurs qui menacent de faire la grève de l'écran devralent être « congédiés ». Enfin, ultime blessure d'amnur-propre pour les stars de l'écran vral: 73 % des téléspectateurs interrngés continueraient à regarder leur jnurnal télévisé préféré même en l'absence de la présentatrice-vedette à laquelle ils sont censés être at-

Marie-Claude Decamps

lignent-ils, de « faire rebrousser à

l'Europe le chemin déjà parcouru ».

La France et la Grande-Bretagne

ont, il est vrai, pris conscience, ces

demières années, d'une commu-

nauté d'intérêts qui les a rappro-

Puissances moyennes - mais nu-

cléaires -, se vnulant « mnins

égales » que d'autres, attachées à

leur souveraineté et partageant de

vieilles valeurs démocratiques, na-

tions extraverties et soucieuses de

tenir leur rang dans le monde, riches

de leur expérience militaire et diplo-

matique, nntamment cnmme

membres permanents du Conseil de

sécurité des Nations unies, elles

sont, pour l'Europe, les leaders na-

turels d'une politique étrangère et

de sécurité commune encore dans

a hâté les retrouvailles entre leurs

armées, bientôt trente ans après que

ment intégré de l'OTAN. Une étroite

coopération militaire « à la carte »

s'est développée: mise en place

d'une commission mixte sur la dé-

fense nucléaire, jumelage entre les deux forces d'action rapide, création

d'une cellule de planification, concue comme l'embryon d'un

litiquement importante puisqu'elle officialise un début de coopération

stratégique dans un cadre dit « hors

OTAN ». Pour en arriver là, chacun

« groupe aérien européen ». Cette demiere innovation est po-

a fait sa part du chemin.

la France eut quitté le commande-

Leur solidarité mutuelle en Bosnie

chées.

les limbes.

□ Les comptes luxembourgeois

Un second virement d'Alcatel sur un compte ouvert au Luxembourg par le banquier Alain Cellier, proche de Gérard Longuet, president du Parti républicain, a été identifie par le 'onseiller Renaud Van Ruymbeke.



= Aung San Suu Kyi la recluse de Rangoun

Après avoir tout fast pour la reduire au silence, la junte militaire birmane a dû se resnudre à engager le dialogue avec sa prisonnière, Prix Nobel de la paix en 1991. Portrait.

□ La grève des enseignants

La journée d'action organisée par la Fédération syndicale unifiée (FSU) le mardi 7 février a donné lieu à des mouvements de grèves dans les écoles et à plusieurs manifestations. Lancé dans l'enseignement supérieur, le mouvement s'est étendu dans le primaire et le secondaire.

Privatisation d'Usinor-Sacilor après la Seita

Le gouvernement a annoncé la privatisation prochaine du groupe sidérurgique. Quant a la Seria, ses titres seront mis en vente au prix de 129

Zes éditoriaux du « Monde »

Unipas versila Turquie ; Assurances re-

Bernard KOUCHNER

François Mitterrand en fin de course

- deux hommes incarnant une vi-

et passée de mode -, la Grande-Bre-

tagne se réjouit discrètement de la

bonne forume d'un Edouard Balla-

dur, à qui, crolt-elle, la construction

de l'Europe inspire autant de doutes

que de convictions. On sait à

Londres que la tiédeur post-maas-

trichtienne des Français et les divi-

sion jugée à Londres trop fédéraliste



Jean-Pierre Langellier Grasset

Lire la suite page 14

Clinton a transmis le 6 fèvrier au Congrès américain un projet de budget 1996 couvrant la période du 1" octobre 1995 au 30 septembre

ETATS-UNIS Le président Bill 1996. Ce texte, qui prévoit un total Clinton a transmis le 6 fèvrier au de 1 610 milliards de dollars de dépenses, n'accorde pas la priorité à la réduction du déficit budgétaire. Celui-ci devrait atteindre 196,7 mil-

liards de dollars en 1996 contre 192,5 milliards en 1995. ● EN RE-VANCHE, M. Clinton a prévu des allègements fiscaux en faveur de la classe moyenne afin de reconquérir

cette partie de l'électorat qui qui mécontente les républicains semble lui avoir echappé. ● LE BUD-GET DE LA DÉFENSE est à nouveau en diminution, une tendance observée depuis plusieurs années mais jeurs ».

L'armée americaine se donne toute fois les moyens de mener de front « deux conflits régionaux ma-

M. Clinton donne la priorité aux classes moyennes dans son projet de budget

Devant un Congrès désormais dominé par les républicains, le président des États-Unis veut apparaître comme le champion de la défense des acquis sociaux. Objectif : reconquerir le soutien de la « middle-class » en vue de l'élection présidentielle de 1996

WASHINGTON

de notre correspondant La Maison Blanche n'a plus le temps de mener des politiques sans lien direct avec la réélection de M. Clinton en 1996. C'est cette urgence qui ressort dans les propositions budgétaires (Le Monde du 7 février) transmises par le chef de l'exécutif à un Congrès maintenant dominé par les républicains : priorité à la reconquête de cette classe moyenne qui a abandonné le président américain lors des élections à mi-mandat du 8 novembre 1994, et dont le soutien est

Les principales dispositions

• Déficit. Le déficit budgétaire atteindrait 192,5 milliards de dollars en 1995 et 196.7 milliards en 1996. Il se hisserait à 213 milliards en 1997 pour retomber à 19S milliards environ avant l'an 2000. • Défense. Ce chapitre, évalué à 261,5 milliards de dollars, comprend un budget de 14,4 milliards pour la Nasa (dont 2,1 milliards pour la station spatiale internationale). • Fiscalité. M. Clinton prévoit une réduction d'impôts totalisant 63 milliards de dollars, sur cinq ans, au moven d'exonérations fiscales pour les enfants de familles aux revenus modestes et pour les étudiants (10.000 dollars projet prévoit une augmentation de 7,5 % de l'enveloppe, à

pour ceux poursuivant des études Santé et dépenses sociales. Le 716 milliards de dollars. · Alde étrangère. Une somme de 21,2 milliards de dollars (en baisse de 81 millions) est affectée à l'aide à l'étranger. L'enveloppe consacrée aux opérations de maintien de la palx de l'ONU est ramenée de 1,3 milliard en 1995 à

545 millions dans le projet de

budget 1996. Cette somme ne

américaine à la Forpronu

permet de financer la contribution

(Force de protection des Nations

unies en Bosnie) que pendant les

six premiers mois de l'année

Indispensable pour l'emporter dans moins de deux ans.

Les deux premiers budgets de M. Clinton tradulsalent ses promesses électorales, s'agissant de la réduction du déficit budgétaire et de la réforme du système de santé. Le troisième ne fait que consolider les réels progrès obtenus en matière de rééquilibrage des comptes publics, l'effort se portant désormais sur l'amélioration du niveau de vie de la middle-class. Avec un montant de dépenses qui atteint 1612 milliards de dollars pour l'année budgétaire commençant en octobre, le budget 1996 prévoit un déficit de 196,7 milliards de dollars, contre 192,5 milliards pour l'exercice en cours. La proportion du déficit par rapport au produit national brut (PNB) se maintiendra à 2,7 % en 1996 et 1997, pour revenir à 2,1 % en 2 000. Les États-Unis ont déja le ratio de déficit par rapport au PNB le plus faible des grands pays industrialisés.

Jusqu'à la fin du siècle, cependant, l'impasse budgétaire se situera à environ 200 milliards de dollars chaque année, ce qui signifie que l'engagement législatif de 1994 visant à réduire le déficit de 500 milliards sur cinq ans va prendre un sérieux retard. Ce choix souligne la volonté de M. Clinton de se démarquer des républicains. Ces derniers se sont engagés à atteindre l'équilibre bud-



Depuis 1993 ; le déficit

budgétaire des États-Unis

n'a cessé de décroître

gétaire avant 2 002, et comptent demander au Congrès d'adopter un amendement constitutionnel imposant cette discipline. L'administration démocrate, pour sa part, entend elle aussi poursuivre une politique d'austérité, mais qui soit compatible avec les objectifs politiques de M. Clinton. Le gouvernement a revu légèrement à la baisse ses prévisions de tion sociale, aux crédits des procroissance pour 1995 (2,4 % au lieu de 2,7%), tout en tablant sur un taux de chômage de 5,8 % cette année et de 5,9 % en 1996. Sur ces bases, le Trésor prévoit 144 milliards de dollars d'économies sur cinq ans. Un tel résultat serait obtenu à la fois par une refonte de plusieurs ministères, la suppression et le regroupement de plus de trois cents programmes fédéraux, enfin par une nouvelle réduction des crédits militaires (lire ci-dessous). Ces économies seraient nti-lisées à hanteur de 81 milliards de dollars pour réduire le déficit, le reste (63 milliards de dollars) servant à financer la « déclaration des droits de lo classe moyenne », annoncée par M. Clinton en décembre 1994.

Il s'agit, pour l'essentiel, d'accorder un crédit d'impôt de 500 dollars par enfant de moins de treize ans pour les familles gagnant moins de 75 000 dollars par an. Le projet de budget confirme, d'autre part, la volonté de M. Clinton d'apparaître comme le «champion» de la défense des acquis sociaux, face à un Parti républicain qui ne cache pas sa volonté de réduire fortement les dépenses dans ce domaine. Ce souci se manifeste par une augmentation des dépenses consacrées à l'éducation, à la formation professionnelle, à la santé et à la protec-

grammes Medicare (aide aux plus de soixante-cinq ans) et Medicaid (aide aux plus démunis). Sur le même registre, M. Clinton a proposé il y a quelques jours d'augmenter de 21 % le salaire minimum. Les préoccupations d'ordre électoral sont aussi présentes avec une priorité affirmée en faveur de la lutte contre la criminalité, l'immigration illégale et la drogue. La Maison Blanche souligne enfin que l'effort entrepris pour lutter contre ce « big government » unanimement rejeté sera poursuivi: fin 1996, quelque 173 000 postes de fonctionnaires devraient avoir été

TÂCHE INGRATE

Si l'administration a pris le risque de prêter le flanc aux critiques, s'agissant d'un relâchement de la lutte contre le déficit budgétaire, c'est à la suite d'un constat : les élections à mi-mandat ont montré que l'électorat était peu reconnaissant envers le gouvernement de son action pour rééquilibrer les finances publiques. Les conseillers du président américain ont estimé que M. Clinton ne eagnerait rien à se substituer aux républicains en accomplissant la tâche ingrate consistant à comprimer davantage les dépenses, notamment dans le domaine social, afin de financer un effort plus sou-

publicains ont d'ores et déjà annoncé que les propositions de M. Clinton étaient très insuffisantes. Ils n'en retiendront, pour l'essentiel, que les économies, celles-ci s'ajoutant aux leurs.

Enfin, la stratégie de M. Clinton consiste à exiger du Grand Old Party qu'il rende public un «plan concret » pour atteindre cet objectif de l'équilibre budgétaire, jugé irréaliste par la plupart des écono-

Le président a mis les républicains au défi de dire « ce qui arrivera aux programmes qui leurs sont chers », comme le système de retraite ou la sécurité sociale pour les personnes âgées, auxquels il se refuse, personnellement, à toucher. Il n'a pas obtenu de réponse.

Laurent Zecchini

■ DROIT DE VETO: la Chambre des représentants a adopté le 6 février au soir une proposition de loi visant à permettre au président des Etats-Unis d'exercer son droit de veto sur chaque article du projet de loi budgétaire, et non pas sur l'ensemble du texte, comme c'est le cas actuellement, M. Clinton s'est montré favorable à cette proposition, contenue dans le programme républicain de « Contrat pour l'Amérique » et qui doit encore recevoir l'aval du Sénat.

Des crédits militaires toujours en baisse

WASHINGTON de notre carrespondant La réduction des crédits militaires inscrite dans le projet de budget pour 1996 ne sera pas du goût des « faucons » du Parti

républicain, qui souhaitent une augmentation du budget de la défense et une reprise du programme de la « guerre des étoiles » cher à Ronald Reagan. Strom Thurmond, le président de la commission des forces armées du 5énat, qui fait partie de cette formation, a estimé que les propositions de l'administration manifestent de l'« inconscience ». Avec un total de 261,5 milliards de dollars, représentant 16 % du budget fédéral, le ministère de la défense enregistre une baisse de 6,6 % du montant de ses crédits, ces derniers étant amputés d'une somme de 10 milliards de dollars.

commencée li y a dix ans, et qui s'est nette-ment accélérée avec la fin de la guerre froide. Le Pentagone, qui prend à ce sujet la référence de l'année 1990, souligne qu'à la fin de 1996 l'armée américaine comptera 10 divisions d'active dans l'armée de terre (18 en 1990), 365 navires de guerre (546), 11 porte-avions (15), et 13 escadres d'active (contre 24). Le nombre des personnels militaires aura, d'autre part, diminué de 30 % en six ans. Les effectifs s'établiront début 1997 à 1,4 million d'bommes et de femmes, contre 2.17 millions en 1987.

Les achats d'armements auront, de leur côté, enregistré une baisse de 71 % entre 1985 et 1996, année où leur montant (39,4 milliards de dollars), sera le plus

L'administration démocrate ne fait ce- faible depuis la fin de la guerre de Corée. de la guerre du Golfe, comme le prévoit la pendant que poursulvre une évolution Le projet de budget accorde une priorité à "stratégie à long termé définité di 1993 par le plusieurs programmes, comme la défense contre les missiles balistiques (2,9 milliards de dollars, en hausse de 100 millions de dollars), la construction d'un troislème sous-marin nucléaire d'attaque Seawolf, le futur avion gros-porteur C-17, le chasseur F-22 et le char M1-Abrams. L'accent est mis, d'autre part, sur l'amélioration de la « qualité de la vie », laquelle passe notamment par la construction et la rénovation des logements, et la revalorisation des

> Pour le secrétaire à la défense. William Perry, cette austérité budgétaire n'empêcherait pas l'armée américaine de mener « de façon presque simultanée deux canflits régionaux moieurs », chacun de l'ampleur

prédécesseur de M. Perry, Les Aspin. Ce budget, a ajouté le secrétaire à la défense, permet également aux Etats-Unis d'organiser des opérations imprévues du type de celles qui ont eu lien en Haiti et au Koweit

Connaissant l'hostilité de nombreux parlementaires républicains à l'égard de ce programme, M. Perry a souligné le caractère « militaire » des sommes qui sont consacrées à la lutte contre la prolifération nucléaire (371 millions de dollars), notamment en Russie et en Ukraine, et qui ont déjà permis de « démanteler 200 têtes nucléoires auporavant pointées en direction des Etats-Unis».

O.J. Simpson et les autres : trois procès, trois justices

Le sort des criminels américains dépend de leur notoriété, de l'argent dont ils disposent et de l'Etat où ils sont jugés

WASHINGTON

de notre correspondonte Trois affaires, trois justices. Subjuguée par le spectacle du procès d'O.J. Simpson, retransmis en di-rect sur ses petits écrans, l'Amérique n'a plus d'yeux que pour les autres prétoires. Au gré des Etats pourtant, de la richesse, de la notoriété des accusés, ou d'un système judiciaire perverti par l'accumulation de règles, la justice peut se montrer versatile. A Los Angeles, ville des stars, « O.J. », le héros du football américain, accusé du double meurtre de son exfemme Nicole et d'un ami de celle-ci, aborde ce procès en bien mauvaise posture. Seuls manquent au parquet l'arme du crime, un couteau que les enquêteurs n'ont pas pu retrouver, et d'éventuels témoins - le meurtre a été commis de nuit, dans une propriété privée.

Mais les procureurs ont pour eux le mobile (la jalousie), les tests génétiques effectués sur le sang retrouvé au domicile de l'accusé, et l'absence d'alibi d'O.J. Simpson. L'image d'un homme passionnément amoureux de sa jeune femme, possessif an point de la battre et de la suivre obstinément même après leur divorce, est sans doute déjà bien implantée dans l'esprit des jurés ; la première semaine du procès s'est achevée sur le début de la déposition de la sœur aînée de Nicole, Denise

Brown, aussi belle que la victime. éclatant en sanglots dès l'évocation d'une des scènes où, il y a plusieurs années, elle vit « O.J. » frapper sa sœur. Intensité dramatique maximale: pour permettre au témoin de reprendre ses esprits, le procureur demanda alors, et obtint, l'ajournement du procès jusqu'au lundi, laissant les jurés passer le week-end sous le coup de cette émouvante déposition.

Pourtant, bien peu d'Américains sont préts à parier sur la condamnation d'« O.J. ». Cet accusé-là n'a peut-être pas d'alibi, mais il est riche et célèbre. A prix d'or, O.J. Simpson a recruté une armée d'avocats si talentueux qu'on les sent capables de renverser les meilleurs arguments : ils ont eu les moyens de faire mener leur propre enquête, d'interroger les moindres témoins, de faire passer les rapports et les indices au peigne fin par leurs propres experts. Médiatiquement, ce sont des buildozers. Plus qu'aucun antre, le procès d'O.J. Simpson révèle la puissance des avocats dans le système judiclaire américain. Conscient de présider un procès examiné et commenté dans ses moindres détails, le juge redouble de vigilance, pour ne pas prêter le flanc aux critiques qui doutent que le droit de l'accusé à un juste procès puisse être respecté dans cette affaire. A quarante-sept ans, la fascination que

ce champion devenu acteur exerce

sur le public n'a fait que s'accroître avec ses démêlés judiclaires: à peine sorti, son livre, I Wont to Tell You (« Je veux vous dire »), « écrit » en prison avec le concours d'un auteur professionnel et orné de photos de famille inédites - O.J., Nicole, les enfants, le bonheur -, s'est déjà vendu à près de S00 000 exemplaires.

« UN OCÉAN DE DOULEUR » Avant d'accéder à une sinistre célébrité, Susan Smith, elle, était une jeune femme anonyme, sans histoire, d'une petite ville de Caroline du Sud, Union, trente mille habitants. Secrétaire, mère de deux petits garçons de trois ans et quatorze mois, elle venait de traverser l'épreuve du divorce, comme un couple américain sur quatre, comme O.J. et Nicole. A vingt-trois ans, Susan Smith a-telle trouvé la vie trop lourde, seule avec ses deux enfants? Un soir d'octobre, en pleine dépression, elle a mis Michael et Alex dans la voiture, les a bien attachés sur leur siège, puis a conduit dans la nuit, longtemps. Arrivée au bord d'un lac, elle a voulu, a-t-elle dit ensuite aux policiers, se noyer, elle et les enfants endormis, dans la voiture. Mals lorsque la voiture a commencé à glisser vers l'eau, elle a sauté. Les deux enfants ont été engloutis avec la voiture.

Circonstance aggravante, neuf jours durant, Susan Smith a pré-

tendu avoir été la victime d'un «carjacker» noir, un malfaiteur qui, sous la menace d'une arme. lui aurait pris sa voiture et les enfants avec. Pendant neuf jours, Susan Smith, éplorée, a parfaitement Joué la comédie devant la police et les caméras du pays tout entier, déclencbant une gigantesque chasse à l'homme et un émouvant élan de solidarité des habitants d'Union. Le dixième jour, elle a avoué. Aujourd'hui, Susan Smith est en prison, sous tranquillisants, « perdue dans un océan de douleur et de culpabilité », selon son avocat. Elle écrit à ses enfants et parle à leur photo. Son procès s'ouvre en avril, mais lors des audiences préliminaires le parquet a annoncé qu'il demandait la pelne de

Le comté d'Union est largement rural, ses revenus modestes. Certains de ses responsables se sont inquiétés du coût du procès de Susan Smith, qui risquerait de peser lourdement sur les maigres ressources budgétaires du comté. Alors, les chèques ont commencé à arriver, envoyés par de simples citovens. La semaine dernière, le conseil du comté a voté la restitution de ces dons à leurs expéditeurs, car la plupart étaient liés à la condamnation de Susan Smith à la chaise électrique. « En réolité, nous ne pouvons pas «garantir» son exécution, a expliqué un membre du conseil. Celo relève du

système judiciaire... On ne peut pas savoir si celo se fera ou non. » Le parquet de Los Angeles, hii, a renoncé à requérir la peine de mort contre O.J. Simpson, bien que, ac-cusé d'un double meurtre, il en soit passible. Non pas par manque de moyens, mais par crainte que le jury, même convaincu de sa cuinabilité, préfère l'acquitter plutôt que d'envoyer une telle idole à la

« SCÈNES DE FOLIE » De l'autre côté des Etats-Unis, à

Long Island, près de New York, le tribunal de Mineola assiste depuis près de deux semaines à ce que le New York Times a qualifié de «scènes de folie ». Colin Ferguson, né à Kingston, en Jamaique, y est jugé pour avoir vidé le chargeur de son pistolet semi-automatique, le 6 décembre 1993 à l'heure de pointe, dans un wagon de train de banlieue. Lorsque des passagers l'ont enfin maîtrisé, six personnes étaient mortes et dix-neuf blessées. Comme l'y autorise la Constitution des Etats-Unis, Colin Ferguson a décidé d'assurer luimême sa défense; contrairement à ce que tous les passagers du wagon out cru voir, ce n'est pas lui, affirme-t-il, qui a tiré, mais « un homme blanc ». Du prétoire, en veste et cravate, avec l'aplomb des meilleurs avocats, Colin Ferguson admoneste les policiers venus déposer, met au défi les blessés, assis

à la barre des témoins, de prouve que c'est bien « Mister Ferguson ». comme il dit, qu'ils ont vu tirer et non pas « un homme blanc », exige que le président Chinton et l'exgouverneur de l'Etat de New York, Mario Cuomo, soient convoqué comme témoins. A un passager qui, après avoir aidé à le maîtrist. mit le pistolet tombé à terre dans sa poche pour éviter que Colin Ferguson ne le reprit, l'accusé, accusateur, demande: « Avez-vous ensuite été arrêté pour possession il-

légale d'orme à feu ? La police at-elle pris vos empreintes digitales ? » L'un des conseillers juridiques (commis d'office) de Colin Fergu-son se déclare « écœuré » par de telles scènes, le procureur paraît en état de choc, les victimes sont consternées. Mais le juge ayant refusé de suivre l'avis du premier avocat de la défense (récusé ensuite par l'accusé) et d'un expert psychiatrique, selon lesquels l'état mental de Colin Ferguson, atteint de paranoïa, ne hii permettait pas d'assurer lui-même sa défense, le procès du massacre du train de Long Island sera mené jusqu'à son terme, comme un mauvais reve, sur ce ton surréaliste. Au moins Colin Ferguson a-t-Il fait un bon choix géographique : dans l'Etal de New York, dont dépend Long Island, la peine de mort n'existe pas encore.

Sylvie Kauffmann

Malesa veut le départ du premier ministre

والمجارية والمراجع المحارب المحارب

三方 - 一下 () () () () ()

and the state of t

and the state of t

かっていた 動力でものからから 魔。

world the letter to be a way.

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY.

minima bis . April 16

المراد الموا ولاق الماروسيسات

and the second section in the second

1. 1. 使用的电话等 \$100 G \$10

Charles Contract Cont

一一大大大大学 经金融公司

والمراوي والمناوية المناوية والمناور والمارية

with the same and the same of the

a per promotion - the fact

" "And Cab" and the light of the

and a factor starting and artificial and an

Comment of the Contract

The state of the s

and their tells realized by

CONTRACTOR SEED STREET

un Burger 🗽 Begelt 🎉 neet

· 1700 · 1966 新春春春春 1988 · 1986

The section professor, or

A Transfer of

Waters of the care

Acres (1975) At the first

the state of the second

titl situ regeste je niereme_e

The second of the second

With the state of the state of

and the same and the a talapan and Andrews The Mittership of the State of Marie Charles and a second

Part Comments Co. THE PARTY OF THE P market at the see

Union européenne se prononce Our un sommet sur l'ex-Yougoslavie

The second second

The State of the S

「TERTONE BRIEF

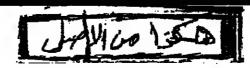
A CONTRACT A RESIDENCE AND

14-24-EE

aux civils allège le siège de Saraje The state of the season of the state of the state of the season of the s

TO SEE W. WORREN OF TO with the Breite & Coppe and the state of t marrie fraging, gf it get The Part of France & State West their mil tout de la Pl' er file er Megen er enterer CONTRACTOR SE VER A Se Sai Cappe Me The second of the sections The state of the s

THE STATE OF THE REPORT OF THE PARTY OF THE The part in the デル・宇宙 神 安



lentielle de 1995

State to the late.

TATES - Comment

lists out to a

The state of the s

Late French

eright of the control

唐 的复数 医水流

Catalan taki 1, water of A water territors.

SEMESTER! THE Bright St. W. Berlin at agic

Approximate the second 通知 10mm (中国) 10mm

milicalres. Enfin les « routes bleves = demeurent closes au trafic commercial. L'ouverture de ces routes est cependant la première application de l'accord de « cessation des hostilités » conclu le 31 décembre

une durée de quatre mois. Durant cinq semaines, les maigres progrès accomplis sur le sentier de la paix n'avaient pas incité à l'optimisme. Le cessez-le-feu demeure extremement fragile, et il est constamment violé dans l'enclave de Bihac. Certains, à l'état-major des « casques bleus- », voient donc dans l'ouverture de ces « rootes bienes » les prémices d'une détente à veoir. D'aotres, au contraire, ne considérent l'événement que comme une péripétle, affirmant que l'accord du qu'un officier serbe surveille, en 31 décembre est proche de son compagnie des « casques bleus » de la FORPRONU, le bon dérou-

Car une nouvelle fois, l'intransigeance politique des Serbes de Pale a trouvé écho à Sarajevo, lors d'un discours radiophonique du général Rasim Delic, commandant des forces bosniaques. * L'armée bosniaque met à profit lo trève de quotre mais avec les Serbes pour se préparer à de nouveaux combats si lo cessation des hostilités ne débouche pas sur la fin de la guerre », a déclaré le général. « Nombreux sont ceux qui atdurera plus très longtemps. Rémy Ourdan ■ L'Union eoropéenne a ap-

puyé, londi 6 février, le projet d'un sommet entre les présidents Franjo Tudjman (Croatie), Alija lzetbegovic (Bosnie) et Słobodan Milosevic (Serbie), proposé par Alain Juppé. L'administration américaine reste réticente, doutant de l'utilité d'une telle réunion tant que les Serbes de Bosnie, qui ont averti que rien ne pouvait être décidé en leur nom lors de ce sommet, n'auront pas signé le plan de paix des grandes puissances. Washington a saisi l'ONU pour que la levée partielle des sanctions contre la Serbie et le Monténégro soit suspendue si les observateurs confirmaient que les escadrilles d'hélicoptères repérées les 2, 3 et 4 févier au-dessus de la Bosnie orientale provenaient bien que la période actuelle était, au

M. Walesa veut le départ Le FMI ne veut pas paraître financer la guerre en Tchétchénie

L'octroi d'un important prêt à Moscou est différé de quelques semaines

Les négociations entre le Fonds monétaire internatio-nal et la Russie au sujet d'un prêt de 6,4 milliards de que la guerre en Tchétchénie soit « oubliée », que Mos-

dollars (33,6 milliards de francs) dolvent reprendre en cou remette un semblant d'ordre dans ses comptes.

MOSCOU

de notre correspondant « Le sang en Tchétchénie est trop frais »: la délégation du Fonds monétaire international est repartie de Moscou, mardi 7 février. après trois semaines de négociations, sans accord sur un prêt crucial de 6,4 milliards de dollars à la Russie. Pour ne pas avoir l'air de financer la «sale guerre» que mène le géant russe en Tchétchénie, explique un expert, proche de la délégation. En fait, le prêt du FMI semble acquis dans son principe, même s'il est retardé, « de quelques semaines et non pas de quelques mois », selon ce même expert. Pour des raisons de « décence », comme ce fut le cas pour

construit sous la houlette de M. Le problème est que ni M. Kwasniewski et les sociaux démocrates ni l'opposition, représentée principalement par l'Union de la liberté de MM. Mazowiecki et Geremek, ne veulent concéder à Lech Walesa une victoire obtenue par le chantage et la menace, et que Pactuel en guise d'excuse. président ne manquerait pas d'exploiter pour son propre profit ao cours de la campagne pour l'élec-tion présidentielle de l'autonne

l'adhésion de la Russie au Conseil de l'Europe. D'ici là, chacun espère que les horreurs eo Tchétchénie auront, sinon cessé, du moins disparu des écrans des téléspectateurs et contribuables occidentaux priés de financer le déficit russe. Le FMI ne vient-il pas de débloquer près de 17 milliards de dollars (près de 90 milliards de francs) pour le Mexique, qui réprime les Indiens au Chiapas, fait-on valoir Les oégociations doivent donc

reprendre d'ici la fin du mois de février, selon le ministère russe des finances, qui a adopté un profil bas comme, pour l'instant, le reste des autorités russes qui semblent se garder de jouer sur la corde nationaliste face à cet échec, certes

≠ UN TROU DANS LE TROU » Pour autant, les experts du FMI qui, en fin de compte, feront ce que leurs gouvernements, généralement « pro-Elisine », leur diront de faire, ne désespèrent pas d'obtenir queiques engagements des autorités russes. Un expert occidental estime que, pour l'instant, le budget russe pour 1995 est « ba-sé sur des hypothèses de dépenses complètement fausses » et des promesses de recettes », qoi valent ce que valent les promesses en Russie. Parlant du déficit russe, un autre fonctioonaire du FMI estime qu' « il y a un trou dans le trou, et un gros trou ».

Deux « détails » ennuient les experts du Fonds. D'abord le coût de la destruction et de la reconstruction de la Tchétchénie o'a été que symboliquement pris en compte dans le budget 1995. Eosuite, le Parlement, qui n'a toujours pas

définitivement adopté le budget de « rigueur », a voté une loi triplant quasiment le salaire de base, ce qui remet en question tout l'édifice budgétaire en accroissant fortement le déficit (Le Monde du 28 janvier). Les députés de la Douma, la Chambre basse, doivent « bientôt » examiner, article par article, le budget en troisième et dernière lecture. Le gouvernement russe espère que la Chambre

haute du Parlement rejettera l'augmentation du SMIC russe. Moscoo est prié de faire un geste, même symbolique, pour pouvoir bénéficier du crédit standby du FMI, qui ouvre la porte à d'autres prêts internationaux. Quant au fonds de stabilisation d'un rouble qui s'affaibift de jour en jour, il o'en a pas même été question lors de ces négociations. Avant de penser à stabiliser le rouble, il faot «d'abord que l'économie russe soit stabilisée », explique un proche de la déléga-

L'inflation doit ainsi être ramenée à enviroo 2 % par mois alors qu'elle a atteint près de 18 % pour

Jean-Baptiste Naudet

Les dangereuses pratiques du Trésor russe

de notre correspondant « Nous approchons du moment où le ministère des finonces peut faire faillite »: tel est le constat d'Andrei Illarionov, directeur de la très indépendante Académie d'économie de Moscon. Pour combier son déficit budgétaire sans (trop) recourir à la planche à billets. notamment à cause du retard du financement du FMI, le gouvernement russe vend des bons du Trésor,

remboursables en trois mois. sa se livre à non numéro habituel. : Mais-le persistance de l'inflation fait que ce sys-tour à tour fanfaroo et sincère, tême ressemble de plus en plus à une pyramide qui tême ressemble de plus en plus à une pyramide qui menace de s'effondrer. Uo responsable de la nouvelle Commission boursière compare même ce schéma à la pyramide financière de la société d'investissement MMM, qui a ruiné, l'été dernier, une muititude de pemaires. « Mais il y a la garantie du gou ment russe derrière », souligue un expert étranger.

321 % D'INTÉRÊTS

Pour rembourser ces bons, le ministère des finances a dû recourir à de nouvelles émissions, plus importantes et plus fréquentes, et assorties d'un taux d'intérêt annuel de près de 300 % (contre 110 % en septembre 1994). Selon les experts, cette « pyramide » aurait atteint ses limites. Ainsi plus de 80 % des 2 000 milliards de roubles (500 millions de dollars) ramassés sur le marché les trois premières semaines de janvier auraient servi au remboursement

des bons précédents et non pas à financer le budget de l'Etat. Plus inquiétant encore, fin janvier et début février, les deux dernières émissions n'ont rencontré que très peu de succès. Et ce, même si les taux d'inté-

rêt ont été portés, le 1º février, de 300 à 321 %. Le manque d'intérêt pour les bons du Trésor risque de relancer les opérations sur le marché des devises et de faire chuter le rouble. En 1995, pour financer le déficit de son budget (18,5 milliards de dollars, soit 73 000 milliards de roubles), le goovernement -compte sur un pret - retardé - du FMI de 6,4 miltiards de dollars (lire ci-dessus) ainsi que sur 2 milliards de dollars de crédits de la Banque mondiale, 2 milliards d'aide financière bilatérale et 2 milliards de dollars d'emprunts en eurobons.

Quant au « reste », soft près de 30 000 milliards de roubles (7,5 milliards de dollars), il doit être couvert par les emprunts sur le marché intérieur, notamment par ces bons du Trésor. L'Etat devra d'abord rembourser ses dettes. Il a une solution simple : émettre de la monnaie, faire repartir l'inflation.

Mais le Parlement russe a adopté le 27 janvier une loi interdisant à la banque centrale d'accorder au gouvernement des crédits qui n'ont pas été inscrits dans le budget. Il reste une autre solution : vendre des actifs ou lever des impôts, ce qui, à la veille d'échéances électorales, n'est jamais très populaire.

Quatre Tsiganes victimes d'un attentat raciste en Autriche

QUATRE TSIGANES ont été tués par l'explosion d'un poteau piégé dans la nuit du samedi 4 au dimanche 5 février dans leur village d'Oberwart, dans le sud-est de l'Autriche. Cet attentat a suscité une vive. émotion dans tout le

Selon les premiers résultats de l'enquête, il s'agirait d'un attentat raciste, le premier à faire des victimes en Autriche depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Le ministre autrichieo de l'intérieur, Franz Löschnak, a indiqué, lundi 6 février à Vienne, qu'il s'agissait « selon toute vraisemblance d'un attentat motivé politi-

Les quatre hommes ont été déchiquetés par l'explosion alors qu'il tentaient de retirer un panneau sur lequel avait été inscrit, à la façon d'une épitaphe: « Tsiganes, rentrez en Inde. » Le potéau qui supportait le panneau était bourré d'explosifs.

L'Autriche compte environ 40 000 tsiganes, qui se sont vu reconnaître en 1993 leur statut de minorité nationale. 3 000 habitent dans la province du Burgenland, où se trouve le village des victimes. Les nazis y avaient installé pendant la guerre un camp de tra-

VIOLENCES ANTI-CROATES

Cet attentat meurtrier a été sulvi, moins de quarante-huit heures plus tard, par l'explosion d'un aotre engin piégé dans un autre village de la région, celui de Stinatz, où vit une forte minorité croate. Un employé municipal a été grièvement blessé à la main alors qu'il s'apprétait à enlever une poubelle de vielx paplers.

Ce second attentat a été revendiqué dans un message signé BBA (Bajuwarische Befreiungsarmee armée de libération bayouvare, les ancêtres des Bavarois) réclamant le retour de la minorité croate en Dalmatie. Cette même pour les lettres plégées qui avaient été adressées en décembre 1993 à uoe série d'hommes politiques et de personnalités étrangères, faisant plusieurs blessés.

La justice autrichienne vient de boucler l'acte d'accusation contre deux extrémistes de droite, Peter Binder et Franz Radl, soupçonnés d'être les responsables de ces lettres. - (AFP.)

L'Union européenne se prononce pour un sommet sur l'ex-Yougoslavie "Notre descente sur les prix

La réouverture d'une route aux civils allège le siège de Sarajevo

SARAJEVO

ans? Apparemment non, puis-

lement des opérations et peut, à

tout moment, ordonner la ferme-

ture de la « route bleue », comme

sela avalt été le cas en juillet 1994.

sont les autorités gouvernemen-

de notre correspondant Elles se sont enfin entrouvertes, les « routes bleues » qui traversent l'aéroport de Sarajevo et permettent théoriquement aux civiis bosniaques de quitter la capitale assiégée. Près de six cents personnes ont ainsi pu, lundi 6 février, rejoindre le mont Igman, puis emprunter une piste boueuse en direction de la Bosnie centrale. Est-ce cependant la fin d'un siège qui dure depuis près de trois

du premier ministre

Les anciens communistes,

comme l'opposition libérale, refusent de céder

au chantage du président polonais

VARSOVIE

de notre correspondant

président Walesa et abandonné

par ses partenaires sociaux-démo-

crates, le jeune premier ministre

polonais, Waldemar Pawlak, re-

fuse toujours de céder la place. Le

terne mais tenace chef du gouver-

nement et ses amis du Parti paysan

ne renonceot pas, pour autant, à

leur tactique préférée : faire le dos

rond dans l'espoir que leurs adver-

saires se neutraliseront mutuelle-

Depuis lundi 6 février, le pro-

blème est clairement posé. Au

cours d'uoe réunion chargée

d'électricité, Lech Walesa a averti les chefs de tous les groupes parle-

mentaires qu'il ne tolérerait pas le

maintien du statu quo actuel : si la

coalition « postcommuniste » ne

désigne pas un autre premier mi-

nistre ou si le Parlement, incapable

de trouver une solution, ne pro-

nonce pas sa propre dissolution, il

prendra « les décisions adéquates »

pour faire sortir le pays de l'im-

Le président a évité d'armoncer

mais la perspective d'une dissolu-

tion autoritaire du Parlement, ju-

gée inconstitutionnelle par la

presque totalité des députés, est

La situation ainsi créée est fort

étrange. Le président fait l'unani-

mité contre lui quand il brandit la

menace d'une dissolution. Mais, à

la notable exception des députés

du Parti paysan, il y a également

quasi-unanimité pour considérer

que l'actuel premier ministre n'est

pas à la hauteur de sa tâche et

pour convenir avec le président qu'il faut trouver une solution de

remplacement. Or Lech Walesa est

le seul à avoir entrepris de déstabl-liser l'actuel gouvernement, en ac-

centuant les divisions au sein de la

coalition postcommuniste au pou-

l'absence totale de téaction face

aux accusations de corruption

portées contre plusieors des

membres du goovernement, et,

d'une manière générale, une sorte

d'inertie, tant dans la conduite du

programme de privatisation que

dans la politique à l'égard de

l'Otan et de l'Union européenne.

Le gouvernement ressemble à « un

feu de signalisation détraqué, blo-

que sur le clignotant orange », a dé-

Les reproches faits au premier.

plus que jamais dans l'air.

sément ce qu'il allait faire,

Soumis aux coups de boutoir do

ciaré lundi M. Walesa. Le chef du

parti social-démocrate, l'ex-

communiste Alexandre Kwasniew-

ski, qui dirige la principale forma-tion de la majorité, mais n'a pas

voulu en son temps prendre la tête

du gouvernement, a enfoncé le

clou: « Nous sammes d'accard

pour considérer que la simple volon-

té de durer n'est pas une politique. »

Tout pourrait donc, en théorie,

s'arranger assez facilemeot,

puisque M. Kwasniewski, de toute

évideoce, oe supporte plos

M. Pawiak et son style de gouver-

nement, puisque l'opposition libé-rale estime que l'échec de l'actuel

souvernement est patent et que

tout le monde, M. Walesa compris,

s'accommoderait, semble-t-il, as-

sez bien d'un gouvernement re-

Il y a donc, sur fond de désurion

générale entre les partis et à l'Inté-

rieur des partis eux-mêmes, une

sorte d'union sacrée pour la dé-

fense du droit et de la légalité

constitutionnelle, c'est-à-dire

contre Lech Walesa. Ce qui donne

au total une scène étonnante, sans

doute inimaginable ailleurs qu'en

Pologne: devant les caméras qui

retransmettent en direct, M. Wale-

donneur de leçons et Irrité par

tous ces professeurs « qui veulent

toujours montrer qu'ils sont plus in-

nue à avancer sur la corde raide. Il

a posé un ultimatum, tout en évi-

tant de fixer une échéance précise.

Reste pour la classe politique, et

particulièrement pour M. Kwas-

niewski, le probable futur premier

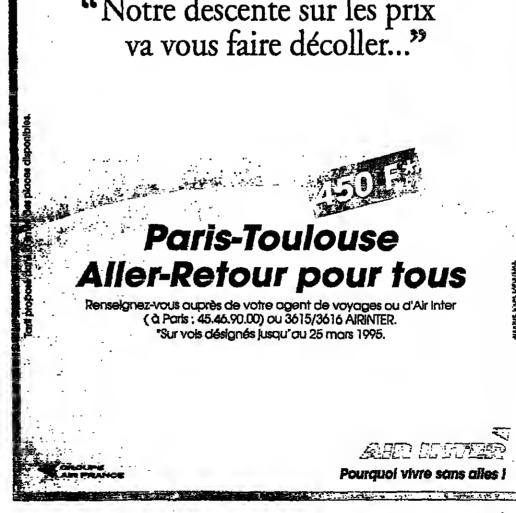
faire subir un échec à Lech Walesa

tout en recueillant le fruit de ses

telligents et plus cultivés ».

Ce n'est pas non plus la fin du siège pour les jeunes Bosniaques en age d'être mobilisés, car ce tales qui, cette fois, veillent à ce qu'ils n'utilisent pas ce moyen pour échapper à leurs obligations tendaient que l'armée relâche sa vigilance après la signature de l'occord », a-t-il estimé, affirmant

et les séparatistes serbes pour contraire, utilisée pour entraioer les troupes, afin d'« imposer une solution sur le chomp de batoille » si aucun règlement politique n'est atteint. Les Sarajeviens accordent, la mort dans l'âme, plus de crédit aux propos du général Delic qu'à ceux de la FORPRONU, et estiment que la trêve, ou l'ouverture des « routes bleues », ne



Les Quinze ouvrent la voie d'une union douanière avec la Turquie

L'accord de principe conclu à Bruxelles pourrait débloquer les négociations sur le statut de Chypre

sont parvenus lundi 6 février à Bruxelles à un accord de principe ouvrant la voie à une union

l'ouverture de pourparlers avec Chypre en vue de l'adhésion de l'île à l'Union européenne.

douanière avec la Turquie et permettant à terme Cette éventuelle adhésion supposerait que soit réglée la question du statut de l'île, divisée depuis l'invasion turque de 1974.

BRUXELLES (Union européenne)

de notre correspondant Les diplomates se croisent les doigts. Ce n'est pas encore fait, mais ca devrait se faire. Georges A. Mangakis, le ministre grec chargé des affaires européennes, a

donné un accord de principe lors de la réunion du conseil des ministres des affaires étrangères de l'Union européenne qui se tenait le 6 février à Bruxelles sous la présidence française. Les ministres des Quinze et celui de la Turquie, qui se réuniront le 7 mars, devraient être en mesure alors d'arrêter les décisions conduisant à l'instauration d'une union douanière entre les deux parties, à

compter du le janvier 1996.

En contrepartie, pour aider la Grèce à vaincre ses réticences envers un rapprochement avec Ankara, l'Union européenne (UE) s'engagerait à ouvrir des négociations d'adhésion avec Chypre six mois après la conclusion de la conférence intergouvernementale de 1996, selon laquelle l'Union doit se réformer dans la perspective de son élargissement.

Les autorités d'Athénes devraient donner leur réponse avant la fin de la semaine. Elle dépendra dans une large mesure de l'accueil que va réserver l'opinion publique i l'accord conclu lundi à Bruxelles. A cet égard, quand on salt l'étroitesse des llens entre Athènes et Nicosle, il n'est certalnement pas indifférent de consta-

ter que les Chypriotes se montraient ravis, lundi soir, du résultat

Si l'accord est confirmé, les relations entre l'Union européenne et la Turquie, son plus ancien associé (le traité d'Ankara date de 1964), pratiquement bloquées depuis l'adhésion de la Grèce en 1981, vont pouvoir se normaliser. D'autre part, la perspective de l'adhésion devrait, en bonne logique, donner une impulsion nouvelle aux négociations entre les deux communautés chypriotes.

Ces négociations se poursuivent toujours sous l'égide de Boutros Boutros-Ghali, le secrétaire général des Nations unies, mais n'ont donné aucun résultat tangible en 1994. Au contraire, Serge Abou, l'observateur européen, note dans le rapport qu'il vient de soumettre au Conseil » une aggravation de la tension, qui se manifeste par une augmentation des mayens militaires en présence, l'augmentation de l'armement de la garde nationale chypriote répondant à lo mantée du niveau des forces turques, et par des prises de positian de plus en vlus critiques vis-à-vis des efforts de recherche d'un compromis avec l'autre partie ». Il est clair que, si l'accord maintenant « bouclé » est mis en œuvre, l'Union devra s'impliquer de façon beaucoup plus nette pour faire avancer le processus de négociations intra-communautaires. Alnsi l'Union européenne, si souvent frustrée dans

ses tentatives de médiation exté-

rieure, a-t-elle peut-être en main les movens de mettre fin à la situation de guerre froide qui prévaut à Chypre depuis le débarque-

> UNE AUTRE POLITIQUE KURDE Pour les Turcs, le schéma d'ac-

> ment des troupes turques en 1974.

cord s'articule en quatre parties: 1. - L'Union douanière interviendrait, un peu par miracle, à la date prévue par le traité d'Ankara de 1964. Les derniers points techniques concernant les modalités d'accès au marché de part et d'autre ont été réglés. En fait, strictement en termes d'ouverture commerciale, et compte tenu du libre accès déja établi pour les exportations turques vers le marché communautaire, l'Union est la principale gagnante, puisqu'elle verra disparaître les barrières qui freinent encore ses ventes sur

l'important marché turc. 2. - Les Quinze s'engageraient à reprendre l'assistance financière que prévoit le traité d'Ankara et qui est quasiment bloquée depuis 1980. Pour un pays traversant une crise économique sérieuse et de-vant organiser la chasse aux dépenses publiques, une telle perspective seralt réconfortante. Il y a actuellement, dans le budget européen, 380 millions d'écus (1 écu = 6,65 FF) disponibles pour la Tur-

3. - L'accord prévoirait ensuite l'instauration d'un dialogue politique régulier avec les autorités d'Ankara. Ce genre de clause

porte souvent au scepticisme. mais on fait remarquer du côté français qu'elle pourrait s'avérer utile dans ce cas, compte tenu de la situation géopolitique exceptionnelle de la Turquie.

4. - Il contlendrait enfin une clause sur la démocratie et le respect des droits de l'homme; autrement dit, une incitation forte non seulement à libérer les députés kurdes emprisonnés, mais aussi à mettre en œuvre, vis-à-vis de la minorité kurde, une politique qui ne soit plus fondée sur la ré-

Côté chypriote, l'Union confirmerait donc son intention de faire entrer l'île en son sein et s'engagerait à ouvrir les négociations, ainsi d'ailleurs qu'avec Malte, au plus tard six mois après la conclusion de la conférence sur les réformes institutionnelles.

Les problèmes à régler sur le plan économique sont mlneurs, vue l'excellente santé de l'économie chypriote. En revanche, la difficulté politique que souléve la coupure de l'île demeure et devra trouver une solution avant la fin des pourpariers. « Il faudra que le problènte statutaire de l'île soit réglé et que le futur traité d'adhéslan sait accepté par les deux parties », les Chypriotes grecs et les Chypriotes turcs, soulignait lundi soir Bruxelles Alain Lamassoure, le ministre français des affaires

Philippe Lemaitre

La politique européenne de développement en panne

Une situation « désastreuse » pour les pays ACP

BRUXELLES (Union européenne)

de notre correspondant La situation de blocage est totale, « désatreuse », déplorait le ministre français des affaires étrangères, Alain Juppé, à la sortie du conseil des ministres des affaires étrangères de l'Union européenne élargie, réuni lundi 6 février à Bruxelles. Comme prévu, les ministres des Ouinze ne sont pas parvenus à s'entendre, ni sur le montant du huitième fonds européen de développement (FED) au profit des pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (dits pays ACP) signataires de la convention de Lomé, ni sur la clé à appliquer, autrement dit sur la répartition de l'effort à ac-

complir entre les pays de l'Union. L'aide consentie au titre du septième FED, sur cinq ans et qui vient à expiration à la fin du mois, portait sur 10,9 milliards d'écus. Compte tenu de l'inflation et de l'adhésion de trois nouveaux États membres, la Commission estime que le montant du huitième FED. qui sera mis en œuvre au cours des clng années à venir, devrait être porté à 14,3 milliards d'écus. Ce maintien à niveau, en termes réels, est considéré comme un minimum par la France, qui n'est guère soutenue que par l'Espagne.

Plusieurs pays membres, en particulier l'Allemagne et la Grande-Bretagne, ont confirmé leur intention de réduire très sensiblement leur contribution. Si on les suivait, on aboutirait à un nouveau fonds moins généreux que le précédent,

certainement en termes réels, mais peut-être même en terme nominal « Ce n'est pas acceptable, pour des raisans humaines, économiques et politiques. J'ai averti le Conseil que je ne prendrais pas in responsabilité de présenter une telle offre à nos partenoires ACP », a déclaré Alain Juppé qui présidait les travaux.

Qualifiant la situation de grave », le ministre français a naire du conseil pour le 15 février, afin d'essayer de sortir de l'impasse avant que ne s'engage, les 16 et 17 février, la session ministérielle UE-ACP. L'effort important consenti par l'Europe en faveur des pays d'Europe centrale et orientale (PECO) ainsi que de l'ex-Union soviétique, fait une concurrence grandissante à la politique d'aide à l'Afrique, A Dakar, le week-end dernier, au cours d'une réunion parlementaire entre les pays ACP et les pays membres de l'Union européenne, les représentants des ACP s'étalent émus de la situation. La réunion de lundi le souligne de manlère flagrante. Plusieurs des Quinze estiment tout bonnement qu'ils n'ont pas les moyens de soutenir à la fois les pays de l'Est et de maintenir leur effort envers les pays du Sud. La politique d'assistance de l'Union est jugée par ces dernlers trop ambitieuse par rapport à ses moyens.

Ph. L.

Le Sénégal en voie d'apaisement

Après deux années d'agitation politique et sociale, le principal parti d'opposition s'apprête à rejoindre le gouvernement

de notre envoyé spécial « Je suis prêt à entrer au gouvernement ., assure Abdoulage Wade, secrétaire général du Partl démocratique sénégalals IPDS), principale formation d'opposition. Celui qui a déjà été aux affaires, d'avril 1991 à août 1992, en qualité de ministre d'Etat sans portefeuille, souhalte alnsi rentrer dans le rang après avoir eu des relations tumultueuses avec le pouvoir au cours des deux dernières années. Arrivé derrière Abdou Diout dans l'élection présidentielle de février 1993, avec 32 % des suffrages, M. Wade a l'ait partie de ceux qui ont contesté les résultats du scrutin. L'assassinat de Babacar Seye,

vice-président du Conseil constitutionnel, en mai de la même année, avait encore alourdi le climat. Soupçonné par le pouvoir d'avoir « commandité » ce meurtre, l'avocat dakarois retrouvera la prison pour cinq mois et demi après les violents incidents qui se sont déroules le le février 1994 dans la capitale sénégalaise. Ecroué avec plusieurs autres dirigeants de l'opposition et de nombreux militants du mouvement islamiste des Moustarchidines (ceux qui cherchent la vérité) - qui avait pourtant soutenu M. Diouf pendant la campagne électorale -Wade a bénéficié d'un nonlieu en octobre 1994,

INFLATION MAITRISÉE

Soucieux d'éviter de nouveaux mouvements de mécontentement, le chef de l'Etat a mis à profit l'apaisement sur le plan judiciaire pour ouvrir, en début d'année, des consultations avec l'opposition. Jusque-là isolé, M· Wade a montré sa disponibilité car, face à « une situation explosive, l'élaborotion d'un pacle de paix saciale est indispensable ». Le chef de file du PDS croit en outre qu'il pourra être très utile. comme il pense l'avoir été lors de son premier passage au gouvernement, à propos de la question casamançalse dont le processus de règlement a commencé par le cessez-le-feu conclu le 18 juillet 1993 avec les séparatistes du



tiques de la Casamance (MEDC).

Mouvement des forces démocra-

Habib Thlam, premier ministre depuis 1991, qui visiblement ne porte pas Me Wade dans son cœur, rait la moue lorsqu'il est fait référence à l'action de l'avocat dakarois, mais il affirme cependant: « Dès 1981, quand j'ai été paur la première fais à la tête du guuvernement, ma palitique étuit de tendre la main à tous les Sénégalais : ce n'est pas maintenunt que le vais changer d'attitude. » Quoi qu'il en soit, malgré l'attaque d'un détachement des forces nationales par des éléments armés en janvier, qui a fait plusieurs morts, M. Thiam est catégorique : « Le prablème de la Casamance est résalu aujaurd'hui. Les tauristes sont revenus. Il 11'y a

Ajustement structurei

plus un lit de libre en ce moment

dans la régian. Le premier mitutions de Bretton Woods et nistre se montre également optimiste quant aux perspectives économiques du pays « à condition que tout le monde se ntette au trovoil et que cessent les palabres,

ce mal dant sauffre l'Afrique ». Pour lui, les engagements souscrits au titre du programme d'ajustement structurel, mis en place en août 1994, sont scrupuleusement respectés. L'inflation a été contenue en dessous de 40 % en 1994. Elle devrait descendre sous la barre des 10 % au terme de cette année. Il affirme en outre que la création d'un fonds de développement économique a permis la naissance de 1 250 petites et moyennes entreprises en deux ans.

Même si le gouvernement sénégalais a eu des difficultés avec la Banque mondiale, qui a retardé le versement de 300 millions de francs parce que certaines mesures prévues, notamment les privatisations, se faisalent attendre, les milleux diplomatiques européens partagent en partie l'optimisme affiché par les autonités sénégalaises. Ils perçolvent dans l'évolution récente de l'économie des «frémissements » ou des « signes pasitifs » dus à la relance du tourisme et des ventes de poisson, d'arachide et d'acide phosphorique sur les marchés extérieurs.

La communauté internationale s'est également mobilisée pour pallier le manque de liquidités du

En contrepartie d'une aide financière de 192 millions de dollars (en-

viron 1 milliard de francs) consentie par le Fonds monétaire inter-

national et la Banque mondiale, le Sénégal s'est engagé à appliquer

un programme d'ajustement structurel sur une période de quatre

Ce plan a pour objectif de ramener l'inflation, gonflée par la déva-

luation de janvier 1994, à un niveau acceptable, de favoriser le retour

à la croissance et de réduire les déficits publics. Il met le gouverne-

ment dans l'obligation de libérer les prix et le commerce extérieur et

d'adapter l'agriculture aux mécanismes de l'économie de marché,

notamment dans les filières du riz, du coton et de l'arachide. Il porte

en outre sur la restructuration et la privatisation du secteur public.

Conformément aux engagements souscrits par le gouvernement,

l'Assemblée nationale a adopté en novembre 1994 la réforme du code

du travail qui rend plus alsés les licenciements économiques.

tutions de Bretton Woods et la Banque africaine de développement (BAD), la France a mis la main à la poche pour réduire la dette intérieure de l'Etat et l'Union européenne vient de verser 160 millions de francs pour compenser les pertes de recettes à l'exportation de l'arachide, pour les exercices 1992 et 1993.

MODÉRATION

De leur côté, les syndicats semblent miser sur le dlalogue afin d'être associés à la gestion de l'après-dévaluation (du franc CFA). Si cette attitude est normale pour la Confédération des travailleurs sénégalais (CTS), proche du Parti socialiste d'Abdou Dlouf, elle l'est moins pour l'Union des travallleurs sénégalais (UTS), qui dans le passé a rarement ménagé le pouvoir. Même Landing Savané, président du Parti africain pour la démocratie et le socialisme (PADS), ioue désormais la carte de la mo-

Allié de Me Wade dans le regroupement d'une partie de l'opposition au sein de « Bokk Sopi Sénégaal », depuis qu'il a été arrêté au lendemain des émeutes de l'an passé, M. Savané affirme qu'il n'en voudra pas au chef du PDS si celui-ci doit rejoindre la majorité gouvernementale. Falsant allusion à l'âge de l'avocat dakarois (soixante-huit ans), il souligne, perfide: « Je n'ai pas le même agenda. » A cinquante ans, cet ancien marxiste, qui se considère aujourd'hui comme un « réfarmateur progressiste », songe surtout à l'élection présidentielle de l'an 2000.

D'ici là, visiblement acquis à l'idée que M. Diouf a toutes les chances de rester maître du jeu pendant longtemps encore, il a blen l'intention de peaufiner la bonne image dont il jouit dans le pays, y compris dans les milieux gouvernementaux et diplomatiques. Un jeune chauffeur de taxi dakarois n'hésite pas à prédire: « Landing sera le prachain président de la République... s'il ne change pas I »

Marcel Scotto

M. Juppé prend ses distances avec l'idée de conférence européenne sur l'Algérie

président François Mitterrand eut proposé d'organiser une conférence européenne sur l'Algérie, Alain Juppé a tenté, hundi 6 février, à Bruxelles, de désamorcer la polémique entre Alger et Paris à ce sujet. Il a déclaré devant des journalistes, en marge d'une réunion des ministres des affaires étrangères de l'Union européenne (UE), que la France « n'a pas l'intentian dans l'immédiat de lancer une initiative concrète sur l'Algérie ». Indiquant qu'une idée de conférence « a été mise en circulation », il a ajouté : « On verra comment cette idée pour-

ra murir au cours des prochaines semaines .» Sans avancer de date et en soulignant qu'il s'agissait d'une « espérance ». M. Mitterrand avait suggéré, vendredi 3 février, l'organisation d'une conférence qui «s'inspirerait » des idées émises lors de la rencontre de Rome, le mois dernier, entre l'ex-Front islamique du salut (FIS) et les principaux partis de l'opposition. Cette proposition a suscité la colère des autorités algériennes, qui l'ont dénoncée comme « une tentative inadmissible d'ingérence ». Le gouvernement d'Alger a rappelé, samedi, son ambassadeur à Paris, Hocine Dioudi, et convoqué l'ambassadeur de France, Mi-

chel Lévéque. M. Juppé, qui a confirmé que le président de la République n'avait pas informé le gouvernement de son initiative, a tenu à préciser qu'« il n'y a pas trente-six lignes politiques françaises en ce qui concerne la politique vis-àvis de l'Algérie». La politique du gouvernement, a-t-il souligné, est définie par le premier ministre et s'articule autour de deux axes: « Continuer à oider économiquement l'Algérie pour outant qu'elle poursuit son programme de réforme » et appeler « ou diologue entre tous ceux qui récusent la violence et le terrorisme ». « Nous ne naus lasserons pas de dire qu'il n'y o pas d'issue au drame olgérien sans le dialogue », a-t-II répété.

A Alger, la presse quotidienne gouvernementale et indépendante -, qui a pris le relais de la radio et de la télévision nationales, tire à boulets rouges contre l'initiative présidentielle française. Le Motin écrit : « La gauche, défaite d'avance, vue ovant l'écliase totale en fououtle carte de l'Algérie. » Pour El Watan, M. Mitterrand garde « une vision revancharde et une volanté de réglet un dernier campte avec l'Algérie, dant il n'a jomois digéré l'indépendonce ».

Pour leur part, les autorités aigériennes ont fait savoir, lundi, qu'elles restaient favorables à un dialogue avec l'opposition polltique, mais hostiles à toute médiation étrangère dans le conflit qui les oppose aux Islamistes armés. Dans un commentaire diffusé par l'agence de presse officielle Algérie Presse Service (APS), elles réaffirment que le dialogue sans exclusive, prôné il y onze mois par le président Liamine Zéroual, était « toujours de mise ».

Le pouvoir algérien souhaite organiser une élection présidentielle dès juillet 1995

L'APS rappelle que ce dernier a encore invité l'opposition au dialogue, le 26 janvier dernier, en vue d'organiser cette année une élection présidentielle - sans la participation en tant que tel de l'ex-FIS -Pour l'agence, cette initiative confirme la volonté du président de privilégier la voie du dialogue comme « base de la pratique poli-tique ». La « campagne de sensibili-satian » pour l'élection présidentielle, qui pourrait se dérouler en juillet 1995, a débuté lundi dernier dans tous les départements.

Selon la radio nationale, pendant cette campagne, les Algériens pourront vénfier les listes électorales et demander des explications aux responsables locaux. Les partis sont tenus de donner avis et suggestions avant samedi prochain. Les formations de l'opposition, y compris les islamistes, ont rejeté ce projet d'élection et demandé l'ouverture de « négociotion sérieuses » pour sortir le pays de la crise. (AFP, Reuter.)

the total and the ANTHONY OF THE PARTY OF The Perou contre l'Equateur

化二基甲烷基 医抗血病

1. T. Fred 1. 18 1. 18 1.

ta de la Calabara de

The profession of the contract

e Alle DA Burnellander, gesteller

to one of a second of the property of the second

to him with the real for the first state of the grade of

And the second of the second o

 $\hat{\gamma}_{i}^{(k)} = \hat{\gamma}_{i+1, k} + \hat{\gamma}_{i+1,$

See the second s

orthographic and a seggent to the

The second of th

after the second of the second

e Market Country of the Country of t

Andrew States and Association

the commence of the second of the

The enterior set into the con-

in the training of the same of

State of the state

 $\label{eq:continuous_problem} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} = \frac{\mathbf{v}_{\mathbf{p}}}{2\pi} \frac{\mathbf{v}_{\mathbf{p}}}{2\pi} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} + \mathbf{v}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} + \mathbf{v}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} + \mathbf{v}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} + \mathbf{v}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} + \mathbf{v}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} + \mathbf{v}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{\mathbf{p}} \mathcal{N}_{$

and the winder, we

i rester maître du calendrier Differciales avec Washington

the state of

750 ---

and the second second

4 ≤ 1 ≤ 1 ≤ 1 ≤ 1

18 g 18 f 20 g

4 - 4 9 gr

en e gres de la la la

化异氯甲二二

....

F. P. .

F1 F37 (#108 #

 $\mathcal{F}_{i,j}(\hat{X}, x, \lambda_{\mathcal{F}_{i,j}})$

No. of the **第三届四年的**中国 **1** $H(\mathcal{P}) \subseteq \{ e_{i}, e_{j} \}$ 2 x 7 4 4 Carlotter in AND ALCOHOLD

 $\mathcal{F}(\mathcal{S}(y,y)) \triangleq \mathcal{F}(\underline{x}_{1},\ldots,y_{n})$ 1811 Particular to

A. Per 🎬 / s the state of

Fig. 1 . Jan 1999 and the last SMART LAND A Later a second

多数双翼 化二十二 8 1 2 E

 $x_{i} \in \mathcal{F}_{i} \times \mathcal$ (# '- " · -----420 S. 1500 P.

Mickey Kantor, le représentant américain au commerce, s'est simplement félicité, lundi 6 février, du « pas positif dans la bonne direction - que constitue la décision chinoise de renouer le dialogue. Les conditions dans lesquelles les Etats-Unis demandent l'idée que l'instautation des

politique de protection des droits de reproduction tiennent plus de la forme que du fond. La partie américaine l'a dit implicitement par la voix de Mickey Kantor, qui avait fait part de sa surprise que la Chine n'alt pas effectué un une victoire dans cette guerre de geste symbolique avant qu'on en arrive aux déclarations de guerre commerciale. Il y a maintenant d'exception du même ordre que celle dont elle jouit sur le plan de des chances qu'elle fournisse une la démocratie auprès des gouver- concession de cet ordre, par exemple en suspendant la pronements du monde occidental ou duction d'une des vingt-neuf

Pékin entend rester maître du calendrier

des négociations commerciales avec Washington

à présent à la Chine de rectifier sa

hington accuse de copier des œuvres et logiciels protégés. Par défaut, la stratégie américaine aura permis d'entérinet en fait le principe que le réglme chinois souhaitait faire accepter:

-

usines de disques laser que Was-

règles qu'il lui est demandé de respecter sera un processus lent dont il entend rester le maître. C'est ce même « droit à la différence » qui fonde le refus de Pékin de tenir compte des exhortations à respecter les droits de l'homme. Le ministre chinois du commerce extérieur, Ma Wu Yi, n'avait pas affirmé autre chose que ce refus catégorique pékinois de tenit compte de règles perçues comme étrangères. « Il y a d'innombrables morchés à l'étranger pour les produits chinois», avaitelle expliqué. Le message implicite est que le régime entend continuer à jouer de la concurrence que se livrent les Occidentaux au mépris du droit qu'il promet de respecter à terme.

Francis Deron

Huit pays arabes exigent d'Israël la signature du TNP

LE CAURE. Les six monarchles du Golfe, l'Egypte et la Syrie ont mis le traité de non-prolifération nucléaire (TNP) dans la balance de la paix avec Israël et rejeté sur l'Etat juif la responsabilité du blocage du processus de paix. Dans un communiqué publié landi 6 février, au terme de deux jours d'entretiens au Caire, les ministres des affaires étrangères de ces huit pays ont estimé que « la paix globale doit réaliser une sécurité égale et équilibrée pour toutes les

« Le fait qu'israël demeure hors [...] du TNP est en contradiction avec la réalisa-tion de la paix, de la sécurité et de la stabilité », ont ajouté les signataires, pour qui la non-adhésion d'Israél au TNP « ôte à ce traité son caractère international et son efficacité ». Ces huit pays sont liés depuis 1991 par la « déclaration de Damas », qui prévoyait notamment une coopération dans les domaines

Etats-Unis: Cheikh Rahmane accusé de complot terroriste

NEW YORK. L'organisateur présumé d'un vaste comolot terroriste que douze intégristes musulmans sont accusés d'avoir préparé aux Etats-Unis a plaidé coupable, lundi 6 février, et a accusé le leader religieux Cheikh Omar Abdel Rahmane d'avoir ordonné l'assassinat du président égyptien Hosni Moubarak et les autres attentats. Cinq semaines après l'ouverture du procès devant le tribunal fédéral de Manhattan, Siddig Ibrahim Ali Siddig, un Soudanais domicilé à Jersey City (bantieue de New York), a expliqué que Cheikh Omar Abdel Rahmane - chef spirituel de la principale organisation islamiste armée en Egypte, la Jamaa Islamiya, - avait émis une fatiwa (décret religieux) ini ordonnaut de tuer le président Moubarak.

L'attentat était prévu pour le printemps 1993, mais le président égyptien a annulé son projet de voyage à New York. Le cheikh l'aurait aussi incité à poser des bombes contre le siège des Nations unies, celui du FBI (sûreté fédérale), des ponts et des turmels entre New York et le New Jersey. Comme ses onze co-inculpés, Skidig Ali risqualt la prison à perpétuité pour avoir, selon l'acte d'accusation, voulu mener « une guerre de terrorisme urbain » sur le sol américain. L'accord conclu avec le parquet, aux tennes duquel il plaide compable, a eu pour effet immédiat la suspension de son procès. Deux autres inculpés en avaient fait autant avant lui. - (AFP, Reuter.)

■ ROUMANIE : Andruta Ceansescu, ancien général de la Securitate (police politique) et frère de l'ancien dictateur roumain, est retourné en prison après avoir bénéficié pendant plus de deux ans d'une mesure de mise en liberté provisoire pour raisons de santé, a indiqué, lundi 6 février, le ministère de la justice. Andruta Ceausescu, 71 ans, avait été condamné en Juin 1990 à 15 ans de réclusion. Il était accusé d'avoir tué sept personnes à coups de revolver pendant les manifestations de décembre 1989 à Bucarest qui devaient conduire à la chute du régime de son frère, Nicolae Ceausescu. -

RUSSIE : Pavel Gratchev, le ministre russe de la défense, est réappa ru en public, lundi 6 février, lors d'une réunion de responsables de son ministère. Sa présence est interprétée comme un démenti aux bruits qui couraient la semaine dernière sur son éventuelle destitution après un « étrange » séjour à l'hôpital. Le général Gratchev devait se rendre, mardi, à Alma-Ata où se tiendra, vendredi, le sommet des chefs d'Etat de la CEL -

■ TUROUIE: Ankara a proposé de vendre à Israël 60 millions de mètres cubes d'eau ponable par an, qui serait livrée par des bateaux-citernes spécialement aménagés, a annoncé, dimanche 5 février, le service des eaux israélien. Cette quantité d'eau correspond à un divième des besoins domestiques de la population israélienne. - (AFP)

PROCHE-ORIENT

■ ISRAEL: le gouvernement a annulé, dimanche 5 février, son projet d'impôt sur les bénéfices boursiers qui devait entrer en vigueur le le j a-t-on appris de source officielle. Ce prélèvement, proposé par le Trésor était considéré comme un des principaux facteurs de la chute de popularité du gouvernement d'Itzhak Rabin face à l'opposition de droite. - (AFR)

■ lizhak Rabin a appeté le chef de l'OLP, Yasser Arafat, à faire preuve de plus de « détermination dans la lutte contre le terrorisme », après le meurtre, lundi 6 février, d'un vigile israélien dans la région autonome de Gaza. M. Arafat s'était empressé de condamner cet attentat, qui a été revendiqué par l'« Etoile rouge », branche armée du Front démocratique pour la libération de la Palestine (FDLP), dirigé par Nayef Hawatmeh. - (AFP)

■ IRAN : Ibrahim Yazdi a été élu chef du Mouvement pour la libération de Firan (MLI), après la mort, le 20 janvier, de Mehdi Bazargan, fondateur de cette organisation d'opposition, a armoncé, lundi 6 février, un communiqué de celle-ci. M. Yazdi, 50 ans, généticien, a été élu pour deux ans par une large majorité du conseil central du MLL. Il avait été ministre des affaires étrangères dans le gouvernement formé par M. Bazargan après l'avènement de la République islamique en 1979. - (AFE)

AMÉRIQUES

■ PANAMA : deux personnes ont été tuées et deux autres blessées, lundi 6 février dans le port de Cristobal (nord-est du pays), lorsque des policiers ont tenté d'ouvrir au chalumeau des conteneurs, qui étaient en fait remplis d'explosifs, d'armes et de munitions à destination de l'Equateur, selon les autorités portuaires. L'explosion des conteneurs, ouverts pour savoir s'ils rememaient de la drogue, a projeté des débris et des balles d'AK-47 dans un rayon de 200 mètres et la déflagration a brisé de nombreuses vitres. -

ASIE-PACIFIQUE

■ NOUVELLE-ZÉLANDE : la lête nationale a été perturbée, hundi 6 février, par les Maoris qui entendaient protester contre l'insuffisance des mesures d'indemnisation proposées par le gouvernement pour régler le contentieux des terres confisquées par la colonisation. Lors d'une cérémonie à Waitangi (île du Nord), des militants ont piétiné le drapeau néo-zélandais avant de montrer leurs fesses au premier ministre, Jim Bolger, en signe de mépris. - (Reuter.)

■ PAKISTAN: 31 personnes out été tuées, samedi 4 et dimanche 5 février, dans divers affrontements qui ont éclaté à Karachi, la capitale économique du pays. Onze d'entre elles ont trouvé la mort lorsque des inconnus ont ouvert le feu sur des militants qui collectaient des fonds pour la cause des séparatistes musulmans du Cachemire indien. Le premier ministre Benazir Bhutto a aussitot dénoncé dans cette affaire « une main étrangère », formule qui désigne l'Inde, dans la terminologie officielle pakistanaise.-(AFP.)

Les organisations juives veulent une « encyclique » sur l'antisémitisme

ROME. Le pape a reçu, lundi 6 février au Vatican, une délégation de l'American Jewish Committee, présidée par Robert Rifkind, qui lui a rappelé sa promesse, faite le 1^{er} septembre 1987 à Castelgandolfo, d'écrire une « encyclique » sur l'antisémitisme et le génocide. Tout en se réjouissant des progrès du dialogue, les organisations juives considérent comme incomplet l'examen de conscience de l'Eglise sur son passé. La délégation américaine a également demandé au pape d'ouvrir aux historiens les archives du Vatican sur la période de la Shoah. « Jean Paul II nous a promis que le Vatican examinerait soigneusement nos souhairs et nos suggestions », a affirmé M. Rif-

Les Nations unies aident la Bolivie à remplacer les plantations de coca par des cultures légales

Les Etats-Unis veulent une éradication totale. Le gouvernement de La Paz hésite

gram, UNDCP) mène en Bolivie un programme

IVIRGARSAMA (region du Chapare)

de notre envoyé spécial

C'est un petit morcean de Scan-

dinavie posé au milieu de la plaine

tropicale chaude et humide. La lai-

terie Milka, construite en 1992 par

la Suède, a belle allure avec ses bâ-

timents neufs, ses réservoirs d'acier

étincelants et ses chambres froides. C'est aussi le symbole du travail

mené en Bolivie par l'Agence des

drogues (United Nations Drugs

Control Program, UNDCP). Le vil-

lage d'ivirgarsama, à 360 kllo-

cœur de la principale région de Bo-

livie productrice de coca, le Cha-

Situé entre Cochabamba et San-

ta Cruz, le Chapare est déjà un pe-tit bout d'Amazonie. Toutes les

conditions sont réunies pour que

poussent les arbustes à coca. Vingt

mille familles y vivent uniquement

de la récolte, trois à quatre fois par

an, des feuilles de coca. Celles-ci

sont mises à macérer, d'abord avec

du kérosène puis avec de l'acide

chlorhydrique, dans sept mille-

cuves artisanales disséminées dans

la campagne. La pâte obtenue est

ensuite revendue aux trafiquants.

Un paysan du Chapare touche ainsi

en moyenne l'équivalent de

dernière position tenue par les Equatoriens dans la zone frontalière que se disputent les deux pays de-

puis cinquante ans et où les combats ont repris le 26 Janvier, Selon les autorités péruviennes, la prise de

ce poste équivaudrait à une « victoire militaire défini-

tive sur les envahisseurs », nous indique notre corres-

pondante Nicole Bonnet, après la « reprise » des po-

sitions de Cueva de los Tallos et Base Sur, près de la

source du fleuve Cenepa, dans la cordillère du

Condor. Selon le correspondant d'une radio péru-

vienne sur place (Lima se refuse toujours à donner

des détails sur les affrontements), un millier de sol-

dats auraient été acheminés dans la zone des

combats hindi, au lendemain de l'échec des négocia-

tions de Rio destinées à établir les conditions d'un

Les autorités péruviennes croyaient en une victoire

cessez-le-feu (Le Monde du 7 février).

de notre correspondant

L'annonce que les Etats-Unis et

la Chine reprendront, le 13 fé-

vier, à Pékin, leurs négociations

(Le Mande du 7 fevtier) sur la pro-

priété inteliectuelle signifie que la

Chine a d'ores et déjà remporté

principes: le droit à une sorte

gion du Chapare. Le gouvernement bolivien et espoirs et les doutes sur ce programme.

L'Agence des Nations unles pour le contrôle des pour aider les paysans à cultiver des produits de l'UNDCP ont tenu à La Paz, du 24 au 26 janvier, drogues (United Nations Drugs Control Prosubstitution à la coca, notamment dans la ré-

sans être transformées en cocaîne.

Depuis la muit des temps, les pay-sans mâchent les feuilles, ou en

font des décoctions pour trompe

la faim ou calmer le mai de l'alti-

tude. Depuis que les cocaleros sant montés en masse à deux reprises

sur La Paz, en décembre 1993 et

septembre 1994, pour protester

contre l'« option zéro », celle-ci est

Environ 12 000 hectares de coca

sont ainsi légalement cultivés en

Bolivie, essentiellement dans les

hautes vallées des Yungas, près de

La Paz, pour cet usage « tradition-

nel », tandis que 36 000 hectares,

principalement dans la région du

Chapare, servent à la préparation

interdite de la « pâte » et ultérieu-rement à la fabrication de la co-

caine. Les dirigeants des associa-

tions de producteurs légaux de

feuilles de coca étaient présents à

la conférence de La Paz. Ils oc-

cupaient symboliquement un côté

de la salle, tandis que l'ambassa-

deur des États-Unis se trouvait à

l'autre extrémité. Les ministres et

tombée aux oubliettes.

AVEZ-VOUS ENTENDU PARLER DES LOIS DU MARCHÉ? Nations unies pour le contrôle des mètres à l'est de La Paz, est au

> de la vallée de Sacta à cultiver de la menthe et d'autres plantes aromatiques, transformées en hulles essentielles. La France a apporté son aide technique pour la construction d'une petite unité de production de jus de fruits exotiques. Ailleurs, une antique presse à coca en bois est utilisée symboliquement pour la fabrication, à partir de yucas destrydratés, d'aliments pour le bétail.

18 000 F par hectare et par an. Un agriculteur bolivien traditionnel ne tire de chaque hectare de sa terre que le distème de cette somme au prix d'un travail autrement plus pé-L'UNDCP travaille depuis dix ans dans le Chapare à rompre ce cercle. vicieux. Environ 200 millions de francs ont été ainsi dépensés pour construire des entreprises agroalimentaires et aider les paysans à campet us l'attories de la fériere tion à la coca. Avec ses 3 000 litres de lait par jour, ses fromages vendus sur les marchés de Santa Cruz et de Cochabamba, l'entréprise Milica est la meilleure vitrine de ce programme. L'UNDCP place égaleune plante qui exige les même conditions climatiques que la coca, et qui n'était, jusqu'à une date récente, pas cultivée en Bolivie. L'Agence a aussi aidé les paysans

vie impossible aux communautés

Le président bolivien Sanchez de Lozada a insisté, lors de la conférence de La Paz, sur la « volonté po-Iltique » de son pays de lutter contre la drogue mais aussi sur la faiblesse de ses moyens face à œux dont disposent les trafiquants. « Il est plus facile de critiquer la Bolivie que de l'aider », a-t-il affirmé.

« Ça commence à marcher. Mais notre tâche n'est pas facile. On gêne les trafiquants, bien stir. Mais le gouvernement lui-même est un peu indécis. Un jour, il naus soutient à fand. Le lendemain, le climat change », explique Oscar Freudenthal, conseiller technique pour ces différents projets. Un autre responsable des Nations unies, qui préfère garder l'anonymat, est plus direct. « Tout ce programme de développe-dent de l'autifes personnie la coca ne change pas fondamentale-ment le tableau. Mais on ne peut pas seulement réprimer sans rien proposer en échange. En fait, les paysans continuent de faire de la coco, simpiement, à côté, ils font aussi un peu C'est déjà un progrès. Et au moins ici, contrairement d la Colombie, on n'a jamais eu recours aux défoliants. chimiques répandus par avion, qui tombent n'importe où et rendent la

Offensive du Pérou contre l'Equateur

L'ARMÉE PÉRUVIENNE a lancé, lundi 6 février, rapide, comme ce fut le cas au cours des escar-une offensive contre le poste de Tiwinza, qui serait la mouches de 1981. Néanmoins, le mauvais temps a été

paysannes », remarque-t-il.

Philosophe de formation, Elevé aux Etats-Unis, le président Sanchez de Lozada a tenu en d'autres occasions des propos empreints de scepticisme. Le Financial Times lui demandait récemment s'il avait une « stratégie claire » contre la drogue. « Evidemment non, repondait-il. Qui peut en avoir une? Le jour où quelqu'un inventera la co-caine synthétique, nous serons tranquilles. » Le président bolivien, au pouvoir depuis août 1993, a hésité entre deux attitudes. Il a d'abord proné l'« option zéro», c'est-à-dire Péradication totale des plantations de coca. Mais il a battu en retraite assez vite devant la révolte des producteurs légaux de feuilles de coca. eux-ci ont tor le droit, au grand dam des Etats-Unis, de cultiver des surfaces relativement bien définies, à condition que les feuilles soient utilisées uni-

mouches de 1981. Néanmoins, le mauvais temps a été

le meilleur allié des Equatoriens. Des pluies torren-

tielles et le manque de visibilité empêchent l'action

des chasseurs bombardiers. L'armée doit prendre

d'assaut des bases dans une forêt dense, quasi inac-

cessible, que l'on dit semblable au Vietnam. Aucun

véhicule, a fortiori les chars, ne peut passer sur ce ter-

De leur côté, les autorités de Quito ont indiqué

qu'elles se préparaient à un long conflit armé avec le

Pérou Le président équatorien, Sixto Duran Ballen,

en visite à Santiago du Chili, a démenti que ses forces

aient été contraintes de se replier. « Nous n'avons été

chasses d'aucun poste, l'Equateur résiste aux attaques

péruviennes », a-t-il assuré. Le bilan des victimes est

toujours controversé : l'Equateur annonce dix morts

dans ses rangs et Lima concède vingt-deux morts,

contre quatre-vingt-cinq dans le camp adverse.

rain glissant et très accidenté.

hautsfonctionnaires boliviens se trouvaient entre les deux... « Les paysans font toujours de la coca, mais aussi un peu de

lait et de fruits tropicaux. C'est un progrès » Pour les Etats-Unis en effet, l'« option zéro» reste la seule va-lable. Comment être sûr qu'une partie de la production légale de feuilles n'est pas subrepticement transformée en cocaine? La tentation est trop forte. Les producteurs légaux ripostent en invoquant les usages religieux des anciens Incas d'« ethnocide». Leur porte-parole le plus éloquent est un Indien Aymara de trente-six ans, Evo Moraies, qui pose devant les caméras quement de façon traditionnelle,

en machant des feuilles de coca. Les Etats-Unis participent au financement des « cultures de substitution » dans le Chapare mais misent avant tout sur la répression. La principale agence nord-américaine de lutte contre le trafic de drogue, la Drugs Enforcement Agency (DEA), maintient une antenne de soixante-dix personnes en Bolivie. Les Etats-Unis équipent entièrement et payent les salaires des 1 200 hommes de la force de police spéciale antidrogue bolivienne, la FELCN. Celle-ci, créée en 1988, dispose d'hélicoptères de combat et d'avions-radars importés des Etats-Unis. Washington paye même les salaires des magistrats chargés de juger les personnes arrêtées par la

« Leur matériel est impressionnant et leur travail est efficace », commente un observateur européen. « Ils pratiquent les opérations coups de poing, détruisant les plantations et les laboratoires clandestins, mais sans occuper le terrain. A la fin de l'an dernier, ils ont entièrement bouclé le Chapare, avec l'apération « Aube nouvelle ». Mais ils n'ant pas réussi jusqu'd présent à arrêter de gros bonnets, tranquillement installés d Cochabamba au à Santa Cruz. C'est fou le nombre de banques et d'hôtels de luxe qui se sont construits

ces derniers temps à Santa Cruz. » On estime que 90 000 tonnes de feuilles de coca sont récoltées chaque année en Bolivie, ce qui en fait le deuxième pays producteur du monde, après le Pérou. Les laboratoires, jadis situés en Colombie, sont de plus en plus souvent installés en Solivie. La police bolivienne, avec l'aide des Etats-Unis, saisit, bon an mai an, environ use dizaine de tonnes de cocaine. La production totale atteint entre 400 et 450 tonnes par an. Les experts des Nations unies chargés du « développement agro-industriel camme alternative à l'économie de la coca » ont encore du pain sur la planche.

Dominique Dhombres

d ses distance erence en rapear lgérie

aV 2.00 インデニス ZZ4100 • * Grand Bridge Control 表 4

Le pouvoir a paré to charte pro miss and 6 ectio.

président el é tes in lest the

 $\operatorname{sgn}(\mathbf{f}_{i},N) = \mathbb{R}^{n_{i}}$ garage and the co

مند ، د د د application of the V 2000 - Mar. - . - 1 Acres profession

'خده و کار جا مي او

 $\frac{1}{2} \|\mathbf{y} - \mathbf{y}\|_2 \leq e^{\frac{1}{2} \|\mathbf{y}\|_2^{2d}}.$ $i = \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) + \frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right)$ $s_{ij} = \pi_i s_i^{2^{ij}} \cdot (s_i^{2^{ij}} \cdot s_i^{2^{ij}})$ 19 Sept. 18



locales ou des organismes publics ou

commencent à dénoncer publiquement ces pratiques. • MALFACONS. Les sommes versées par les entreprises soumissionnaires sont souvent financées par des « économies » exijuridiquement responsables.

• HAUTS-DE-SEINE. Un litige op-

gées par les donneurs d'ordres. Les architectes se plaignent des malfacons qui en résultent et dont ils sont iuridiquement responsables.

pose, au Plessis-Robinson, un cabinet d'architectes à l'office d'HLM départemental, mis en cause, par ailleurs, dans les dossiers instruits par le juge

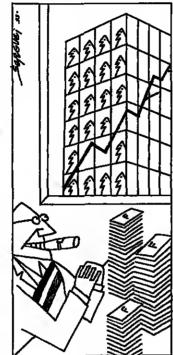
Des architectes dénoncent les fraudes autour des marchés publics

Paul Chemetov, architecte des « banlieues rouges » et de Bercy, évalue à 1 % du chiffre d'affaires la « contribution du BTP à la politique ». Il dénonce les détournements de fonds opérés au travers du choix des entreprises et des « économies » pratiquées sur les commandes

LES ARCHITECTES, à la fois créateurs et garants de la réalisation technique des bâtiments publics, sont les témoins d'arrangements financiers entre les entreprises du bâtiment et des travaux publics et leurs clients: l'Etat, les collectivités territoriales. les sociétés d'économie mixte, les organismes publics ou parapublics, les administrations... L'individualisme qui règne dans

la profession, avec ses divas et ses nègres, ses artistes et ses besogneux, a enfermé ces témoins discrets, mais pas aveugles, dans un silence gêné. Celui qui se rebelle contre des pratiques aussi anciennes que la terre cuite est repéré et écarté des marchés publics. Alors même que quelques juges persévérants mettent au iour la relation entre ces arrangements de chantier et le financement occulte des partis politiques, voire l'enrichissement personnel de quelques intermédiaires, les architectes rechignent à raconter ce qu'ils savent, laissant cette mission à quelques « patriarches », dont ils auront tôt fait de dénoncer les excès de lan-

Paul Chemetov est, lui, de ceux qui parient et qui, souvent, se sont montrés réfractaires aux combines susceptibles d'altérer la qualité de « leur » bâtiment, autant dire de leur œuvre architecturale. « On m'a fait payer ma liberté de parole. J'essule actuellement un taux de refus de 95 % sur ce que je présente et, par rapport à ma notoriété, j'ai une loute petite agence » constate-t-il, d'ailleurs sans amertume. L'architecte des « banlieues rouges » est



connu du grand public pour le monumental bâtiment du minis-

tère des finances à Bercy. Les pots-de-vin, il les a découverts il y a trente-cinq ans sur un chantier d'appartements dans Paris. «Le meruisier m'a demandé d'un air entendu combien je voulois pour mes frais de plan. Quand j'ai réclamé 5,35 francs, j'al compris, à son air étonné, qu'il était normal qu'un entrepreneur verse une commission à l'architecte. » Pas seulement à l'architecte, d'ailleurs. Lors des visites

de chantier, l'entrepreneur offrait des repas pantagruéliques à tout le monde, ingénieurs, ouvriers et

Mais ce qui était une tradition professionnelle dans un monde * brutal > - * un chantier, ça ressemble à une guerre », raconte voiontiers M. Chemetov - a été perverti par un double phénomène: la concentration de la profession du bâtiment aux mains de quelques grandes entreprises et, si-multanément, la décentralisation.

Au fil des années, des disparitions, des rachats, des absorptions et des fusions, les quelques milliers de petites entreprises de l'après-guerre sont passées aux mains de quelques grands groupes, dont le ouméro un mondial des travaux publics, Bouygues. « A cette concentration, qui favorise inévitablement les ententes, s'est surperposée la décentralisation, qui fabrique des roitelets partout », constate M. Chemetov. A chaque écbelon

du pouvoir, les élus se lancent

daos de «grands trovaux», à l'image de ce que fait l'Etat. Les hôtels de ville, du département, de région, plus somptueux les uns que les autres, déploient leurs fa-çades audacienses, empreintes architecturales de leur maire ou président. « La loi de décentralisation, en définissant mal les prérogatives de chacum, a créé une occumulation de pouvoirs qui se prête à toutes sortes de manipulotions », convient Roland Castro, fondateur de Banlienes 89 et, à ce titre, fervent défenseur d'une décentralisation qui a fait des maires « les auteurs de leur ville ».

Dans le même temps, la poli-

tique s'est professionnalisée et médiatisée. Il est devenu impos-sible de se faire élire, à l'Assemblée nationale ou à la tête d'une ville moyenne, sans une stratégie de communication élaborée, suivie d'une campagne électorale in-tense. Les affiches, les tracts, les réceptions et les journaux électoraux coûtent de plus en plus cher et, tout oaturellement, le secteur du bâtiment, dont l'activité est étroitement liée aux commandes des élus, a émergé comme principal pourvoyeur de foods de ce que M. Chemetov appelle « la po-

litique-spectacle ». Le chiffre d'affaires du bâtiment a été de 434 milliards de francs en 1994, celui des travaux publics de 140 milliards en 1993. Chacun a beau jeu de minimiser cette contribution en calculant que 2 % ou 3 % de «frais commerciaux» ou de « frais de démarchage », qui désignent pudiquement les commissions occultes prélevées sur les marchés publics, ne prêtent pas à conséquence. «1% du chiffre d'affaires, c'est au minimum la contribution annuelle du BTP à la palitique», estime M. Chemetov, qui souligne, oéan-moins, avoir dirigé « des chantiers où il n'y avait pas tout cela ».

Arturo d'Olivera, architecte à Massy, confirme ce propos en se déclarant couvaincu que «la grande masse des marchés publics se passe correctement », à condition de prendre quelques précautions. Uo autre, sous couvert de l'anonymat, explique la discrétion des architectes sur ces pratiques: « Nous ne sommes ni militants politiques ni justiciers. Nous réagissons dès l'instant que la qualité du projet est mise en couse par des du chantier, des rapports conflicéconomies de chantier que l'entreprise essaie de réaliser paur se rembourser des commissions

qu'elle a versées. » M. Castro constate que, dans la majorité des cas, « les entreprises respectent les architectes » et que «les 3% ou 4% prélevés au pas-sage sont sans effet sur le bûtiment lui-même». M. Chemetov se montre presque résigné. « Je ne

tuels avec les entreprises qui lui auront été ainsi imposées et qui, pour « rentrer dans le prix », «tireront » sur les matériaux, le temps, les salaires. Selon M. Chemetov, la rédaction des contrats « organise la volerie », en assortissant, par exemple, la désignation des matériaux à employer de la meotion « ou similaire ». La senle manière de se défendre (les archi-

Le « gisement » du logement social

Les logements sociaux, selon l'expérience des architectes, sont depuis toujours une « pompe à finances ». Le maître d'ouvrage, dans ce circuit financier, est en général un office d'HLM, proche d'une mairie ou d'un département, qui fait fonction de redistributeur de fonds. « Les mairies communistes étaient très fortes à ce petit jeu et elles ont servi d'exemple à tout le monde », se souvient Roland Castro, rejoint sur ce point par la majorité des architectes qui ont construit des logements sociaux dans les années 60.

Si un chantier de construction est l'occasion de dégager des fonds occultes par le blais de factures surévaluées, les marchés « constants » tels que l'entretien, le chauffage ou les ascenseurs, se révèlent encore plus intéressants : les bénéficiaires des commissions des eutreprises sont ainsi assurés non pas une seule fois, mais chaque année, de rentrées d'argent. Ce mécanisme lucratif pent aussi s'appliquer aux équipements publics dont le constructeur est eu même temps l'exploitant.

peux pas empêcher mon client de recevoir de l'argent d'une entreprise, dit-il, mais je connais le prix de mon bâtiment et, si une entreprise moins qualifiée que d'autres prend le marché, je subodore que, quelque part, elle a fait un geste. Si on me l'impose – et il est vrai que le choix définitif incombe au maître d'ouvrage -, je peux tout suppo-

L'inconvénient, pour l'archi-tecte, est qu'il aura, tout au long

est d'exiger des écrits à chaque fois qu'une entreprise ou un maître d'ouvrage réclame des économies, au risque de se forger une réputation d'empêcheur de tourner en rond et de se faire exclure; par le bouche-à-oreille, des marchés publics les plus intéres-

Pascale Sauvage

Les vicissitudes de la Cité-Iardin du Plessis-Robinson

Les économies exigées par le donneur d'ordres sont contestées par les architectes

DEPUIS L'ÉTÉ 1994, Poffice public départemental d'HLM (OPDHLM) des Hauts-de-Seine est en conflit avec l'architecté retenu en mars 1991, au terme d'un concours international, pour la construction de mille quatre cents logements sociaux sur le site de la vieille Cité-Jardin du Plessis-Robinson. Cette opération - l'un des plus importants chantiers de logements HLM de la région parisienne, selon Pierre Bourgoin, directeur général de l'OPDHLM, qui a succédé à ce poste à Didier Schuller en mars 1994 - inquiète certains architectes, alertés par leur confrère en charge du chan-

En janvier 1990, un groupe de travail, sous l'égide de Joseph Belmont, président de la mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques au ministère de l'équipement, décide de préserver la partie basse de la Cité-lardin, construite dans les années 20, au prix d'un effort financier important du conseil général. Dans la cité haute, en revanche, la réhabilitation n'étant pas possible, les immeubles collectifs seront démolis, puis reconstruits, en plusieurs tranches.

LA SOCIÉTÉ DE M. SCHIMPF Le cabinet Alluin-Mauduit, en

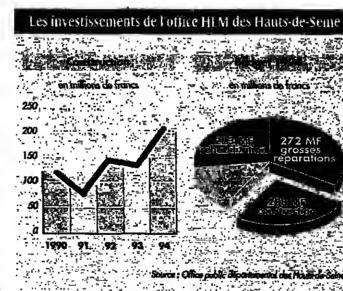
association avec un paysagiste et un économiste de la construction, présente un projet que le jury, présidé statutairement par Patrick Balkany, président de l'OPDHLM, choisit, en avril 1991, « à la quasiunanimité », toujours selon M. Bourgoin, au terme d'une sélection sévère. Dans l'équipe gagnante figure, aussi, un bureau d'études techniques, CET-Ingénierie, dont le gérant, Christian Curtet, a été mis en examen pour abus de bien sociaux par le juge Eric Alphen dans le cadre de l'enquête sur les fausses factures des HLM de la région parisienne.

Les travaux de la première tranche (trois cent dix-neuf loge-

ments) s'achèvent, au priotemps 1994, dans un climat difficile entre le cabinet Alluin-Mauduit, maître d'œuvre du chantier, les deux autres cabinets d'architectes associés au projet et l'entreprise attribotaire du marché, la SCGPM (dont l'établissement de Nice a participé à la construction de la 'villa de Michel Roussin), filiale du groupe SPIE. L'autre gros morcean du chantler, regroupé sous l'appellation « voirie, réseaux divers », est confié à la SCREG, filiale du groupe Bouygues, qui le sous-traitera à une des entreprises qu'elle contrôle, la Société vexinoise de travaux publics (SVTP), dirigée jusqu'eo sep-tembre 1994 par Jeao-Paul Schimpf. M. Schimpf a été inter-pellé, le 1^{er} février, dans le cadre du volet Hauts-de-Seine de l'affaire des fausses factures des HLM d'ile-de-France (Le Monde daté 5-6 février).

L'office d'HLM a pris possession des ouvrages contre l'avis du cabinet Alluin-Mauduit et en dépit des malfaçons qu'il déclarait constater. Simultanémeot, la deuxième tranche, dont la construction a été elle aussi attribuée à la SCGPM, au prix de 145 millions de francs, faisait l'objet de tels marchandages sur les matériaux et sur certains éléments architecturaux que Philippe Alluin a réagi en alertant la profession, en août 1994, puis, en septembre, le préfet des Hauts-

«Le projet a dû subir de telles phases successives d'éconamies qu'il devenait très difficile d'en maintenir la qualité architecturale », explique M. Alluin. Ces économies, d'environ 10 millions de francs, ont été réclamées et obtenues par l'office d'HLM entre la désignation de l'entreprise et la signature du marché, cinq mois plus tard, toujours an prix de 145 millions de francs, et non de 135 millions de francs, malgré les 10 millions de francs d'économies



Après s'être consacré à la réhabilitation du putrimoine existant. l'office des HLM des Hauts-de-Seine a accéléré le rytimie des constructions nouvelles.

exigées. Du côté de la préfecture, on confirme avoir connaissance d'un litige entre le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre. «Aujourd'hui, les logements sortis de terre sont conformes au concours », affirme prudemment le directeur adjoint de Purbanisme à la direction départementale de l'équipement, Philippe Grand, qui soo-ligne que le rôle des pouvoirs publics est de construire des logements sociaux et non d'aller fouiller dans la comptabilité d'un office d'HLM. M. Grand admet ne guère se faire d'illusions quant à l'utilité d'un représentant de l'Etat dans les commissions d'appel d'offres, qu'il qualifie même de simples « chambres d'enregistre-

Seloo le directeur de l'OPDHLM, le litige se réduirait, en fait. à des contestations d'honoraires entre les architectes euxmêmes. Les économies demandées ne visaient, affirme M. Bourgoin, qu'à équilibrer le « déficit d'exploitation » dû au retard de la première tranche, dont il attribue la responsabilité à l'attitude intransigeante du cabinet Alluin-

Le 28 décembre, la troisième tranche du chantier (près de 190 logements) a été attribuée de nouveau à la SCGPM, et la démolition des immeubles existants a commencé quelques jours plus tard. « Nous avons été écartés des études, qui se sont déroulées dans des conditions irrégulières, affirme M. Alluin. Nous le regrettons, car la grande force de la Cité-Jardin était sa cohérence architecturale d'ensemble. Malheureusement, le projet se dégrade progressive-

L'office d'HLM des Hauts-de-Seine contrôlé à plusieurs reprises

INTERROGÉ, ao « Grand Jury RTL-Le Monde», dimanche 5 février, sur l'affaire des fausses factures dans les Haots-de-Seioe. Charles Pasqua, ministre de l'inté-rieur et de l'aménagement du territoire et président du conseil général de ce département, a répondu : * Pensez-vous que, si les socialistes, pendant qu'ils étaient au pouvoir, avaient pu «accrocher» M. Balkany ou M. Pasqua, ils s'en seraient privés? Pensez-vous qu'ils n'ont pas essayé de voir ce qui pou-vait se passer à l'office départemental d'HLM des Hauts-de-Seine? » L'office aurait subi « en moyenne deux contrôles par an », a affirmé

M. Pasqua. Au cabinet de Patrick Balkany. maire (RPR) de Levallois-Perret et président de l'office public départemental d'habitations à loyer modéré des Hauts-de-Seioe (OPDHLM), on indiquait, lundi 6 février, que l'établissement avait été contrôlé onze fois, de 1985 à 1994, par les organismes suivants : inspection générale des finances, inspection générale de l'équipement, Urssaf, Caisse des dépôts et consignations, chambre régionale des comptes.

La chambre régionale des comptes de la région lle-de-France indique, en effet, qu'elle a, en 1993, mené un contrôle sur les exercices 1983 à 1991. Une lettre d'observations définitives, assez brève, envoyée le 28 mars 1994, fait apparaître des critiques mineures, telles qu'une mauvaise comptabilisation des charges, laissant en souffrance quelques dettes ou créances ; l'absence de comptabilité annexe lors de la réalisation d'opérations d'aménagement pour le compte de tiers; l'absence de fiches comptables et financières pour des opérations de construction, ainsi que l'attribution, anormale, d'une facilité de trésorerie à une entreprise. « Les arrangements qui peuvent survenir entre un entrepreneur de travaux publics et le diri-P. Se. geant d'un office n'apparaissent pas

dans les comptes, la corruption ne s'occompagnant pas nécessaire-ment d'irrégularités », prévicot toutefois Jean-Louis Chartier, pré-

sident de la chambre. La direction régionale lle-de-France de la Caisse des dépôts et coosignatioos précise, pour sa part, qu'à sa demande et avec l'accord de l'office un « audit » de gestion financière et comptable a été réalisé, en février 1992, par un cabinet extérieur. La Caisse des dépôts, qui finance le logement social par le biais de prêts aux offices d'HLM, ajoute qu'elle fait couranment faire ce genre d'analyse.

En 1986 et 1993, deux opérations de contrôle ont été diligentées par la mission d'inspection spécialisée des HLM, devenue la mission interministérielle d'inspection du logement social. Cet organisme, qui dépend des ministères de l'économie et du logement, vérifie le bon équilibre des comptes et s'assure que les règles d'attribution des logements, de passation des marchés publics ou de fixation du montant des loyers ont bien été respectées. Il intervient soit de luimême, à intervalles réguliers, soit à la demande du préfet. Le ministère du logement ne précise pas si ses investigations se sont faites dans le premier cadre ou dans le second; il rappelle que leur résultat est confidentiel. L'office d'HLM affirme qu'on lui a délivré un qui-

La direction de l'Union de recouvrement des cotisations de sécurité sociale et d'allocations famibales (Urssaf) confirme qu'elle a fait des contrôles « de routine » sur l'office en 1991, 1992, 1993 et 1994. Il s'agissait simplement de vérific que les cotisations sur les salaires étaient correctement prélevées. L'inspection générale des finances, enfin, indique qu'elle n'a pas exer-cé de contrôle depuis 1990 et n'est pas en mesure de confirmer si elle est intervenue précédemment.

Rafaēle Rivais

de 19 指導性**動物**

n offre pas tou

Le contrôle de

- Carrier Carrier Contract of the

こった かなはな 二年代 子を大き事人 · 不堪然 (man) 文字 一块 The Martin States and the - 17 - No 18 18 Miles Francis Charles " M. The Marine record to 10. THE RESERVE AND THE चल होंचा है। इस्ताल है के पाल المقافية المستخاصة والمناطقة

The state of the s Late and the Ballings of the late of CONTRACT TOTAL CONTRACTOR Control of Land and Asia Fig. None and the second

Committee of the second of the second second Glagioneille beide

Sant-Lys Radio cesser

Similar market et les sateme 1.2 (ompassent been)

> Cast to the second second سي، يسين مصطر خصت الله الله الله A consideration of the state of the Control Black on promoting the ・・・・・・・・・ 安とラマンでは、草葉では The second of and the state of t

4 The state of the · Partir Company of the े १०,१४७० वस्ति <u>सुर्वेष</u> 🚙 the same of the same same same 一一一時 聖皇帝 國家 吳遊 · Com The gray year The same and application only the and a real residence of the second second

A STATE OF THE STA The same of the sa THE REPORT OF THE PERSON NAMED IN Carried States THE PARTY SHEET THE PARTY NAMED IN Total Burne A Terre Ministry .

* 40 12.5 1 15.4% () (det Contracting to the second

-

Les socialistes réclament davantage de transparence dans les comptes et les contrats de la Ville

En théorie, des garde-fous légaux garantivités locales. Les socialistes parisiens s'interde M. Chirac, soupçonnés d'avoir servi d'inter- organismes chargés de vérifier les marchés rogent, cependant, sur l'efficacité de ces médiaires entre certaines entreprises et le plus de quatre mille par an, soit plus de 7 mil-contrôles, alors que plusieurs collaborateurs RPR, sont mis en cause par la justice. Certains liards - se plaignent de manquer de moyens. tissent la régularité des opérations financières

LA VILLE DE PARIS, ses institutions et ses sociétés filiales passent. chaque année, plus de quatre mille marchés avec des entreprises privées, auxquelles elles versent plus de 7 milliards de francs. Au fil du temps et, notamment, depuis la décentralisation, le législateur a encadré la passation des marchés de pinsieurs garde-fous - commissions d'appels d'offres (CAO), bureau préfectoral du contrôle de la légalité, chambre régionale des comptes -, qui garantissent, eu principe, l'impartialité du choix et la meilleure utilisation possible des deniers publics. Or, la découverte de multiples affaires de financement occulte de partis politiques. à la faveur de marchés publics, amène à mettre en doute l'effi-

de la Mairie de Paris, comme des autres collec-

AN PROMISE THE PARTY OF Allegers a Tolling Street St.

med, mes en cause Per are the dosessed the said has a

sur les commandes

Arriva Calaborate to

Calenter Street

Mer Bildinger in in a

sement social

Mary att.

1237 " " "

Emperience des constitutes

mences - to many, while state

and Real Properties of the State of

to there term term of any of the party of the same of

wiel des architecte

and I measure of 2 can have

stutes surchalines and

en: Are beneffenere ...

ent to mean and

weeks sust Day were

the probability about the

feffein net i....

MARRY CO.

tinus her t

. . W. 49. Park .

HAT THE Y

les Hauts-de-Seine

usicurs reprises

mark to the \$25 mag \$25 mag () 20 mag ()

12.77 L & 2. 7. 7. er end of the

Art ...

de la

Z∰ Z±C Z v v

223- June 6

41.17

 $\chi_{\rm con}^{\rm max} = - 4 \pi \omega \, , \qquad \omega = 0 \label{eq:constraint}$

No. 3 . .

 $\Delta n = 1/2 \log n$

10000

ATT COL

gara - --

+

Salara Salara

er B

 $\chi^{-1}(\underline{q}):=\lambda^{\frac{1}{2}}(\underline{q})^{-1}(\lambda^{\frac{1}{2}}(\underline{q})^{\frac{1}{2}})$

1-12-52 ومراج المعارضين المعارضين cience de cette surveillance. A Paris, les investigations du juge d'instruction Eric Halphen, de Crétell (Val-de-Marne), jettent la suspicion sur la régularité des marchés passés par l'Office public d'aménagement et de construction de la ville (OPAC, ex-office d'HLM). Celles du juge Philippe Assonion, de Bourg-en-Bresse (Ain), enquêtant sur les marchés obtenus par la Société générale de restauration (Sogeres), font douter des cantines unicipales parisiennes. Du coup, l'eusemble des coutrats signés entre l'administration chiraquienne et les sociétés privées sont

C'est pourquoi, fante de pouvoir provoquer la constitution d'une commission d'enquête, les socialistes de la capitale avaient officiellement demandé, le 12 décembre 1994, que des inspecteurs des finances examinent les dossiers d'appels d'offres de la Ville, les concessions qu'elle accorde et tous les marchés passés par l'OPAC de-puta dix ans. Ces tuois audits out été refusés par Jean Tiberi, le bras droit de Jacques Chirac, avec une pointe d'Indignation. Ne s'avouant pas battus, les élus du PS ont lancé ane pétition, qu'ils font signer au cours de leurs réunions électorales. été refusé au Conseil de Paris.

La première barrière « anti-magorilles » est la CAO. Il en existe une dans chacun des organismes publics ayant à faire travailler des entreprises privées; par exemple, an bureau d'aide sociale (BAS) de la Ville. Cette CAO est présidée par Marie-Thérèse Hermange, adjointe de Jacques Chirac aux affaires so ciales, membre du secrétariat national du RPR et ancienne collaboratrice d'Alain Juppé lorsque celui-ci était ministre du budget, de 1986 à 1988. M= Hermange ne manque point d'expérience puis-qu'elle a présidé également, de 1992 à 1994, la commissinu des marchés du conseil régional d'Ilede-France. La commission du BAS examinera, en 1995, trente-sept marchés, totalisant 85 millions de francs.

Un organisme similaire, mais brassant des sommes beaucuup plus importantes, travaille à l'OPAC. Cumpusé de cinq membres (le directeur de l'office qui préside, un représentant des locataires, un conseiller de Paris et deux représentants de PEtat), il examine plus de quatre cents marchés par an, pour plus de 1 milliard de francs. La commission la plus importante est celle qui choisit les entreprises travaillant avec les services municipaux eux-mêmes; on y traite plus de mille cent marchés (au-delà de 700 000 francs) par an, pour un total d'environ 6 milliards de francs. Elle est présidée par le RPR Claude Martin, conseiller délégué auprès d'Alain Juppé, chargé des bâtiments municipaux. Il est assisté de cinq autres élus (trois RPR, un UDF et, depuis 1992, un 'membre de l'uppositiou) et de

APPARENCE DÉMOCRATIQUE ... Quel est le fonctionnement de ces commissions? Derrière aune apparence démocratique se cache une réalité fort technocratique. Cahiers des charges et prix des appets d'offres sont d'abord établis par les services techniques. Deux fois par don se reun décacheter les enveloppes expé-

deux fonctionnaires d'Etat.

diées par les entreprises soumissionnaires. Si les prix sunt conformes, les services s'emparent du dossier, l'étudient et, lors de la séance suivante, recommandent de retenir telle nu telle firme. Ou traite ainsi, en movenne, quatrevingts marchés en quelques

La pinpart du temps, les commissaires, bien incapables d'en juger par eux-mêmes, malgré leur bonne volonté et leurs connaissances dans tel ou tel secteur, acquiescent. « Nous n'avons pas le sentiment d'appartenir à une chambre d'enregistrement, dit l'im d'eux, mais il est vrai que nuus n'avons aucun moyen de vérifier et au'il est rarissime que nous n'acceptions pas l'avis des services. Ceux-ci

commission de déclarer un appel d'offres infructueux lorsque, par exemple, il est manifeste que les entreprises se sont entendues à l'avance pour dépasser les ba-

CONTRÔLEURS DÉBORDES Qu'ils aient été passés de gré à gré ou sur appel d'offres, tous les marchés publics sont soumis à un bureau de la préfecture de Paris chargé d'en vérifier la légalité. C'est la denxième barrière, mais ses vingt-cinq fonctionnaires-juristes ont également à contrôler les permis de construire, les délibérations du Conseil de Paris et tous les actes signés par le maire, ses adjoints et ses directeurs. Au total, cela représente plus de cent mille pièces par

Les avenants : une anomalie corrigée

Les commissions d'appels d'offres (CAO) ont longtemps souffert d'une infirmité: les avenants aux marchés publics. Cette pratique permet à une entreprise d'ajouter des suppléments parfois considérables au marché initial, sans que la commission ait à en commaître. Le dernier exemple est celui du stade Charléty. Aux 502 millions de francs du marché primitif, les entreprises ont ajouté 31,6 millions de francs, qui ont échappé aux contrôles grâce à trente-cinq avenants

Autre usage qui posait problème : celui des avenants de transfert. Deux entreprises (Opéra et Concurrence), qui avaient passé un contrat avec la ville pour des opérations de publicité, ont apparenment fait faillite. En tout cas, les marchés emportés après appel d'offres ont été transférés à deux autres sociétés (RLC et FCA System), sans explication ni examen par les commissions ad hoc. Les abus étalent tels que l'une des lois anticorruption, adoptées en décembre 1994, y a mis un terme : désormais, tous les avenants devront être soumis, comme les marchés eux-mêmes, aux CAO.

sont dignes de confiance. S'il y a des dessous-de-table un des arrangements, cela se passe ailleurs. »

A la CAO municipale, certains commissaires. cependant, s'étonnent des estimations faites par Vadministration. Parfois très au-dessus des niveaux du marché, narfois très au-dessous. Ces surprenantes variations out été recomues, mais pas expliquées, par Alain Juppé, qui lui-même, na-

an. Certains jugent donc très insuffisants les movens du bureau. Sur les quatre mille marchés qui lui passent entre les mains chaque année, quelques disaines font l'objet de demandes d'éclaircissements par téléphone, de lettres ou d'aver-

Pour Paris, trois affaires seulement out été pottées devant le tribunal administratif en 1993, deux Ville. Il arrive aussi à telle ou telle sont tons soldés par une annula

anticiper, imaginer une restructu-

tion du marché pour « irrégularité », mais les services préfectoraux, qui, depuis les élections de 1993, travaillent sous l'autorité de Pierre Breuit, un ancien de la Ville de Paris, sont d'une totale discrétion sur ces contentieux. « Si nous étions le double, dit tout de même l'un des fonctiunnaires, nous dénicherions certainement deux fois plus d'irrégu-

Reste la troisième barrière : celle de la chambre régiunale des comptes d'Ile-de-France. Si cette instance examine systématiquement, tous les trois nu quatre ans, les comptabilités publiques, elle ne contrôle aucunement les marchés de manière systématique. Il faut, pour cela, que le préfet les his sonmette. Dans la régiuu Rhône-Alpes, c'est fréquent. En Ile-de-France, c'est rarissime. Au cours des trois dernières années, les magistrats franciliens n'ont été sollicités que pour un seul et unique

La chambre francilienne ne recoit plus ni les comptes ni les marchés des HLM de Paris depuis que l'office s'est transformé en établissement public ludustriel et commercial, en 1988. Si les magistrats unt pu aller uuvrir les dossiers de l'OPAC, en 1993, c'est à la demande expresse de la Cour des comptes et dans le cadre d'une enquête natiunale. D'ailleurs, à l'époque, ils avaient étudié davantage le système des attributions de logements et la comptabilité que la régularité des marchés eux-mêmes.

L'office n'est pas quitte pour autant. A nouveau, la Cour des comotes demande une enquête générale, cette fois sur les marchés d'entreprises de travaux publics. Les magistrats de la chambre régionale retourneront donc au siège de l'OPAC dans quelques semaines. Ils demanderout sans doute à y entendre l'ancien directeur général, Georges Pérol. Leurs cunclusions ue seront connues qu'après les élections munici-

Marc Ambroise-Rendu

La Vendée détient le record français de la propriété immobilière

LA ROCHE-SUR-YON de notre correspondant

Les Vendéens sont 62,3 % à être propriétaires de leur maison ou de leur appartement. Avec 132 800 foyers propriétaires sur une population de 508 500 habitants, ils détiennent le recurd de France. Pourtant, les salaires sont très bas dans un département uù plus d'un foyer fiscal sur deux n'est pas imposable sur le revenu. Le prix relativement bon marché des terrains le foncier est, en Vendée, inféneur de 20 % à celm de la Charente-Maritime voisine - explique pour partie ces chiffres. Mais cet appétit pour la pierre tient surtout à la solidité d'une mentalité rurale entreterme par la faiblesse du tissu urbain. Quatre Vendéens sur cinq viveut dans des cummunes de moins de dix mille habitants. La Roche-sur-Yun ue cumpte que 50 000 habitants et Les Sablesd'Olonne ne regroupent, hors saisou, que 26 300 âmes.

« Dès que les gens ont trois sous de côté et même s'ils n'en ont pas, ils construisent », souligne Rosita da Cunha, de la direction départementale de l'équipement. Les Vendéens n'unt l'impressinn d'avoir réassi leur vie que s'ils ont leur malsuu et leur lupin de terre, « quitte, pour ça, à manger des pommes de terre », continue-t-elle. Rançon de cette avidité pour la propriété, le logement social locatif ne représente que 6,8 % des résideuces principales. Jean de La Rochethulon, président de l'uffice public départemental d'HLM. reconnaît l'« insuffisance » de ce parc, même si l'augmentation du nombre de prêts locatifs (de 559 à 761 de 1992 à 1993) constitue, selon lui, un « effort significatif de rattrapage ». Mais l'offre ne repond toujours pas à la demande, Marcel Guintard, adjuint au maire (apparenté PS) de La Roche-sur-Yun, observe que sa ville connaît « un déficit, presque chronique, de l'ordre de 350 à 400 logements locatifs aidés ».

Gaspard Norrito

Saint-Lys Radio cessera bientôt d'émettre

Les technologies modernes et les satellites ont tué la station proche de Toulouse que connaissent bien tous les navigateurs

TOULOUSE

de notre correspondant Le vent d'hiver souffle dans les haubans. Les antennes juchées au sommet de leurs immenses et frêles mais métalliques semblent griffer un ciei qui bouche la ligne d'horizon. Saint-Lys, à quelque 30 kilomètres au sud-est de Toulouse, est à l'écoute du monde. Ce centre radio ondes courtes, reçoit, vingtquatre heures sur vingt-quatre, les appeis des mers les plus lointaines. Ces derniers matins, dans la petite aube, c'est Guy Delage, le nageur solitaire de l'Atlantique, qui donne de ses nouvelles. Voix déformée par les ondes mais désormais familière, presque amicale, à force de veilles. «On a des rendez-vous fines, des habitués en quelque sorte. Ça crée des liens », raconte l'un des 127 sainciés de Prance Télécom encore employes à Saint-Lys on au Vernet, en Ariège, ou sont plantées les antennes d'émissinn, « deux sites différents pour deux utilisations, afin de ne pas se parasiter entre elles », explique un spéciauste radio.

Ce centre émenteur-récepteur a été créé en 1942 pour essayer de maintenir les liaisons avec l'outremer et les colonies. Loin des zones occupées, il devait assurer les liaisons radiotétégraphiques quand le morse était la principale sinon unique langue au long cours. Atlantique, océan Indien, golfe Persique... Saint-Lys s'inventait alors un rayonnement quasi planétaire. En fait, le début de l'exploitation remonte à 1948. Sa fin pourrait bien intervenir avant l'an 2000.

nées 70, avec la fermeture du canal de Suez. Le déclin a commencé avec les années 80 et, depuis, ne cesse de se préciser. Même les communications aériennes n'échappent pas à la crise. Depuis le 2 janvier, plus de contrat avec Air France. Jusqu'aux veilles de muit qui étaient menacées, sauvées de justesse « par la mobilisation du personnel », laisse tomber Guy Fabre, un responsable CGT de l'entreprise. En fait, Saint-Lys reçoit moins de cinq appels par muit !

Cinquaute ans c'est peu ou... beaucoup dans un secteur où les habitudes épousent facilement les mutations technologiques. Les sa-tellites, les fax, le téléphone ont déjà relégué au rayon des antiquités le morse et ses machines à faire des trous. D'ici cinq ans, la couverture de la planère à l'aide de satel-lites géostationnaires sera à peu près totale. L'UIT, l'Union internarionale des télécommunications, à laquelle est affilié le centre de Saint-Lys, en est persnadée.

date butoir. Saint-Lys a commu Chaque bateau, qui est actuelle-son heure de gloire dans les anet des astreintes d'horaires précises, disposera alors d'un numéro et pourra communiquer en toute liberté. Confidentialité des conversations assurée ! «Aujaurd'hui, n'importe qui peut se brancher sur la fréquence radio et écouter les échanges », fait remarquer l'un des techniciens de Saint-Lys, qui reconnaît volontiers que « le satellite est un plus indéniable ».

> LES COMPLICITÉS DE LA MUIT « Il en va de Saint-Lys commme

des concierges, tuées par le progrès », commente, laconique, un habitant de la bourgade. Nostalgie déjà de ces rendez-vous des ondes. de ces complicités nées dans la nuit quand s'efface la frontière entre devoir professionnel et simple besuin d'échanger. Les chiffres du Loto communiqués à un marin perdu sur les mers du glube peuvent parfois valuir un bouquet de fleurs en retour I

Les personnels ne font pourtant

pas dans la sinistrose. Ils veulent

ration du site, croire au réemploi des compétences... Ils sont pour la plupart entrés à Saint-Lys avec un bac plus quelque chose en poche l Ils ne seront qu'une quarantaine à pouvoir faire valoir leur droit à la retraite d'ici l'an 2000. D'autres, qui ont fait souche dans la région, voudraient bien rester et profiter du rayonnement de Toulouse pour s'occuper peut-être de téléphune ou de gestion de fichiers informatiques. La directiun locale de France Telécom ne veut pas dévoiler son leu. Elle devrait pourtant, dans les prochains mois, présenter. dans le cadre d'un « schéma directeur », ses solutions aux représentants du personnel. Mais elle se veut rassurante, en estimant que des solutions pourront être trouvées sur le bassin d'emploi de l'agglumératiun. A Aussaguel, par exemple, France Télécom a déjà installé, dans la périphérie touluusaine, l'un de ses satellites

Gérard Vallès

PROVENCE - ALPES - CÔTE D'AZUR: Paéroport de Toulon-Hyères, prevu pour un trafic initial de 380 000 passagers par an, a vu sa vocation européenne et méditerranéenne s'affirmer au fil du temps: il doit faire face, depuis quatre ans, à un flux de plus de 700 000 passagers. D'où la nécessité de travaux d'extension qui doivent commencer cette année et durer dix ans: la première phase On parie d'une disparition du se terminera avant l'an 2000. Elle centre des 1999. Les syndicats de vise à porter la superficie de l'aél'entreprise s'y préparent. La direc-rogare de 3 500 à 8 000 mètres cartion parle même de 1997 comme rés, soit un coût de 134,3 millions

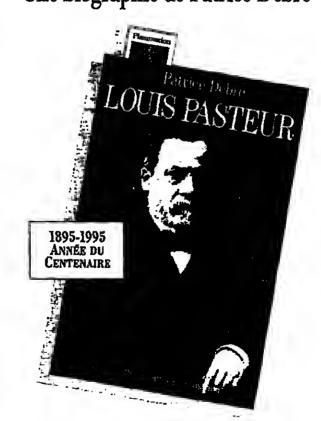
de francs, financé avec l'aide du conseil général (50 millions), de la chambre de commerce et d'industrie du Var (35 millions), de la région (29,2 millions de francs), de

l'Etat et de la Ville de Toulon. La deuxième phase sera axée sur l'extension des infrastructures aéronautiques. Au seuil du vingt et unième siècle, l'aéroport accueillera 1600 000 passagers, ce chiffre devant passer à 2 millions en 2005. - (Corresp.) # PARIS: vingt-deux associations et organismes religieux de

vrier, une lettre ouverte demandant que leur quartier bénéficie d'un contrat de développement social urbain (DSU). Cette procédure devait accompagner le pro-gramme de réhabilitation prévu par la Ville et qui doit être formalisé par la signature d'un contrat de ville entre la municipalité et l'Etat. Or le quartier, inscrit parmi les secteurs devant profiter de ces aides spéciales, en a été excin à l'occasion d'un vote du conseil régional, le 13 octobre 1994, qui cofinance Belleville ont adressé à Jacques

Chirac, maire de Parls, lundi 6 fé-

Une biographie de Patrice Debré



Un savant mythique, un legs exceptionnel. Patrice Debré retrace avec minutie le parcours de ce "saint laïque".

Flammarion

M. Hue s'appuie sur la campagne présidentielle pour renforcer son autonomie au sein du PC

« Le bilan des pays socialistes n'est pas globalement positif »

lyse de son parti sur les anciens pays socialistes. personnelle à l'intérieur du PCF, le responsable sarroi du peuple de gauche ».

Le candidat communiste à l'élection présidentielle a pris ses distances, le 6 février, avec l'anasitions pour la France ». Au-dalà de sa situation lui permette, « à l'avenir », de répondre au « dé-

l'utilisation des chars, qui « n'est pos plus acceptable aujaurd'hui qu'hier » (Le Monde du 6 janvier) tional du Parti communiste français, Robert Hue, s'efforce d'incaret, depuis le début de l'année, il ner le changement intervenu lors s'en allait répéter cette formule du vingt-huitième congrès du PCF, en janvier 1994. Il l'a fait une noud'un meeting à l'autre, au grand étonnement, souvent, de ses audivelle fois, lundi 6 février, lors de tolres. Lundi, M. Hue a ajouté: « La France en direct », la nouvelle émission politique de France 2, en « Les régimes des pays de l'Est, c'étoit lo perversion du cammuaffirmant « solennellement que le nisme. » Mais, tout de même, bilon des pays socialistes n'étoit pas qu'on ne l'importune pas trop avec l'ancien bloc soviétique, le globalement positif ... « Je pense, at-II ajouté, qu'il y avait des zones secrétaire national du PCF est d'ombre, très fortes, dominantes, d'une autre génération : « J'ovais mais qu'il y avait un certain nombre d'ospects positifs, qui étaient mi-neurs par rappart à l'ensemble. » six ons quand Stoline est mart », En prenant très exactement le

Toute la campagne du candidat contre-pied de son prédécesseur à communiste tourne autour d'une véritable obsession: obtenir un la tête du parti, Georges Marchais, meilleur résultat qu'André Lajoiqui avait fait ratifier sa célèbre fornie en 1988 (6,76 %), afin d'appormule - * le bilan des pays sociolistes ter la preuve qu'une remontée du est globalement positif » - par le vingt-troisième congrès, en 1979, PCF est possible. Après une cam-Robert Hue utilise la campagne pagne de notoriété, relayée par pour l'élection présidentielle pour voie d'affiches à la fin de 1994, le élargir sa propre capacité d'autocandidat a inscrit plus d'une nomie au sein de la direction du soixantaine de grands rassemblements publics à son programme. parti. Déjà, à propos de la guerre Jusqu'ici, cependant, M. Hue a en Tchétchénie, il avait condamné

profité de la confusion qui régnait dans les rangs socialistes et de l'absence d'un candidat du Parti socialiste. Il se retrouvait seul à tenter de « recréer lo dynomique de l'espéronce » face à « la fousse querelle d'un hussard de lo droite et de san dauble lauis-philippard ». « Le PS cherche un candidat à gauche? Eh bien, il y en o un, c'est le candidot cammuniste l », ironisait-il encore, à la fin de la semaine dernière, à lvry-sur-Seine (Val-de-Marne). Sans le dire ouvertement - « ce n'est pas un problème d'homme » -, la direction du Parti communiste espérait encore que les militants socialistes choisiraient leur premier secrétaire, Henri Emmanuelli, comme candidat à l'élection présidentielle.

LES EFFETS D'UN « VOTE UTILE » Désormais, avec la candidature de Lionel Jospin, le Parti communiste peut craindre d'être marginalisé, avant l'beure, par une campagne de second tour et de subir les effets d'un « vote unle » en fa-

veur du candidat de gauche qui

apparaîtra le mieux placé... « Je ne me désintéresse pas de l'issue finale de l'élection présidentielle, mais îl ne faut pas trop focaliser cette campogne sur des questions de personnes, explique M. Hue. Un scrutin, c'est oussi l'expression d'un rapport de forces. » Au-delà de sa situation personnelle à l'intérieur du PCF, le responsable communiste a besoin d'un rapport de forces qui lui permette, « à l'ave-nir », de répondre au « désarroi du peuple de gauche ». Il n'a pas renoncé à sa proposition de « pacte unitoire pour le pragrès ». A chaque occasion, Robert Hue parle de ses « omis sociolistes » et précise qu'il n'est « pas anti-unitaire ». Après plus de dix ans de polémiques entretenues sur le « virage à droite » des socialistes, c'est assurément un langage oouveau. « J'essaie d'exprimer le changement du Parti communiste », explique M. Hue. Il lul reste encore beaucoup à faire pour l'impulser à l'intérieur de l'apparell.

Iean-Louis Saux

Les « propositions pour la France » du candidat communiste

CENTRÉES sur la dénonciation de « l'orgentroi », les propositions de Robert Hue visent à rappeler aux électeurs de gauche que, à la différence des socialistes, les communistes savent, eux, s'attaquer à la puissance de l'argent. Sous le titre : « Pour transformer la société, inventer ensemble un autre ovenir », le candidat du PCF résume ses « propositions pour la France » en une quarantaine de pages.

• L'argent pour l'emploi. Pour « orienter l'orgent outrement » - puisque, selon son analyse, « de l'argent, il y en a » (1 270 milliards de francs de profits en 1994) -, le PCF propose l'at-tribution de droits nouveaux d'intervention pour les salariés, l'Institution de commissions départementales pour le contrôle de l'utilisation de l'argent public, la renationalisation des groupes privatisés depuis 1986 et « des règles nauvelles pour le crédit », afin de favoriser les PME. Le plan d'urgence pour les jeunes et l'aug-15 000 francs par mois sont repris dans ces propositions, auxquelles M. Hue ajoute un plan d'installation de 150 000 jeunes agriculteurs.

 Mesures sociales. Outre un rattrapage de 600 francs par mois pour les retraites, le PCF se prononce pour l'exonération de l'impôt sur le revenu et de la taxe d'habitation des ménages ayant des revenus inférieurs au SMIC, l'exonération des droits de succession à 500 000 françs (contre 300 000 francs actuellement pour les successions en ligne directe), le remplacement de la CSG par la taxation des revenus financiers et la modulation des taux de cotisations sociales pour « encourager les entreprises qui créent des emplais ». Le quadruplement de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) permettrait de finan-, cer un plan d'urgence contre l'exclusion, à hauteur de 30 milliards de francs. Le programme du PCF propose encore la construction de 150 000" logements locatifs sociaux par an et la nationalisation des grands groupes de distribution de

• Education, formation. Le candidat brut devraient aller à l'éducation nationale, ce qui représenterait une dotation supplémentaire de 70 milliards de francs. De même, 3 % du PIB

devraient être consacrés à la recherche. Le sport et la culture devraient bénéficier de 1 % chacun du budget de l'Etat.

 Institutions. Le Parti communiste se prononce pour un mandat présidentiel de sept ans non renouvelable et pour la proportionnelle intégrale à toutes les élections. Favorable à la transparence du patrimoine des élus, des fonds publics versés aux entreprises, des marchés pu-blics et au contrôle du commerce des armes, il demande que, chaque mois, les chaînes de télévision fassent connaître les temps d'antenne consacrés aux formations politiques.

 Politique étrangère et défense. Le PCF réclame l'annulation de la dette des pays les plus pauvres et la réduction des budgets militaires. Sur le plan européen, « face aux projets de super-Maastricht qui menocent la souveraineté de la France », les communistes demandent l'organisation, dès cette année, d'un référendum. Ils rape, base d'une organisation régianale de l'ONU » afin d'établir des relations de coopération avec les pays d'Europe centrale et orientale.

Patronat et syndicats se réuniront le 28 février

LE CNPF accueillera, mardi 28 février, les représentants des cinq confederations (FO, CFDT, CFTC, CGC, CGT) que son président, Jean Gandois, avait reçus séparément, entre le 4 janvier et le 1º février, pour relancer le dialogue social. Cette première réunion patronat-syndicats devrait arrêter une liste des thèmes de discussion - surtout l'emploi et, peut-être, la protection sociale - et une méthode de travail, notamment les différents niveaux où ils devront être étudiés. Elle devrait être suivie d'autres séances afin de faire progresser le plus possible les négociations avant l'élection présidentielle, l'objectif du patronat et des syndicats étant de reprendre au gouvernement l'initiative dans le domaine social. C'est l'une des rares fois dans l'histoire sociale que le CNPF et les cinq centrales se retrouvent à leur initiative sans objectif de négociation préétabli, et sans aucune tutelle gouver-

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

■ SÉGOLÈNE ROYAL, député socialiste des Deux-Sèvres, qui avait appelé les militants socialistes à s'abstenir lors de la désignation du candidat socialiste à l'élection présidentielle, a estimé lundi 6 février, sur France-Info, que « cet appel a été utile ». Mª « Royal a rendu hommage aux « plus de 30 % » de militants qui ont partagé son « geste de. vigilance » et « ne sont pas ollés voter ou ont voté blanc ». « Ce geste de liberté et d'Insoumission o été suivi d'un formidable octe de liberté dans les urnes par les mílitants », a-t-elle conclu.

■ RAYMOND BARRE a confirmé son intention d'annoncer, « dans lo deuxième quinzaine de février », s'il se présentera ou non à l'élection présidentielle. « J'apprécieroi si le longage que je peux tenir peut susciter un intérêt de lo part des Français ou bien s'îl est inutile que je le tienne », a expliqué, lundi 6 février, sur Europe 1, le député (app. UDF) du

■ JACQUES CHIRAC a estimé, lundi 6 février, sur RMC, que Lionel Jospio, candidat du PS à l'élection présidentielle, partait « avec un handicap certain » cax « le projet socialiste o déjà été jugé par les Français sévèrement en 1993 » aux législatives. « Je ne vois rien qui soit de nature à les avoir foit chonger d'avis si rapidement. Donc, ce sera un défi difficile à relever » a ajouté le maire de Paris, afin de répondre à la vo-lonté des balladuriens de privilégier un débat droite-gauche. ■ FÉDÉRALISME. Jean-Philippe Allenbach, président du Parti fé-

déraliste, candidat à la recherche de parrainages pour l'élection présidentielle, a fait effectuer un sondage par l'institut CSA. Selon cette enquête, réalisée les 30 et 31 janvier auprès de 1 002 personnes, 34 % des sondés souhaitent que, « à l'occasion de lo prochaine élection présidentielle, le Parti fédéraliste, qui défend l'idée d'une France fédérale dans une Europe fédérale, pour plus de pouvoir à la régian et pour plus de pouvoir à l'Europe, présente un candidat indépendont ». ■ NOEL MAMÈRE et Andrée Buchmann, responsables du mouve-

ment Convergences Écologie Solidarité, ainsi que l'Alliance pour l'écologie et la démocratie de François Donzel ont « décidé de rencontrer Lianel Jospin, afin de fixer avec lui lo méthode et les conditions du rassemblement » de la gauche et des écologistes, dès le premier tour,

■ CALÉDONIE: le comité de suivi des accords de Matignon, qui devait se réunir mardi 7 et mercredi 8 février à Nouméa, en présence du ministre des DOM-TOM, Dominique Perben, a été remplacé par de simples « réunions de travail », le Front de libération nationale kanak etsocialiste (FLNKS) ayant, pour la première fois, refusé d'y participet. Paul Néaoutyine, président du FLNKS, a indiqué, mardi, que l'absence de la coalition indépendantiste du comité de suivi était « un acte politique » soulignant « lo nécessité de promouvoir le dispositif des accords de Matignon sur des bases équilibrées ». M. Perben estime que la « dynamique » des accords de Matignon n'est pas remise en cause par ce

■ ASSURANCE-MALADIE: Jean-Claude Mallet, président de la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM), s'est « jélicité », lundi médecine de ville en 1994, qui n'ont augmenté que de 1,9 % l'an der-nier (*Le Monde* du 4 février). En revanche, il constate « *l'échec* » de la politique hospitalière qui s'explique, selon lui, par la « concentration, dans les mains de l'Etat, de la planification, du financement, de l'évaluation, voire de la gestion directe des structures hospitalières publiques ».

Des responsables parisiens de Radical appellent M. Hory à se présenter

DANS UN COMMUNIQUÉ rendu public, lundi 6 février, plusieurs res ponsables de la fédération parisienne de Radkal ont lancé un appel à la candidature de Jean-François Hory, président du mouvement, à l'élection présidentelle. « Les deux millions et demi d'électeurs qui ont porté leurs suffrages en juin dernier sur lo liste Énergie rodicale, en exprimant l'espoir d'une véritable alternotive (...) ne peuvent aujourd'hui être trahis », affirment les signataires. « Jean-François Hary est notre mellente de les signataires. leur candidot », indique le communiqué, signé d'André Paucon, délé-gué national de Radical et de la plupart des têtes de liste du parti aux élections municipales à Paris : Jacky Chriqui (13° arrondissement), Jean-Pierre Hamel (20°), Gérard Heit (15°), Pierre Henry (11°), Éric Algrain (10°), James Soumah (12°), Christian Girard (17°), Marie-Josée Rabner (14^s), Joël Meyer (18^s). La stratégie de Radical pour l'élection présidentielle devait être débattue, mardi 7 février, au cours d'un conseil fédéral.

M. Balladur plaide pour la mise en œuvre du « devoir de fraternité »

de notre envoyée spéciale La « solidarité » est devenue trop commune. Voilà la « fraternité » lancée sur le marché présidentiel. C'est beau, c'est généreux, et le « créneau » était jusqu'alors surtout occupé par les gens d'Eglise. Pour la « fraternité », s'adresser désormais à Edouard Balladur. Le premier ministre, plus que jamais candidat, a choisi Amiens, lundi 6 février, pour inaugurer son nouveau thème de campagne. En toile de fond, une visite « top secret », mais avec ce qu'il failait de presse, dans un de ces quartiers défavorisés-mais-en-cours-de-réhabilitation, qui sont aux candidats ce que le Café Coste était aux Parislens des années 80. Même les barrières de sécurité, diposées généreuse-ment, n'ont pas empêché les poi-gnées de main avec les mères de famille empétrées dans leurs sacs à provisions, baguette de pain sous le bras, toutes rosissantes de s'entendre souhaiter « Bon oppétit! » par le premier ministre lui-même.

Après s'en être allé éprouver personnellement la fratemité sur le terrain, M. Balladur a livré la théorie. « Lo politique moderne est une politique basée sur la mise en œuvre du devoir de fraternité, a-t-il expliqué. Il s'agit de veiller toujours, avec beoucoup de scrupule et une sorte de hantise, ou mointien de l'unité de la notion. » Cette unité, poursuit le premier ministre, « repose sur le sentiment et le devoir de fraternité entre les uns et les autres ». M. Balladur a pris soin de préciser que « charité, égalité, solidarité, finalement celo veut dire lo même chose. Cela veut dire que nous sommes, les uns et les outres, associés de façon fraternelle au sein de la même nation (...). C'est le sens que nous devons tous danner à nos comportements: foire en sorte que ce sentiment de fraternité inspire nos

Devant M. de Robien, qui s'était lancé à l'automne 1993 dans un tour de France en faveur de la se-

maine de quatre Jours, aux côtés taire » du gouvernement. « C'est de Pierre Larrouturou, M. Balladur aux entreprises et oux solariés de a évoqué le temps partagé, en soulignant que cette réforme ne relevait pas d'une « décision autori-

« Le grand homme blanc »

En recevant M. Balladur, lundi, Gllles de Robieu, maire (UDF-PR) d'Amiens, a donné à son soutien au premier ministre des raisons toutes personnelles. « Il faut d la France un homme de cœur et de parole », a-t-il dit, avant d'expliquer comment il l'avait découvert « dans un township d'Afrique du Sud ». « En avril, à l'occasion de l'élection de M. Mandela, dialoguant avec les habitants des banlieues de Soweto et du Cap, je me suis loisse dire qu'était passé par là, en 1992, un « grand homme blanc » venu de France, raconte M. de Robien. Qu'il s'était surtout intéressé aux organisations caritatives et qa'il avait été vraiment ému par tant de détresse, et promis d'uider... Promesse, promesse? Pas du tout! » « On m'a alors raconté, poursuit-ll, que, quel-ques semaines plus tard, l'œuvre charitable avait reçu un don personnel et généreux de l'illustre visiteur. » Voilà comment, « en pensant d ce geste », M. de Robien a apporté, « en conscience », son soutien au « grand homme blanc ».



VENTES PAR ADJUDICATION

Régisseur O.S.P. - 64, rue La Boétie-PARIS TEL.: 40.75.45.45 - FAX.: 45.63.89.01

/ente s/sals. immob. Pal. Justice de CRETELL, le JEUDI 16 FEVRIER 1985, à 9 h 30 PAVILLON à CHENNEVIÈRES-SUR-MARNE 20, rue Bouchorino, comprenent 6 PIÈCES PRINCIPALES. Terroin de 370 m² env.

Mise à prix : 400 000 F S'adr. à Mª Th. MAGLO, Avocat à CRÉTEIL (94), 4, allée de la Toison-d'Or Tél. : 49-90-01-85 exclusivement de 9 h 30 à 12 h S/place pour visiter le vendredi 10 février 1995, de 14 h à 15 h

Vente s/salsie immobilière, Palals de Justice de Paris la JEUDI 16 FÉVRIER 1995, à 14 h 30 MAISON D'HABITATION, 6, rue GUY-MOQUET, PARIS (XVII^{*}) Elevée de 5 étages et terrosse.

Mise à prix : 50 000 F S'adresser à Mª Georges LAURIN, avocat, 10, rue de l'Isly, 75008 PARIS TBL 45-22-31-26 de 10 h 30 à 12 h. Au greffe du T.G.L de Paris. VISITES s/place le 8 FÉVRIER de 10 è 11 h 30

Pascale Robert-Diard Le Monde

discuter entre eux. L'Etat peut y oi-

der, mois le chaix, c'est aux intéres-

sés de le foire. » Le premier mi-

nistre a enfin répondu sèchement à

Jacques Chirac et à Philippe Sé-

guin, qui défendent l'idée d'une re-

lance sociale, en affirmant qu'« il

n'y o pas, d'un côté, une politique

économique fondée sur lo rigueur et,

de l'outre, une politique sociale sym-

bole de générosité. Les deux vont de

paire. Que vaudrait une politique sociale qui ne serait pas oppuyée sur une écanomie solide ? Pas grand-

LA DOCUMENTATION DU MONDE SUR MINITEL

Vous recherchez un article publié par le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200.000 textes en ligne.

36 17 LMDOC

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc

36 29 04 56

lecture en texte intégral

Tout article identifié peut être commandé par Minitel. Envoi par courrier ou par fax, paiement par carte bancaire. Des réductions sont accordées en fonction du nombre d'articles commandés et à tout utilisateur qui souscira. (toujours sur son Minitel) un abonnement au service. Un justificatif accompagne tout envoi d'articles.

- The same of the same - There is seen Street & Marie of The

et deception

16 · 2000年 4- 1984年 4-1 1 1 年 中央の大学というまたである mainte de la serie de THE THEFT IS NOT MAKE 17 14 安全经验,15 The first of the first property of the A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the state of the

TO CONTRACTOR AND PROPERTY.

and are the following the

And the property for the contraction of the contrac

in the installing the same of the

and the following and the same

さる。海中の原理事務を 。 MAN WEST WAS A TO ويويون المسي يسيعان or or strate to be " : 17 the property of The second second second second second भागानक धानां क्षण <mark>स्थित का का</mark> प्रा - Terms I'm the state of the s - The same

Sand the state of the same and the second second second second Committee Strain Strain Committee ATTE ME المراضية المنظمة الأراث The state of the same

. ... EXECUTE CHARLE to mining af fign. THE RESERVE the state of the same of the same of A SPECIMENT ...

一一一点 医 24.00 ा <u>ग</u>िर्मे हिम्स

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

THE PARTY NAMED IN

HLLE THE MELLS

医克特特氏病 化二氯化二

र्के वस्त्रीत र वेतर हैं के

LE MONDE / MERCREDI 8 FÉVRIER 1995

BANLIEUES Un comité interministériel des villes présidé par Edouard Balladur s'est réuni mardi - 7 fevrier. A trois mols de l'élection -présidentielle, il s'agissait avant tout

de dresser un bilan avantageux de la politique gouvernementale, plus que de relancer une action qui semble s'essouffier. O DÉLAI. L'entrée en application d'importantes mesures a

été repoussée après l'élection présidentielle. C'est le cas des avantages qui seraient consentis aux entreprises dans les quartiers dégradés. C'est également le cas de la création

de « contrats d'emplois consolidés » pour les jeunes des cités en difficulté. DOUTE.Le bilan de Simone Veil, ministre des affaires sociales et de la ville, laisse sceptiques de nombreux

maires. Un bon nombre d'entre eux regrettent que le gouvernement n'ait fait que poursuivre, sans les renouveler, des politiques engagées depuis une dizaine d'années.

Le gouvernement esquisse un bilan de sa politique des quartiers

La réunion, mardi 7 février, d'un comité interministériel des villes a été l'occasion de pointer les actions engagées. Quelques mesures ont été annoncées, mais l'application des plus importantes d'entre elles est différée au-delà de l'élection présidentielle

DRESSER UN BILAN avaptageux de l'action gouvernementale en direction des banileues, sans pour autant susciter de nouvelles exigences des élus locaux ni mettre le feu à la poudrière sociale et électorale des « quartiers difficiles »... Tel était le difficile exercice que devait résoudre le Comité interministériel des villes (CIV), réuni mardi 7 février au matin, à l'hôtel Matignon. Cette grande messe, à laquelle particinent tous les ministres concernés sous la présidence d'Edouard Balladur, devait principalement examiner la liste de soixante mesures prises depuis deux ans pour améliorer la vie dans les quartiers populaires et annoncer des dispositifs complémentaires. Cet inventaire à la Prévert va des exonérations fiscales pour l'implantation de commerces et de PME, aux aides à la démolition de barres de logement, en passant par le finan-

QUELLE POLITIQUE de la

ville? Plusieurs maires et députés;

membres du conseil national des

villes, instance consultative mise

en sommeil plusieurs mois avant

d'être réactivée en octobre 1994,

-cherchent anjourd hui leur chemin

-bliques que l'action de Simone Veil

ne semble pas avoir simplifié. Dé-buté RPR balladurien et maire

"d'Antohy (Haties de Seihe), Pa-

'trick Devedijan reconnaît que

« personne n'a vraiment confiance.

Nous tâtonnons. Le gouvernement

n'a pas réinventé une politique de la

Au bout de vingt mois, les ac-tions poursuivies ou engagées par

Simone Vell suscitent d'acerbes

critiques ou de prudentes réserves.

Eric Raouit, député RPR chira-quien de Seine-Saint-Denis, mé-

nage moins que jamais le ministre

d'Etat. « Nous sommes déçus, dit-il,

toutes les crointes que nous avions formulées se sont réalisées. Il n'y a

eu ni innovation ni expérimenta-

tion. * François Geindre, maire

(PS) d'Hérouville-Saint-Clair (Cal-

vados) et vice-président du conseil

national des villes, estime que «Si-

mone Veil a fini par comprendre ce

qui se joue dans les quartiers, mais

elle s'est heurtée, de lo part du gou-

vernement, à un manque de volonté

Chacun, élu de droite comme de

gauche, s'accorde à reconnaître que le gouvernement a poursuivi les politiques précédemment en-

gances, « On o voulu de la continui-

té d'abord, dit Pierre Cardo (PR), député UDF et maire de Chante-

Toup-les-Vignes (Yvelines). La prise

an main a été difficile, ce ministère e gu du mai à se faire entendre. Ce

est que maintenant que des prises de d'emploi des jeunes – s'effec-

pant. »

Cette continuité affichée est par-fois critiquée. Rodolphe Pesce

(PS), maire de Valence (Drôme),

regrette qu'« on continue de rai-

sonner comme dans les onnées 81-

85, comme si la situation sociale ne

s'était pas détériorée, comme si les

jeunes au chômage n'étaient pas de

plus en plus agressifs ». Pour Eric

Raoult, « trop de rendez-vous ont

été manqués. Aussi la période Dele-

barre (ministre de la ville de Mi-

chel Rocard) a permis de faire plus

de chases que la période Veil ». Plus

partage, Pierre Cardo note que des

mesures · positives » ont été

En fait, chacun, au sein du

conseil national des villes, est à la

rechetche de nouvelles approches

qui permettraient de relancer une

politique dont le corps de doctrine

n'a guère évokué depuis douze ans.

politique »

CONTINUITÉ

gendarmerie ou l'ouverture des écoles pendant les vacances. Lors du dernier CIV décisionnel, le 22 février 1994, le premier mlnistre avait demandé à Simone Veil, ministre de la ville, de réduire les handicaps des quartiers prioritaires dans cinq domaines : le chômage, les résultats scolaires, l'accès aux services publics, la délinquance et le logement.

Ambitieuse, cette commande était destinée à relancer une politique qui, engagée par les socia-listes, avait continué de bénéficier d'un affichage politique symbolisé par la nomination de M= Veil comme ministre d'Etat, et d'une priorité financière (9 milliards de francs pour les « contrats de ville » et 5 pour un « plan de relance»), mais qui souffrait d'une panne de cohérence et d'imagina-

Depuis 1993, la géographie des

quatre ou ciriq quartiers, dit Patrick

Devedjian, mettre le paquet et

montrer que cela marche. Ainsi un

mode d'emploi se serait dégagé.»

La désespérance de milliers de

jeunes est désormais la hantise des

maires de banlleues. Pierre Cardo

comme Rodolphe Pesce on Fran-

cots Geindre préconisent- en vain

richvene forme d'emplois cogérés

par les intintribuites et l'Etal. Plu-

tot que d'indemniser de jeunes

chomeurs et de financer l'insertion

dans des emplois uni pe sont fina-

lement pas créés, mieux vaudrait

pour rémunérer de véritables em-

plois répondant à des besoins so-

Mais il faudrait pour cela « un

décloisonnement des finonce-

ments », précise M. Pesce. Et les

mêmes critiques reviennent quant à la complexité des procédures, à

l'éparpillement des opérations et

des crédits. « Il y a une dilution des

movens financiers sur un trop grand

nombre de quartiers », estime Pa-

trick Devedilan. «On a voulu ne

yeaer personne, estime Eric Raoult,

par le jeu du clientélisme, des cen-

taines de quortiers ont été retenus

avec, au bout, un inévitable saupou-

droge. » Pour contrecarrer cet émiettement de l'action publique,

le gouvernement a défini treize

grand projets urbains. Ces projets ont du mal à convaincre. « Aucun

n'a véritablement avancé », dit Eric Raoult. « Des barres ont été dé-

truites, et c'est bien, ajoute Patrick Devedjian, mais la crise écono-

mique de 1993 n'o pas permis de

Sceptiques, bon nombre d'élus

préférent aujourd'hui aux grands programmes des innovations ins-

crites dans les réalités locales. « Il

faut avancer en matière de dérogation et d'expérimentations, souligne

Pierre Cardo. Il faut obtenir des résultats qui satisfont les habitants de

ces quartiers et pas seulement les ex-

perts. » Eric Raoult souhaite pour sa part « expérimenter » la défisca-

lisation dans des quartiers en diffi-

culre afin d'y attirer l'emplol et

faire de ces zones « des lieux d'ex-

cellence pour la fonction pu-

blique ». « Emploi, délinquance des

mineurs, toxicamanie » devraient

constituer de nouveaux angles

d'attaque, estime M. Pesce, qui regrette que la politique de la ville,

définie à l'origine comme une

« mission », soit devenue une « bu-

requeratie » « f'inaugure en ce mo-

ment des terrains de sport pour les-

quels l'Etat m'a demondé des propositions ultra-urgentes voilà...

un an et demi. Allez faire

comprendre cela aux Jeunes I»

dégager les moyens nécessaires .>

cianx facilement identifiables.

« SAUPOUDRAGE »

ocements outl

Les maires entre scepticisme

et déception

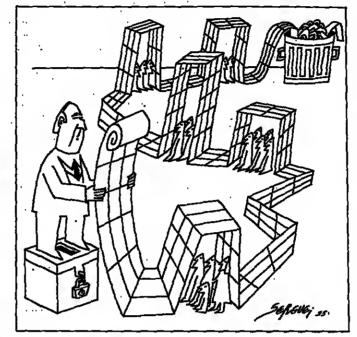
cement de nonvelles forces de quartiers prioritaires n'a pas cessé de s'étendre au fil des interven-tions de l'État. De 500, le nombre des quartiers ciblés est passé à près de 1 500, au terme des signatures des contrats de ville qui définissent les interventions de l'Etat et des collectivités territoriales pour les années 1994-1998. Or les statistiques engrangées par les différentes administrations ne connaissent que les limites communales ou départementales et ne permettent qu'exceptionnellement d'isoler la situation des

quartiers défavorisés Commandés par Edouard Balla-dur pour mai 1994, les indicateurs faconnés par la Délégation interministérielle à la ville (DIV) sortent avec neuf mois de retard. Ils devraient permettre, à l'avenir, d'évaluer concrètement l'évolution des quartiers et les dispositifs mis en place.

TROMPE-L'ŒIL

Techniquement au point depuis plus de six mois, ces Indicateurs dormaient dans les armoires du ministère de la Ville et de la DIV. L'extension de cette évaloation aux 1 500 quartiers prioritaires serait à la fois trop collteuse et risquerait de susciter des attentes nouvelles (Le Monde daté 3-4 juillet 1994). Or le gouvernement, qui a multipllé les pressions pour amener les maires à signer les contrats de ville, devrait alors leur signifier que certaines mesures ne s'appliqueront que dans les quartiers plus déshérités, pour des raisons budgétaires. Cette appionce, qui reviendrait à sélectionner des sites prioritaires, est jugée par trop délicate en période préélectorale. D'où les mesures en trompe l'œil annoncées, mardi 7 février, à Matienon.

fiscaux et sociaux temporairement consentis aux entreprises qui s'implantent dans les quartiers prioritaires est proclamé, tel qu'il résulte de la loi Pasqua sur l'aménagement du territoire. Mais cette règle va rester, pour l'instant, lettre morte faute des décrets



d'application définissant les zones où elle s'applique. Un décret qui prévoyait de limiter ces avantages à quelque 750 quartiers a été retiré, in extremis, de l'ordre du jour du CIV. Le même décalage entre affichage et réalité s'observe pour la loi qui ouvre les « contrats

d'emplois consolidés » (poursuite des CES au-delà de deux ans) aux jeunes de 18 à 25 ans en difficulté « résidont dons les grands ensembles et quartiers d'hobitat dé-

Au-delà de la difficulté à mettre en œuvre une politique de « dis-

Des gardiens d'immeubles aux « femmes relais »

Les dix-hult «mesures » annoncées, mardi 7 février, entendent répondre, au cas par cas, aux attentes exprimées par les habitants des quartiers lors des visites du ministre de la ville. Elles prevoient ainsi l'affectation de 400 appelés du ser-vice national-ville supplémentaires spécialisés dans l'aide au développement économique, de 100 autres dans les missions locales et la création de «clubs d'entreprise ». M= Veil veut aussi permettre aux jeunes filles d'effectuer un service volontaire dans les banlieues (à compter du 1º août) et réserver 1 000 contrats emploi-solidarité aux «femmes relais», dont les actions d'information et de médiation sont très appréciées. Le ministre de la ville veut aussi aider à la création de trente nonvelles régles de quartier, et favoriser la création de 1 000 postes de gardiens d'immeuble par an. Enfin, un concours sera lancé ponr renouveler la concertation avec les habitants et favoriser l'embanche de jeunes par les entreprises chargées des « grands projets urbains ».

nement tente également de faire passer pour une aide à la « diversité de l'hobitat » les dispositions récemment votées qui vident de leur contenu la loi d'orientation sur la ville (Le Mande du 30 novembre 1994). Le principe d'une pénalité financière pour les communes urbaines avares en logements sociaux a été maintenu. Mais les catégories de logements dits « sociaux » prises en compte ont été tellement élargies que le mécanisme d'incitation a été vidé de

Pour le reste, l'inventaire dressé par le CIV de mardi a rappelé les efforts consentis en direction des fonctionnaires affectés dans les quartiers difficiles (bonification indiciaire et priorité de mutation après cinq ans de présence), la multiplication des « maisons de iustice » visant un traitement local des contentieux, le renforcement de l'îlotage policier et "adaptation" de ses horaires, l'ouverture aux « sans-abri » des foyers de jeunes travailleurs et d'immigrés. La réunion devait aussi prendre acte des 70 000 logements réhabilités et des 4670 détruits en 1994 dans les quartiers prioritaires.

Le Comité interministériel a enfin fait le point sur la procédure des « grands projets urbains » (GPU), ces opérations lourdes d'urbanisme qui doivent modifier la physionomie et la desserte de douze « grands ensembles » les plus dégradés. Lancés en fanfare en 1992 par Bernard Tapie, seuls sept de ces « grands projets » possèdent aujourd'hui un support juridique (établissement public, société d'économie mixte ou groupement d'intérêt public) et six ont vu les premiers coups de

La politique de la ville est ainsi faite qu'elle doit conjuguer le rythme désespérément long des opérations d'urbanisme, et celui, terriblement saccadé, des explo-

Philippe Bernard

Trouvez un mot de 2 lettres commençant par I et se terminant par C synonyme de: "OFFRES UNIQUES ET PROMOTIONS EXCEPTIONNELLES SUR MACINTOSH".



10 100 Fht Maxintosh LC 630. 8/350 Mo/CD. Moniteur 14" Apple Trinitron. Clavier Apple Design. 11 980 Ftc.



6 315 Fhi Powerbook 150. 4/120 Mo. 7 490 FHc



Macintosh LC 475. 4/250 Mo. Moniteur 14 "Apple Trinitron. Clavier Apple Design. ClarisWorks 2.1 7 590 Ftc.

Avec la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei, payez en quatre fois sans

Republica de la carte iC Piuriei de la carte iC Avec la carte IC Piuriei, payez en quatre fois sans frais.

LES MEILLEURES MARQUES ONT UN SPECIALISTE Unités centrales, disques durs, mémoires, écrans et claviers sont garantis d'origine Apple. Photos non contractuelles. Offres valables dans la limite des stocks du ponibles.

F. Bt. et Ph. Be.

« Nous aurions du sélectionner

Malander Marie 15 The state of risiens de Radica se presenter

55. X ... Harry Const. * 4-1 * 1

> 27 TATION

. 497 W 18

*

scheidt a débusé sa cuttère d'esseignant à la Laculté de druit de Strasbourg en 1970. Agrégé de denit privé et de denit crimininel, il est

ALL CARNET DU MONDE Naissances

- Agathe DUPARC et Vladimir IVANIDZE sont heureux d'annoncer la paissance de

Antonin.

le 17 janvier 1995, à Paris. 168, rue de Javel, 75015 Paris.

<u>Décès</u>

- Nous avons appris le décès de notre

Noel ALLAIRE.

dans sa cinquante-cinquième année. Ses obsenues seront celébrées le mer-credi 8 février, à 9 beures, eu l'église Saint-Marcel, 30, boulevard de l'Hôpital,

ation aura lieu en Loire-Atlantique, dans le caveau de famille. Le Monde présente à sa famille ses sin-cères condoléances.

(Nobl Allaire statt sotre au « Moude » en clé cembre 1967 comme linetypista. Sa gentillesse at sa compétance étalent appréciées de tous.)

- Les membres du conseil d'admin tration.
Les collaborateurs et amis, La Société des missionnaires d'Afrique (Pères blancs). Le directeur

Le personnel de l'association, ont la tristesse d'annoncer le décès de-M. Philippe BERNARD.

survenu le 5 février 1995. Son engagement personnel restera exemple que nous n'oublicrons pas.

Ses obsèques auront lieu jeudi 9 février, à 9 heures, dans sa paroissa Saint-Jacques de Haut-Pas, à Paris-5.

75020 Paris.

- Denise Blomikas, son épouse, Sylvie Blotnikes et Julien Rochefort, Claire et Olivier Le Bouill, ses enfants, Gaëlle, Marie et Suzanne,

ses penies-filles, Syma Blomikas, Michèle et Jacques Magniez, Clémen

of spent, son beau-frère, ses neven ont la trêstesse de faire pete du décès dis docteur Gérard BLOTMIKAS, psychiatre des bôpines.

survenu le 5 février 1995, à l'âge de cin-30, ree Pasteur, 91380 Chilly-Mazarin. 92330 Scenux.

Union nationale

Jean-Louis Boujon a été nonmé

directeur de l'Union nationale du

sport scolaire (UNSS) par arrêté pa-

ru au Journal officiel do 3 février. Il

remplace à ce poste Jacqueline Gau-

[Né le 16 février 1944 à Toulouse, Jean-Louis

Boujon est titulaire d'un CAPES d'éducation

physique. Il a enseigné cette discipline de 1968

à 1972 avant d'être nommé principal de col-

lège à Rhinau (Bas-Rhin). En 1985 il devient

secrétaire général de la Fédération Française

de rugby. Il quitte ce poste en 1991 pour re-

joindre la direction des sports du ministère de

la jeunesse et des sports où il est chargé des

relations internationales pois de l'animation

Bernard Vareille, quarante-deux

ans, professeur de droit privé, a été

élu, jeudi 2 février, président de

l'université de Limoges au troisième

tour de scrutin par 80 voix contre 37

à Jean-Pierre Borel, Il succède à

Jean-Claude Vareille, son homo-

nyme, décédé le 22 décembre 1994.

INC to 12 octobre 1952 à Talle (Comère),

Bernard Vareille a accompli ses études supé-

nemes à la faculté de droit et de sciences

économiques de Lamoges. Docteur en droit, il

a caselené de 1984 à 1988 comme maître-se-

sistant à Toulouse, avant d'être nommé. à Li-

stoges, maître de conférences, puis profes-

San agrégé en 1989. Elu vice-président du

conseil des études et de la vie universitaire, il

était, deputs 1992, doyen de la faculté de droit

sportive.]

~ (Corr.) .

ENSEIGNEMENT

SUPÉRIEUR

DU SPORT SCOLAIRE

NOMINATIONS

- Gérard Funès, maire de Chilly-Marcarın, Er la municipalitê ont la tristesse de faire part do décès de

Gérard BLOTNIKAS, éminent de l'équipe municipale depuis 1977, urvenn le 5 février, à l'âge de conquante

 Jean-Jacques et Bernadetin,
 Denis et Myriam, Vincent, Anne,
 Odile et Laurent, Anne et Marc, Antoine,

vous font part du décès accidentel, à l'âge de trente et un ans. de

Etienne BOISSARD.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 8 février 1995, à 9 beures, en l'église Saint-Paul, 99, rue Saint-Antoine, à Paris (4°).

17, place des Vosges. - M. Pierre Burelle, président fonda-

M. Jean Burelle, président-directeur général, M. Laurent Burelle, vice-président-dicteur général, M. Philippe Carre, directeur export de

la division Systèmes urbains, Et l'ensemble du personnel de la socié-té Plastic Omnium, ont la douteur de faire part du décès ac-

M. Etienne BOISSARD, turvenn le mercredi l' février 1995, à Is-

or lears sincères cond i M. et M. Jean-Jacques Boissard et i

Le service Export de la division Plastic Omnium Systèmes urbains, ses amis et collègues, out au apprécier la force de son engagement professionnel et personnel.

Edouard Ballby, on combiguou, N. . . on file. Periclès et Maria Bernadete Washing-

ses parents.

Marcia de Lucena Washington, se sour. Péricles et Maria Georgina Washington et leurs enfant

Henrique et Priscilla Washington, et leurs enfants. ont la douleur de fains part du décès de Laura DE LUCENA

WASHINGTON. survenu le 3 lévrier 1995, à Paris, dons sa charante et timenté muée. La obsenuente raligieuse sera effettrée le jobili 9 lévrier, à 9 heures, en Tréglise

Samt-Jean-Baptiste de Grenelle, à Pa-ris-15' (métro Félix-Paure), L'inhumation aura lieu à Rio de 75015 Paris, Rua losquiut Nabuco 46 Apro 901, Rio de Janeiro.

nommé, en 1960, professeur à l'université de

la Réunion dont il devient doyen de la faculté

de droit en 1981. Après un passage à Dijon, de

1983 à 1988, 8 nevient à l'ordversité Robert-

Schumen, dont li est élu vice-président en

Michei Valdigulé, cinquante-trois

ans, professeur à l'université des

sciences sociales de Toulouse, a été

nommé, par décret du 20 janvier, di-

recteur de l'Office national d'infor-

mation sur les enseignements et les

professions (ONISEP), organisme

dépendant du ministère de l'éduca-

tion nationale. Il remplace Henri

[Né le 26 janvier 1942 à Toulouse (Haute-

Garonne), Michel Valdiguié, ancien élève de

l'ENA, diplômé de l'Institut d'étades poli-

tiques et titulaire d'un DESS de droit public, a

été successivement directeur adjoint puis di-

recteur administratif de Motorola semi-

conducteurs à Toulouse de 1968 à 1986. Andi-

tent puis conseiller référendaire à la Cour des

comptes, il est détaché, depuis 1990, comme

professeur à l'Université des sciences sociales

de Toulouse. Elu (CDS) en 1986 au consell ré-

giouxi de Midi-Pyrénées dont il est vice-pré-

sident, M. Valdiguié, marié, père de quatre en-

fants, est également adjoint au maire de

Marc Deby, secrétaire général du

service d'information et de diffusion

du premier ministre (SID), a été

nominé directeur de l'Institut natio-

nal de la consommation (INC) par

décret publié au Journal officiel le 5

février. Marc Deby est âgé de qua-

rante-six ans. Enarque et magistrat

de la chambre régionale des

comptes d'île-de-France, il a été de

1989 à 1993 chargé de mission au-

près de la direction générale de la

Compagnie générale des caux, puis

responsable de la communication

interne et du développement social

de cette entreprise. Il est entré en

1993 au SID, dont il a été adjoint au

chef. Marc Deby remplace à la di-

rection de l'INC Jean-Paul Offvier,

qui vient de démissionner.

Toulouse depois 1971.)

ECONOMIE

Pradeaux, en poste depuis 1992.

- Marsellle, Pinna.

La générale Nesa, née Cecceldi. M. Jean-Pierra Nesa, M= Jean-Louis Soulie,

Ses fillenies. Mª Poutcha Buot de l'Epine, Mª Lacticia Chiappini,
M. Scraphin Nesa,
Mª Paule Collet,
Les familles parentes et alliées,
out l'immense douleur de faire part di

général Paul NESA (CR), commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 39-45 avec pairnes, médaille de la Résistance, membre de l'ORA, déporté à Buchenwald,

rvenu à Marseille le 4 février 1995, dans

Les obsèques ont été célébrées le 7 fé-

L'inhumetion suivra dans la chapelle familiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul, à Pia-Ni fleurs ni couronnes.

320, avenue du Prado, 13008 Marseille,

Mª Simon Ochonisky, Jean et Annie, Sophie, Laurent et Julien, Lili,

es arrière-petits-emanus, Et toute sa famille, on la mateuse de faire part du décès, oot la tristesse de fr 24 janvier 1995, de M. Simon OCHONISKY,

à l'âge de quatre-vingt-quatouze aus. Ils y associent la mémoire de su fille,

lécédée en 1983.

- M. et M Prançois Samereq, er leurs enfants.

M. et M. Vincent Samareq. et leurs enfants,
M** Jacqueline Lockert,
out la grande tristesse de faire part du dé-

docteur Pierre SAMARCQ,

purvenu le 31 janvier 1995.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, 194, rue Raymond-Losserand, Paris-14, jeudi 9 février, à 11 heures.

4, rue Engène-Manuel. 75016 Paris.

DISPARITIONS

CARNET DU MONDE Télécopieur : 45-66-77-13 Téléphone : 40-65-29-94

40-65-29-96

- Entourée de ses amis,

Christiane RIBIÈRE. infirmière générale, présidente honoraire et frondatrice de l'ANIG,

est décédée le 6 février 1995, dans sa

La président et les membres du conseil d'administration de l'Association natio-nale des infirmiers généraux demandent à ceux qui l'out aimée et estimée d'avoir une pensée pour elle.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 8 février, à 15 heures, en l'église de Morzine (Haute-Savole).

Anithus SIMON nous a quittés le 4 février 1995, à l'âge de

Luisa-Aurora, on épouse depuis cinquante-trois ans, Marie-Louise, Pierrette et Philippe, Jean et Monique, ses enfants, Fabrice et Uli, Frédéric et Pascale,

Carmen, Ascension, Roberto, belles-sœurs et beau-frère en Espagn De la part des familles Simon, Jul

Bernes, parents et alliés. La messe a été célébrée le mardi 7 fé-vrier à la chapelle de l'hôpital Purpan, à Toulouse, suivie de l'inhumation au cime-

Une messe sera célébrée à Montpeza (Gers) le dimanche 19 février, à 9 h 30.

Le service des conférences de l'OCDE a le profond regret de faire part

> Geoffrey SKELDING, le 4 février 1995.

Ses collègnes ne l'oublieront pas.

- M= Geoffrey Skelding-Duparc, Les familles Skelding, Pitoeff et ont le regret de faire part du décès de

M. Geoffrey SKELDING, survenu à Neuilly-sur-Seine, le 4 février 1995.

La lévée de corps aura lieu le mercredi. 8 février. à 14 h 30, à la chambre funéraire des Batignolles, 10, rue Pierre-Rebière. à Paris-17°, où l'on se réunira à panir de 13 h 30. L'inhumation surs lieu dans la sépul-ture de famille, au cimetière des Bati-gnoffes,

16, rae des Moines, 75017 Paris.

THÈSES Tarif Etudiants 65 F la ligne H.T. -- Dans la mit du 28 janvier 1995,

le colonel Jacques TANANT a rejoint la Maison du Ptre,

auprès de son épouse Andrés, décédée il y a vingt ans.

Il a été inhumé à Chambéry, entouré de ses dix enfants et de ceux qui l'aiment.

- Alain Boyer

son époux, Laure, sa fille, Andrée et Jean Triliat. sea parents, Dominique et Pascal,

ses frères, Yvette et Jean Boyer, ses beaux-parents, ont l'immense douleur de faire part du dé-cès de

Brigitte TRILLAT,

survenu le 4 février 1995, à l'âge de ation aura lien le jeudi 9 février, au cimetière parisien d'Ivry.

On se réunira à la porte principale, à à heures, 44, avenue de Verdun, à l'vry. 38, boulevard Saint-Marcel, 75005 Paris.

Remerciements

- Gilberte Piécaut-Le Bonniec

profondément touchés des nombreuses marques de sympathie et d'amitié qui leur ont été témoignées lors de décès de

Henri LE BONNIEC.

Avis de messe

- M= Henri Cayre, son épouse, Mª Mario-Hélène Cayre Eilebrecht-

M. et M= Jean-Paul et Karine Cayre, ses enfants, Christophe, Sacha et Alexia, ses petits-enfants,

vous font part de la messe qui sera célé-brée le vendredi 10 février, à 12 heures, en la chapelle Saint-Hootré d'Eylan, 66, avenue Raymond Poincaré, Paris-16

M. Henri CAYRE commandeur de la Légion d'honneu commandeur du Mérite ugricole, médaille d'or de la jeunesse et des spo croix de guerre 1939-1945 avec palmes,

décédé le 31 janvier 1995.

■ DOUGLAS M¢CLURE est décédé d'un cancer, le 5 février, à l'âge de cinquante-neuf ans. L'acteur américain, qui a joué des rôles de cow-boy dans de nombreux feuilletons télévisés, était né le 11 mai 1935 à Glendale, en Californie. Doug McClure s'était rendu célèbre au début des armées 60 avec la série « Le Virginien » (249 épisodes pro-duits par la chaîne NBC, dont 52 ont été diffusés en France), dans la-

quelle il incamait Trampas.

MART TAYLOR, batteur de jazz américain, est mort, lundi 6 février, à New York. Il était âgé de soixantecinq ans. Accompagnateur recherché pour sa faculté à se mettre au service des solistes, Art Taylor avait débuté sa carrière dans les années 50 auprès de Bud Powell (1953), au sein du Jazz Lab Quintet de Gigi Gryce (1956). Il joue avec Miles Davis et Thelonious Monk avant de rejoindre John Coltrane à la fin des années 50. Dans les années 60. Art Taylor s'était installé en Europe, et avait longtemps vécu à Paris. Absent de la scène dans les années 70, il retrouve son activité de musicien au milieu des années 80. Il venait d'enregistrer avec l'organiste Jimmy Smith. Art Taylor avait par ailleurs dirigé plusieurs formations sous le nom des Taylor's Wailers.

GILLES OBRINGER, animateur à Radio-France internationale (RFI), est mort samedi 4 février, d'une méningite foudroyante, à l'âge de quarante-deux ans. Il avait commencé sa carrière en 1975, à Radio-France outre-mer (RFO Guyane), et l'avait poursuivie à RFI, où il animait quotidiennement, depuis 1981, « Canal tropical », l'émission musicale la plus populaire d'Afrique. Spécialiste des rythmes afro-caraibes, il avait su imposer cette musique dès le début des années 80. Ses obsèques autont lieu samedi 11 février à 16 heures en

l'église Saint-Eustache, à Paris. Un hommage hii sera rendu par ses amis artistes au New Morning, le 12 février, à partir de 17 heures.

An Journal officiel du dimanche

JOURNAL OFFICIEL

5 février sont publiés :

· Aménagement du territoire : la loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire. Ce texte, qui a été validé par le Conseil coostitutionnel (Le Monde daté 29-30 janvier), prévoit notamment cur'un schéma national d'organisation du territoire sera présenté au Parlement dans un délai d'un an. Les orientations de ce plan seront précisées par des schémas sectoriels. La loi prévoit la création de « pays », nouvelles « communautés d'intérêts économiques et sociaux», dont le périmètre sera dessiné par les commissions départementales de la coopération intercommunale. En matière d'urbanisme, les demandes de sursis à exécution présentées par les préfets auront un effet suspensif d'un mois. Enfin, une péréquation financière devra s'opérer entre les espaces régionaux de métropole, à compter du 1ª janvier 1997 (Le Monde du 3 février).

 Divers: une loi portant sur des dispositions d'ordre social. Ce texte, qui a été validé par le Conseil constitutionnel (Le Monde daté 29-30 janvier), concerne des sujets aussi variés que la profession de masseur-kinésithérapeute, la formation professionnelle, les associations intermédiaires, les chambres de commerce et d'industrie, l'inceste, le revenu minimum d'insertion. Il prévoit notamment que les entreprises pourront employer, sous certaines conditions, des chômeurs indemnisés par l'Unedic (Le Monde du 23 décembre 1994).

AGENDA OFFICIEL

PREMIER MINISTRE

Mardi 7 février : - 15 heures: le premier ministre préside une réunion de préfets et de sous-préfets consacrée à la mise en ceuvre de la loi d'orientation du développement du territoire. Mercredi 8 février :

 10 heures : conseil des ministres. - 11 h 45 : le professeur Mattéi, député des Bouches-du-Rhône, remet son rapport sur l'adoption. - 12 heures : le premier ministre

préside une réunion de ministres consacrée à la présidence française de l'Union européenne.

La politique sociale des patrons français.

Demain dans le supplément "Entreprises "

Le Monde

- M. Dominique Ducroquet,

president, Et M. Alsin Jeanroy, directeur de la Confédération générale des planteurs de betteraves. Et les membres du conseil d'adminis-

vous font part de la messe qui sera célé-brée le vendredi 10 février 1995, à 12 heures, en la chapelle Saint-Honoré d'Eylan, 66, avenue Raymond-Poincaré, Paris-16',

M. Henri CAYRE, ancien directeur général de la Confédération commandeur de la Légion d'honneur, commandeur du Mérite agricole croix de guerre 1939-1945 avec palmes

<u>Anniversaires</u>

- Il y a un au, Gilles CASTER

« Oui, j'ai mal dormi. D'ailleurs, je me sens mal. J'ai la 12to vide, mon cœur s'ar rête de bettre. l'éprouve comme une fai-blesse. Il faut que je décampe.

- Où?
- Là-bas, au nord. Au pays des pins, des champignons, des gens, des idées.
Anton Tehekhov

Il y a cinquante ans, le 8 février 1945, isparaissait l'architecte.

Robert MALLET-STEVENS, président fondateur (1929) de l'Union des artistes modernes, dont les œuvres témoignent qu'il fut l'une des figures de proue de la modernité ar-chitecturale.

L'association de sarvegarde de la rue Mallet-Stevens, que préside M. Claude Piéplu, se joint à ses admirateurs pour sa-

4. rne Mallet-Stevens.

- Il y a neuf ans disparaissait

Liliane HAGEGE, Ses enfants gardent vivant le souvenir de se personnalité rayonnante.

- Le 8 février 1990 nous quittait -Eric VENTURINI.

Mala et Rita te gardent dans leur cœur. - Il y a cinq ans; le 8 février 1990, ...

Eric VENTURINI ous quittuit. e Tu aurais pu vivre encore un peu Mon fidèle ami mon copain mon frère

Et de nous laisser comme chiens galeux ».

Communications diverses

Au CBL, 10, rue Saint-Claude, 75003
 Paris, ce jeudi 9 février 1995, à 20 h 30 ;
 Nouvelle Italie, ancien fascisme ? s, nvec P. Fassino, député, secrétaire international du PDS italien s.

 Ecole du Louvre, rentrée 1995-1996.
 Bacheliers, futurs bacheliers, diplômés de Bacheliers, futurs bacheliers, diplômés de l'enseignement supérieur, qui souhaitez intégrer l'Ecole du Louvre pour l'amée 1995-1996, la réussite au test probatoire d'entrée en première année de premier eyele est obligatoire. Retrait des dossiers d'inscription : 34, quai du Louvre, 75001 Paris, on par correspondance. Dépôt des dossiers d'inscription : exclusivement par correspondance : exclusivement par correspondance, avant le l' mars 1995, à minuit. Renseignements: (I) 40-20-56-

Soutenance de thèses

- Bérangère Guilloteau-Bertin, fille de Pierre Bertin (décédé X55), soutiendra sa thèse de doctorat d'université de Paris-XI-Orsay (spécialité : chimie organique), le lundi 13 février 1995, à 14 heures, bâtihundi 13 février 1995, à 14 heures, bâti-ment des enlloques à l'université d'Orsay (bât. 338, salle 104). Sujet : « Alkylations stéréosélectives de sels de pyridinium chiraux. Applications à la synthèse de trans 2,6-dialhylpipéridines, synthèse énamiosélective de la (+)-denohopri-mine ». Composition du jury : président : professeur Jean-Marie Beau : rappor-teurs : professeur Gérard Lhommet et Sa-mir Zard ; directeurs de thèse : Christian Marazano et Bhuresh C. Das. Cette sou-Marazano et Bhupesh C. Das. Cette soutenance est publique.

de la gravure des sceaux de lettrés en Chine ». Le jury, composé des profes-seurs F. Blanchon, B. Foucart, Y. Hervouet, I. McMorran, A.Kneib, lui a décerné la mention très honorable, avec - Jean-Maurice Monnoyer a somena, le 31 janvier, sa thèse pour l'obtention du doctorat de philosophie de l'université Pa-ris-l: « Wittgenstein et l'image logique de la proposition visuelle; le cas parti-culier de l'application aux couleurs». Memion ues bonorable avec félicitations.

Jury : M. J.-T. Desanti, directeur,

Mª C. Chauviré, M. K. Mulligan,

M. J. Bouveresse, président.

- Le 3 février 1995, Li Ling W. a soute-

nu à l'université Paris-Sorbonne (Paris-IV) sa thèse de doctorat intitulée : « L'art

graphy and does 42 1 ; - -1 . . . _ 4.44

200 100 miles **#**11.51 ° °

· * will require to <u> 1</u>2.

12-26-5

April 1997 - A

5 . 5.

HORIZONS

Après avoir tout fait pour la réduire au silence, la junte militaire birmane a dû se résoudre à engager le dialogue avec sa prisonnière, prix Nobel de la paix en 1991 et source d'inspiration pour son peuple

cielles de la scène ont fait le tour du monde. Aung San Suu Kyl. toute de blanc vêtue, debout aux côtés de deux officiers portant lunettes. L'un, Tan Shwe, est aujourd'hui président de la junte au pouvoir à Rangoun depuis 1988; l'autre, Khin Nyunt, passe pour l'homme fort du régime birman. Une « discussion amicale » dans une maison d'hôte militaire de la capitale birmane. avait laconiquement rapporté la radio nationale. Le 20 septembre 1994, après plus de cinq ans de résidence survellée, la fille d'Aung San, héros de l'indépendance assassiné en 1947, tenait sa revanche, au moins en partie. Après l'avoir internée et avoir tout fait pour la discréditer, la junte était contrainte de la recevoir. Et publiquement.

La scène devait se répéter le 28 octobre suivant, Cette fois-là, Khin Nyunt, secrétaire général de la junte et chef des services de renseignement, était accompagné de deux autres généraux, Than Oo, avocat général, et Tin Aye, inspecteur général des services de défense. Il ne s'agissait plus de se réunir autour d'une tasse de thé, mais de discuter. Le ministre des affaires étrangères de Rangoun, Ohn Gyaw, devait le confirmer plus tard, dans un entretien publié par un quotidien de Bangkok, Nation. le 21 décembre 1994, « De telles rencontres, a-t-il assuré, devraient se reproduire. »

Ainsi donc, la recluse de Rangoun, l'héroine des manifestations de 1988 sanvagement réprimées par l'armée, s'est-elle imposée à la junte comme une interlocutrice in-contournable. Une véritable négociation s'est engagée entre la célèbre prisonnière et ses geôliers, des généraux qui se sont regroupés au sein d'un Conseil de restauration de la loi et de l'ordre - mieux connu sous le label Storc, son acrohésité à rebaptiser la Birmanie, pour lui donner le nom de Myanmar. Plusieurs raisons expliquent que ce dialogue ait pu s'amorcer. D'abord, les militaires, appuyés notamment par la Chine, se sentent plus à l'aise depuis un ou deux ans. Ensuite, les pressions internationales ont été très fortes. Mais surtout, la calme obstination et le courage d'Aung San Suu Kyi lui ont permis de tenir le coup depuis son assignation à résidence, le 20 juillet 1989.

Mª Suu Kyi est tout le contraire d'une pasionaria. D'allure très frêle - une apparence renforcée par des accées de réclusion et de privations -, elle n'a n'en perdu de ses coovictions, qu'elle assene tranquillement dans les quelques écrits qo'elle parvient, on ne sait comment, à faire parvenir à l'étranger. Ainsi, dans un discours lu le 21 novembre à Manille par Cory Aquino, elle récuse le plaidoyer de certains responsables politiques de la région en faveur des valeurs proprement asiatiques. « Une culture de paix, une culture démocratique et une culture des droits de l'homme sont indivisibles, rappelle-t-elle simplement. Il est évident que la culture et le développement peuvent, en fait, servir de prétexte à une résistance aux appels à la démocratie et au respect des droits de l'homme. » Ou encore: « Le raisonnement selon lequel il a fallu de langues années pour que les premiers gouvernements démocratiques se constituent en Occident n'est pas une excuse valable pour que des pays africains et asiatiques trainent les pieds face aux

réformes démocratiques. » Les militaires de Rangoun ont riposté en l'affublant du surnom d'« étrangère », espérant ainsi susciter contre elle un sentiment xénophobe. C'est, en 1992, l'époque où les généraux birmans tentent de se rendre populaires en terrorisant les Rohyingas, une minorité musulmane qui vit dans l'Arakan, sur la frontière du Bangladesh. Fuyant les assassinats, les viols, la destruction de leurs biens, la confiscation de leurs propriétés, 265 000 d'entre eux franchissent alors la frontière pour se réfugier dans la région de

Cox Bazar's. Aung San Suu Kyi, qui a épousé en 1972 un universitaire britannique, Michael Aris, dont elle a eu deux enfants, est accusée d'avoir mis au monde des bâtards. Elle n'a donc pas, disent les autorités, droit au chapitre en Birmanie. Elle rétorquera plus tard: « Le Slarc ne semble pas clairement comprendre les femmes birmanes. Au lieu de se préoccuper de me voir tomber sous l'influence étrangère de mon mari, ils feraient mieux d'être

ont obtenu plus de 80 % des suffrages et 392 sièges sur 485. Ce Parlement ne se réunira jamais. Sous la pression de la junte, des élus prennent la fuite pour former, le 18 décembre de la même année, un gouvernement provisoire dans une région insurgée. D'autres sont arrêtés. Une bonne poignée se railient, la peur aidant, au régime, tandis que certains abandonnent la vie politique. Les généraux eo tirent la leçon qui s'impose : ils dé-signent eux-mêmes les délégués à 1991 à Rangoun, sans pour autant

Les généraux, qui souhaitent la voir partir, l'autoriseraient bien à s'exiler, à condition qu'elle s'engage à renoncer à la politique. En retour, elle pose quatre conditions à son départ : la formation d'un gouvernement civil; la possibilité d'expliquer librement les raisons de son départ pendant cing minutes à la télévision : l'autorisation de se rendre à pied de son domicile à l'aéroport : enfin. la libération des détenus politiques. Elle donne ainsi raison au comité Nobel, qui a salué sa lutte comme « l'un des exemples les plus extraordinaires de courage civique en Asie ces dernières décennies ». Cependant, l'attributioo du prix renforce nettement la pression sur les généraux. Aung San Suu Kyi est en « bonne santé » finissent-ils par déclarer à de 1947 jusqu'au coup d'Etat de Ne Win en 1962, retrouve la liberté à l'âge de quatre-vingt-cinq

De la poudre aux yeux, esti-ment alors de nombreux observateurs, en avançant quelques solides arguments: recrutement forcé de travailleurs, absence totale de libertés, tortures dans les prisons... A une nuance près : la junte doit apprendre à compter avec sa prisonnière, qui, dans le discours que son fils afiné a lu à Oslo, a réitéré sa confiance en « la capacité des gens de son pays » à rétablir les droits fonda-mentaux en Birmanie, « une fois que la récanciliation nationale y aura été réalisée ». Les visites de sa famille deviendront, par la suite, plus régulières. Le 14 février 1994, autre première: elle reçoit un membre de la Chambre américaine des représentants, Bill RiLe rapport de forces est, de facon trop flagrante, favorable à des généraux qui, après trente années de dictature militaire pratiquement ininterrompue, ont trouvé dans la Chine un point d'appui leur permettant de sortir un peu de leur isolement. En dépit de leur aversion pour la junte, l'Union euro-péenne et les Etats-Unis ont repris langue avec elle. M= Suu Kyi doit en tenir compte et, de toute façon - ce qui réduit encore davantage sa marge de manoeuvre -, elle entend éviter tout affrontement, toute violence.

Quel étrange destin que le sien. Elle a fait des études à Rangoun et à New-Delhi, où sa mère a représenté la Birmanie, avant d'obtenir une bourse pour l'université d'Oxford, où elle a étudié la politique, l'écocomie et la philosophie Après une affectation au secrétariat de l'ONU à New York, elle a émdié à l'université de Ryodo. Elle préparait une thèse de doctorat à l'Ecole des études orientales et africaines de Londres quand elle à dû se précipiter à Rangoun, en avril 1988, au chevet d'une mère mourante. Son retour a coincidé avec les manifestations contre le . régime Ne Win. « La crise actuelle. a-t-elle déclaré à l'époque, relève de la responsabilité de l'ensemble de la nation. En tant que fille de mon père, je ne peux pas rester indifférente à ce qui se passe. Cette crise nationale pourrait, en fait, être qua-

N la retrouve vite derrière un micro. Elle devient un point de raffiemeot, en particuller pour les étudiants, notamment lorsqu'elle lance une campagne nationale, le 25 août 1988, pour tenter d'impo-ser un régime démocratique. Même après le retour des militaires au pouvoir, elle est la première à s'en prendre, nomi ment, à Ne Win, le dictateur qui a mené, en un quart de siècle de « voie birmane vers le socialisme », un pays riche au bord de la rune. Elle est devenue une source d'inspiration. Cinq ans plus tard, elle l'est restée, alors que, prisonnière de la junte, elle est contrainte à beaucoup de prudence dans le maniement de cet atout. Car elle n'ignore pas que son peuple a peur. « Il y a du Nelson Mandela dans cette femme », relève un observateur. Alors qu'elle va fêter iccie – elle est née le 15 juin 1945, deux ans avant l'assass nat de son père -, M= Suu Kyi sait qu'un très long chemin reste à parcourir. En outre, face à elle, elle trouve non un vieillard malade -ie cas de Ne Win - mais un homnic de sa génération, Khin Nyunt, qui ne recule devant rien, paraît très ambitieux et se révèle fin manœu-

S'alliant à la Chine, le secrétaire général du Slorc a rebâti l'armée, et a commencé à neutraliser les insurrections ethniques à la périphérie du pays et à sortir la Birmanie de son isolement. Khin Nyunt veut imposer un régime à l'indonésienne, qui permettrait aux forces armées d'avoir non seulement la charge de la défense mais aussi des responsabilités politiques officialisées par one Constitution. La conventioo nationale chargée de rédiger une loi fondamentale, qui pourrait être proclamée dès 1995, a reçu des instructions en ce sens. Khin Nyunt, aujourd'hui, a apporté à la Birmanie un premier bol d'oxygène, avec une amorce de libéralisatioo économique et l'ouverture du pays aux investissements ainsi qu'aux touristes

Tel est l'homme qui, dans le but évident de réduire la pression internationale et de consolider le regime, a décidé de rencontrer M= Suu Kyi. Tout en sachant qu'il la réintroduisait dans le ieu et que, au bout do compte, l'élargisse ment de la prisonnière se révéle-rait inéluctable, Khin Nyunt a n pris l'initiative et, pour l'instant, la conserve. Sans renoncer au but de son combat - rendre la liberté à son peuple -, une Sun Kyi mûrie par les épreuves de ces dernières années est donc condamnée à jouer sur des compromis respectables, ootamment en ce qui concerne le calendrier. Mais le dislogue est-il réellement possible? A cinquante ans, Me Suu Kyi entame sans doute la bataille la pius dure de soo engagement : « Transformer nos rêves en réalité », seion sa propre expression. L'avenir de la Birmanie est à ce peix.

Jean-Claude Pomonti

Aung San Suu Kyi



la recluse de Rangoun

tranquille détermination. Après le coup militaire de septembre 1988, elle se bat. Quand elle le peut et malgré les risques encourus, elle silionne le pays. En avril 1989, dans la ville méridionale de Dannbyu, un officier menace d'ouvrir le feu si elle ne disperse pas une marche qu'elle a organisée. Elle continue pourtant. Les généraux l'assignent donc à résidence à Rangoun trois mois plus tard, dans sa petite propriété plantée sur les rives d'un lac. Le vieux dictateur Ne Win, censé avoir pris sa retraite un an auparavant, est installé oon loin de là, gardant encore un ceil sur la vie publique. Après les terribles répressions des manifestations de 1988, les militaires ont fait le vide : ils ont arrêté des milliers de gens et déplacé des dizaines de milliers de citadins. Aung San Suu Kyi ligotée, ils se croient assez puissants pour organiser des élections générales.

Leur stupeur est totale quand, le 27 mai 1990, sort des umes une Assemblée dominée par la Ligue nationale pour la démocratie (LND) de M= Suu Kyi, dont les candidats

réunir en janvier 1993 afin de rédiger une Constitution - une tache encore inachevée deux ans plus

Privée de sa victoire électorale, M= Suu Kyi connaît alors les jours les plus sombres de sa réclusion. Qu'elle ne puisse pas se rendre à Oslo, en oovembre 1991, pour recevoir le prix Nobel de la Paix ne représente pas l'épreuve la plus dure pour elle : le seul fait de l'avoir recu représente un encouragement sans égal, alors que l'armée occupe les monastères et réduit le pays au slleoce en imposant un «état de terreur », pour reprendre l'expression employée à l'époque par Amnesty international. Le plus grave est qu'elle ne peut pas voir grandir ses deux fils. Quand elle a été assignée à résidence en 1989, Alexander avait seize ans et Kim douze ans. Elle semble détenue incommunicado, à telle enseigne que son époux « pense » qu'elle est encore en vie. Une simple «intuition», dit-il en octobre 1991, en apprenant que le Nobel a été attribué à son épouse.

autoriser le chef de la diplomatie chardson, auquel elle répète que la philippine à rencontrer leur prisonuière. Une semaine plus tard, à la suite de deux jours de manifestations d'étudiants dans la capitale, universités et collèges sont fermés sur l'ensemble du territoire. Au même moment, un vice-ministre japonais, venu réclamer l'élargissement de la prisonnière, repart sans l'avoir rencontrée et les maios

E Slorc a néammoins senti que sa positioo devieodrait vite intenable, d'autant que ses voisins - les six Etats qui forment l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN: Brunei, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour et Thailande) - ont, sous la pression de Bangkok, assoupli leur attitude en proposant un «engagement constructif > à son égard.

Le 2 mai 1992, M Sun Kyi est enfin autorisée, pour la première fois en deux ans et demi, à recevoir son époux et leurs deux enfants. Des prisonniers politiques sont libérés. En résidence surveillée depuls 1989, U Nu, premier ministre

« seule réponse » au problème bir-man est « le dialogue avec la volonté de se réconcilier ». Dialogue, réconciliation... C'est le thème favori de cette championne de la nonviolence. Elle sait que, depuis 1991-1992, la Chine a rééquipé une armée birmane qui a doublé ses effectifs. Pendant sa détention, Rangoun est devenu le client de Pékin. En 1994, le Slorc, qui amorce alors uoe ouverture économique du pays et établit quelques liens avec ses voisins, se sent plus solide que cinq ans auparavant. En juillet et pour la première tois, son ministre des affaires étrangères a été invité à assister, à Bangkok, à la conférence annuelle de ses homologues de l'ASEAN.

Mes Suu Kyi a beau considérer, non sans raison, comme uoe «farce» la réunion d'une convention nationale chargée, avant tout, d'habiller le pouvoir des militaires, elle sait que toute négociation, pour avoir une chance d'aboutir. doit avoir pour ultime objectif une intégration institutionnelle des forces armées dans la vie politique.

faut-il brûler Luci

pul Bertrarial Muiller et Peter School

Control of the second of one of the the Section Miles. The state of the Park of the Employer of the park 古中村 海水 电电子设施 医胸腺素 医原外 at the day to be a second or A TA PROMET TRACE TO DOMESTIC

the best street best when T FORMAL SECTION AND la ctable hégémonie ci

Billion La John

THE DATE OF PERSONS

A Supplied & many and the second A SHIPS THE PARTY AND

A STATE OF THE PERSON NAMED IN The second second * ***** THE . SERVE The state of the s . C. Sari series de to de Communication of State of Con-The fact that the second THE PERSON NAMED AND POST OF THE PERSON NAMED IN " in Just by Antonio TO THE REAL THE PERSON And M. September 1989

ੰਤੋਕੀ prot**éger**ੇ white tionner Carry reflet district table

areur ... ---

Faut-il brûler Lucien Febvre?

par Bertrand Müller et Peter Schöttler

breuses années déià. l'accusatinn rôde. Tenace, elle s'insinue dans les conversations, s'allmente de toutes les rumeurs pour resurgir brutalement dans certains essais, drapée de bunne conscience et de certitudes a posteriori, sans courage ni graod risque. De quni s'agit-ll? De quelle cabale Lucien Febvre est-il victime? Tout simplement de son attitude pendant la denxième guerre mondiale. Cnfnudateur avec Marc Bloch des Annales d'histoire écanomique et sociale, il se serait gravement compromis en 1941 en imposant à son ami, assassiné en 1944 par la Gestapo, la parution de la revue interrompue comme toute publication depuis le début de l'Occupation. Le différend qui les opposa alors, sérieux, douloureux, polgnant, a nourri par la suite les allégations les plus extravagantes. Lucien Febvre aurait été pétainiste, voire... collaborateur. Le procédé est taujours le

 $\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}}}$

2007

a feeting

.---

4387 MAY . .

3

4.7 (000)

11 15 4

**** A

W-12-

職 十 世 3

Edit to ...

freeze parties

Ger to Said

No. of Concession, Name of Street, or other party of the last of t

The Parket Control

A grant : .

[चामा राजा ।

Service Community

and the second

Application of

THE RESERVE

÷ .

4.5

75 ---

the state of

A 11 20 0 4

The Market of

appiden − •

Carrier Land

10 + 1000 AV

 $\operatorname{Aut}(A) = \operatorname{In}(A)$

 $\pi_{i}(p_{i}) = \frac{1}{2} \frac{1}{2} (p_{i}) = \frac{1}{2} \frac{1}{2} (p_{i})$

SARAN SA

A TENEDO

emplement and in

- 47-7 to 2

pp. 4.57 (** **)

1 de 57 a

THE PART OF

1.5 · F1. -

 $(A_{ij} \cap A_{ij} = 1) = 1 \times 1$

4.00

 $-2\sqrt{2} (2\pi - k z)$

→: + '' - '

1 to 1

40.00

ga inter # 15 THE

建筑工作 新女

8-1-41 HILL

 $q^{(k)}(x) = 2 (-k)^{-k-2}$

 $M_{\rm c} = 10^{-10}$

graphic of the control of

· * ___

même: chacun prétend avoir vu «des documents» (lesquels?), et tout le monde vous croit sur parole - comme si ce procès d'intention soi-disant antifasciste était

Aujourd'hui, avec le livre de Philippe Burrin, Ln France à heure nilemande, 1940-1944 (Le. Seuil), et les échos qu'il suscite, l'« affaire Lucien Febvre » rebondit. Car les analyses de l'historien suisse semblent confirmer la rumeur, même si elles se révèlent plus subtiles et mancées. A la différence de ses prédécesseurs, Burrin est en effet l'un des meilleurs spécialistes de la période, et son étude sur les degrés d'« accommodution quotidienne » sous: POccupation, reprenant les thèses de Robert Paxton, se fonde sur une documentation nourrie et solide. Ainsl, pour le demi-chapitte consacré à Lucien Febvre, a-t-il au moins consulté la correspondance entre les deux historiens, ainsi que plusieurs dossiers d'archives. Burbani d'ailledis, h'accuse pas, en itoin cas pas ouvertement. Selon - Foirs la terate, Seul, s'il le faut. » « anti-munichois » et « n'a jamais eu la moindre inclination pour le vainqueur ». Ouf I dira-t-on, cous

voilà enfin débarrassés de l'infamante accusation. Cependant, pour Burrin, Febvre représente un exemple type d'« accammadntion », c'est-à-dire d'une attitude floue, incertaine et ambivalente. Qui plus est, il apparaît comme un personnage sans * tact * et sans scrupule, qui a voulu préserver les Annales par « attachement à une entreprise bien lancée » et par « esprit de cancurrence », autrement dit, par esprit de boutique. Et ce, malgré le prix à payer : le retrait officiel de Marc Bloch, mis à l'écart par les lois antisémites. De plus, à la Libération, Febvre aurait sans vergogne récupéré le martyre de son ami au profit de sa propreentreprise, transformant I' « arvanisation amicale » à laquelle îl anrait accepté de soumettre la revue en acte de résistance.

Nous voilà renseignés: Febvre n'était qu'un opportuniste et même pire... Car Burrin, hii aussi, n'a pas su résister aux complaisances de l'anathème en déclarant dans un entretien: «En 1944, on nurait pu dire que [le comportement de Febvre], c'était de la collaboration. Si Febvre avait été un affreux catholique réactionnaire et maurrassien, il aurait sans doute été épuré. Mais c'était un homme de gnuche... » (L'Histnire, décembre 1994).

Oui, si... Mais Febvre n'a jamais été tout cela, bien an contraire. Homme de gauche, socialiste militant dans sa jeunesse, il l'était. Se considérant comme un « mirnculé» de la première guerre, il avait horreur de l'esprit ancien combattant qui paralysait la socié-té française. Membre du Comité des intellectuels antifascistes, il avait été résolument anti-munichois. Cependant, comme Marc Bloch, il était avant tout historien, également convaincu de la supériorité de la raison scientifique sur toutes les dérives idéologiques d'où qu'elles proviennent. Aussi, lorsque éclate la guerre et que Bloch s'engage comme voiontaire, Febvre, qui n'a rien changé à son thusbude, reprend le combat:

tion, partagée par Bloch, n'a pas change. Entre les deux historiens, le débat épistolaire, comme toujours, est franc, sans détour, direct et souvent dur, car c'est leur manière d'empêcher que les sentiments profonds qu'ils éprouvent Pun pour l'autre, ne s'interposent.

La cabale contre le grand historien n'est que le signe de notre mauvaise conscience, face au martyre de son pair, l'héroique Marc Bloch

Sur la publication des Annales, pas de divergence, il faut continuer, mais les contraintes fixées par l'occupant et le régime de Vichy l'interdisent. Quelle solution adopter? Bloch est à Fougères, en zone sud, dans l'attente d'une réponse en vue d'un improbable départ pour les Etats-Unis. Febvre est à Paris. Publier quand même? Au prix de quel rennncement? Où? En zone sud? Là où précisément avait été imprimé le dernier numéro? C'est impossible, dit Febvre, Vichy ne le permettrait pas. En zone occupée? Au prix, alors, d'un renoncement inacceptable pour Bloch.

Finalement, celui-ci, qui ne veut pas non plus la rupture, laisse à Febvre la responsabilité de la décision qu'il acceptera quelle qu'elle soit. Les Annales reparaîtront avec le nom de Febvre seulement, mais sous un autre titre - Mélanges d'histoire sociale - et sans périodicité régulière.

Febvre a-t-il agi par intérêt per-sonnel, obnubilé par la volonté de préserver à tout prix une position acquise, comme l'écrit Burrin? C'est mal comprendre sa personnalité, c'est mai connaître les relations entre les deux amis, c'est ignorer surtout ce que représentent pour eux les Annales. Et c'est lire bien vite une correspondance où l'amour-propre, les sous-eoteodus, les politesses,

n'ont pas place. Pour Febvre, cette décision n'était pas plus facile à prendre que ponr Blocb. C'est pourquoi il y reviendra sonvent par la suite, non pas avec regret mi mauvaise conscience, mais avec le sentiment de ne pas avoir été compris. Marc Bloch, de son côté, n'a jamais rompu ses relations avec Febvre, qu'il cootinuera à voir jusqu'à son arrestation. Malgré les difficultés, il poursuivra sa cullaburation aux Mélunges et, après Febvre, Il reste même le principal fournisseur d'articles et de comptes rendus, qu'il signe sous un pseudonyme qui ne trompe personne: M.F. ou Fougères. Recevant le premier volume de la revue, paru sans son nom, il écrit encore : « Je pense que tout le monde comprendra. Si d'aventure quelques imbéciles se bouchent les veux, je renance à les éclairer » (17 août 1942).

Febvre, pour sa part, avait repris son enseignement ao Collège de quement contre la notion de «race» et contre la «brutale expansion » de l'Allemagne.
Non, assurément, l'accusation

assumée de sa mort, qui ne cessent de hanter notre mauvaise conscience de citoyens.

Bertrand Müller est charge de recherche à l'université de Lau-

Peter Schöttler est chargé de recherche au CNRS et chargé de conférences à l'EHESS.

France malgré la demande des autorités allemandes de l'exclure pnur snn attitude «anti-allemande ». Il suffit de lire son cours sur « Michelet et la Renaissance » pour se rendre compte qu'il n'hésita pas à prendre position publi-

diffamatoire ne résiste pas à l'éprenve des documents. Elle n'est qu'une légende noire (ou grise) qui semble arranger les détracteurs d'un historien dont les «cambats pour l'Histoire» n'out manifestement rien perdu de leur puissance iconoclaste. En réalité, ce n'est pas tellement le comportement de Lucien Febvre qui pourrait nous paraître insupportable aujourd'bul; c'est l'engagement de Marc Bloch, l'atrocité vécue et

L'inéluctable hégémonie culturelle américaine

par Antonin Liehm

E siècle prochain sera sans aucun doute un siècle audiovisuel et alphanumérique. Cela aura des conséquences énormes pour la culture. Chaque fover de ce que l'on pourra bien alors appeler le « monde développé » disposera d'un immense écran de télévislnn, plus un petit pour chaque pièce. Ainsi, qu'on le veuille ou non, les médias audiovisuels joueront le rôle de principaux vecteurs de l'art et de la

culture. Dans un tel contexte, les récentes négociations du GATF et la fameuse « exception culturelle » sur l'audiovisuel prennent une importance capitale, du noins pour le proche avenir.

Il nous fant comprendre que lis Etats-Unis et l'Europe ne sont pis partis de la même ligne de epart. Non seulement d'un pint de vue économique, mais di fait surtout de leur tradition et di caractère meme de leur

Depuis le tout début de leur hitoire, les cultures européennes d'une manière générale, et l'art er particulier, étaient destinés à use certaine élite, qui était d'aillears à leur origine. Il a fallu et il fait toniours des décennies, des sècles même, avant que les cervres ne s'ouvrent à un public phs vaste - bien que restant très ligité -, ne franchissaot les frontites qu'avec difficulté et préservant obstinément leur particula-

n me local ou national. La culture et les arts onr une tout autre histoire en Amérique di Nord. Depuis l'origine, ils vient un public populaire composé d'immigrants venus du minde entier qui les ont entraînes avec eux sur leurs chariots, triverser le continent. Des condiqui la composent dans une in- modernes - à réduire le dénomi-

celles dans lesquelles on a créé et consommé la culture et l'art en

Ces immigrants, qui plus est, sont devenus américains aussitôt que possible, adoptant, avec plus ou moins de bonheur, un dialecte commun, une langue partagée c'est seulement dans la seconde moitié du siècle que des barrières linguistiques sont vralment en train de réapparaître. Enfin, n'onblions pas que les classes privilégiées de la société américaine, l'aristocratie du Sud, la bourgeoisie des villes, la upper et la upper middle class, de par leurs babltudes, leurs goûts et leur culture en général, étaient beaucoup plus proches de la masse des immigrants que de leurs homologues

Il faut protéger et subventionner l'audiovisue! européen, reflet d'un trop faible dénominateur commun

C'est sur ce terreau que les Etats-Unis out élaboré, en trois siècles, la tradition d'une culture de masse unique au monde, qui s'adresse à tous, est comprise par tous, et que son très haut dénominateur commun met à la portée des couches populaires noo américaines du monde eotier. nie a enrichi la culture de masse Une tradition à l'origine de son indiscutable qualité, et qui a su cès fou. Mais, dès le moment où il vés leur « destin inéluctable »: fondre les nombreux courants a commencé – à partir des Temps tions radicalement différentes de comparable authenticité. C'est nateur commun de ses films, c'en

d'ailleurs cette authenticité - tant a été fioi. Là est la raisoo preappréciée de tous les publics à l'étranger, et jusqu'aux plus blasés - qui est précisément inimitable (je crois fermement qu'un film comme La Liste de Schindler ne pouvait étre réalisé qu'aux États-Unis, par un réalisateur américain).

Là est le secret du miracle hollywoodien et, de plus en plus, de la télévision américaine. Les réalisations pour le grand et le petit écran n'ont jamais, aux Etats-Unis, été conçues comme objets de culture au seus étroit du terme; elles sont, pour l'essentiel, un divertissement qui parle à tous, reflète les rêves et la vérité de tous. Sans aucun complexe, avec énormément de métier et de

A côté de cela, à quelques rares exceptions près, la culture - ou plutôt les cultures - de masse européeones ne s'adresseront jamais à tout le monde, elles ne deviendront jamais ni la vérité ni le rêve de tous. Leur dénominateur commun est faible, et toute tentative pour l'accroître est vouée à l'échec car le manque d'authenticité les rend le plus souvent ridi-

C'est la raison pour laquelle surtout dans le domaine audiovisuel qui vise d'abord M. Tout-le-Monde -, les productions de masse européennes n'ont pas la moiodre chance face au même produit américain dans un marché de libre coocurrence. Ni en Europe, blen sûr, et encore moins anx États-Unls. Prenons l'exemple simplement de ce phénomène britannique nommé Charite Chaplin. Tant que son géaméricaine, Charlot a eu un suc-

mière, qui n'a rien à voir avec la politique, de la désaffection de snn public américain. Ces réflexions ne s'appliquent certes pas au seul andiovisuel. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les best-sellers de la littérature américaine ont antant de succès en Europe qu'aux Etats-Unis, sans que l'inverse se vérifie?

Ainsi, l'exception culturelle estelle absolument vitale pour que continuent de vivre les cultures européennes, surtout dans le domaine audiovisuel. Il fandra convaincre les Américains que ce ne sont pas là tracasseries françaises, on eurnpéennes, nées d'un antiaméricanisme primaire. L'argument révèle tant de mauvaise foi qu'il ne mérite même pas qu'on en débatte. Reste ponrtant un vrai problème d'identité culturelle.

Les productions audiovisuelles européennes enracinées dans leur propre culture n'ont pas la moindre chance de conquérir plus qu'une part marginale du marché américain - quelques salles spécialisées des grandes villes, ou certains pragrammes télévisés tardifs et sur des chaînes câblées. Leur public restera tnujours limité à ces rares personnes qu'intéressent les cultures étrangères. Cela est sans rapport avec les foules qui, en Europe et ailleurs, consomment en masse la culture américaine. Sans rapport non plus avec en termes d'intérêt pour les distributeurs, de prix offerts et de revenus. Et là, bien sûr, est la question. L'audiovisuel européen ne pouvant subsister hors du marché mondial, il faut le protéger et le subventionner.

Antonin Liehm est directeur

Universalité contre parité

par Evelyne Pisier

A Déclaration des droits de l'homme proclame l'égalité des citoyens devant la loi et leur égale admissibilité « à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité et sans autre distinction que celles de leurs vertus et leurs talents ». Pourtant, les femmes not attendu cent cinquante ans avant d'obtenir le droit de voter et d'être éligibles. Aujourd'hui, c'est le décalage entre le droit et le fait, non plus la lutte pour un droit, qui est en cause. Combien de temps faudra-t-Il encore? Le spectacle effarant de l'exercice d'une souveraineté confisquée et dévoyée par ses représentants masculins avive une inquiétude légitime. L'impatience est à l'ordre du jour. Faut-il chercher l'erreur dans le principe fondateur d'un droit incapable de se réaliser dans les faits? Conclure aux impasses de l'égalité et la repenser en termes de parité?

Notion séduisante, simple, compréhensible, applicable pour toutes les élections et pas seulement pour les scrutins à la proportionnelle, la parité a la force d'un slogan. Elle permet de contourner les réticences auxquelles donne lieu l'idée de quotas, qui fait des femmes une catégorie, un groupe vulnérable, un groupe-cible ou un groupe d'intérêt quelconque, et entérine leur différence dans l'infério-

NI quotas laitiers ni même handicapés, les femmes ne revendiquent ni protection ni bénéfice: elles constituent une partie majeure du corps électoral écartée de la représentation politique. La parité renvoie à une différence de genre, à une dualité du genre humain dans l'égalité : elle vise un équilibre réel entre les paires composantes du corps social. La parité constitue ouvertement un changement de principe : elle ne renvote pas non plus à l'égalité des sexes mais à l'égalité entre les sexes. Cette idée reste à la fois fausse et dangereuse.

Son application immédiate étant difficilement réalisable, ses défenseurs se rabattent sur des seuils de parité: 20 %, propose généreuse-ment le PS. Dès lors, quelle différence avec un quota? Comme en 1982, on risque le barrage du Conseil constitutionnel. La dualité des genres reste incompatible avec le principe de souveraineté nationale: le député ne tient son mandat d'aucune « section du neuple ».

Devant les invraisemblables difficultés que les femmes éprouvent à le faire reconnaître comme un principe fondamental, devant la lenteur de ses inscriptions progressives, devant les ruses sophistiquées des juristes pour l'ignorer, le fragmenter, l'assortir d'insidieuses dérogations et l'instrumentaliser aux dépens des femmes, devant l'hypocrisie ou la suffisance des philosophes et au premier rang de ceux-là, les plus ardents défenseurs de l'universalité, tels Rousseau nu Kant, on est tenté de conclure à une impasse du principe d'égalité. On a tort. Ces résistances témoignent au contraire du viril désarrol face au contenn explosif du principe. Condorcet ne s'y est pas trompé, nl même Sieyès. Et les femmes ont pris le droit au mot.

Sur cette base, pas sur une autre, elles ont arraché le droit de voter : en rendant le suffrage « plus » uni-

citoyen comme un autre, en déjouant les plèges d'un naturalisme, en refusant les tentations d'un utilitarisme qui, arguant des différences, prétendrait « féminiser la démocratie » plutôt que de démocratiser la féminité. Au nom d'une conception exigeante de l'individu citoyen, elles doivent refuser d'être représentées nu gouvernées, de représenter ou de gouverner, en tant

Férninisme trop rigide? Ne nous trompons pas de débat : que la différence s'épanouisse dans les faits, mais que ne cède pas d'un pouce le principe de l'indifférenciation en droit. La lutte contre les discriminations juridiques est loin d'être épuisée, comme en témnignent dans tous les domaines, anciens et nouveaux, du travail à la bioéthique, les résurgences de revendications discriminantes et la permanence des préjugés sexistes. Or la parité est dangerensement extensible. A terme, face aux menaces du chômage, dans différentes professions, elle peut insidieusement servit à renvnyer au fnyer un grand nombre de femmes. Avec ou sans salaire parental.

Au nom d'une conception exigeante de l'individu citoyen, les femmes doivent refuser d'être représentées ou gouvernées en tant que femmes

L'égalité en droit est la seule idée qui permette de lutter contre les préjugés qui contribuent encore dans de nombreux domaines, et pas seulement dans l'ordre politique, à justifier l'infériorité des femmes Aucune défaite sen droit * ne fera avancer la lutte contre les inégalités de fait. Contre l'inégalité, il faut continuer le combat pour l'égalité.

A l'échelle européenne, l'horizon s'élargit : la confrontation des opinions, la comparaison des situations peuvent donner une nouvelle force aux voix des femmes. Mais, à l'instauration autoritaire de la parité, préférons les mesures incitatives susceptibles d'encourager les entreprises pulitiques à donner l'exemple démocratique. La question du financement des campagnes électorales s'y prête : pourquoi ne pas prévoir des primes pour les partis les mieux représentatifs, comme c'est déjà le cas pour les associations, en faisant de la présence des femmes un critère de représentativité?

La corde est raide. Aujnurd'hul, la mode est au concept d'équité pour corriger les effets de certaines inégalités. Importation américaine, l'équité est porteuse du meilleur et du pire. Le pire ne menace pas seulement les droits péniblement acquis par les femmes : la société entière peut être visée.

Evelyne Pisier est professeur versel, en faisant de la femme un à l'université de Paris-I.

Interview

François Léotard dessine les contours de la future majorité.

Demain dans les pages "France"

Le Monde

Le choix par Cardon

Le Monde

Un pas vers la Turquie

E DÉGEL aurait-il en-fin commencé dans cette Médilerranée orientale qui semblait à jamais figée dans l'ancestral conflit gréco-turc? L'accord de principe auquel sont parvenus lundi 6 février les ministres des affaires étrangères des quinze pays de l'Union européenne est en tout cas riche de promesses. Le processus n'en est qu'à son début, mais, s'il est mené à bien, il pourrait déboucher tout à la fols sur un resserrement des relations de l'Europe avec un pays stratégiquement majeur, la Turquie, sur le déblocage de la question chypriote, enllsée depuis plus de vingt ans, voire sur une normalisation du comportement de la Grèce, partenaire in-docile, au sein de l'Union euroрееппе.

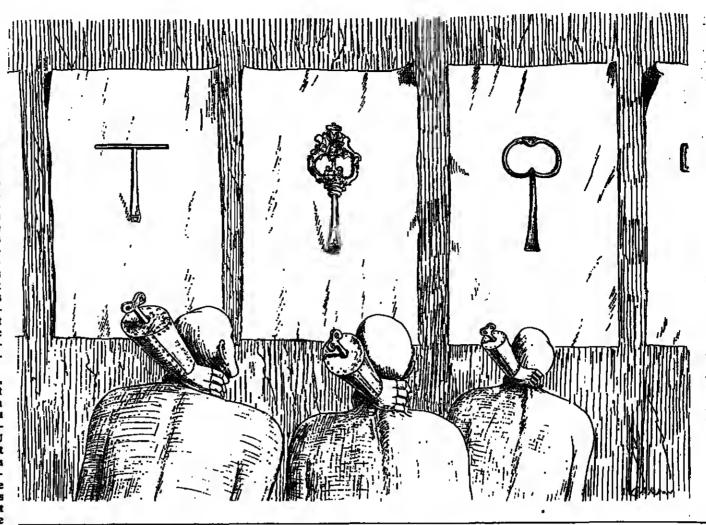
C'est en soulignant le rôle crucial de la Turquie que la présidence française de l'Union a défendu lundi son projet. Ce pays est membre de l'OTAN, frontalier de l'Iran, de l'Irak, riverain de la mer Noire, proche des réglons troublées du Cancase, marche vers l'Asle centrale. Cette nation de 70 millions d'habitants, elle-même en situation d'instabilité politique, tournée vers l'Europe et qui, selon l'ex-pression d'un diplomate, « a l'avantage de ne pas être chrétienne», ne pouvait pas ne pas étre entendue des Quinze dans sa volonté de rapprochement. La Grèce s'opposalt à l'établissement d'une union donanlère entre Ankara et l'Europe.

La stratégle du ministère des affaires étrangères français a consisté à amadouer Athènes en ouvrant une perspective d'adhé-

sion à son allié chypriote pour lever ce veto. Cela ne signifie pas que l'on détourne le regard des violations des droits de l'homme perpétrées en Turquie et de la véritable guerre que, sous couvert de lutte contre le terrorisme, l'armée y livre contre les populations kurdes de l'Est. Cela ne signifie pas non plus que l'on renonce à exiger d'Athènes un comportement plns conforme aux valeurs européennes dans ses relations avec les petites Républiques voisines de Macédoine et d'Albanie. Mais sons l'impulsion de la France, et contre l'avis de certains autres de ses membres, l'Union euro-péenne a décidé dans l'un et l'autre cas de jouer la confiance et la compréhension pour désarmer les fantasmes et les ressen-

SI la méthode porte ses fruits l'Europe espère non seulement obtenir d'Athènes et d'Ankara plus qu'elle n'a jamais obtenu jusqu'à présent, mais aussi réussir là où les Etats-Unis et l'ONU échouent depuis plus de vingt ans, à savoir le règlement de la question chypriote. Les éléments d'un plan pour refaire l'unité de l'île, divisée depuis l'invasion turque de 1974, sont sur la table, et li n'y manque plus que la volonté politique des deux communautés. En ouvrant à Chypre la perspective d'une adhésion, l'Union européenne donne une impulsion qui pourrait être décisive pour un règle-

Elie commence anssi à ébaucher, dans cette partie da monde, sa tâche majeure des dix proctiaines années, le dessin des frontières de la grande Europe.



L'effet coryphène

Bertrand Poirot-Delpech, de l'Académie française

l'Atlantique à la nage, l'intéressant n'est pas qu'elle alt été en-treprise, ni qu'elle s'achève sans encombre, mais qu'ayant commencé sans raisons elle s'en soit trouvé en route.

Avant l'appareillage, les pionniers sont volontiers flambards. A la question: « Qu'ollez-vous chercher là-bas? », Gide s'en-chantait de répondre : « l'attends d'y être pour le savoir. » Alosi le futur auteur du Voyage au Congo pensait-il vanter la vraie curiosité, ouverte sur son cher imprévu, par opposition à celle des convaincus d'avance, en mai de

Le docteur Bombard avait donné à sa transatiantique en radeau des visées scientifiques et altruistes. Il montrerait aux naufragés que la mer offre de quol survivre. La preuve fut faite, y compris des leçons spirituelles de l'Océan. La survie à base de plancton rendait maniaque et amnésique. On se rappelle le plongeon du navigateur pour ré-

CETTE TRAVERSÉE de cupérer un coussin, au risque de ne plus remonter dans soo canot, et des vains efforts pour se remémorer soo sujet de hachot, trop proche du « vécu » pour se laisser repêcher : Qu'est-ce que la solitude?

Guy Delage, quant à Ini, a quitté les Canaries sans programme. Il faisait fond sur l'inotilité même de son propos et sur l'locrédulité ambiante, telle la palme preoaot appui sor les abysses. Comme si toute eotreprise humaine était condamnée à se justifier, on a vu le nageur s'inventer des mobiles, au fil des battements de crawl et des vacations radio. Première moralité: l'être humain ponvait être fier, sa haute electronique résistait aux embruns, et ses nageoires en caoutchouc aux mordillemeots des squales.

Vinrent, pour Delage, les dau-rades coryphènes, familières des alizés I II faut savoir leur richesse en reflets et en métaphores, à ces « paissons d'ar » chantés par Rimbaud. Devant la baleine do

large, le marin se sent l'Achab de Melville, attiré et terrifié par cette figure luisante du basard, rôdante, éternuante, aveugle; que me veut-elle? Le front en celluloid et les bonds des dauphins ramènent les équipages à l'age attendri des dessins animés. D'autres rencontres infantilisent davantage, à l'approche des côtes : les oiseaux « pailleen-queoe », les bien nommés, qui plongent comme des pierres sur leurs proies, levant des nuées de poissons-volants contre les

murs de houle. La coryphène, elle, fait douce ment cortège aux marins. Elle oc leur fausse pas compagnie après une dernière cabriole, comme le dauphin, que l'on craint d'avoir vexé. Elle s'attache. La nuit, son sillage allume des voies lactées. En cas de faim, elle se laisse preodre. Alors commenceot, pour le pêcheur, de doux délires : honte d'avoir exécuté un frère eo existence, un ami, d'avoir fait ternir en quelques secondes ses écailles scintillantes comme des sequins, d'avoir découvert la bille d'os qui bombe son front et lm tient heu de calculateur de cap, d'avoir savouré sa suc-

culence. Car la coryphène n'est pas senlement un compagnon de route et un mets de roi. C'est un tremplin idéal pour les anthropomorphismes dont le solitaire déboussolé a besoin pour retrouver une signification à son exploit. Bombard donna à son voilier-laboratoire ce nom aux consocances de

Guy Delage s'est inquiété que ses daurades ne le quittent pour les plaisanciers croisés au large, ou de oe plus ponvoir les rabattre vers les filets des pêcheurs antillais. Les sparidés loi faisaient reprendre contact avec la jalousie, la mauvaise conscience et Palibi humanitaire. Du sens revenait. La terre n'était plus

L'envie de se sentir un absolu au centre du monde, même un philosophe de l'absurde comme Sartre l'éprouvait, et en voyait des signes dans sa vie de troi fion météorologiste au cœur de l'Europe en guerre (Carnets inédits 1939-1940, Gallimard, en vente le 14 février). Le besoin de se bricoler un destin, appelons-le l'effet coryphène, n'est pas l'apanage de marins superstitieux, ou des candidats à la présidentielle.

Nous sommes tons des oageurs à bout de forces et de justi-fications.

conception d'une Europe dévoués

au sacro-saint libre marché, légifé-

rant le moins possible, célébrant la

concurrence et la flexibilité sociale

A quoi Alain Juppé répond:

« L'Europe n'est pas un club dans le-

quel on entre et on sort en fonction

de ses convenances. C'est un en-

semble de solidarités et de

Pour avoir jadis reconnu, avec

contraintes.

THE LARK SESSION CONTROL SESSION AND THE " anders

of street you become first for the the firming over 2. Lateria tinks, he suprinterious The second secon The American Succession A market to be a laborate THE PARTY OF THE PARTY

アンティ 安子学 ニューテル

The same was

 $(\gamma_{i})^{-1}=\pm \lambda_{i}^{-1} \tilde{\chi}_{i}^{-1} (\epsilon_{i}^{2}+\gamma_{i}) \pm \lambda_{i}^{2}$

. A September 1995 Berlin 1995

The second secon

20 元化 医中腺素 (基础) 20 元代 (基础) (基础)

The state of the s

1 : 4 ---

2010年1月1日 全年高

The state of the s

A SERIE FAMILY

THE TANK IN

12 12 14 14

or home de la bank of hard

14.00

en in the second of the second E. Stranger S. P. Str

715 AT # 1 460

1000 Per 1000 Per 1000

You make the second service

The property of the latest and the second

والإسالية فاستوجه الأرواع فالأراء

1. 数据 · 编版

The first time to the first of the largest

Comment was an accomplish

The state of the second

The more strain and the fig.

A STATE CARREST CARREST CONTRACTOR OF THE SERVICE

The States of Marine 19 日本 日本社会社会 医电影性 软膜 温度

La vente de la Seit

THE TEND ROOM were of them is a TOTAL TOTAL

Palmerston, que « seuls les intérés sont permanents, pas les alliances h la Grande-Bretagne est toujours soupçonnée de rester fidèle à soil mcestrale politique d'équilibre es Europe. En courtisant la France,ne cherche-t-elle pas d'abord à seno la zizanie dans le couple francoallemand ballotté ces temps-ci par l'activisme fédéraliste de Bonn (uc Paris juge excessif? Londres sen défend. « L'amitié frança-alemande profite à toute l'Europe's observe John Major. Et Dougas Hurd appelle de ses voeux the Europe polygame où l'on chast son partenaire selon les domaine et les besoins ». Il n'empêche La Prance - et on le sait à Londres -

reste, depuis la fin de la guere froide, partagée entre deu craintes : celle d'un tête-à-tête avec uoe Allemagne trop puissante, celle d'une désaffection de l'Alemagne à nouveau tentée par la Mitteleuropa. La première craine la rapproche de Londres, la * conde de Bonn. Tôt ou tard, Pais devra sans doute choisir : renforce ou non l'Union et, avec elle, 35 institutions. L'eojeo vant ben quelques ceillades.

Jean-Pierre Langellet

d'assurance qui s'était déjà illustrée en 1993 en refusant de garantir contre le vol certains vétúcules figuraot parmi les cibles préférées des volenrs d'ile-de-France, fait de nouveau parler

Cette fois, sa direction régionale dn Sud-Est vient d'annoncer à cent sept clients son intention de résiller leurs contrats d'assurance-habitation. Ces personnes résident dans des secteurs situés à Bédarrides, Avignon, Cavailloo (Vaucluse) et Auribean-sur-Slagne (Alpes-Maritimes) dont la particularité est d'avoir été, ces dernières années, fréquemment inondés.

Dans ces zones, explique la Macif, l'inondation n'appartient plus au domaine du risque aléatoire mais fait partie de ces événements dont on peut, avec une quasi-certitude, prévoir la fréqueoce. En ontre, elle affirme que si des travaux de protection étaient effectués, le risque serait très sensiblement réduit. Dans ce cas, elle se dit prête à revenir sur sa décision. En attendant, la mutuelle affirme tout net qu'elle ne veut pas passer pour « un assureur qui paie et qui se tait ». La méthode expéditive de la

Macif n'est guère élégante, mais ce mouvement de mauvaise humeur - dont on remarquera qu'll n'a pratiquement pas déclenché de tollé, ce gol constitue un signe des temps - pose un pro-blème tout à fait sensible. Alors qu'une commission interministérielle a émis lundi 6 février un avis favorable à la constatation de l'état de catastrophe natu-

Assurances rebelles relle ponr quelque 2700 communes (dont aucune n'ap-partient d'ailleurs aux départe-meots des Alpes-Maritimes 00 do Vaucinse...), les assureurs renvoient la balle aux pouvoirs publics. Il est vrai que l'Etat - d'avoir commis des néglisant la construction d'un lotisse-

Renverset, au profit des assurances, la charge de la preuve en cas de catastrophe naturelle n'aurait pas que des désavan-tages. C'est précisément parce que la MACIF et d'antres compagnies ont durci le ton et négocié l'installation de dispositifs antivol dès la fabrication des automobiles que les vols de véhicules ont, pour la première fols, régressé en 1994. Cependant, les risques naturels sont d'nne autre ampleur. S'lls doivent être l'occasion d'ouvrir les yeux des autorités – et des populations - snr certaines conséquences de leurs actes, il ne fandralt pas que les assurances se contentent de se draper dans leur dignité. A force de se repasser le mistigri, c'est la notion même de responsabilité qui risque de se déliter. A moins que l'on ne préfère, lors des prochaines inondations, organiser un «Téléthon» comme aux

comme les collectivités locales gences, par exemple en autoriment dans une zone inondable. An passage, les compagnles peuvent invoquer la situation qui prévaut aux Pays-Bas où, depuis la catastrophe de 1953, les assurances pe prennent plus en charge les risques d'inooda-

Eric Pialloux, directeur de la gestion ; Anne Chaneschourg, directeur délégaé

Manuel Luchert, directeur du Monde des débuts : Alain Rollet, conseiller de la direction ; Daniel Ve directeur des relations internationales ; Alain Fourment, secrétaire sénéral de la réduction Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Olivier Biffand, vice-président Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laureus (1982-1985), André Foutaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde. Durée de la société : cent ma à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F. Principaux actionnaires : Société civile « Les rédecteurs du *Monde »*, Association Hubert-Beure-Méry, Société anosyme des lecteurs du Monde. Le Monde-Entreprises, Jean-Marie Colomboni, président du directoire RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75301 PARIS CEDEX 15 TEL : (1) 40-45-25-25 Télécopicur : (1) 40-45-25-99 Télez : 204.806F ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX TEL: (1) 40-45-25-25 TBi6copicur: (1) 49-60-30-10 TBics: 261.311F

Paris-Londres, les œillades d'Albion

La France s'est rapprochée peu à peu de l'Alliance atlantique («L'heure n'est plus à une réserve sourcilleuse », souligne Alain Juppé). La Grande-Bretagne, pour sa part, prone désormais, à l'instar des Etats-Unis, une défense européenne - pourvu qu'elle ne soit pas « dictée » par Bruxelles - et un renforcement des moyens d'action de l'Union de l'Europe occidentale (CEO)

Par sa décision, en novembre 1994, de ne plus participer à la surveillance de l'embargo sur les armes en Bosnie, l'Amérique a accéléré cette évolution. Pour la première fois, les Etats-Unis revenaient unilatéralement sur un engagement jugé crucial par leurs alliés européens. Londres dut admettre que ses intérêts et ceux de Washington pouvaient parfois diverger. Ce fut un nouveau coup dur pour la fameuse « relation spéciale » américano-britannique qui, vue d'outre-Atlantique, ne l'était déjà plus tout à fait. Aujourd'hui, il semble bien loin le temps où le premier ministre Harold Macmillan voolait que son pays se comporte envers les Etats-Unis en « Athènes de la nouvelle Rome ».

L'embellie franco-britannique

correspond en outre à un souci commun de mieux « gérer » l'Europe et de refréner ses ardeurs bureaucratiques, deux thèmes qui ont beaucoup servi en Prance pendant la campagne référendaire sur le traité de Maastricht. Contributeurs nets au budget de l'Union, les deux pays veulent un meilleur contrôle des dépenses, qu'il s'agisse de l'aide à l'Afrique ou de l'argent qu'exigera l'élargissement vers PEurope centrale. Quand John Maior désire une « Europe rentable ». guand Douglas Hurd appelle l'Union à se débarrasser de son « fatras réglementaire », « comme le boxeur de ses kilos superflus à la veille d'un cambat», leurs voeux rencontrent en France un écho moins assourdi qu'autrefois.

Dans la perspective de la conférence intergonvernementale de 1996. la réforme des institutions offre d'autres terrains d'entente. Paris et Londres souhaitent renforcer le contrôle politique du Conseil européen sur la Commission et celui des Parlements nationaux sur la législation communautaire, limiter au maximum les immixtions de Bruxelles dans la vie quotidienne des Européens (la fameuse « subsidiarité»), préserver la règle de l'unanimité en matière de politique étrangère et de sécurité, éviter une sur-représentation des petits pays dans les votes du Conseil en introduisant, par exemple, une double majorité (des Etats et des popula-

Voilà qui peut nourir un flirt, mais ne suffit pas pour se mettre en ménage. Car, outre leurs anciennes querelles sur la politique

agricole commune (que Londres veut voir profondément réformer), sur le commerce extérieur (jamais assez « libre-échangiste » aux yeux des Britanniques) ou sur le chapitre social (qui ne s'applique pas ontre-Manche), les deux pays n'ont toujours pas la même vision de l'avenir du Vieux Continent.

La France s'est engagée à favoriser le passage à la mormaie unique dès 1997. La Grande-Bretagne s'y oppose. Le rééquilibrage de l'Union vers son pôle méditerranéen est jugé - Algérie oblige plus urgent à Paris qu'à Londres. Français et Britanniques divergent sur la manière de coupler diplomatie et défense, nos voisins plaidant pour un lien aussi lâche que possible. L'inéluctable réforme liée aux futurs élargissements est une autre source de désaccord. Londres se contenterait d'un « toilettage »

Pour la France, être « ao cœur de 'Europe » reste une nécessité. Pour la Grande-Bretagne, ce n'est qu'une option. L'Europe, vue de Londres, n'est pas une fin en soi, une œuvre qu'on juge sur ses propres mérites, mais un moyen pour atteindre, de temps à autre. des objectifs spécifiques. Otage d'une étroite majorité aux Communes, contraint de donner des gages aux députés « eurosceptiques », voire « europhobes », le premier ministre conservateur s'est replié sur une position minimaliste. D'où le seotiment que

institutionnel. Paris veut un véritable « pacte refondateur».

Londres se cramponne à sa vieille

ENTREPRISES

LE MONDE / MERCREDI 8 FÉVRIER 1999

ACIER Edmond Alphandéry a annoncé, lundi 6 février, qu'il allait lancer la procédure du choix de la banque-conseil de l'Etat pour la pri-

vatisation du groupe sidérurgique

choix par Cardon

ported and intelligible of the last

the same statement of the same of the same

Men nebelal years to a server to the

Sincer's during to sent the sent to the se Service Court of the Court of t

DATE OF PERSON ALL

-Great Delige vert

ES BUILDANNIATE

the time that the service

ARMS WATER SEA THAT

Allian Les equi cur-

METAL PROPERTY.

water in season .

E Printed Property

EMPAR La terre

C'étable de 12 15

* APPRING #44 177.112.1

es signer dam: am militarismografi Fairmar era green

Inflictation to the party

THE GREET STREET

Station Laboration of the

開発を発展した によっ シャンテスタ A AREA SANT S

and appearance on the second See September 19 and And Marie

Cambrie 7 - 21 - 21

Supply the first the second of the second

WINDS TO THE STATE OF THE STATE OF

新現實 2 - - - 4 (** - 5,5 ** - 4)

Marcel National

gran broken Ethanis . The art

ELECTRICAL STRUCTURE

والمراجع والمنهدة

ment (Living Pro-

August (entre e

æg, ≠r æm ægen itsk

ng Class in the

property and the same of the same

f 1.

The Table

and the second

Mark & to the Wall

War did to the second

Han Paris Lair V

🙀 🗷 Marin (Street)

Springer of the Springer of the

P. State State Co. Co.

and Marie 1 ngga salalahan di

P304 ...

SEE SEE PROGESTION SEE THE

E 1914 144 . . .

MARKET STATES

WEATHER TO SE

describer de la

Usinor-Sacilor. Le ministre a précisé que le lancement de cet appel d'offres « ne préjugeait pas du calendrier de la privatisation d'Usinor-Sacilor ». Les experts estiment néan-

GISTE prépare son changement d'actionnariat depuis longtemps. Après vingt ans de restructuration, le

moins que cette opération pourrait groupe est devenu le troisième sidé-se dérouler cet été. • LE SIDÉRUR-rurgiste mondial. Il réclame une surgiste mondial. Il réclame une augmentation de capital pour réduire son endettement. • LE GOU-VERNEMENT a d'autre part annoncé

que la vente des titres de la Seita s'effectuera au prix de 129 francs l'action pour les particuliers. Cette mise sur le marché rapportera

Le gouvernement annonce la privatisation d'Usinor-Sacilor

Le groupe sidérurgique, numéro trois mondial, a terminé son difficile redressement. Il entend s'internationaliser sans se diversifier hors de l'acier

Les comptes d'Usinor-Sacilor

AU TERME de vingt ans de restructuration, dont trelze comme entreprise publique, Usinor-Sacilor a achevé sa mutation. Depuis des mois, le groupe sidérurgique, qui figure parmi la liste des entreprises privatisables, se prépare à changer de statut. « L'Etat a sauvé la sidérurgie française. Désormais, il ne peut plus nen pour nous », constate Francis Mer, PDG du groupe. Au troisième rang de la sidérurgie internationale derrière Nippon Steel et le coréen Posco, le groupe vit désorcune protection étatique possible contre les à-coups du marché.

La conjoncture se prête à la privatisation. Après trois années de crise, le marché de l'acier, soutenu par la demande conjointe des Etats-Unis, de l'Europe mais aussi de la Chine, kii est redevenu favorable. Les capacités de production sont saturées, les prix sont élevés. « Nous sommes entrés dans un cyle ascendant qui pourrait atteindre son plus haut à la fin de 1996 », affirme M. Mer. Alors que le groupe affi-chait des pertes de 5,4 milliards de francs en 1993, il attend pour l'exercice 1994 un bénéfice d'au moins 1 milliard pour un chiffre d'affaires de l'ordre de 80 milliards, en hausse de 5 % maleré les cessions intervenues au cours de l'année. Usinor-Sacilor, qui ne valait rien au moment du rapprochement des deux groupes Usinor et Sacilor, en 1986,

Attirer les investisseurs étrangers

llances que le groupe a nomées depuis quelques années. Le Crédit lyomais, premier banquier du groupe, qui avait pris 20 % du capital d'Usinor-Sacilor en 1991, devrait figurer dans le futur tour de table

du groupe sidérurgique. Il diminuerait, toutefois, sa participation

jugée trop élevée par Jean Peyrelevade. Les autres noms du groope-

ment d'actionnaires stables devraient être choisis par le gouverne-

ment. Francis Mer n'estime pas vital d'avoir un « noyau dur » très

rer des investisseurs étrangers. A terme, il n'exclut pas que le groupe

sidérurgique soit coté à New York, afin de bien marquer son inter-

est désormals estimé entre 20 et ne signifie pas que le groupe en ait

Mais le groupe revient de loin. Au té ni même avec son redressement.

cours des huit années de son man- Souffrant d'un endettement de plus

dat, M. Mer n'a cessé de couper, de de 20 milliards de francs pour

taller, de redessiner le groupe. La 21 milliards de fonds propres, il

liale allemande reprise en 1987, a d'économie possibles. Et de beau-

été cédée. Jones and Langhlin, nu-méro deux de l'inox aux Etats-Unis racheté au prix fort en 1990, a été remis partiellement sur le marché. Dans le même temps, un accord de coopération a été signé avec le luxembourgeois Arbed dans les produits longs. Une partie de l'acti-vité négoce a été vendue. Les usines ont été modernisées et les effectifs lammés tous les ans.

Des manifestations monstres, des journées « ville morte » ont accompagné chaque annonce de plan de réduction d'emplois. Grâce aux différents dispositifs sociaux - et notamment la CGPS (Convention générale de protection sociale), qui a permis aux salariés de la sidérurgie de partir a cinquante ans pour les ouvriers et cinquante-cinq pour les cadres -, le groupe a tout de même maintenu son cap. En moins de dix ans, le nombre de salariés d'Usinor-Sacilor est passé de cent vingt mille à quarante mille alors que la production est restée égale. Le sauvetage de la sidérurgie, essentiellement en raison de l'accompagnement social, aura néanmoins coûté 100 milliards de francs en vingt ans au contribuable.

APPORT FINANCIER

« Les grandes opérations de res-tructuration sont finies. Nous avons épuisé les plus gros gisements de pro-ductivité », assure M. Mer. Plus de grande coupe à la hache. Mais cela

La mivatisation d'Usinor-Sactior pe devrait pas bousculer les aj-

au Monde le PDG du groupe. a laissé trop de traces dans les esprits et dans les comptes pour être sidérurgique s'était lancé à la

Aurès trois années de crise, le marché de l'acier redevient porteur. Le groupe shiérurgique renoue avec les bénéfices.

coup compter sur l'excellente tenue du marché de l'acier. Pourtant, M. Mer soutient on '« une augmentation de capital est nécessaire » pour présenter un bilan équilibré. Prévue au moment de la mise sur le marché du groupe sidérurgique, elle pourrait s'élever à 5 milliards de

L'endettement serait alors quasi nul, et le groupe capable de mieux résister lors des inévitables baisses du marché, « Nous devons raisonner dans un contexte de cycle », souligne M. Mer. A la différence du groupe allemand Thyssen - qui ne voit plus son avenir dans l'acier - ou de US Steel - qui s'est diversifié dans le pétrole - Usmor-Sacilor ne veut pas s'engager dans d'autres activités qui lui permettralent de stabiliser ses résultats. « Nous resterons uniquement dans l'acier», déclare

Usinor-Sacilor ne semble pas non plus très tenté par des croissances externes. Après avoir été recalé lors de la reprise de l'Italien Terri (acier moxydable), le groupe fait partie d'un consortium candidat au rachat de l'italien ILP (produits plats), en cours de privatisation. Mais il ne vise qu'une participation très minoraitaire. Pas d'autres projets en vue. L'expérience de la fin des années 80 renouvelée. A l'époque, le groupe conquête de parts de marché et avait multiplié les acquisitions en

sans peine avec ses concurrents. Le du Nord proches des cotes, nous arrigroupe réalise déjà un, tiers de son chiffre d'affaires hors d'Europe. Dans l'acier inoxydable, sa fillale Ugine figure an premier rang mondial, avec 15,9 milliards de francs de chiffre d'affaires. Après avoir conquis l'Europe et les Etats-Unis, elle regarde maintenant vers l'Asie. Ugine a lancé une première expérience en Thailande, l'an dernier: avec l'aide de trois groupes privés thais, alle a créé Thainox et a construit une usine de laminage à froid. Après douze mois d'exploitation à peine, l'usine est à la limite de ses capacités - 60 000 tonnes annuels - et Usinor pense à les dou-

FOS ET DUNKERQUE

Le groupe est tout aussi armé dans les produits plats, avec Sollac. Sa filiale a appris à développer des partenariats techniques avec ses clients. En quelques années, elle est devenue ainsi le premier fournisseur de l'automobile européenne. Mais elle a aussi conquis des marchés hors de l'Europe, sans avoir des centres de production sur place. « Fos et Dunkerque, les usines au bord de l'equ. se révèlent de véritables atouts. Au départ dans les années 70, elles avaient été construites pour faciliter l'arrivée du minerai de fer. Aujaurd'hui, elles naus permettent d'exporter l'acier par la mer. Dans certaines régions d'Amérique

vons à être plus compétitifs que cer-tains sidérurgistes américains », explique M. Mer.

Unimétal, la filière d'Usinor-Sacilor spécialisée dans les aciers longs, le troisème pôla du groupe, est dans une situation plus complexe. Unimétal a supprimé des sites, changé de technique, s'est réorganisé. Ses produits à moindre valeur ajoutée éprouvent toujours des difficultés à s'imposer face aux productions de l'Europe de l'Est, voire des petits fours électriques italiens (Bresciani).

Pour poursuivre son internationalisation, dévelapper encore la qualité de ses productions, Usinor-Sacilor sait qu'il lui faut aussi changer l'état d'esprit dans le groupe. Traumatisé par des années de restructuration, un grand nombre de salariés ont été tentés de baisser les bras et d'attendre le départ à cinquante ans. En 1990, M. Mer a donné un premier signal du changement, an annonçant la fin de la CGPS. Désormais, le groupe essale de renforcer la formation et d'insuffler de nouvelles ambitions au personnel. Aprés avoir masuré combien l'Etat était peu protecteur, une majorité des effectifs du groupe est prête à changer de statut. Avec strement, un gros « pincement de cœur »...

Martine Orange

COMMENTAIRE

Allemagne (Saarstahl, Dilling), en

Italie (Alessio Turbi), aux Etats-Unis

(Georges Town, J and L). Souvent

financées à crédit, elles se sont ré-

vélées asphyxiantes quand le mar-

ché de l'acier s'est retourné. Plus

prudent, M. Mar préfère au-

jourd'hui s'appuyer sur sa base in-

dustrielle existante et la développer.

Il est vrai qu'elle est fortifiée. Bé-

néficiant de bonnes techniques, ca-

pables de produire à des coûts très

compétitifs, Usinor-Sacilor rivalise

MERCI M. MAUROY!

Qualle Jubilation paur Edmond Alphandéry d'annoncer, le 6 février, la mise en route de la mécaniqua de orivatisation du groupe sidérurgique Usinor-Sacilor! Mais la ministra de l'écanamie a la mémaire courte. Si le gauvarnament se réjouit aujourd'hul d'envisagar, paur au mains une vingtaine de milliards de francs, la vente d'un graupe hiar maribond, il paut en remarcier la gauche. Et tout spécialement Pierre Mauroy, premiar ministre qui endossa la respansabilité du plan aciar da 1984.

Révision déchirante des pré-

1982, aux perspectives bien trop optimistes, mais aux conséquences sociales déjà daulourauses, la décision da M. Mauroy auvrait la vaia au sauvatage de la sidérurgie française déficitaire depuis dix ans. Au prix fort: 80 000 salariés sacrifiés en dix ans, pluslaurs dizalnes da milliards da francs injectés par l'Etat qui porteront à une cantaina de milliards la factura payéa depuis 1974 par la collectivité. Sans camptar les àlecteurs pardus par la gauche dans les bassins larrains et du Nard...

Au passage, M. Alphandéry aublie aussi qua son annance n'engage que lui-mêma. Ce na serait pas la première fois. La ministre a déjà ainsi prédit l'instauration des fonds de pension at una granda réforma

cédents plans da 1978 et de de la Caisse des dépôts et cansignations. Daux projets enterrés. Par allieurs, les AGF ont fait l'objet à deux reprises d'une annance de privatisatian... Sans suite. L'angagement sur Usinar est d'autant plus aléatoire qu'il se situe à queiques semaines da l'élection présidantiella.

Quelle que soit l'issua du scrutin, le vainqueur aura bien besoin des recettes de la privatisation pour combier une partle du déficit budgétaira da cette année. Les milliards d'Usinor-Sacilor s'ajouteront à caux da Renault qu même da Bull. pour boucler les 55 milliards da francs da privatisation inscrits paur la lai de finances da 1995. La gauche restructure, la droita angranga. Merci, M. Mauroy I

Claire Blandin

La vente de la Seita rapportera 5,5 milliards de francs à l'Etat

A 129 francs l'action, le gouvernement opte pour une privatisation à petit prix du fabricant de cigarettes

LA RÉUSSITE par le petit prix. telle est la stratégie adoptée par le ministre des finances, Edmond Alphandéry, en fixant le 6 février, à 129 francs, la vente de l'action Sei-

Société métallurgle de Normandie (SMN) a été définitivement fermée

en novembre 1993. Saarsthal, la fi-

nationalisation.

27 milliards de francs.

nombre de titres proposé aux petits porteurs pourra être augmenté par un prélèvement allant jusqu'à 20 % sur la tranche institutionnelle. ta an public. Jusqu'au 14 février, les Les actions peuvent être payées particuliers pourront acheter au soit en numéraire soit avec des moins 13,3 millions de titres de la titres de l'emprunt Balladur,

fini avec la recherche de productivi-

croule sous les frais financiers. Ré-

duite cette surcharge impose de

chercher toutes les sources

Le groupe d'actionnaires stables

Le groupe d'actionnaires stables de la Selta qui détiendra 25 % du capital comprend dix acteurs. Par ordre d'importance figurent les deux banques conseils pour la privatisation : le CCF et la Société générale, avec chacun 5 %. Puis le groupe Jacques Lejeune, spécialisé dans la distribution de papier avec 4 %. Viennent ensuite la Fran-caise des jeux (2,5 %), Barry, filiale du groupe Vernes spécialisée dans la chocolaterie (1,5 %), et BIC (1,5 %) qui pourraient tous déve-lopper des synergies evec le réseau de distribution de la Selta. Parmi les autres financiers, on note la Compagnie de navigation mixte (1.5%) Prestinval, du groupe Edouard Stern (1,5%) et la Société suisse d'assurances générales sur la vie humaine (1 %).

Comme prévu, le groupe Bolloré, partenaire da la Selta en Afrique, est dans le tour de table via la Compagnie Saint-Gabriel, à hauteur de 1,5 %. Tous ces actionnaires ont payé l'action de la Seita 135,66 francs contre 133 francs pour les investisseurs institutionnels.

firme de ogarettes soit plus d'un comme lors des précédentes privaquart de son capital, le reste étant réparti entre les institutionnels, le l'emprunt, la valeur de reprise regroupe d'actionnaires stables tenue pour ce ture obligataire est (GAS), les burafistes (3 %), les sala- de 103,67 francs, coupon couru inries de Tempreprise (6 %), l'Etat en clus. Dans les deux cas, les particonservant 10 %.

tisations. En cas de pajement avec culiers bénéficient d'une priorité

Si la demande est forte, le allant jusqu'à 60 actions par per- l'UAP ou Elf, qui ont oscillé, seion

Comme l'attendaient de nombreux analystes, le prix annoncé par Edmond Alphandéry se situe dans le bas de la fourchette (126-134 francs) évoquée lors du préplacement (Le Monde du 27 janvier). Deux raisons sont invoquées dans les milieux boursiers : l'instabilité de la Bourse et surtout l'impératif de bien démarter les privatisations de 1995.

Pour cette opération de taille modeste qui rapportera près de 5,5 milliards de francs à l'Etat, deux critères sont mis en avant : le « rendement » de la valeur et le nivaau attractif de l'action. A 129 francs, le rendement du titre c'est-à-dire le rapport du dividende sur le cours de Bourse - dépasse les 4 %. Quant au PER (price earning ratio) - rapport entre le bénéfice net par titre et le cours de l'action -, il se situe pour les résultats 1994 à 10,2, niveau légèrement inférieur à la moyenne de 11,9 rele-

vé dans l'industrie du tabac. Si le placement auprès des investisseurs institutionnels a déjà été sursouscrit sept fois, il est encore trop tot pour connaître l'intérêt des particuliers. Mais le résultat espéré est très faible comparé aux autres opérations, comme Renault,

les cas, entre 1 et 3 millions d'actionnaires. «Avec 200.000 à 250.000 souscripteurs, naus serons très contents », entend-on au ministère des finances où ce placement est comparé, en nambre de personnes concernées, à celui du Crédit local de France. Du fait de la loi Evin, l'absence de publicité pour les marques Gitanes et Gauloises réduit d'autant l'impact au-

près du grand public. Le slogan

avec naus », concu dans ces conditions restrictives, n'est pas des plus De fait, dans les résaux ban-

caires, aucun engouement particulier n'a été décelé. « Ce n'est pas le rush, lain de là, mais ça ne se passe pas si mal que cela. J'ai le sentiment que les acheteurs sant des habitués des placements, observe un banquier. Ce sont des persannes d'un certain age, fortunées, s'intéressant aux marchés, qui sauscrivent « Seita c'est le mament, avancez régulièrement aux privatisations. »

Quant à la campagne antitabac menée pour dissuader d'investir, ella fait plutôt sourire les financiers: « Fumeur au nan, quand il s'agit d'argent, ces considérations n'entrent pas en ligne de compte. Seul l'intérêt du placement prime et chacun veille à ce qu'il ne parte pas en fumée. » D'ailleurs, l'entréa dans le GAS da la Société suisse d'assurances générales sur la via humaine est riche de symbole...

Dominique Gallais

« Un poste aux dimensions stratégiques, relationnelles, opérationnelles?»

Organisateur au sein de la direction générale des ressources humaines.

Voir Initiatives en date du 8 février, rubrique « cadres ».



Pour se redresser, Adidas marche sur les traces de Nike et de Reebok

La societé joue, comme ses concurrentes, sur les délocalisations

La firme aux trois bandes a adopté les recettes mar-keting de ses concurrents. Comme eux, elle fait fabri-moindres, Adidas a pris du retard. Le prochain match se keting de ses concurrents. Comme eux, elle fait fabrijouera sur l'image de la marque auprès des jeunes.

MUNICH de notre envoyé spécial

quer huit chaussures sur dix en Asie. Mais, avec une

Après les années « galères », Adidas AG marche désormais sur les traces... de Nike et de Reebok. La célèbre firme d'articles de sport, fondée en 1948 par l'allemand Horst Dassier, chausse, désormais, les bottes de ses caines et en adopte, du mode de production au marketing, toutes les recettes. « Il n'y a que les idiots qui ne capient pas », avouait, sans fausse honte, lundi 6 février. Louis-Robert Dreyfus, président du directoire de-

Les résultats sont là, avec des ventes consolidées en hausse de 22 % en 1994, à 3,2 milliards de deutschemarks (10,8 milliards de francs), et un bénéfice imposable de 150 millions de deutschemarks (Si0 millions de francs). L'endettement a été ramené à 290 millions de deutschemarks pour 400 millions de fonds propres.

Comme Nike et Reebok, Adidas ne fabrique plus désormais que 3 % des chaussures de sport qu'il vend, sa pro-duction se faisant désormais à 8S % en Asie. « Nous y avons les mêmes trois fournisseurs que nos concurrents », reconnaît Louis-Robert Dreyfus, qui estime en avoir fini, aujourd'hui, avec les restructurations, notamment en France où les dernières unités de fabrication ont été cédées à leurs managements, « La production des produits textiles reviendra peut-être en Europe, pour les besoins du réassort. Mais pas

celle des chaussures », dit-il.

Autant d'économies sur la production - le groupe n'emploie plus que 5 000 personnes - qui serviront à financer les campagnes de promotion. une tranche d'âge dont Nike et Recbok l'avalent largement évincé. Cette

année, la firme aux trois bandes signe un retour à l'« authentique » et à cette image sportive qui a longtemps fait

Les Jeux olympiques sont appelés à la rescousse, avec d'anciens chamle Tchèque Emil Zatopek. Les vedettes du football ne seront pas oubliées: Franz Beckenbauer, le « Kaiser » du ballon rond, vient de signer un nouveau contrat record de 20 millions de marks (68 millions de francs)

gement renouvelées - « à 95 % », dit un cadre du groupe. Louis-Robert Dreyfus s'est ainsi entouré de cadres de vingt-trois nationalités, quand Herzogenaurach n'en comptait que deux - Allemands et Français - à son arrivée à la tête de la société en 1993. incontestable, le redressement

Les équipes dirigeantes ont été lar-

d'Adidas n'est pourtant qu'entamé. Leader mondial dans les années 70-80, il est aujourd'hui largement distancé, en taille et, surtout, en rentabi-

Le retrait du Crédit lyonnais

C'est avec l'aide du Crédit lyonnais, des AGF et des frères Saatchi que Robert-Louis Dreyfus avait pris le contrôle d'Adidas en février 1993. Fm décembre 1994, il faisait jouer son droit de préemption et recomposait entièrement le tour de table de la firme aux trois bandes, David Bromilow, éditeur à Hongkong, devenant le premier actionnaire avec 45,5 % des parts de la Sogedim (holding détenant 95,9 % d'Adidas International), devant Robert-Louis Dreyfus et Christian Tourres (24,9 % chacun), et deux américains (4,7 % à eux deux). Le Crédit lyonnais devrait leur vendre, avant le 15 mars, les 4,1 % qu'il détient encore, en direct, dans Adidas.

pour représenter la firme jusqu'en

Il est vrai que les concurents ne sont pas en reste. Nike, surtout, qui vient ainsi de s'offrir le joueur de tennis Pete Sampras pour 13 millions de dollars (70 millions de francs) et, surtout, la nouvelle étoile du termis mondial, Mary Pierce, qu'Adidas a laissé partir... il y a tout juste un an. La leçon, semble-t-il, a potté. Pour coller à des marchés changeants, le groupe dispose désormais de deux centres de recherche marketing, l'un à Portland aux Etats-Unis, récemment étoffé de transfuges de Nike et de Reebok, l'autre au siège européen du groupe, à Herzogenaurach, en Bavière.

puisque Nike et Reebok réalisent res pectivement 20 et 17 milliards de francs de chiffre d'affaire - près de deux fois le géant allemand.

En profitabilité, puisque « le meilleur de nos cancurrents réalise une marge de 12 % quand celle d'Adidas, en progrès pourtant, atteint 4.5 % avant impôt seulement », reconnaît Louis-Robert Dreyfus. « Nous irons en Bourse quand notre marge atteindra les 10 % », promet-il. Le président du directoire de la firme aux trois bandes donne une date: 1996. Un pari qui

Pierre-Angel Gay

Air Inter rend public son projet d'entreprise

600 emplois devraient être supprimés avant deux ans.

avril 1997, Air Inter se fixe des orientations pour améliorer sa compétitivité et organiser une fusion des acti-

Pour se préparer à l'ouverture du del européen en vités avec les dessertes européennes d'Air France. Les conditions de travail du personnel navigant devraient se rapprocher de celles d'Air France.

AIR INTER va serrer les boulons. Son PDG, Michel Bernard, devrait présenter, mercredi 8 et jeudi 9 février, un projet d'entreprise sur trois ans, à l'occasion d'une convention à Montpellier réunissant huit cents cadres de la compagnie. L'objectif est d'aborder avril 1997 dans les meilleures conditions de compétitivité possibles. A cette date, Air Inter va prendre de plein front la concurrence et devra fusionner avec les activités européennes d'Air France.

En matière de résultats financiers, la compagnie intérieure est n mesure de donner l'exemple à Air France dont les activités européennes ont enregistré des pertes de l'ordre de 1 milliard de francs en 1993. Après quatre ans de pertes, Air Inter est revenue à l'équilibre en 1994. Des chiffres qui pourraient être meilleures encore si la compagnie amortissait ses avions sur quinze ans (comme Air France) et non sur huit. Toutefois, seul le report de l'arrivée de la concurrence sur Marseille et Toulouse, lui a permis de présenter des résultats positifs. Air Liberté et AOM ne sont arnvées sur ces destinations qu'en Janvier alors qu'elles étaient attendues trois mois plus tôt.

La fin de son monopole pousse Air Inter à adopter une gestion plus combative. Si elle ne fait nen, l'entreprise perdra 550 millions de francs cette année, 770 millions l'an prochain et 900 millions de francs en 1997, pronostiquait déjà en novembre, son PDG. Il préconisait une série de mesures pour économiser de l'ordre de 900 millions de francs en 1997. Le plan d'entreprise

Quelque six cents emplois (sur

10 450 à la fin de l'année 1994) devraient être supprimés sur deux ans, sans licenciements « secs ». La compagnie devrait simplifier ses structures, alléger le secteur administratif au profit des activités de terrain. Il est fort probable que le personnel navigant (technique et commercial) soft amené à modifier ses règles de travail en se rapprochant de celles effectuées par le personnel d'Air France. L'organisation du travail dans les « escales » (opérations au sol comme les opérations commerciales, d'enregistrement, ou d'assistance mécanique des avions) devrait aussi être revu.

En revanche, la montée en puissance d'Air Inter sur l'Europe annoncée par Christian Blanc en septembre dernier, apparaît fort timide. Air Inter n'a pas obtenu la nouvelle ligne Orly-Francfort. Sur Orly-Madrid depuis novembre, elle doit pratiquer des prix sensiblement identiques à ceux d'Air France au départ de Roissy. Pour le programme d'été 1995, Orly-Lisbonne devrait faire son apparition mais au rythme d'une seule rotation par jour, Orly-Amsterdam au rythme de deux rotations et, enfin, Bordeaux-Londres (Gatwick et non Heathrow) - d'un intérêt limité. Sur Marseille et Toulouse, Air inter augmentera ses fréquences en utilisant de plus petits avions. Première limite de la péréquation, elle abandonnera Roissy-Rennes.

Sur la question du rapprochement avec les activités européennes d'Air France, la situation reste confuse. Les précisions ne seront pas apportées avant le mois de juin, date à laquelle quatre groupes de travail devraient rendre leurs

colas Sarkozy n'avait semble-t-il pas été capable de fournir au mi-

nistre un certain nombre d'indi-

cations de base : les sujets abor-

dés, le fil conducteur du

programme, etc. Le cabinet du

ministre s'en étant ouvert à Jean-

Pierre Elkabbach, celui-ci a donc

choisi de prendre les choses en

main. Selon un journaliste

présent à l'assemblée générale,

« Jean-Luc Mana a recannu

qu'une plus grande vigilance s'im-posait pour éviter des dysfonctian-

nements; que des procédures plus efficaces devaient être mises en

place et qu'une plus grande impli-cation de la rédaction était néces-

Certains journalistes de France

2 estimalent toutefois qu'il était

« dispropartianné » de parler de

« défiance » de la rédaction vis-à-

vis de M. Elkabbach. « Il y avait une ématian légitime d propos

d'une émission particulière et de

certaines émissians spéciales qu'on

n'avait pas vues venir. Mais des ex-

plications ont eu lieu et le train

certains syndicats craignent que les dirigeants ne dénoncent les accords collectifs. Au sein des deux entreprises, les débats vont bon train pour savoir qui ménera la fusion et qui prendra le pas sur l'autre. Il faut une compagnie européenne « d partir de et développée par Air Inter », plaide le Syndicat national des pilotes de ligne (SNPL) de cette dernière. Il ne s'agit pas de prendre à Air France son réseau mais de créer une entité plus performante et plus réactive ». Certains craignent qu'Air France soit privilégiée. Il fallait sortir d'un « afontement à la gauloise » entre les deux compagnies et faire jouer les « complémentarités possibles » au sein du groupe, insistent ses dirigeants. « Il y a une dynamique en caurs, notait Christian Blanc, qui préside à la fois la holding et la compagnie Air France, le 22 janvier. Mais nous allons recontrer des problèmes sur les statuts des personnels, ciales, et, d'une façon générale, sur les questians de stratégie du groupe en temps que tel. Etant entendu que chacun a bien compris que la stratégie d'Air France et d'Air Inter se déciderait au niveau de la société hol-

Pour l'heure, les questions restent en suspens, car tout rapprochement se heurte à la Commission de Bruxelles. En donnant son feu vert à l'octrof de 20 milliards de francs à Air Prance, la Commission a posé une coadition: l'étanchéité financière entre les deux entreprises... jusqu'au

COMMUNICATION

Presse (AFP), en grève depuis mercredi 25 janvier, devait se prononcer sur la reprise du travail dans la matinée du mardi 7 février. Après une ultime journée de négociations, lundi 6 février, l'intersyndicale représentant les 194 employés de l'agence, qui réclamait une augmentation salariale naiforme de 1 200 francs, a accepté des augmentations de salaires par «paliers dégressifs » applicables le 1e février : 400 francs pour les plus bas salaires (ces derniers sont de l'ordre de 9 000 francs bruts mensuels) et de 300 francs à 150 francs pour

es autres. L'enveloppe consacrée par l'entreprise à ces augmenta-

Selon un délégué syndical, cette grève des employés de

L'INTERSYNDICALE (CGT, CFDT, FO et CFTC) des em-ployés de l'Agence Frante-

tions représente 800 000 francs. La première demande des syndicats l'aurait portée à S.4millions de francs, ce qui aurait mis en péril les finances de l'agence, selon la direction. Parallèlement à ces mesures salariales, des négociations s'ouvriront qui devraient permettre aux employés d'accéder à de nouvelles qualifications. Ces négociations doivent aboutir le la septembre.

Les journalistes qui s'étaient joints par solidarité à ce mouvement de grève, jeudi 2 février ce qui a empêché la diffusion de dépêches sur le effl. France de l'AFP -, ont décidé de reprendre le travail lundi 6 février.

l'agence - troisième mouvement social depuis l'automne 1994 - prend valeur de symbole, pnisqu'elle « préserve le principe selon lequel un mouvement peut aboutir à un résultat collectif, alars que la direction de l'agence prone l'individualisation des mesures salariales ».

Christian Dauriac obtient la suspension de « Décryptages »

L'ÉMISSION « DÉCRYPTAGES » qui devait être diffusée mardi 7 février, sur France 3, a dû être déprogrammée. L'avocat du créateur de cette émission consacrée aux médias, Christian Dauriac, ancien directeur de la station régionale de Paris-Ile-de-France-Centre, a procédé à une « sommation interpellative » auprès de la direction de la chaîne, au nom du droit moral de l'auteur. La direction a préféré annuler la diffusion de l'émission, plutôt que d'être accusée de « contrefaçon ». Christian Dauriac, producteur et rédacteur en chef de «Décryptages », avait perdu la responsabilité de son émission le 25 janvier. Le directeur régional de France 3 - Paris-Ile-de-France-Centre, Jean-Pierre Lannes, avait alors évoqué une « réorganisation » (Le Mande du

■ GRANDE-BRETAGNE: British Sky Broadcasting (BSkyB), bouquet britanzique de télévisions par satellite, propriété du groupe News Corp. dirigé par Rupert Murdoch, vient d'annoncer la démission de son président, Franck Barlow, remplacé par Gerry Robinson, qui occupait auparavant la fonction d'administrateur. Franck Barlow, directeur général du groupe Pearson, propriétaire du Financial Times et des Echos, présidait BSkyB depuis 1991.

VILLE DE SAN REMO

EXTRAIT D'AVIS DE CONCOURS POUR LA REVISION DECENNALE DU PLAN D'URBANISME

La Ville de San Remo 18038 (ITALIE), avec siège en Corso Cavallotti Nº 59 - Tél. 0184/534011 -Fax 0184/575030 - confiera la charge pour la révision decennale du Plan d'Urbanisme, à travers une procedure négociée à réaliser aux termes de la directive CEE 92/50 du Conseil du 18 Juin 1992. Frais autorisés : £. 800.000.000 TTC.

Les demandes de participation au concours devront parvenir, dans la façon et avec les éléments indiqués dans l'avis intégral de concours (à disposition auprès de la Division du Territoire de la Mairie), avant le 21 Février 1995.

Date d'envoi de l'avis de concours au Bureau des Publications Officielles de la CEE: 6 Février 1995.

> Le Directeur de la Division du Territoire Alberto LOCATELLI

La rédaction de France 2 s'inquiète du rôle de son président

La préparation des émissions politiques de la chaîne publique provoque un malaise

LE MERCREDI 11 JANVIER, Jean-Pierre Elkabbach, président de France Télévision, présentait ses vœux aux salariés de France 2 et France 3 et, avec le lyrisme qu'on lui connaît, il appelait les journalistes des deux chaînes publiques à être «irréprochables» à l'approche de l'élection présidentielle. « Rigueur, indépendance, pluralisme, la télévision publique est la télévision de tous », affirmait Jean-Pierre Elkabbach. « Natre chance de télévision publique, c'est de ne pas obéir d des intérêts mais d des principes. En bien, montrans ce que cela peut signifier, naus serons irréprochables ».

Vingt jours plus tard, mercredi
1st février, le Syndicat national des journalistes (SNJ, autonome) et la CFDT de France 2 publiaient un communiqué Intitulé « Défiance (» dans lequel on pouvait lire: «Refus du dialogue, autoritarisme exacerbé de certains responsables, rédaction à deux vitesses... Quand la direction de l'information de France 2 consentira-t-elle d reconnaître le malaise qui grandit de jour en jour? >

Sans entrer vraiment dans le détail, le SNJ et la CFDT laissaient entendre qu'à l'approche de la présidentielle un divorce naissalt entre la rédaction et la direction de la chaîne. « Les journaux de 20 heures sont réduits d la portion cangrue paur cause d'invités politiques, on fait des émissions spéciales au nom de la rédactian alors que celle-ci n'a pas eu son mot d dire. C'est le fait du

Vendredi 3 février, la Société des journalistes (SDJ) de France 2 montait à l'assaut d'un « dysfonctiannement grave » et précis de l'information. Dans un communiqué intitulé « Dérapages », la SDJ mettait en cause l'émission «La France en direct » dont l'invité était Nicolas Sarkozy, ministre du

budget, chargé de la communication. Au lieu d'être conçue avenue Montaigne, siège de la rédaction, cette émission «a été préparée pour une large part ave-nue d'iéna » (siège de la présidence de France Télévision), « sous le contrôle direct de la présidence ». « Ces faits traduisent un dysfonctionnement grave de l'information sur France 2 », affirme la

Lundi 6 février, celle-ci appelait la rédaction à une assemblée générale. Les journalistes de France 2 out vivement fait savoir qu'ils n'entendaient pas être marginalisés dans l'organisation de l'information sur l'élection présidentielle. Jean-Luc Mano, directeur de l'information, qui a tenu à participer à la réunion, a écouté les doléances, donné des explications et s'est engagé «d ce que les problèmes posés ne se reposent

La direction de l'information a toutefois justifié ce transfert de

«La France en direct» vers la présidence commune par le fait que la cellule spéciale mise en place pour organiser cette pre-mière émission politique avec Ni-Dominique Bromberger quitte TF 1

semble avoir été remis sur les Yves Mamou

Présentateur du journal télévisé en remplacement de Patrick Polvre d'Arvor et directeur délégué des opérations spéciales de TF 1. Dominique Bromberger a annoncé, lundi 6 février, son départ de la chaîne « en accord avec la présidence et la direction de l'information ». La démission du présentateur fait suite à la décision de la direction de TF1 de choisir Jean-Claude Narcy pour remplacer Patrick Potyre d'Arvor, au journal de 20 heures, pour la durée du procès de Pierre Botton, gendre du maire de Lyon, Michel Noir, qui s'ouvre lundi

Dominique Bromberger, spécialiste de politique étrangère, était à TF1 depuis vingt ans. Il ne dissimulait plus, ces derniers temps, avoir quelques difficultés à se faire entendre. Pour expliquer son départ, le présentateur a laissé entendre que TF 1 ne lui faisait plus de propositions. Son émission «Décision secrète» ne devrait pas survivre à son départ, même si deux numéros sont déjà enregistrés.

la campagne élector

A HAM OF SHARMAN the Commercial Electron and the manifest that they have being not which the A COMME BY AFRICAME THE PLANTS THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T

infinance, la filiale la pli - aest on du « Mozart de la f

A CHARLES - ----... Mary lives were with The state of the s THE PROPERTY AND A et ame - free deeper - - Promis A

To a banque

ទីនជ**ូ**ត

27000

TO PERSON WE THE a district on married THE PERSON NAMED IN

La campagne électorale complique le sauvetage du Crédit lyonnais

Le Trésor et les dirigeants de la banque publique se sont mis d'accord sur la nécessité d'un soutien massif et sur l'ampleur des provisions, qui devraient dépasser 30 milliards de francs

Les pouvoirs publics devraient annoncer avant la fin du mois de février les modalités d'un nouveau plan du sauvetage du Crédit lyonnais, le deuxième en moins d'un

Charles and the second

eng. ± # 5

1.2.0

7.427. 0

7.5

SE GAVES

100

Z. Jan. v

West Carry

A STATE OF THE STATE OF

The second of

Later to the

1800 Buch

45 at 1 1 1 1

100

E. Carini

Me dr.

建一位时间的

State " . ..

#7 mg = - - - -

4 ₹ 0#=#=. . . .

Market Street

Min Thurs I

والمراوي والمناوي

p-4-4-

prompt for an empty of

4.4

∰ad a time . . .

.

w fryn±ri

Service

S 1 1 1 1 1 1 1

to produce

50 to 200 miles

1000

The Mark Street

241

 $\delta_{\Delta N}(v) = (v + v)^2$

1.26

F 1

Sec. 1. 14

 $\mathcal{O}_{\Phi_{\mathcal{A}},\frac{1}{2}} = (1+\epsilon)^{2}$

Automotive Contract

4.24 E. 1

12-14-5

- - 9- - 50

Andrew States

2 g201 (for 12)

 $\frac{1}{2} \frac{d p}{d x} = \frac{1}{2} \frac{d x}{d x} \frac{d x}{d x}$

. . . -

 $\zeta_{ij}(\zeta_{ij})\in \mathcal{F}_{ij}$

100

4.4 4.7

20.00

2.2

2.

la fois éviter des distorsions de concur-rence, les reproches de la Commission eu-campagne électorale pour l'élection prési-efforts nouveaux réclamés à la banque puropéenne, préserver l'intérêt du contri-buable et, pour finir, s'assurer que le Crédit lyonnais est cette fois remis définitivement

C'ST LA PRENIÈRE FOIL QUE LE PAIE

DES AGIOS SUR UN COMPTE QUE JE N'AI PAS.

campagne électorale pour l'élection prési-dentielle du mois de mai, qui pourrait être propice aux polémiques. Compte tenu de l'enjeu, l'arbitrage final devrait être rendu

blique en contrepartie de son sauvetage et la nécessité de lui assurer un retour à la rentabilité dès cette année. Quant au

contribuable, sollicité une nouvelle fois, il lui faudra attendre plusieurs années et la privatisation de la banque publique avant de mesurer le coût exact de « l'affaire »

an. L'exercice est difficile puisqu'il faudra à LA CAUSE EST ENTENDUE. Après être venu au secours du Crédit Ivonnals, une première fois en mars 1994, les pouvoirs publics devraient annoncer avant la fin du sauvetage. S'il ne s'agit pas d'une surprise depuis l'annonce fin sep-tembre 1994 (Le Monde du 29 septembre 1994) d'une perte de

4,5 millards de francs au premier semestre de 1994 par la banque pubilque, l'exercice n'en est pas moins redoutable. Il s'assimile à la quadrature du cercle. Il va s'agir à la fois de oe pas s'exposer aux foudres des autres banques et de Bruxelles, de défendre l'intérêt du contribuable et, pour finir, de rendre le Lyonnais viable une bonne fois pour toutes. Tout cela dans un contexte de campagne pour l'élection présidentielle.

En tout cas et même si elle est plus ou moins masquée par des artifices techniques, l'addition pour l'Etat, c'est-à-dire pour le contribuable, devrait au moins doubler. Après les 24 milliards de francs apportés en 1994 sous forme de garanties sur des créances et de recapitalisation, l'engagement de l'Etat devrait dépasser cette fois les 30 milliards de francs. Une somme dont le Trésor, le ministre de Péconomie Edmond Alphandéry et la commission bancaire ne voulaient pas entendre parler il y a encore deux mois, la jugeant exorbitante. Mais aujourd'hui la tension est retombée entre, d'un côté, le Crédit lyonnais et notamment son président Jean Peyrelevade et, de l'autre, le ministère de Bercy. L'actionnaire et les dirigeants de la banque font le même diagnostic sur la profondeur du tron et se sont mis d'accord sur le montage financier à realiser pour le combler. C'est-à-dire sur un système qui pri-

vilégie la sortie d'actifs du bilan du

Crédit lyonnais avec une garantie

de l'Etat sur les pertes à venir. Mais le temps presse, pour des raisons à la fois financières et politiques. Le Crédit lyonnais reste fragile (Le Monde dn 20 janvier) et doit impérativement fournir à la fin mars des comptes 1994 enfin apurés de risques minimisés dans le passé. Si le coût de l'opération pour le contribuable est une donnée essentielle, le gouvernement dolt aussi tenir compte d'un « coût » électoral. L'importance des sommes en jeu pourrait réveiller la polémique sur les fautes des anciens dirigeants et du système. Une relance du débat sur l'irresponsabilité des élites et de la haute administration ne serait pas du goût du preprier ministre.

Les fuites plus ou moins orchestrées depuis quelques semaines, qui mêlent allègrement des chiffres de 100 milliards de francs - qui pourraient être ceux de la masse des actifs sortis du bilan du Lyonnais - aux 30 00 40 milliards de francs de garanties nouvelles accordées par l'Etat, visent à préparer l'opinion. De toute façon, le ministère de l'économie ne manque pas d'outils techniques pour étaler dans le temps le coût des créances que l'Etat prend à sa charge. Il peut même se refuser à en mesurer immédiatement le prix et décider de le faire dans cinq ans. Les pouvoirs publics ont également la possibilité d'inscrite ce sauvetage dans la perspective d'une privatisation du Crédit lyonnais qui permettra au contribuable d'espérer retrouver

Le gouvernement doit naviguer entre deux écuells. Ne pas donner le sectiment de consacrer des sommes coosidérables au reorer que cette fois sera bien la dernière et sans exiger des cootreparties spectaculaires ou symboliques de la banque. Mais il faut également tenir la promesse faite par Edouard Balladur pour convaincre, eo novembre 1993. Jean Peyrelevade de preodre la présidence du Lyonnais, celle de laisser l'outil d'exploitation bancaire intact. Sinon, Jean Peyrelevade, qui avait déjà mis sa démission dans la balance en mars 1994 pour obtenir de Matignon ce que lui refuseit Bercy, pourrait récidi-ver. Et dans l'hypothèse d'un départ spectaculaire de M. Peyrelevade, le scandale que le gouvernement cherche à empêcher serait cette fois inévitable. Uo chantage implicite qui fait sortir de ses gonds M. Alphandéry.

REMOTIVER De toute façon, compte tenu de l'enjeu, l'arbitrage final devrait être rendu à Matignon. Il subsiste aujourd'hui trois points de désaccords entre les dirigeants du Lyonnais et le Trésor. Ils portent sur le oiveau des pertes à afficher en 1994, sur la prise en charge du coût de portage des actifs risqués garantis par l'Etat et sur l'ampleur des cessions, notamment an sein de son réseau bancaire européen, que

le Crédit lyonnais doit réaliser. Il s'agit à chaque fois de différends dont les enjeux sont lourdement symboliques. Jean Peyrelevade avait annoncé en septembre que les pertes de 1994 ne seraient pas supérieures à celles de 1993 (6,9 milliards de francs). Si le déficit au moins une partie de son « invess'avérait finalement supérieur. il

soulignerait l'extrême difficulté de la situation de la banque et l'urgence du nouveao sauvetage. La vente d'une des grandes banques du réseau européen constitué à grands frais par le Lyonnais serait perçue comme un geste de bonne volonté des dirigeants du Lyonnais et comme un moyen pour le gou-Des cessions en chaîne Le Crédit lyonnais révise à la

hausse son programme de déshvestissements, qui devrait se poursuivre en 1995 et même en 1996. Il pourrait céder pour quelque 15 milliards de francs d'actifs cette année, dont les salles de cinéma MGM en Europe. En 1994, la banque a cédé pour 12 milliards de francs d'actifs (ses parts dans la FNAC notamment), qui représentaient dans ses livres une valeur comptable de 9,9 milliards de francs.

vernement d'apaiser la rancœur des autres banques. Au bout du compte, le contribuable pourra-t-il se sentir floué? Pour ses détracteurs, Jean Peyrelevade met à profit le contexte politique et le passé

sulfureux de certaines filiales de la banque pour forcer la main des pouvoirs publics et accélérer le « nettoyage » des comptes. Finalement, il se retrouvera à la tête d'une « bonne » banque ou'il aura sauvée et l'Etat aura à sa charge la « maovaise » banque. L'ancien président de Suez et de l'UAP, privatisés sans lui en octobre 1987 et eo avril 1994, espère bien se rendre suffisamment incontournable pour ne plus laisser échapper une occasion. Mais il lui restera encore à réussir dans les prochains mois le plus dur, remotiver une maison traumatisée, et, plus difficile encore, à restaurer une image déplorable en France et à l'étranger.

En agissant ainsi M. Peyrelevade va-t-il à l'encontre de l'intérêt de son actionnaire? Il est impossible de se prononcer aujourd'hui et d'affirmer par exemple que l'Etat aurait mieux fait de mettre en vente au plus offrant la première banque française. Il faudra attendre quelques années, la privatisation du Crédit lyonnais et le coût exact des garanties finalement accordées par l'Etat pour faire les comptes. En attendant, on pourra s'interroger une nouvelle fois sur les différents responsables de ce gi gantesque gâchis d'argent public.

Eric Leser

Altus Finance, la filiale la plus controversée du Lyonnais

La gestion du « Mozart de la finance » est remise en cause

PORTÉ AU PINACLE par Alain Gomez, patron de Thomson, puis par Jean-Yves Haberer, qui l'a surnommé le « Mozart de la finance », jean-François Hénin, ancien directeur général d'Altus Finance, doit affronter aujourd'hui la réalité de son bilan. Il doit expliquer les avantages étonnants consentis par Altus à des apporteurs d'affaires dans un certain nombre de prises de participations à risque. L'existence de la société Pacifico, détenue depuis 1987 par sa femme et lui-même et qui abrite son patrimoine personnel, jette par ailleurs une ombre sur l'image convenue de ce catholique pratiquant. Il est président depuis 1994 de Eaux et Electricité de Madagascar.

Lorsqu'en 1990, le Crédit lyonnais rachète à Thomson-CSF la société Altus Finance, il s'agit essentiellement pour la banque d'augmenter ses fonds propres. Pour Jean-Yves Haberer, alors aux commandes, il s'agit également d'hériter d'une structure pilotée par un homme qui, depuis 1986, réalise avec succès des opérations de converture de tanx et de: changes. Alain Gomez lui prédit de beaux jours. Ao point qu'Altus Finance débute avec un objectif de I milliard de francs de résultats par an avant une montée en puissauce régulière. Comme chez Thomson, le contrat de Jean-Francois Hénin prévoit un intéressement à ces résultats (on parie de 0,5 %).

La mission assignée à Altus est, seion les termes de Jean-Yves Haberer, de faire ce que le Crédit lyomais ne sait, ne veut ou ne peut pas faire. Outre les activités de change qui sont jusqu'à présent la grande spécialité de Jean-Francois Hénin. Altus entreprend de se diversifier dans des prises de participation minoritaires ou majoritaires, un domaine dans lequel il manque d'expérience, jean-François Hénin s'y lance avec l'enthouslasme du néophyte. Ses galons de financier hors de pair gagnés chez Thomson lui valent carte blanche. En 1990, il multiplie les acquisi-

tions, des Beunes Marrel à Garonor. Le premier faux pas intervient en 1991, là où on l'attend le moins. Un ordre mai transmis ou mai compris aux Etats-Unis sur une position à prendre sur les changes le met en risque de pertes de 2 milliards de francs. « Une erreur d'interprétation », explique-t-il aujourd'hui. . Mon interlocuteur avait change. »

de la banque Saga: « Un gros pépin », admet Jean-François Hénin

La reprise

Echaudé par l'expérience, Jean-François Hénin amorce un repli dans ses activités de marché: « C'était un jeu trop dangereux pour nous. Le marché était devenu un coupe-gorge. » il retrouve toutefois de sa superbe avec ce qui est considéré – à juste titre – comme l'affaire du siècle : la reprise à bas prix du portefeuille de 3 milliards de dollars de junk bonds (littéralement obligations « pourries ») de la compagnie d'assurances américaine Executive Life. Altus accroft dans le même temps très fortement les engagements de ses filiales dans le secteur immobilier. Le portefeuille atteindra 12 milliards de francs, dont les deux tiers ont été apportés à la structure de « defeasance » créée en 1993 par le Crédit lyonnais pour loger ses

créances douteuses. C'est également en 1990 que débutent les relations étonnantes entre Altus et quatre hommes d'affaires, Gilbert Wahnich, Gilles Silberman, Jean-Pierre Andrevon et Franck Ullman. Elles reposent sur un accord non écrit stipulant

cement de l'opération et prend 20 % du capital. Altus est investisseur et prêteur, un mélange des genres qui accentue le risque. On retronve les quatre dans différentes opérations comme l'acquisition de l'entreprise de meubles Dumeste et du groupe Mariand et de sa filiale Disco. A chaque fois des reventes successives de participations font apparaître des plusvalues presque exclusivement au bénéfice des repreneurs. Au final, les pertes sur le groupe Marland pourraient dépasser 1,5 milliard de

On retrouve à nouveau les quatre hommes d'affaires dans l'achat de la société britannique Sellotape (fabricant de papiers adhésifs) sur laquelle ils dégagent une plus-value de près de 90 millions de francs et enfin même dans l'acquisition de la FNAC. Négociée par Gilles Silberman pour le compte de Jean-François Hénin, un protocole prévoyait de confier la gestion de la FNAC aux quatre opérateurs ainsi que des participations aux bénéfices et à la plus-value en cas de cession. Des avantages extravagants que le Crédit lyonnais a remis en cause en juillet 1993 juste avant la vente.

Les relations entre lean-Francois Hénin et ces quatre opérateurs oe soot malheureusement pas une exception. Jean-François Hénin semble avoir multiplié les alliances avec des apporteurs d'affaires à qui il confiait la gestion, laissant la totalité du risque supporté par Altus : ce fut le cas pour Sater, spécialisée dans le retraitement des déchets, le pôle luxe ou encore le développement de golfs pour la phipart non rentables.

Le bilan ne serait pas complet sans évoquer la reprise de la banque Saga: « Un gros pépin », admet jean-François Hénin. Si l'opération avec les compagnies aériennes AOM-Minerve n'est pas forcément un désastre, l'association d'Altus avec deux aigrefins pour la vente et l'exploitation aux

coûter près de 200 millions de francs. Autre piège pour Altus, la société Stardust, créée pour bénéficier de la défiscalisation de la loi Pons sur les bateaux de plaisance et pour en assurer ensuite la gestion. Altus devient actionnaire minoritaire de Stardust et son banquier. Une partie de la flotte est constituée de vaisseaux fantômes. En 1993, les pertes de Stardust s'élèvent à 16 millions de francs. Altus s'étant engagée à racheter les bateaux à l'issue de la période de défiscalisation, le Crédit lyonnais pourrait se retrouver avec une flotte de plaisance sur les

Les pertes massives liées à ces différentes opérations ont commencé à apparaître fin 1992. Elles ont opportunément été occultées par la plus-value réalisée par la vente à François Pinault de 2 milliards de junk bonds, entièrement financée par le Crédit lyonoais. Altus parvient ainsi à afficher un résultat positif de 1,8 milliard de francs. La même année, la banque erregistre une perte de 1,9 milliard de francs.

Fin 1993, Altus affiche une perte de 2,6 milliards de francs. Jean-François Hénin, qui était arrivé au sein du groupe Crédit Iyonnais avec plus de 10 milliards de fonds propres, aura consommé la quasitotalité des bénéfices réalisés les trois années précédentes. « J'al fait des erreurs de jugement et de gestion >, confesse-t-il aujourd'hui. Lui-même ne semble pas en avoir souffert. La société Pacifico, reprise en 1987 et détenue par les époux Hénin, a engrangé des junk bonds et l'intéressement consenti par Thomson «dans la dernière période », précise-t-il. Avait-il une clause similaire chez Altus? «Je n'ai rien touché après 1990 », répond-il de facon élliptique. « En tota cas, rien pendant la « période suspecte », ajoute-t-il en faisant allusion aux quatre années passées en revue par la Cour des comptes. Le mythe Hénin a vécu.

Babette Stern

La grève s'étend chez Sextant Avionique

ALORS QUE LES SALARIÉS du centre de Vélizy-Villacoublay de Sextant Avionique, société spécialisée dans l'équipement aéronautique, bioquent le site depuis quinze jours, les autres usines de la société (à Valence, Chatellerault, Bordeaux, Vendôme et en cours de fermeture-Conflans Sainte Honorine) compaissent à leur tour des mouvements sociaux. Née en 1989 de la fusion de quatre sociétés, cette filiale de Thomson (66 % du capital aujourd'hui) et d'Aérospatiale (33 %) est à peu près la seule société européenne à pouvoir fabriquer un poste complet de pilotage. Mais depuis sa création, les plans sociaux de la société se sont succédés et les effectifs sont tombés de La décision de Jean-Robert Martin, PDG de la société depuis novembre 1991, de fermer le siège de Meudon par mesure d'économie et de l'installer dans les locaux de Vélizy-Villacoublay, a déclenché une suite d'événements perturbateurs depuis vendredi 13 janvier ; une semaine plus tard, les syndicats réclamaient une augmentation générale

de 850 francs par mois. Lundi 6 février, le mouvement s'est étendu.

DÉPÊCHES

RÉSULTAT : le groupe automobile PSA Peugeot Citroën, le groupe automobile enregistre un chiffre d'affaires 1994 en hausse de 14,3 % par rapport à 1993 pour s'établir à 166,2 milliards de francs. La branche automobile de PSA (95 % de l'activité du groupe) a augmenté de 13,3 %. Quant aux activités mécaniques et de service, elles ont bénéficié de l'intégration dans le groupe de Leistritz Abgastechnik, dont Ecia a pris le contrôle en avril 1994. Au premier semestre, PSA a enregistré un bénéfice net de 688 millions de francs et le second semestre devrait être meilleur. Les analystes prévoient des profits de plus de deux milliards de francs pour 1994. Le groupe a autofinancé ses investissements en 1994 et son endettement s'est réduit à moins de 10 milliards de francs (contre 16,7 milliards de francs en

■ ACQUISITION: Sanofi et Rhône-Mérieux, les filiales respectives d'Elf et de Rhône-Poulenc oot annoncé, hindi 6 février, la signature d'une lettre d'intention pour l'acquisition par Rhône-Mérieux des activités vétérinaires de Sanofi sur le continent américain et en Asie. L'activité cédée représente un chiffre d'affaires d'environ 580 millions de francs et emploie 620 personnes. Les accords définitifs devraient être finalisés dans les prochaines semaines. Sanofi cherche également un repreneur pour son activité vétérinaire en Europe/Afrique/Moyen-Orient, qui représente 900 millions de francs.

■ FINANCE : Philippe Villin, l'ancien directeur général du Figuro où il a passé plus de 10 ans jusqu'en juillet 1994 a finalement décidé de s'orienter vers la banque d'affaires. Cet inspecteur des finances, âgé de de 40 ans, qui s'était d'abord lancé seul à la tête de Philippe Villin Conseil, a choisi de s'associer à Claude Pierre-Brossolette, également inspecteur des finances, au sein d'Eurofin SCA. Les deux hommes se soot par ailleurs associés avec deux professionnels de la fusion et acquisition. Gérard de Bartillat et Pierre d'Harcourt.

FAILLITE: le Crédit Lyonnais Bank Nederland est désormais admis comme partie civile dans l'affaire Sasea, aucun recours n'ayant été déposé dans les délais légaux contre l'ordonnance du juge Crochet, (le Monde du 31 janvier). L'instruction sur la faillite du groupe suisse présidé par Florio Fiorini touche à sa fin après deux ans et demi de procédures. Un règiement avec l'ensemble des créanciers qui ont laissé entre 2,5 et 5 milliards de francs suisses (10 à 20 milliards de francs français) dans l'affaire serait sur le point d'être bouclé.

TRANSPORTS: Euralair viendra concurrencer Air Inter et Air Liberté sur le voi Orly-Toulouse à partir du 13 mars, à raison de deux aller-retour par jour. Elle n'adoptera pas la stratégie de prix cassés conduite par sa rivale Air Liberté mais proposera aux passagers trois classes avec une première classe au prix de 1 870 F aller-retour, une classe affaires pour 1 650 F et une classe économique pour 1 450 F. Une carte de fidélisation permettra d'obtenir un billet gratuit pour 6 vols payants et un aller-retour pour 12 vols. Alexandre Couvelaire, le PDG d'Euralair, qui a obtenu, dimanche 22 janvier, le droit de lancer un vol sur Orly-Toulouse, attend toujours que le ministère des transports lui attribue des créneaux horaires.

que lorsqu'ils investissent dans Antilles d'avions d'occasion après une société, Altus assure le finan- leur remise en état pourrait Ini 114 - 23

lundi et mardi. Il a gagné presque un centime sur son cours de vendredi à 3,4622 francs pour un mark contre 3,4710 vendredi soir. ■ LES fecté par des ventes spéculatives.

■ LE FRANC FRANÇAIS s'est redressé . COURS DU SUCRE BLANC ont plongé lundi sur le marché à terme de Londres sous l'effet d'une forte baisse du marché de New York, af-

CAC 40

7

CAC 40

¥

LA BOURSE D'ATHÈNES a enregistré lundi une baisse à la clôture de 1,45 %, revenant à ses niveaux d'octobre 1993 au moment où l'éventualité d'élections anticipées domine la

SBF 120

¥

mardi 7 février, l'indice Nikkei terminant en repli de 166,68 points, à 18 500,55, à la suite de prises de bé-

scène politique. III LA BOURSE DE néfices. III LE DOLLAR était en basse TOKYO a terminé en basse de 0,9 % mardi dans les premiers échanoses mardi dans les premiers échanges interbancaires à Paris, où il s'échan-geait à 5,2970 francs contre 5,3080 lundi en clôture.

LONDRES

7

FT 100

NEW YORK

7

EGLEMENT

remineration of the contract

212 12 12 12 12 1

e gazar i tambayan ji diri

لأحجرا أوياها سيبسا

787 a sample as

27.6.25 4 - 14.25年第二₂₂年至 The second of

4 WALL

A SAME HE AND

A. .

vert mun eine∑ ,

LES PLACES BOURSIÈRES

Paris: marché calme

Après deux séances de forte hausse, la Bourse de Paris se montrait plus calme, mardi 7 février, en dépit d'une nouvelle et sensible progression des marchés obligataires européens. En hausse de 0.27 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait en milieu de journée un gain de 0,23 % à 1 876,35 points.

Le Matif accusait un gain de 0,20 % à 112,20 tandis que le Bund allemand progressait de 0,33 %. Aux Etats-Unis, lundi soir, le taux d'intérêt moyen sur les emprunts du Trésor à 30 ans progressait à 7,64 % contre 7,62 % vendredi soir à la suite de prises de bénéfices après les gains importants réalisés vendredi dans le sillage des chiffres américains du chômage pour janvier. Les milieux financiers excluent une hausse des taux directeurs américains avant l'été. La remontée du taux de chômage en janvier en Allemagne, à 8,9 % contre 8,2 %, milite pour un statu quo en la matière en Allemagne,



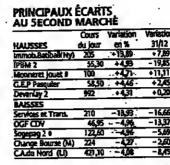
déclarent les professionnels. gnalent pour la première fois de- mier plan : Rhône-Poulenc, Michepuis longtemps des achats d'inves- lin, Peugeot, Paribas, etc.

voire une légère détente des taux, tisseurs étrangers. Les Anglo-Saxons étaient notamment Par ailleurs, les gestionnaires si- acheteurs lundi de valeurs de pre-

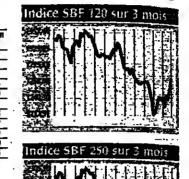
CAC 40

1 an

PRINCIPAUX ÈCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL BAISSES



INDICES SBF 120-250 ET SECOND MARCHÉ



MILAN

7

MIB 30

FRANCRORT

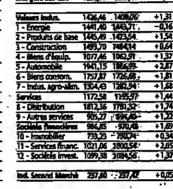


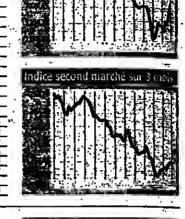
NEW YORK

Eridania Béghin Say a fait l'ob-jet, lundi 6 février, d'une intense spéculation et a gagné 5 %. Depuis le début dans l'année, le titre a progressé en tout de 8,5 %. Il bénéficie de rumeurs selon lesquelles la famille Agnelli (groupe Fiat) aurait l'intention d'acquérir Eridania par le hlais de Saint-Louis. La firme italienne Montedison a pourtant démenti lundi toute intention de sa part de céder sa fi-









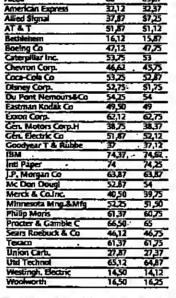
Repli à Tokyo

La Bourse de Tokyo a terminé en baisse de 0,9 % mardi 7 février, l'indice Nikkel finissant en repli de 166,68 points, à 18 500,55. « Les investisseurs institutionnels se sont montrés particulièrement réservés aviourd'hui, certains ayant apparemment procédé à un réajustement à court terme de leurs portefeuille d'actions », a observé un opérateur. Les transactions, dans un marché calme, ont porté sur 270 millions de titres contre 328 millions la veille. Les institutionnels ont procédé à des prises de bénéfices en prévision de la clôture de l'exercice fiscal fin mars. Wall 5treet avait terminé er modeste hausse lundi 6 février, après avoir résisté dans la matinée à des prises de bénéfices après les gains de vendredi dernier. L'indice

Dow Jones des valeurs vedettes a gagné 9,09 points (+ 0,23 %) à . Pour sa part, l'indice Footsie des

cent grandes valeurs de la Bourse de Londres a clôturé en hausse de 2,3 points (0,07 %) à 3 062 points. La Bourse de Francfort a entamé de son côté la semaine sur les chapeaux de roue, le DAX gagnant 1,54 % à 2 089,69 points.

	Com? en	Cours au	YW.
100	06/02	03/02	en %
Parts CAC 40	1872,110	1842,430	+1,5
New-York/DJ Indus	3929,650	3928,640	+0,0
Tokyo Nildon	- 18667,200	18539	+0,65
Landres/FT100	3062	3059,700	+0,0
Franciory/Dax 30	2089,690	2057,990	+1,5
Frankfort/Commer.	779,630	768,740	+1,3
Bruxeles/Bel 20	1539,740	1537,720	+0,1
Bruseles Général	1365,410	1363,630	+0,1
Milan/MIS 30	15666	15664	+0,0
Amsterdany Ge. Chr.	278,600	277,900	+0,2
Madrid/libex 35	291,080	288,450	+0,9
Stockholm/Affarsal	1187,130	1175,620	+0,9
Londres FT30	2324,600	2319,700	+0.7



State	tion de valeurs		
		D6/02 · ·	03/02
	Lyons	5,20	5,19
Barck	rys Barik	5,92	5,92
BAT	Industries	4.49	4,47
Britis	Aerospace	4,85	4,81
Britis	h Airways	3,75	\$,68
	n Gas	3,06	3,09
	h Petroleum	4,18 .	4,22
	h Telecom	4,08	4,02
A.T.A		3,04	3,05
വക	ury Schweppes	4,10	4,35
	unnel	2,93	2.88
Clare		6,61	6,67
Gran	Metropolitan	3,75	3,74
Guln		4,27	4,29
	on Pic	2,35	2,35
Creat		5,32 ₂ , µ	
H5.8		6,61	. 640
	rial Chemical	t7,39	7.46
Lloyd	s Barnik	5,45	5,48
	s and Spencer	3,88	5,87
	mai Westminst	4,89	4,95
	sular Orlenta	5,70	5,72
Reuti		4,60	4,55
Suate	hi and Saatch	· 1,07	1,09
Shell	Transport	7,14	-7,09
Smitt	idhe Beecham	4,81	4,79
Tate	and Lyle	4,32	4,32
	der Lini	11,66	11,63
Welk		10,17	10,10
Zene	Ca	8.95	9





LES TAUX

PARIS NEW YORK FRANCFORT **NEW YORK** FRANCFOR OAT 10 are Bunds 10 ans

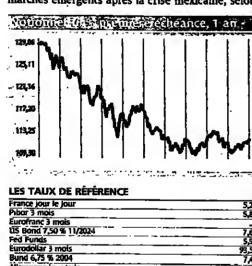
LES MONNAIES

US/F US/DM 7 . 5,3080 1,5090

,并对共产党的		
US/¥	DM/F	E/F
97,2500	3,4659	8,2710

Fermeté du Matif

Le Matif a gagné 28 centièmes lundi 6 février, clôturant en compensation à 111,98, mais sa performance a été limitée par des corrections techniques dans le sillage du marché obligataire américain. La tendance du Matif devrait être toutefois haussière désormais et l'obligataire européen pourrait attirer les investisseurs non résidents qui se méfient des marchés émergents après la crise mexicaine, selon



MARCHÉ OBLIGATA	Taux	Taux	Indice
TAUX DE RENDEMENT	au 06/02	au 03/02	(base 100 fln 94
Fonds d'État 3 à S ans	7,62	7,62	100,72
Fonds d'État 5 à 7 ans	7,79	7,74	100,92
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	8,03	7,98	101,16
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	8,12	8,09	101,46
Ponds d'État 20 à 30 ans	8,42	8,38	102.03
Obligations françaises	8,25	8,21	101,06
Fonds d'Etat à TME	-0,81	-0,75	100,44
Fonds d'État à TRE	- 0,54	-0,59	99,80
Obligat, franç, à TME	- 0,57	-0,47	99,84
Obligat, franç. à P3R	+0,15	+0,15	100,12

plusieurs intervenants. En Allemagne, le contrat Bund était également en hausse de 0,13 % à 96,67 en fin d'après-midi. Sur le marché obligataire américain, le taux d'in-

térêt moyen sur les emprunts du Trésor à 30 ans, principale référence, a progressé à 7,64 % contre 7,62 % vendredi soir, en ralson de prises de béné-

	MONÈTA		ux de bas		2 وحجه ،
lour le jour			(02 31	03/02	
1 mois					
3 mois			A2	5,54	
			66 02	5,78	
6 mois 1 an				6,14	
PIBOR FRANCS			53	6,65	
1 mois			50	_	
2 mois			.62		
3 mois			.75		- ` _
S mois	_		,12		
9 mois			38		_
an			,67		_
PIBOR ECU	_		,04		
Pibor Ecu S mois			12		
Pibor Ecu S mois			50		
Pitor Ecu 12 mois			.06		
Echéances	volume	dernier	plus haut	plus bas	compen
		P1-41	122		CONTRACT OF
NOTIONNEL 10 %					
Mars 95	84515	111,96	112.06	111.28	111.98
Mars 95				111,88	
	84515	111,3% 111,12 110,42	111,12	131,04	111,10
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95	84515 323	111,12			111,10
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95	84515 323	111,12	111,12	131,04	111,10
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MOIS	84515 323	111,12	111,12	111,04	111,98 111,10 110,40
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MOIS	84515 323 2 —	111,12	111,12 110,62	110,62	111,10 110,40
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MOIS Mars 95	84515 323 2 — 11989	111,12 110,42 	111,12 110,62 	131,04 -110,42 	93,99 93,99
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95	84515 323 2 — 11989 18741 7286	111,12 110,42 	111,12 110,42 	93,94 93,94 93,52 93,18	93,99 93,54 93,13
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95	84515 323 2 	111,12 110,42 	111,12 110,62 	131,04 -110,42 	93,99 93,99
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95 PIBOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Déc. 95	84515 323 2 	91,52 110,42 93,53 93,53 93,19	94 93,57 93,25 92,93	93,94 93,94 93,52 93,18 92,88	93,99 93,99 93,54 93,15 92,89
Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Dec. 95 PIBOR 3 MOIS Mars 95 Julin 95 Sept. 95 Dec. 95 BOU LONG TERMI	84515 323 2 	111,12 110,42 	111,12 110,42 	93,94 93,94 93,52 93,18	93,99 93,54 93,13

Le franc s	e redresse
6 février, profitant mark, alors que les rale française ont	is s'est nettement redressé lund du remforcement du dollar face au s péripéties de la campagne électo laissé de marbre les marchés. L
cours de vendredi. 3,4620 francs pour	agné presque un centime sur son il s'échangeait en fin de journée un mark coutre 3,4710 francs ven



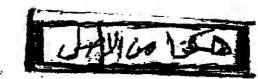
inchangé autour de 3,4622 francs pour un deutsche-mark. La devise allemande s'est repliée pour sa part face à l'ensemble des devises, lâchant une partie de ses gains de la semaine dernière.

	•			
the state of the state of		07/02	06/0	2 (
FRANCFORT: USDA		1,5090	1,68	90
TOKYO: USD/Yens	_ ·	97,2500	103,6	500
MARCHÉ INTER		RE DES	DEVISES	
DEVISES comptant:	demande	offire	demande 1 mob	office 1 mot
Dollar Etats-Unis	5,26	5.26	5,26	7. 7. 50
Yen (100)	5,29	5,29	5,30	5.4
Deutschemark	3,46	BAT	3,46	5 365
Franc Suisse	4,10	4,10		· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
Lire ftal (1000)	5,32 .	3.32		近 990
Livre sterling	8,30	-8,30		C 3.0
Peseta (100)	4,03	4.03		- 40
Franc Beige	15,84	=1665	16.84	在部分。
Dollar Canadien	9,74 ::	te 374		1-1-10-11
Fiorin Pays-Bas	3,09	3,09		· 430
TAUX D'INTER	T DES E	URODE	MSES	
DEVISES	1 mois		3 mols	S (mos
Eurofranc	5,38		5.62	6
Eurodollar	5,97		6,18	6,57
Eurolivre	6,43			
Eurodeutschemark	4,87 .		4,93	5,16

THE COSTONIE	112,13		117		
L'OR			LES MAT	ΓIÈR	ES
	COURS 06/02	COURS (TSKLZ	NDICES	_	
Or fin (k. barre)	63600	63800		06/02	03/02
Or fin (en lingot)	69950	63950	Dow-Jones comptant	194,77	195.62
Once d'Or Londres	376,35	375,50	Dow-Jones à terme	260,85	260,44
Pièce française(20f)	369	370			
Pièce suisse (20f)	370	368			
Pièce Union Lat(200)	369 .	369			
Pièce 20 dollars us	2480 -	1465	METAUX (Londres)		4 - F
Pièce 10 dollars us	1250	1250	Culvre a 3 mols		2610
Pièce 50 pesos mex.		2375	Aluminium comptant		2505,50
			Aluminium à 3 mois		2016
			Plomb comptaint	_=_	100
LE PÉTE	MIE		Plomb à 3 mois		5- 1-10
LC PElit	TULE		- Etain comptant	<u>'</u> -	5500
			exam composit		5586

را.

Db	EMIÈDE		
ĻΝ	EMIÈRES	<u> </u>	
2	Argent à terme	4,66	3)- 3 (\$2.6)
2	Platine à terme	4	-
	Paliadium	158,50	THIN
	GRAINES ET DEMESES	-	week!
27	A Chicani	117	
.5 5	MARIE THAT (O)	2,32 5,50	7.3
	Court Total (Chicago)	755,00	
3	P. de terre (Limit ter)	- Andrew	TOTAL
<u> </u>	Date (Lemines)	102,65	302.50
15	Care porcy (200)	0,42	-
-	SOFTS		-
*12	Cacao (Mew York)	1421	100
74.	Chip (multico)	2690	
7	Sucre blanc (Paris)	. 99	-507
-	Sucre roux (Paris)	. 399	-
خيت	Coton (Here Trita)	1.8	



• LE MONDE / MERCREDI 8 FÉVRIER 1995 / 19

2 - 1 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 - 2 -	PINANCES EI MARCHES	● LE MONDE / MÉRCREDI 8 FÉVRIER 1995 / 19
REGLEMENT CAC 40 MENSUEL 78 PARIS MARDY 7 FEVRBER 10 Judication : 21 febrier 7 40,36 % Taux 6e report : 5,25 CAC 40 : Demark 1 650 D	Marin-Hachelat	28.20
COMPTANT Empire of 17/4 (17/4) ACTIO	FLP? 115 115 Pap.Club	70001 375 Viras 125 726 (0001) 125 7
BFCE 9% 94-02 105 CEPME 9% 95 CM 102.05 CEP	Process Proc	10 240
SECOND Comment 2 (12) 286 285 Douphin	pressions251	
MARCHE Une sélection Cours relevés à 12 h 31 Une sélection Cours relevés à 12 h 31 Chriscolloque Bourse (M) 24 MARDI 7 FÉVRIER Cours Derniers Cours	e Giral	105 105 233,10 235 233,10 235 233,10 235 233,10 235 235 235 235 235 235 235 235 235 235
Aide 2 25 CAGIronde (6) 47 Europ Br	Marchyst	45 55
Anime (ex. Seguri) 275.90 275.90 C.A. de l'isere Ly 368 2.344 Finaball 8.A.C 23.70 36.71 C.A. Loire Ad. (14) 342 342 343 Finaball 8.44 Picardie (1.0) 516 577 C.A. Loire Ad. (14) 4.75 678 C.A. de Loire C.C 40 678 Finaball Finaball 8.44 50 678 678 C.A. de Loire C.C 40 678 Finaball Finaball 6.44 675 678 C.A. de Loire C.C 40 678 Finaball 6.44 678 678 678 678 678 678 678 678 678 678	139 138 Michel Thierrys 2 765 775 Trouvey 133 134 Monneret Jouet 4 95,50 100 Uniting 2 455 452 Naf-Naf 14 194,90 195 Uniting F 195 Uniting F 194,90 195 Uniting F 195 Uni	Caurin 21 172
Square Vernet 640 640 CA dis Nord (1) 49 Cd 2000	2 107,58 102 OCF Omn Gest Fin.	### B = Bordoaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; ### My = Nancy; Ns = Nances. ### SYMBOLES 1 to 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; • cours précédent; • coupon
	119 119 Pier Iraport 95,50 95,10	détaché; d'droit détaché; o = offert; d = demandé; t offre réduite; i demande réduite; s contrat d'animation.
Cold Mark Epulat Cop	hegians 1380,26 . 1940,08 Natio (unmobilier 1166,66 1143,78 Securi-0	ian 12526,08 12780,47 Strategie Rendement 1606,94 1556,36
Une sciention	17914(09 17914(09 Natio Monitaire 5094,19 5009,16 Sensival 1444(05 1440)35 Natio Opportunitis 133,12 135,47 SEVEA. 16999,39 16999,39 Natio Patrimoine 1347,12 1330,77 SEVEA. 1089,33 1082,33 Natio Perspectives 1744,86 1724,18 S.C. Fra	or
VALEURS Frais Incl. net Ecopar 127/6 123/8 loteracy 127/6 123/8 loteracy 127/6 123/8 loteracy 123/8 loteracy 123/8 123/8 loteracy	D 108,30 108,03 Natio Revenus 1028,07 1017,89 S.C. Mc 105303,4 19457,22 Natio Sécuritir 11452,1 11452,1 S.C. Mc g 5817,41 5561,79 Natio Valeurs 902,81 855,10 Scar A cdoo Fcc 511,37 501,34 Nipport-Can 6472,99 6234,03 Sicar S.	nde opport. C
Arbit: Clair Tenne 5797,07 BTVD Coir. Moneprenière 10214,17 10214,17 Lion Ins	7928 383,46 328,57 Oblici-Abondial 2946,48 2902,94 Shvafra C 2711,05 2246,59 Oblici-Régions. 1079,00 1063,65 Shvarn Oblidon. 1079,08 10709,28 Children 3512,34 3251,8 Shvarre Bustion 36217,16 36126,84 Obliq tres caté 208,90 205,01 Shvarre	747,05 732,40 Uni-Garantie D 1241,59 1218,83 420,56 412,31 Uni-Régions 143,57 1398,60 22 214,99 210,77 Univers 0 281,49 281,49 498,24 488,62 Univers Actions 1529,41 1472,11
Amorte 1862.23 1662.25 Ecor. Trisoveric 272.74 250,74 Lion Tol. 4864.4686690 101.89 99.46 Ecor. Trimestriel 9102.41 1923.16 Livers P. Alma Add 94.96 94.96 Ecor. Ecor. Ecor. 1923.16 Livers P. Alma Add 94.96 102.65 Co. Trimestriel 184.00 114.50 Livers P. Alma Add 94.96 102.65 102.65 0 854803.23 854803.25 Médite	sor 2198,87 2177,10 Obsidecation Seav 15730,94 15730,94 50730,94 Soughts surre list 386,88 582,79 Oblitys D 518,33 518,57 506,68 506,69 506,69 506,69 506,69 506,69 506,69 506,73 570,32 506,69 507,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,73 570,32 506,69 506,72	### 275,00 1795,56 1776,04 Valorg + 2271,75 2275,47 ### 278,78 275,62 Valorg + 2271,75 2275,47 ### 278,78 278,78 Valorg + 2271,75 2275,47 ### 278,78 278,78 278,78 ### 278,78 ### 2
Application	83290,16 88220,16 Poste Crobsance C 3277,26 3269,59 Solution 6 16150,54 10150,54 Poste Cestion C 40172,25 40172,25 State 5 0 10864,11 10064,11 Première Oblig C 11814,92 11814,92 State 5 10797,19 10997,19 10997,19 State 5	reet ACL France. 12085/IQ 11742/26 1708/ACL France. 11156,63 10884,52
Colone 2 100 17 100 25 Ear Cab Col 957,3 997,3 800 25 Colone 2 100 17 100 25 Ear Cab Col 1151,05 1137,55 Nation Colone 2 151,05 Ear Colone 2 151,0	ol-dépôts 16463.79 16498.38 Prévoy, Ecurenil 99,30 98,32 Scate 5 out Terme 1276 1276 Proficies 932,24 914,86 Scate 5 out Terme 2. 347977 - 347977 - Restació 159,59 157,23 Scate 5 pagine 21508,41 21255,44 Revenus Trimestr 5215,74 5164,50 Scate 5	reet Act. Monde . ♦ 959,49 936,09 reet Act. Mas. — ♦ 120,55 1207,85 reet Act. Frait. — ♦ 1001,84 reet Act. Laine ♦ 749,34 reet Emer. Mas. — ♦ 1532,21 1479,89 1479,89
Contents	D. Collectures 1931 38 1893 51 St. Honoré Bons Tr. 13596,68 13499,23 State 5 a. Chlispations 207,89 209,81 St. Honoré loves 907,23 866,99 State 5 pargne Republic 126,64 124,16 St. Honoré Pacifique 753,79 719,61 State 5 pargne Trison 9399,54 9379,30 St. Honoré Rési. 18133,86 18066,99 State 5	1247,09 1247,09 1247,09 1254,76 1254
CALUMATRICONIT 79035 79035 Francis 402,45 48531 Nation 5	pargae Villes	treet Trisorerie ♦ 12507.93 12507.93

FINANCES ET MARCHÉS

tans ins premiers ed to 3.2970 france confe

carences dans la gestion des fonds publics. En particulier, l'absence

budget total de 7,8 milliards de francs. • L'AUDIT, réalisé par Jean-Pierre Causse, révèle de nombreuses d'une liste des quelque 900 projets en cours a empêché d'équillorer le programme. • LA RÉPARTITION des efforts de recherche favorise très nettement l'automobile et les futurs

医多数病毒病 化二氯甲烷 电电影电话

TGV. O D'AUTRES THÈMES, tels que le transport des marchandises, en ont pâti. Ainsi, les recherches sur l'intermodalité combinant fer, route, fleuve et mer, ont échoué. Elles

étaient pourtant jugées straté-giques. • POUR L'AVENIR, Jean-Pierre Causse conseille de donner plus de pouvoir aux instances de gestion d'un tel programme.

Les transports du futur s'enlisent dans les ministères

Faute de stratégie à long terme et de coordination entre les pouvoirs publics, le programme Predit a échoué dans plusieurs domaines décisifs. L'Etat s'est montré incapable de maîtriser son caractère interdisciplinaire

QUATRE ANS et demi après le lancement du programme de recherche sur les transports du futur, il n'existait toujours aucune liste complète des quelque neuf cents contrats ou conventions signés par les trois ministères concernés par ce thème... Pourtant, les sommes engagées entre 1990 et 1994 ont atteint 2,4 milliards de francs. Dès le 27 juillet 1994, Jean-Pierre Causse, membre du comité des applications de l'Académie des sciences, a réclamé ce document lorsqu'il a reçu mission d'établir le bilan du Programme de recherche et de développement pour l'innovation et la technologie dans les transports terrestres (Predit). Une première liste lul est parvenue le 27 novembre. Quatre mois après le début de l'étude.

Mais le document complet n'est arrivé que le 6 janvier 1995, soit sept jours avant la date... de remise du rapport final qui devait être rendu public lors du colloque qui se tient à Paris du 7 au 9 février sur ce sujet. Pour Jean-Pierre · Causse, l'absence, tout ao long du Predit, d'une liste des contrats en 'cours n'a pu « permettre le suivi d'un programme aussi important et aussi complexe ». Dans son audit. il n'est d'ailleurs pas tendre pour les trols mioistères cancernés: « Faiblesse des actions incitatives de l'Etat, opportunisme arganisatiannel, éporpillement des interventians publiques, faiblesse de la ges-

Au ministère de l'équipement, du transport et du tourisme, Jean-Pierre Gibelin, directeur de la recherche et des affaires scientifiques, ne tarit pas d'éloges sur le travail de Jean-Pierre Causse. «Le contenu du rapport naus plaît. Il est bien senti et évite la langue de bois », estime-t-il. Nul doute que ce rapport marque l'un des temps forts du colloque. Dans une ambiance très différente de l'autosatisfactioo habituellement de mise dans de telles circonstances.

Le rapport Causse conclut « à l'échec du projet de grand programme sur le transport intermodal du futur »

En effet, Jean-Jacques Payan, président du Comité d'évaluation et de prospective du Predit et directeur de la recherche de Renault, avait décidé de ne pas mâcher ses mnts lors de son discours

« La priarité affichée paur les transports en cammun ne doit pas privilégier quelques prauesses médiatique, mais doit aussi concerner le confort, la fiabilité et la quali-té du service pour tous », devait-t-il déclarer. François de Charantenay, directeur de la recherche et des affaires scientifiques de PSA Peugeot-Citroën, est encore plus explicite. « La stratégie du transport terrestre en France n'a pas de visian prospective », constate-t-IL Au ministère, Jean-Pierre Gibelin ne rejette pas vraiment cette critique. « L'accent n'a pas été assez mis sur

certains damaines », regrette-t-il.

De fait, le Predit a fonctionné sur le principe du « bottom up », c'est- à-dire que les sujets de recherche ont été choisis sur propositions des industriels. Ces derniers ont financé l'essentiel des travaux, solt 70 % du budget total de 7,8 milliards de francs. Pas étonnant que le système ait favorisé l'automobile et le ferroviaire où les industriels français sont en position de force. Ainsi, les études sur la seule volture particulière ont bénéficié de 1,3 milliard de francs, soit plus de la moitié du total des aides publiques. La grande vitesse (TGV de nouvelle génération) devait recevoir 28 % des aides accordées aux transports guidés. Elle en a obtenu près de 50 %. A l'inverse, les transports urbains n'nnt nbtenu que le cinquième de la somme prévue.

Mais c'est certainement le thème « transport des marchandises » qui a le plus souffert. Initialement, 190 millions de francs de crédits publics étaient prévus pour financer ce sujet jugé stratégique par les experts. A la mi-1994. les dépenses atteignaie ot seulement 60 millinns, snlt 30 % de l'objectif. Résultat : Michel Beauchamps, le président du comité chargé de ce thème, spécialiste du transport de marchandises, sectent dans lequel il a travaillé la SNCF qui a permis d'expéri-

et maritime pour alléger les axes saturés. Mais il se trouve ao carrefour d'intérêts économiques divergents. Acteurs majeurs, la SNCF et les transporteurs routiers se livrent une concurrence acharnée. Seul acquis du Predit dans ce domaine: le projet Commutor de

Des réussites dans l'automobile et le TGV

L'automobile est le premier bénéficiaire du programme Predit. Par le biais de ses recherches sur le véhicule propre et économe, il a favorisé le développement de la voiture électrique et permis aux constructeurs français, PSA-Peugeot-Citroen et Renault, de mainte nir leur avance et de proposer cette année à la vente des modèles grand public à propulsion électrique. Ces recherches ont aussi permis d'améliorer le fonctionnement des moteurs thermiques grâce aux progrès faits en matière de combustion, de conception des culasses, de consommation et de pollution. Le second grand bénéficiaire du Predit est le TGV. Les études sur la nouvelle génération de train à grande vitesse ont affiné les études de profil, déterminantes pour rouler à 350 km/h. Le ministère des transports estime que ces travaux auront des retombées sur le confort des trains actuellement en circulation. Un vrai casse-tête. D'affleurs, le rapport Causse souligne que, au-delà de 300 km/h, les bruits aérodynamiques croissent à la puissance six de la vitesse l

trente-cinq ans, a démissionné à la mi-1994. «Le Predit est un alibi pour les gouvernants », juge-t-il aujourd'hui. Ses difficultés sont dues à une absence de « choix politiques ». Le rapport Causse conclut effectivement à « l'échec du projet de grand programme sur le transport intermodal du futur ». Ce dernier vise à combiner au mieux ferroviaire, routier, fluvial

at stanistical

menter un système automatisé de transbordement rail-rail.

Le rapport Causse stigmatise « une absence de volontarisme de la part des peuvairs publics qui étaient les seuls à pouvoir "porter" un programme de recherche et développement sur le transport intermodal du futur ». Au ministère des transports, Jean-Pierre Gibelin reconnaît « l'absence de stimulations

suffisantes ». Yves Geffrin, responsable de la mission transport. ajoute que « dans un contexte où la demande n'augmente pas, le transport de marchandises souffre de surcapacité ».

Ainsi, les conditions économiques ne poussent pas les concurrents à travailler ensemble. Mais les ministères n'ont-ils pas fustement pour mission de créer um contexte, réglementaire ourie. gislatif, favorisant les solutions techniques qui améliorent la sécurité et le confort des contribuables? Le Predit démontre la faculté de l'Etat à fédérer les volontés existantes, comme dans l'automobile. Mais il souligne atssi son impuissance à faire avancer les thèmes interdisciplinaires où une industrie nouvelle est à créer de toutes pièces. Avec des emplois à la clé.

Mais le rapport ne se limite pas à un simple constat. Il propose anssi des solutions. Jean-Pierre Causse plaide pour l'utilisation de « la méthode de l'organisation par projet » et préconise également de créer un comité de direction et un « véritable camité de gestion ». Pour lui, cela revient à confier chaque projet au ministère le mieux placé. Jean-Jacques Payan va encore plus loin en proposant de « désigner des chefs de projet interministériels », à l'image desce trui se pratique désormais conramment dans l'industrie:

Michel Alberganti

Des champs à la physique des solides et attrate ab nois

Ancien fermier, Jean Frêne a été primé par l'Académie des sciences

CEST UN PEU un conte de fées scieotifique et républicain. L'his toire exemplaire d'un jeune paysan Jean Frêne, titulaire du seul certificat d'études primaires, dont les surprenantes capacités intellectuelles ont été détectées lors des tests de sélection du service militaire, en 1961. Devenn ingénieur-physicien en cinq ans, il vient d'être primé par l'Académie des sciences pour ses travaux en mécanique des solides. Dans l'austère bureau de son laboratoire, sur le campus scientifique de Poitiers, il raconte, avec une pu-deur teintée de fierté, le concours de circonstances qui l'a mené de sa ferme natale au sommet de l'Uni-

Il était donc une fois Jean Frêne, neuvième d'une famille de onze enfants, né il y a cinquante-quatre ans à Longes, dans le massif du Pilat, à trois lieues de Lyon. Pendant la guerre, son père, agriculteur et ou-vrier-fondeur, décide de profiter de la « prime au retour à la terre » pour se consacrer aux six hectares cultivables de son explnitation. «Un cadeau empoisonné», qui liera Jean Frêne pour vingt ans à cette terre « trop petite » et trop chiche. A quatorze ans, faute d'argent, il interrompt sa scolarité et prend l'exploitation en main, alors que son père est retourné à la fouderie. Une période « de pauvreté_ pour ne pas dire de misère », lâche-t-il. Il· n'est alors pas question de re-prendre des études, même s'il a le goût de la lecture, hérité d'une mère originaire de la ville. Jusqu'à l'armée, un contrat mnral passé avec ses parents veut qu'il « donne ses bras » pour les travaux des champs. Ensuite, pourquoi pas, il

s'inscrira dans un centre de formation pour adultes. C'est justement le service militaire qui chamboule ses plans. Appelé, au printemps 1961, au centre de sélection à 8 de Lyon pour ses trois jours, il étonne les officiers chargés de corriger les tests d'aptitude : Il obtient 17 bonnes réponses en moyenne, là où les bachellers n'en donnent que 11. Seul un agrégé de philosophie a fait aussi bien auparavant I Une telle performance convainc le commandant du centre, le colonel Glises de La Rivière, que d'un don d'apprentissage.



ces facultés intellectuelles excep-

tionnelles ne peuvent rester en ja-L'affaire remonte jusqu'aux ministres des armées et de l'enseignement, qui décident de donner une seconde chance à ce conscrit d'exception, en lui accordant un sursis et un poste d'agent de laboratoire. Ses stupéfiantes capacités d'assimilation bouleversent les pronostics les plus optimistes. En un an, à force de cours particuliers à l'École normale et à l'École militaire de spécialisation atomique de Lyon, il atteint le niveau du bac - « avec des trous et des lacunes », reconnaît-il – avant d'entrer à l'institut national des sciences appliquées de Lyon, dont il sortira major. . . . EXPÉRIENCE MÉDIATIQUE

Un tel prodige ne pouvait laisser la presse insensible, qui déferie bientôt à Lyon, pour faire le siège du « phénomène ». Durant trois semaines, une centaine de reporters perturbe la quiétude toute monacale de l'École normale, Jean Frêne fait face à ces assauts avec philosophie: «Les journalistes m'ont fait découvrir les meilleurs restaurants tyonnais, et à chaque fois, bien sûr, je me faisais accompagner de deux ou trois camarades. Une expérience gastronomicn-médiatique, qu'il qualifie de « feu de paille, auquel, si on n'y prend garde, on peut parfaitement se brûler ». Ce jeune homme « ordinaire » déconcerte donc ses interiocuteurs, d'autant qu'il refuse d'être comparé à un génie. Hiréserve le terme aux créateurs. Lui ne dispose, dit-il modestement, que

et devient père de trois enfants dont l'aîné sortira diplômé de l'École polytechnique. Un à un, Jean Frêne gravit les échelons universitaires. En 1974, il soutient sa thèse d'État en sciences physiques sur les paliers hydrodynamiques tournant à grande vitesse et obtient la mention « très honorable avec félicitation du jury ». Depuis, il mène de front recherche et ensegnement, responsabilités administratives à l'université de Poitiers et contacts avec les industriels.

VILEBREQUIN ET ARIANE Dans sa discipline, la tribologie -

du grec « frottement » -, il figure anjourd'hui parmi les meilleurs spécialistes mondiaux, soulighe Monique Piau, présidente de la commission d'évaluation de la strtion mécanique du CNRS, qui a appuyé sa candidature pour le pils Montynn de l'Académie des sciences. Une manière, dit-elle, de réparer un oubli pour cotte science de l'ingénieur trop souvent méprisée des théoriciens, qui répugnent à s'attaquer à des problèmes où l'on peut avoir les maiss

Jean Frêne a trouvé matière à deployer son sens pratique dans ce domaine où l'on cherche à faire tourner plus vite et plus harmonicusement les paliers hydrodyna-miques, à contrôler les organes clefs des machines tournar la ligne d'arbre des centrales électriques au vilebrequin des moteurs de voiture en passant par la tirbopompe d'Ariane. Autant de défis techniques auxquels il s'est auck, le plus souvent avec succès. La marque, finalement, d'un génie créateur? Plutôt celle d'un bon sens poussé à l'extrême, consent à Ainsi, un tour d'usinage classique acheté dans le commerce dix fois moins cher qu'un prototype, a-t-l servi de base à l'un des bancs de le cherche de son laboratoire, dont l a tiré plusieurs procédés inédits Cette méthode doublée d'une philosophie, il la résume d'une formule : « J'ai toujours eu les pieds su

APPEL À CANDIDATURE

PRIX DE PROJET DE RECHERCHE 3 PRIX DE 100 000 F

UNE INITIATIVE DE L'INSTITUT DANONE ...

L'Institut Danone a pour principale mission d'encourager la recherche dans le domaine de l'alimentation et de la santé.

3 PRIX DESTINÉS À DE JEUNES CHERCHEURS ...

Pour la quatrième année consécurive, le jury de l'Institut Danone remet trois Prix de Projet de Recherche Alimentation et Santé. Ils permettront à trois chercheurs, âgés de moins de 35 ans, de mener à bien leur projet dans les disciplines suivantes : médecine, diétérique, pharmacie, sciences, agroalimentaire, sciences humaines.

3 PRIX CONSACRÉS À LA RECHERCHE EN NUTRITION ...

- Les projets soumis au Jury devront s'attacher à cinq grands thèmes :
 - Alimentation et santé
 - * Nutrition et prévention * Physiologie de la nutrition
 - Aliments de l'avenir
 - Comportements alimentaires

Le Jury sera composé de Mesdames et Messieurs les Pr B. Guy-Grand, Dr D. Rigaud, Pr P. Bourtioux, Pr J. Adrian, M. Arnal, C. Bouley, Pr M. Chiva, A. Fazel, P. Ferre, C. Fischler, Pr C. Guezennec, S. Lahlou, Pr F. Lamisse, F.M. Luquet, Dr A. Mouton, Pr J. Navarro, G. Pascal, P. Pynson, Pr P. Vague, Pr B. Vellas, Pr M. Vidailhet.

Les dossiers de candidatures peuvent être retirés et déiveint être retournés avant le 24 avril, emprès de l'Institut danone : 126, rue jules guesde 92302 levallois-perret, tel : (1) 40.87.22.00



qui se disent profession

· Nous allons lancer e cotball de rue dans bud ville A DAME

to mois d'avel a 不幸 李明 中心 中心 事中 the state of the state of the same

- The State of THE PERSON AND THE PERSON AND THE THE DE SE PERSON FRANCE Line of the parties have been beine to Mark Constant Constant Constant of the A SEC SECURITY OF THE PARTY OF S THE REST THAT HE

THE RESERVE AND THE PARTY AND The same of the same of the same of Country for healthca and by

AND THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

les Girondins de Bord . Cue aquitain risque de ce

5-10 2 a 10 Charles and and age age age Treat Line is call

ine qualification en Cou

Claude Simonet, président de la Fédération française de football

« Nous serons impitoyables avec ceux qui se disent professionnels sans s'en donner les moyens »

Aussitôt la réforme des instances du football de football. Dans un entretien au Monde, il approuvée par l'assemblée fédérale, samedi explique les raisons de ce remaniement des statuts qui clarifie les rôles entre footbaltention de briguer, le 25 mars, un nouveau mandat à la tête de la Fédération française

« Qu'est-ce que la réforme qui

vient d'être adoptée par l'assem-

blée générale de la fédération

française de football va changer?

- 5i on a entrepris une réforme, c'est que beanconp de voix

s'étaient élevées pour dire qu'elle

était nécessaire. Après l'élimina-

tion de la Coupe du monde améri-

caine, une fracture s'est dessinée,

sur fond de rivalités d'hommes,

entre le football professionnel et

le football amateur. Il est apparu

très vite nécessaire de s'attaquer

Il y a des convergences, au ni-

veau de la politique générale,

entre les amateurs et les profes-

sionnels, mais il fallait, pour gérer les questions sportives, des orga-

nismes différents et symétriques.

Parallèlement à la Ligue nationale

de football (LNF), qui s'occupe

chaque semaine des dix matches

de D1 et des onze matches de D2,

nous avons créé un Conseil natio-

nal du football amateur (CNFA),

plus en phase avec le terrain. Il au-

ra la charge d'analyser et d'exploi-

ter les feuilles de matches de

toutes les compétitions nationales

amateurs et tous les litiges éma-

nant des ligues et des districts

pour les 40 000 matches jonés

chaque week-end. Il lui appartien-

dra aussi de veiller au bon fonc-

tionnement de la pyramide des

vingt-deux lígues régionales de

métropole, des neuf d'outre-mer

Au-dessus de ces deux orga-

nismes, la FFP, avec un conseil fé-

dérai plus ramassé (17 membres au

lieu de 27) et une représentativité des familles du football repensée,

aura en charge les grandes ques-

tions générales. Le système que

nous avons mis en place pourrait inspirer le ministère pour la défini-

tion de statuts-types de fédéra-

de réformette...

- Certains out pourtant parié

- S'attaquer à la modernisation

deux millions de licenciés, est-ce

une réformette? C'est le fruit de

l'une des plus vastes consultations

de l'histoire du football. Le comité

de pilotage a entendu toutes les

composantes du football. Nous

avons presque fait des états géné-

- Ce rééquilibrage des pouvoirs

entre professionnels et ama-

et des cent deux districts.

aux structures.

Hent pourtant densy the

West & Posses Comments of the Course Courses Comments of the Courses Comments of the Courses of the Course of the Co

standunter transportation

re interdisc 5. - 2 -2

·李宝斯(4) 第三十二章

Magazin ...

AR - Advertise

27.7

PETT (24, 12

CTM POT COMPA

7. A.

14.46

2.5

🍅 Postavi.

Maria

....

A Character.

E ...

les solides

Academie CE CE

· 公子不公 ...

All the second

and the state of t

編一 (3) -

(4. 4. * * * * * *

5.7%

- ·

- .

可能是自然的现在分词,这种

and the second

teres

leurs amateurs et professionnels. Le nouvel organigrammme de la FFF correspond à la

du conseil fédéral, n'est-ce pas

l'occasion pour le président de la

fédération de retrouver un pou-

çaise de football un défaut de

communication. La FFF gère tout

le football français, encore faut-il

le faire savoir. Qui, par exemple, a

- Il y avait à la Fédération fran-

voir qui lui avait échappé?

pouvoir qui avait peu à peu dérivé vers la Ligue nationale de football, l'instance qui résa volonté de « reprendre les rênes » de du football français.

- Dans les trois ans à venir, le

football français va être le point

de mire du monde entier. Quels

- La Coupe du monde doit être le

tremplin pour instituer durable-

ment une nouvelle façon de prati-

quer le football. Actuellement, il y a

trois façons. La première, qui se dé-

veloppe beaucoup, c'est le loisir.

C'est-à-dire la possibilité de faire le

sport de son choix en bénéficiant

d'installations adaptées. Cette pra-

tique ne doit pas être sauvage, mais

contrôlée par les fédérations, qui

ont en charge la politique d'équipe-

ment. Nous avons déjà des idées,

comme le football de rue que nous

allons lancer dans huit villes à per-

foot, c'est la compétition non pro-

fessionnelle. Il s'agira simplement

d'améliorer ce qui existe déjà. En-

fin, il y a le professionnalisme. Il

fandra réfléchir à son évolution, et

assurer durablement la fiabilité de

la vie économique des clubs de

deuxième division. Faut-il penser,

comme Noël Le Graet, à une troi-

La deuxième façon de faire du

sont vos prolets?

tir du mois d'avril.

naire majoritaire au sein du Comité d'organisation de la Coupe du monde 1998, et de git le secteur professionnel. Ainsi, il annonce « remettre de l'ordre » à tous les échelons

conseil fédéral, dans un esprit no-vateur. La tâche serait facilitée si ce patrimoine chez les profession-

nous nous qualifiions pour l'Euro - En cas d'échec, serait-ce une catastrophe?

- Non, dans le monde économique, la perte d'un marché ne condamne pas automatiquement une entreprise. Il faut arrêter de remettre les institutions en cause chaque fois que l'équipe de France perd. Pour Pinstant, elle est invaincue depuis un an, et on va tout faire pour se qualifier. Indépendamment des résultats sportifs, nous allons travailler à un retour à l'éthique, à la dispartition de la violence des stades. Le football profes-sionnel a été bien redressé économiquement par Noël Le Graet, cela devrait dissuader de nouvelles dérives. Nous serons impitoyables avec ceux qui se croient professionnels sans s'en donner les moyens. Nous irons jusqu'en bas, car dans certains petits clubs, l'aigent n'est pas toujours bien utilisé. Il y a besoin de remettre de l'ordre; c'est par une information et une exemplarité accrues que nous y arrive-

Propos recueillis par



été l'interlocuteur de la Fédération internationale (FIFA) pour la candidature de la France pour la Coupe du monde 1998? C'est la FFF qui a obtenu le droit de l'organiser. Les services éminents rendus au football par Fernand Sastre et Paura de Michel Platini, Phomme brenses sélections nationales par le plus connu dans le monde. lesquelles passent les joueurs avant toutes ces qualités des coprésid'arriver en équipe A. De plus, dans le monde entier, les équipes natio-nales sont les représentantes des dents ne doivent pas faire oublier que la FFF est majoritaire à l'intérieur du Comité français d'organifédérations. Si, à l'intérieur du nousation (CFO). Quand le nouveau vean conseil fédéral, on institue conseil fédéral sera mis en place, une direction, un département on j'espère que le CFO comprendra un club France, je suis d'accord quel est le poids du partenaire que pour que le secteur professionnel soit représenté à la place qui doit être la sienne, mais il est normal

« Nous allons lancer le football de rue dans huit villes à partir

du mois d'avril »

C'est la même chose pour la Ligue nationale de football. Noël Le Graet est un homme dynamique, qui communique bien, et qui profite du fait que les médias s'intéressent davantage aux professionnels qu'au football amateur. insensiblement, pour l'opinion, le football s'est résumé à la LNF et au CFO, la fédération restant un organisme nébuleux. Me le ministre soubaitait que la FFF se réaffirme, c'est comme cela que f'ai compris le message. d'une structure de 21 000 clubs et

- Parmi les responsabilités partagées entre la Ligue et la fédération, l'équipe de France est la

plus sujette à polémiques. - Noël Le Graet considère que l'équipe de France étant composée de professionnels, elle doit appartenir à la LNF. C'est une logique à laquelle la fédération ne pent sonscrire. Il n'y a pas qu'une

équipe de France, mais de nom-

une entreprise, c'est qu'on a des salariés, Les joueurs de l'équipe de

que la Fédération exerce sa respon-

sabilité vis-à-vis des fédérations

Noël Le Graet ou vous?

- Pius concrètement, qui est le

- Quand on est le patron dans

France sont-ils les salariés de Le Graet ou les miens? Ils sont les salaciés de leurs clubs qui les mettent à disposition de la sélection, et c'est la fédération qui indemnise les CFO clubs. Cela veut dire que l'expression de l'autorité, c'est la Fédéra-Comité trançai tion. Pour le club France, il pourrait y avoir une juste répartition des rôles. Le seul interlocuteur auprès des autres fédérations et de la FIFA ne pent être que le président de la FFF. Pour ce qui est des relations fonctionnelles avec les joueurs, la LNF Ligue nationale de football définition des primes par exemple, il faudra aussi un seul interiocuteur. Peut-être faudra-t-il une large délégation au vice-président délégué de la FFF, le président de la Ligue? Nous trouverons une formule pour éviter les ambiguités. Dans l'immé-Clubs pros diat, fai voulu reprendre les rênes 20 clubs en Division 1 22 clubs en Division 2 car le monde amateur considère que l'équipe de France, c'est le patrimoine de tous les footballeurs français, et ils avaient le sentiment que la Fédération avait laissé partir

sième division professionnelle? Ce sont autant de réflexions que nous patron de l'équipe de France, mènerons au sein du nouveau Jean-Jacques Bozonnet Les nouvelles instances du football Organe suprême de la FFF Voix : 75% amaieurs, 25% pros Conseil fédéral Organe exécutif de la FFF 17 membres (60% amaleurs, 40% pros CNFA Ligues régionales **Districts** 102 districts Clubs

«France-3» revient de loin contre « Riojade-Espana»

Les hasards du tirage au sort du deuxième Round Robin de la Coupe Louis-Vuitton avaient programmé, lundi 6 février à San Diego, trois régates fratricides entre les deux Défis néo-zélandais, les deux australiens et les deux européens. Si les favoris se sont imposés, la surprise est venne des faibles écarts enregistrés à l'arrivée. Les équipages de Team-New-Zealand et de One-Australia ont respectivement devancé leurs compatriotes de 54 secondes et de 19 secondes. France-3 a attendu l'approche de la dernière bouée pour passer en tête et finir avec 22 secondes d'avance sur Riajade-Espana.

Moins concentrés face à des adversaires toujours à la recherche d'un succès, les Français ont raté leur départ en conpant la ligne trop tôt. Malgré un génois déchiré dans le deuxième bord de près (contre le vent), Riaja-de-Espana a résisté pendant près de deux heures au retour de France-3. A défaut d'être la plus brillante, cette troisième victoire de Fronce-3 permet au défi de Marc Pajot de conforter sa cinquième place des challengers.

TENNIS: L'Afrique du Sud signe son retour dans le groupe mondial de la Coupe Davis en éliminant l'Australie (3-2) à Durban, Admis à nouveau dans la compétition en 1992 après treize ans d'exclusion, les Sud-Africains étaient menés 2 à 1, après le double remporté par l'expérimen-tée paire australienne Woodforde-Woodbridge. L'équipe locale a égalisé grâce à une victoire de Wayne Ferreira sur Patrick Rafter, puis elle a profité de l'abandon de Mark Woodforde, victime d'un malaise dans le dernier simple. En quart de finale, l'Afrique du Sud rencontrera à Saint-Pétersbourg la Russie, finaliste en 1994.

FORMULE 1: L'écurie auglaise Lotus, qui avait annoncé son intention de se retirer de la formule 1 en raison de problèmes financiers, a révélé, lundi 6 février, qu'elle avait fusionné avec l'écurie Pacific Team et qu'elle participerait au championnat du monde 1995 sous le nom de Pacific Team Lotus. - (AFP, Reuter.)

EQUITATION: L'ex-jument de Michel Robert, Sissi de la Lande, avec laquelle il était devenu vice-champion du monde de saut d'obstacles en 1994, vient d'être vendue an parrameur d'un cavalier irlandais, Eddie Macken, basé en Allemagne. Elle a été cédée par soo propriétaire italien pour 2 millions de deutschemarks (environ 6,92 millions de francs). Le champion français, qui n'a pu réunir la somme nécessaire à son rachat, doit chercher une autre monture pour les Jeux d'Atlanta

Les Girondins de Bordeaux songent à réduire leur train de vie

La saison décevante du club aquitain risque de contraindre son président, Alain Afflelou, à des restrictions budgétaires

n'ont pas encore raté leur saison, mais ils en prennent le chemin. Huitièmes au classement du championnat, ils sont encore en droit de rêver à une qualification européenne, bien que la fin de programme leur promette une file quasi ininter-

rompue d'antres prétendants à PUEFAL Après Cannes et

avant Lens, les Girondins accueillent, mercredi 8 février, Le Havre, le doyen souvent cacochyme qui, bien mal à propos pour eux, est actuellement

on grande forme. Les résultats ne suivent pas. Alors ça ronchonne. L'entraîneur, Antonio Jose da Conceição Oliveira, dit Toni, fait le premier les frais de la critique. A la base, un énorme quiproquo. . A Benfica, il avait trente joueurs qui se battaient pour être sur le terrain. Il lui fallait simplement en choisir onze», avance Alain Affielou comme ébauche d'explication. En Gironde, il kii a fallu gérer un effectif plus restreint, qui plus est sujet aux états d'ant publics. Toni supplie qu'on lui laisse du temps pour rétablir la communication, mais il sait ses

Au-delà, de plus vieilles rancomes se font jour. Derrière les attaques contre l'entraîneur se dissimulent de torves tentatives contre celui qui l'a choisi, seul contre tous, les joutes européennes. Le public sez à l'écoute des joueurs et des

du club, Alain Affleiou n'a jamais été pleinement accepté par le cercle de la bourgeoisie bordelaise. Trop flamboyant, trop parisien. Mais l'ancien junior du Bordeaux étudiant club, monté dans la capitale réussir une belle carrière dans l'optique, était intouchable à défant d'être irréprochable. Lorsque

Depuis quatre ans qu'il est à la tête l'aimait et n'hésitait pas à scander son nom: un homme avec le charisme et les ambitions de Claude Bez mais sans ses mauvaises manières, que demander de plus? Au fil du temps, Alain Afficiou a su habilement s'associer entièrement à la réussite de l'équipe, d'aucuns jugeant même qu'il tirait franchement la couverture à lui.

Une qualification en Coupe contestée

La section « loi du jeu » de la commission centrale des arbitres (CCA) examinera, jeudi 9 février, la réclamation déposée par les dirigeants de Mont-de-Marsan (N 2) à l'issue du seizième de finale de la Coupe de France disputé et perdu (1-2), dimanche 5 février, contre Bordeaux. Les Montois ont émis une « réserve technique » à la suite du but du Bordelais Daniel Dutuel, marqué à la 18 minute. D'après les images de la télévision, le ballon est entré dans le but en passant par le petit filet. L'arbitre, Claude Colombo, certifie avoir vérifié les filets an début de la rencontre et n'avoir constaté aucune anomalie. « La CCA ne pourra rien faire, a expliqué son président, Michel Vautrot. Dans une circulaire du 25 novembre 1994, la Fédération internationate (FIFA) a rappelé que les décisions de fait de l'arbitre sont défini-tives et irrévocables et ne peuvent pas être modifiées sur la base d'images vidéo.»

le chab est sorti lessivé de l'épopée Claude Bez, il ne s'est trouvé qu'un seul plan de reprise. Alors on a fait avec. Alain Afflelou était peut-être encombrant, mais il avait de l'argent - 5 millions de francs - et de l'entregent.

Que dire puisque tout allait bien ? Sitôt remonté de la division 2 où l'avait plongé la faillite, le club avait enchaîné deux belies saisons qui lui avaient valu un ticket pour

« Il n'existe pas de candidature à des postes médiatiques qui fassent l'unanimité. Mo personnolité ne plaît pas à tout le monde », concède l'intéressé. Alors, cette année que tout va moins bien, que certains choix peuvent être contestés, les grognons sont remis en selle. Avec pour principal grief qu'Alain Afflelou n'est pas suffisamment présent. Président à mi-temps, président d'apparat, il ne serait pas as-

doutes qui les tarandent. Un soleen qu'ils évacuent pour l'beure à grands coups de poing et de pied comme ce fut le cas lors d'un bien vilain pugilat sur le terrain de Saint-Etienne, le 21 janvier 1995, qui vaudra à Zinedine Zidane une minerve provisoire et à Didier Sénac, Christophe Dugarry et Bixente Lizarazu une suspension

PROBLÈMES EXISTENTIELS

Le patron hii-même n'est pas à l'abri de problèmes existentiels. Par deux fois, il a connu la lassitude et laissé entendre qu'il abandonnerait ses fonctions. Aujourd'hui, il affirme mordicus le contraîre: « Il n'est pas question que je démissionne. » Mais Alain Afflelou sait « par la force des choses » qu'il lui faudra mettre un frein à ses prétentions et écouter les conseils de sagesse de Jean-Didier Lange.

L'un est président de l'association, l'autre de la société anonyme à objet sportif. Tous les deux âgés de quarante-sept ans, Jean-Didier Lange et Alain Afflelou ont ensemble largement contribué à sortir le club du chaos. Amis, ils étaient - même s'ils se sont toujours vouvoyés - depuis onze ans que l'avocat est le conseil juridique du fabricant de lunettes. Ennemis, on les veut aujourd'hui. Ce que l'un et l'autre réfutent. « Nous sommes rarement d'accord », admet cependant Jean-Didier Lange. Hanté par le spectre financier de la fin des années 80, il souhaite instamment que le club adopte un

train de vie moins somptuaire. « Nous n'avons pas les moyens de chercher à être premiers. » Concrètement, Jean-Didier Lange suggère de ramener le budget de 120 à environ 100 millions de francs, voire 80 millions de francs si l'équipe

20 928 clubs

n'est pas européenne. A son corps défendant, Alain Afflelou paraît s'être rangé à cette opinion, d'autant que le principal sponsor, Panzani, envisagerait de se retiret. Même si « par goût personnel, par caractère, j'ai toujours envie de faire le mieux possible », il faut bien agir « en fonction des moyens que nous avons ». Alors, « si on a besoin de joueurs, nous irons regarder dans les divisians inférieures et pas forcément du côté des meilleurs joueurs ou réputés tels », explique-t-il, renonçant ainsi, bon gré, mal gré, à ses tropismes.

Benoît Hopquin

RESULTATS

COUPE DAVIS

COUPE DE L'AMERICA

Deuxième Round Robin
Coupe Louis-Vuitton: Team-New-Zealand b.
Tag-New-Zealand de 54 s.; Francë 3 b. Ricija-de-Espana de 22 s.; One-Australia b. Sydney 95 de 19 s.
Classement: 1. Team-New-Zealand, 14 pts; 2.
One-Australia, 13, 3. Tag-New-Zealand, 11; 4.
Nippon, S. S. Francë 3, 7; 6. Sydney 95, 4; 7
Ropa-de-Espana, O
Coupe Citizen: Stans-and-Sorpes b. America de
19 r.

Chaque année 200 000 enfants face à la justice. Demain dans les pages "Horizons"

Le Monde

Vraies et fausses truffes

Arrivée sur le marché européen d'un « diamant noir » chinois, parfait d'allure, nul de goût. Attention à l'arnaque

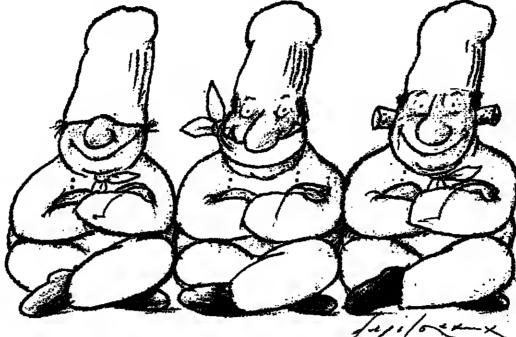
LA TRUFFE dite « du Périgord » a un aspect brunâtre. Sa chair, d'abord blanche, vire au violacé, et son écorce dure et noire est relevée de verrues, en forme de diamants. Des vésicules qui constltuent une partie de sa chair renferment les graines ou spores. D'où son nom, Tuber melanosporum. Elle se récolte de décembre à mars. Le gourmand n'aura pas assez de toute une vie pour épuiser ses secrets. La truffe a aussi sa légende noire: le mystère de son origine, l'Incapacité où l'on est d'assurer sa reproduction, sa rareté qui en fait un obiet de spéculation, et les « faux » avec lesquels il faut aujourd'hui compter.

A la fin du siècle dernier, la récolte avoisinait 800 tonnes. Elle était dix fois moindre dans les années 60. Les années 80 ont vu descendre ce chiffre à une vingtaine de tonnes. Sa pérennité pourrait même être remise en question, puisqu'on estime la production, cette année, à 15 tonnes environ, malgré la multiplication des messes en l'hooneur du cryptogame et la « découverte » d'un saint patron des trufficulteurs, saint Antoine, flanqué du cochon. «Peut-on encare porler de produc-

tian larsqu'elle pourrait tenir dans un seul camion », déplore Pierre-Jean Pebeyre, l'héritier d'une célèbre dynastie truffière.

La truffe pousse encore en France du Sud-Est au Sud-Ouest, du Vaucluse à la Dordogne, en passant par la Drôme, l'Ardèche et le Gard, au voisinage du chêne pubescent, Ouercus pubescens (arbre à feuilles couvertes de poils courts et fins) et du chêne vert, Quercus illex. La truffe ne se développe que sur la roue des radicelles de l'arbre qui l'abrite, en l'occurreoce le chêne truffier. Le mycélium de la truffe vit en symbiose avec lui. La lune préside à la répartition des truffes dans les clairières et sous les basses branches des arbres.

Les chasseurs pratiquent encore la récolte à la mouche, sur les pentes du plateau de Vaucluse. Le ramasseur s'appelle le rabassier. Il observe la danse révélatrice à laquelle se livre la mouche Helamiza lineata. Prédatrices fragiles, elles se rassemblent en essaim, voltigeant au-dessus de leur proie, que son odeur révèle. Le rabassier s'empresse de marquer la place d'un caillou. Après la mouche truffigène, lorsque chiens ou co-choos n'oot pas découvert à



temps le champignoo souterrain, viennent à la curée limaces, escargots et rats des champs

Originaire de la région de Sban-doog (Chine centrale), Tuber himalayensis - connue des scientifiques depuis peu - a fait cette année une apparitioo massive et remarquée sur le marché. il est encore difficile d'apprécier vraiment le niveau des importations; plusieurs dizaines de tonnes, estimeot cependant les spécialistes, lorsqu'on additionne les achats en France, en Espagne et en Italie. Car le marché de la truffe, depuis longtemps, est international. A 680 F à l'entrée sur le territoire, elle est revendue, licitement, 1000 F ou 1500 F le kilo, selon l'aspect, par des courtiers affairés et discrets, soit la moitié du prix de Tuber melanosporum.

A peine odorante lorsqu'elle est fraiche, mais d'un banal parfum terreux, et totalement inodore après quelques jours, cette truffe « virtuelle » – que les Chinois euxmêmes ne consomment pas - est un ersatz dont l'allure est proche de la perfection: même couleur, même forme, mêmes grain et en-veloppe que la « melana ». A s'y méprendre l Sa texture, en revanche, est légèrement plus

Michel Rostang (20, rue Ren-nequin; 75017 Paris; tél.: 47-63-40-77; fermé samedi midl et dimanche), en contrepoint d'un remarquable repas dominé par une « galette d'articbauts aux truffes fraîches », nous a fait goûter cette truffe de Chine. Sans aucun intéret. L'affaire serait sans conséquence si l'on pouvait distinguer aisément l'une et l'autre truffe,

comme le caviar et les œufs de lump, le homard breton et le canadien. Hélas! il faut compter aussi avec l'esprit de lucre qui anime certains restaurateurs, particulièrement en cette période de crise! Il est tentant - et facile avec un tel produit d'abuser le

Une belle resace truffière, un pen de mâche, un trait d'arôme de truffe de synthèse ou d'huile parfumée – sans oublier la fleur de sel – et le tour est joué. Le plat sera vendu entre 200 et 300 F selon la catégorie, voire le combre d'étoiles de l'établissement. Une

Bonnes adresses

A Paris:

Eclatant ragoût de châtaignes, potiron, topinambour et lard aux truffes, à La Table d'Anvers (9°). Délicieux œuf poché, truffes et pommes de terre truffées, chez Jean-Claude Ferrero (16°). - Le filet de boeuf d'Ecosse, truffes et pommes Anna de Jacques

Cagna (64) - Superbe menu « tout truffe » du Tricastin, chez Michel Rostang (17°).

- Menu « truffes » traditionnel de

Dumonet (6°) et des Cévennes.

- Autour de la truffe et de la pomme de terre, à La Fenière - Menu « truffe » au Saule

pleureur (Monteux). • Lire: La Truffe, d' Adolphe Chatin, Slatkine, (réimpression de l'édition de 1892)

pratique évidemment scaodalcuse, favorisée par la rareté et le prix de Tuber melanosporum. Une fatalité aussi, qui surprend et déronte ceux des chefs - les plus nombreux - qui se refusent à une telle tromperie. Jacques Megean, du Vert Galant à Carpentras, dont l'«œuf dissocié aux truffes» (dans un menu truffier à 290 F) est un festival aromatique, a décidé

de remplacer sur sa carte la men-

tion « truffe fraîche » par Tuber

Soit, mais c'est là une appella-tioo dont il est bieo difficile de cootrôler l'origioe, lorsque la truffe est enrobée de terre, vendue à l'aveugle, payée en espèces! Aucuo label, aucune règle oe semblent pouvoir lui être imposés. Les professionnels, et les pouvoirs publics, vu l'urgence et l'importance de ce qu'il faut bien appeler la fraude, se sont saisis de la question. Le courtage et le négoce ne sont pas même en cause, tant que l'une n'est pas vendue au prix de l'autre. En revanche, l'utilisateur a toute liberté de donner à la truffe de Chine, fallacieusement, la di-

défaut à l'état naturel. Nos grands chefs, d'ordinaire si médiatiques, restent, pour le moment, fort sileocleux... Laisser s'installer le doute serait la pire rdes-attitudes fee schait aussicondamner, à coup sûr, le ramas-sage, déjà blen marginal, de Tuber melanosporum. Si oous n'y prenons garde, nous aurons bientôt oublié l'incomparable parfum de la truffe noire. Attentioo, patri-

mension aromatique qui lui fait

Jean-Claude Ribaut

lées culinaires ; les temps ont changé. Mais le service complice, un tantinet familier, la présence, le midi, de Maurice Cartier, témoin de la grande époque, une clientèle encore brillante et une cuisine sans artifice, font à nouveau de ce restaurant la bonne affaire du quartier Maubert, avec une carte-menu à 215 F. l'ai goûté une « hure de crustacés au céleri, crème aux herbes» qui o'était pas sans rappeler celle d'antan, aux huîtres et caviar. Quant à la « daube de boeuf provencale aux deux olives » et pâtes fraîches, j'aurais certes préféré que la sauce en fût plus dépouillée, et moins concentrée. L'ensemble, savoureux, avec une tarte fine aux pommes, un côtes-du-thône et un café, n'excédait pas 300 F. L'alerte a été chaude, salutaire, le Dodin a re-

pris son cap. * Paris. 25, rue Frédéric-Sauton (75005). Tél. : 43-25-25-14. Fermé le nedi midi et le dimanche.

■ LA TABLE D'ANVERS. Les amoureux de la Butte feront étape, pour la Saint-Valentin, chez les frères Conticini, où leur seront servis, avec un coteaux-du-layon 1985, une bouchée de saumoo au gingembre, des noix de saint-jacques, feves et truffes croquantes aux pistils de safran, puis un homard et langoustine « en tête à tête » (1). Après cette sérieuse entrée en ma-tière, le « cœur tendre de pigeon aux bourgeons de cive, cardamome, madère et risotto » truffé garantit, à coup sûr, le choc des saveurs dont le chef, Christian, ici, se fait le champion. Le fruit de la passion, en miroir, pourrait passer pour un dessert de circonstance, comme le coussin gournand au chocolat fort. les madeleines et les petits fours, ils seront réalisés par Philippe, dont on connaît la précision gourmande. Meou «bonne fête l'amour » à

480 F. * Paris. 2, place d'Anvers (75009). Tél.: 48-78-35-21. Fermé samedi midi et dimanche.

VINS Autour d'une cave anglaise

LONDRES de notre envoyé spécial lamais Londres n'aura tant fail

la fête aux vins. Français ou pas. On ne compte plus dans la capitale les propositions commerciales et les incitations à la dégustation. Jusqu'aux pubs ancestraux qui, avant d'ouvrir le jour du Sei-gneur, ont osé une première révo-lution en réduisant les parts de houblon liquide et d'eaux de vie de graios pour faire place aux bouteilles et au liège. Cette ouverture viticole se fait dans un charmant désordre. Et, en dehors des grands cercles cenophiles, on ne parvient pas à faire l'économie des mésaventures que permettent la méconnaissance généralisée et les premiers temps de l'apprentissage. De pauvres vins de cépage tiennent bien souvent le hant de pavé, le concept d'appellation d'origine est ignoré, quand il n'est pas bafoué, et la majorité de la productioo française disponible oe dépasse pas en qualité les vins italiens ou espagnols.

Comment s'y retrouver? Comment étalonner le boo goût anglais? Nous avions découvert; il y a quelques mois, le Brown's Hotel, et nous gardions en mémoire les efforts accomplis au service des vios. Uoe discrète vérification

SERVICE ORPHELIN

Tout, blen sûr, n'est pas partait. Pourquoi, par exemple, tomber dans ce travers français qui vent que l'oo o'amène la carte des vins qu'une fois effectué le choix des mets? Il y eut aussi en entrée ce verre de pouilly-fuissé servi en apéritif sans que la bouteille soit présentée. Certes, ce chardonnay 1993 « mis en bouteille dans la région de production » par une maison de Saône-et-Loire était modeste et en dessous de son prix - 23 livres la bouteille, la livré valant actuellement 8,30 francs -, mais il ne merican pas ee service

orphelin. Pour le dîner, accompagnement d'un canard du Kent avec une fillette de crozes-hermitage. Cootrairement à ce qui était annooce, le vin ne veoait pas de chez La Keme Pedauque, plus modestement de chez un négociant sudiste de Châteauneufdu-Pape. Et le 1990 s'était transformé eo 1991. Belle harmonie toutefois entre le cépage syrah et les magrets. Harmonie nocture, profonde, presque exotique dans cette salle où, en l'absence d'un sommelier en titre, officie avec tact Luigi Menegoo, maître d'hô-

tel originaire de Vénétie. PRODUCTIONS DU KENT

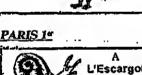
La fenêtre qu'offre le Brown's sur les choses du vio demeure étoooammeot fraoçaise avec soixante références sur soixantedix-huit, parmi lesquelles une belle liste de champagnes (Bollinger « Spéciale Cuvée » à 47 livres, Krug « Private Cuvée » à 99 livres, et Dom Pérignon 1985, à 105 livres). lci, la Loire (pouilly-fitme de Ladoucette) et la Bourgogne (rully d'Olivier Leffaive. côtes-de-beaune et gevrey-chambertin de Louis Jadot) font bôline figure face aux indétrônables bordeaux, parmi lesquels un moulis (Maocaillou 1985, 31 livres) et trois des plus beaux châteaux de saint-estèphe: Cos d'Estournel 1981, 53 livres; les Ormes de Pez 1985, 37 livres; Mootrose 1970,

87 livres. Pour l'équilibre diplomatique sans doute, on peut cocore, all Brawn's, goûter d'étranges productions du Kent et du Sussez, trois vins du Rhin et de la Moselle, une grappe d'italiens et d'espagnols, sans oublier les productions du Nouveau Monde. Mais si l'on revient ici, aux trontières d'Hyde Park, ce sera sans doute pour tenter une alliance européeone en accompagnant l'éternel pudding d'un Château Dolsy-Védrines, second cru classé de sauternes, ou, pourquoi non, d'un muscat de Beaumes-de-Ve-

Jean-Yves Nau

* Brown's Hotel, Albemarie and Dover Streets, London WIA 45W. Tél. : (19-44-071) 493-6020 ; téléco pie: (19-44-071) 493-9381.

<u>Gastronomie</u> 37, boulevard Jean-Jaurès SAINT-OUEN



L'Escargot Montorguell Midt Bistro 180 F. Henri de saison 250 F Carte de tradition tous les jours

PARIS 3

BRUNGHY RAPIDO & Petit-déjeuner et Brunch à domicile 5mm : dc 7h00 à 13h30 - W.cmd : do 7h00 à 16h30 Tous andis Paris: 42 71 26 99

PARIS 5

L'INDE SUCCULENTE MAHARAJAH 72, bd St-Germain 5è Menus 127 F - 169 F 43.54.26.07 / T.L.J.

PARIS 6

Le Sybarite. CUISINE TRADITIONNELLE SORÉE JAZZ en fin de semaine 6, rue du Sabot (— 42-22-21-56

Restaurant marocain tous les jours de 20 h à 23 h 30 5, rue Ste-Beuve, 76006 Paris (fermé le dim.) Tél. : 45-48-07-22

La table de Fès

ALSACE A PARIS 43-26-89-36 9, pl. St-André-des-Arts, 6 - SALONS CHOUCROUTES, GRILLADES FLAMMEKÜECHE, POISSONS **HUTTRES ET COQUILLAGES**

PROVINCE

CHAMPAGNE André DELAUNOIS Direct propriété coltant manipulan BP 42 • S1500 Rilly-la-Montag (16) 26-03-42-87

RESTAURANT CHINOIS ET THAILANDAIS Salons particuliers 79, av. Charles de Gaulle, 46.24,43,36

Tél.: 40-11-01-23

et 71, av. de Suffren (7è), 47.83.27.12

PARIS 9



OUVERTURE LE 10 FEVRIER Cuisioe hoogroise Musicicos tziganes 28, avcoue Trudaioe Tél: 42.81.23.22

PARIS 10-

LA PAELLA Le plus ancieo restaorant espagnol de Paris 50, rue des Vinaigriers

Tél.: 46-07-28-89

PARIS 12.

RESTAURANT RANY Menu midî 65F, soir 99F, et à la carte ouv.7/7j. - 12h - 14h30 et-19h - 23h36 6, rue d'Austerlitz - 75012 PARIS Réservation : 43 40 40 13

PARIS 14

LE MONIAGE GUILLAUME Cheminée, Huîtres, Gibiers Spté de Poissons et Bouillabaisse Menu carte : 180 F/240 F - F.D. Chambres confort ** 8, me de la Tombe-Issoire, 14. TEL 43-22-96-15

VAL-DE-MARNE

COUSCOUS TRADITIONNEL A DOMECLE LIV. A PART. DE 6 PERSONNES SUR COMMANDE, 490 F NET Du mardi au samed ORIENTEL TRAITEUR TEL: 49-73-02-03

RENSEIGNEMENTS PUBLICITÉ "GASTRONOMIB" <u>Tél : 44.43.77.36 - Fax : 44.43.77.30</u>

TOQUES EN POINTE

■ LE GRAND HÔTEL Valtéas. charmante bourgade endormie de l'Enclave des papes, ne s'anime guère, en hiver, qu'à l'occasion des marchés de la truffe. André Chabert, du Château de Rochegude, apprécie l'atmosphère de cette étape où il nous a guidé, aussi modeste que son propriétaire, Jacques Gleize. Deux des trois menus (98 F, 155 F, 250 F) permettent de goûter l'omelette ou la brouillade de truffes de Vairéas, ou bien le suprême de volaille farci aux petits légumes et truffé. Une cuisine simple. ■ LE DAUPHIN. La Saint-Valentin franche, pleine de saveurs, qu'accompagne presque nécessairement un côtes-du-rhône de l'Enclave, ap-

pellation village. * Vairéas. 28, avenue du Général-de-Gaulle (84600). Tél.: 90-35-00-26. Fermé le dimanche.

■ LA TERRASSE DE L'ÉTANG. En bordure des étangs de Villebon, sur la commune de Meudoo, cette halte forestière est prise d'assaut dès les premiers beaux jours, et le service est alors parfois déficient. En hiver, le décor un peu kitsch sied aux plats de gibier qu'affectionnent Gilbert Godfroi et sa clientèle : sauté de marcassin au chinon blanc, civet de biche au vieux bourgueil, poule faisanne braisée aux choux et erdreaux rôtis. Une grande carte de bordeaux accompagne cette cuisme de tradition. Les poissoos, sandre et saumon, turbot rôti, s'accommoderont de quelque blanc de Pessac-Léognan. A noter, dans un menu à 175 F, une mousse de miel au Grand-Marmier.

★ Meudon. Route forestière des Etangs (92190). Tél.: 46-26-09-57. Tous les jours.

ILA FLAMBÉE Dans le 12º arrondissement, déjà promis aux succursales multiples et autres for-

mules de la cuisine d'assemblage, Michel Roustan, à La Flambée, charmant bouchoo un rien « rétro », sête chaque année la Saint-Valentin. A dominante Sud-Ouest, avec la salade de gésiers confits et foies de volalle en persillade, cette cuisine de cassoulet landais, de magret, de foie gras, de délicat agneau et d'excellente viande de veau est un défi dans la recherche du juste prix. Menus à 129 F et 180 F. Certains pensent, et l'ont dit, que les prix de La Flambée sont trop peu élevés. Un bel exemple d'artisanat, peu courant à Paris. Service efficace

et courtois. ★ Paris. 4, rue Taine (75012). Tél.: 43-43-21-80. Fermé le dimanche.

se fête aussi au soleil d'Antibes. face à la mer et aux jardins, à l'Hôtel Royal. On commencera par la fleur de courgette farcie et le croûton à la truffe fraîche. La salade de viandes funées, puis le duo de sole et turbot sauce légère au champagne, flanqué d'un soufflé de poissons de roche et girolles sautées, respectent la tradition de fête et de légèreté d'un repas d'amoureux. Menu 195 F avec apéritif. Dans le menu de saison - 149 F -, le choix est ouvert : mesclun, soupe de roche, brouillade d'oursins, rascasse, loup et galinette, ou bien l'agneau grillé à la gousse d'ail confit. Une pointe d'accent, bien sûr, et un travail serré, des légumes de l'arrière-pays

* Antibes. Boulevard du Maréchal-Lederc (06600). Tél.: 93-34-

■ DODIN-BOUFFANT. Une adresse qui nous est chère en souvenir de son fondateur, Jacques Manière, mais « démolie » récemment avec une rare vigueur dans Le Paris fine gueule de Prançois Simon (Editions du Levant). La cause méritait donc d'être examinée, à nouveau. Le Dodin-Bouffant n'est sans

doute plus le lieu des grandes envo-

The programmer, grouper 一一一年 秦二十二年 海 海水平 . प्राप्त विक्र के के प्रमुख्या के के प्रमुख्या है है The state of the s TETT TO THE SEE SEE SEASONS.

e operation of ellection groups, as as approprie n nangan igirijas da 🚂 🚂

> THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO ARTERIA SPECIAL BERT TOPLE PROPERTY The state of the s

THE MAN AND AND AND ---THE PERSON NAMED IN Course From Sand Go book spring A STATE OF THE PARTY OF THE PAR the amore than 144

MI WINN DE W T. C. T. WILLIAM The Real Property lies ON THE BEEN THE PARTY THE PERSON At. Berry : and -· 李章 7 5. 44. 6 14. 6 14.

- P. Contine

-

 13 ± 3

MEMENTS

Prévisions

vers 12h00

VINS Autour d'une cave anglaise

" farein,

4 (24)

.

Defension of the second

€....

経済をだす コント・

7

Fig. 1 Traps

Agricon 1

707

1 m

May . 14. . . .

Later Atte

100

Life to be been mile

المعالجين - الم

4- ---

المحترب فسوا

TALL FOR A

##SONTO THE NET

promote the contract

Mr. 4 28

3,0305,720

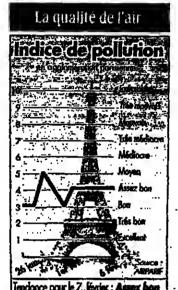
GE. Tame

Le retour de la pluie

Le temps se dégrade par l'ouest terranéen, le soleil sera bien avec l'arrivée d'une perturbation présent eu général mals des sur la Bretaene, le matin, et se diri-

Le matin, des pluies discontinues se produiront sur la Bretagne, les Pays de Loire et la Basse-Normandie. Sur le Nord-Est le temps sera couvert avec quelques pluies ou bruines faibles en début de matinée. Sur le pourtour médi-





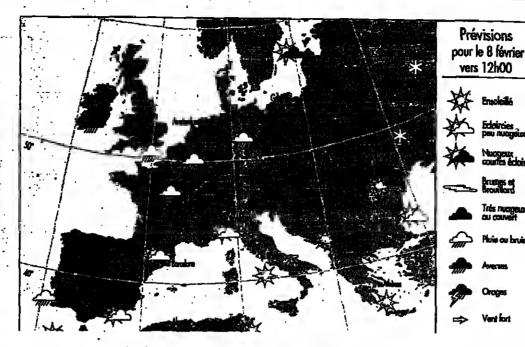
présent eu général mals des mages bas côtiers viendront pargeant vers l'est du pays en fin de - fois masquer le soleil. En Corse, il journée. Ces pluies seront faibles à fera beau. Des Pyrénées au sud du modérées avec parfois un carac-haissif central jusqu'aux Alpes, les nuages élevés laisseront filtrer le soleil. Sur le reste du pays, les nuages bas seront nombreux avec des brouillards fréquents sur l'Aquitaine.

L'après-midi, il pleuvra du sudouest au Centre jusqu'à l'Ile-de-France et aux régions du Nord. De la Bretagne à la Normandie, de belles éclaircies apparaîtront à la mi-journée, mais en cours d'aprèsmidi le ciel deviendra nuageux et parfois menaçant avec des averses

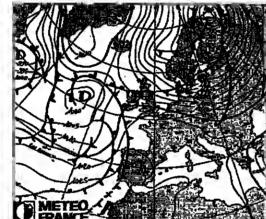
Le vent de sud-ouest soufflera à 60 km/h en rafales sur les côtes de la Manche. Des Pyrénées au Massif central jusqu'au Nord-Est et aux Albes du Nord, les musges deviendront de plus en plus nombreuz au fil des heures. Il pleuvra sur ces régions en fin de journée. Sur le Sud-Est et en Corse, le soleil sera au rendez vous. Le vent de sud-ouest soufflera à 60 km/h en rafales entre la Corse et le

Les températures minimales iront de 6 à 8 degrés sur les régions du nord-ouest, et de 2 à 6 degrés sur celles du sud-est, pour atteindre 10 degrés sur le littoral méditerranéen. L'après-midi, le thermomètre marquera 9 à 11 degrés au nord, 10 à 13 degrés au sud, jusqu'à 17 degrés près de la Méditer-

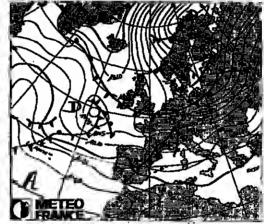
(Document établi avec le support technique spécial de Météo-







Situation le 7 février, à 0 h 00, temps universel



Prévision pour le 9 février, à 0 h 00, temps universel

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde L'école de l'avarice

EN AUCUN TEMPS, je pense, ne s'est aussi bien appliqué le proverbe qu'« il n'y a pas de petites économies »; et, chose étrange, cet esprit de lésine, qui appartenait en propre à quelques ladres grippe-sou et autres pince-mailles, s'est étendu à toutes les classes de notre société, par défaut, non d'argent, mais, comme on dit, de matières premières.

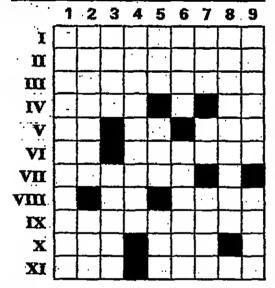
Pour toi, fumeur, des décades renouvelées du calendrier révolutionnaire, et qui, par une singulière mathématique, ne sont que deux en trente jours, t'obligent à réserver jusqu'à l'épuisement le tabac que te livrent les largesses de la régie. Jamais le Prançais n'a autant prati-

qué l'art d'accommoder les restes. non point, comme on pourrait le croire, les restes culinaires, car il faudrait un appétit de mauviette tuberculeuse pour laisser quelque chose dans les plats, mais toutes les espèces de déchets, résidus, trognons épluchures, poussiers et débris, qu'il s'agisse non seulement des produits alimentaires mais des miettes de savon (il y a encore des sybarites qui se lavent 1), des bouts de laine, des bouts de fil, des bouts de cuir, des bouts de bois, des vieux clous, des scories et des balayures.

Il est certain que cet harpagonisme forcé entrera dans les mœurs et que nous aurons beaucoup de peine à nous en défaire, d'autant plus que le gaspillage tr'a jamais été sera si bien prise que nous en aurons ce retraité banlieusard qui classait les vieilles ficelles de différentes Iongueurs dans des boîtes à étiquette où l'on pouvait lire: « Bouts de 5 mètres », « Bouts de 4 mètres », « Bouts de 3 mètres », etc., et enfin : Petits bouts ne pouvant plus

> A. T'serstevens (8 février 1945.)

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1. Des prières faites sur le champ. - Il. Mise en paquet. - III. Dans le travail, il y a toujours un moment où ils sont sur les dents. - IV. Le cri du morpion.

Convient. - V. Pronom. Bout de bois. Une ville sainte. - VI. Appris. Petit, il est assez gras. - VII. Un homme à qui on peut accorder du crédit. - VIII. Article. Qui a des capacités. - IX. Auxquelles on a fait faire des tours. – X. Créateur, pour les gnostiques. Conseil de détente. – XI. Cri hostile. Ici, pour le maître.

VERTICALEMENT

1. Femmes spécialistes des mises en pli. - 2. Qui nous est très cher. Peut piquer une tête. - 3. Un ensemble de cellules nerveuses. Trouvent facilement des acheteurs quand ils sont petits. - 4. Un homme qui connaît bien le maniement du fusil. - 5. Pour faire la peau. Pas aléatoire. Peut évoquer un triomphe. -6. Déesse. Pays qui évoque de grandes campagnes. -7. Qui peut mettre dans la gêne. Dans une formule pharmaceutique. Examina. – 8. Peut se manifester par des signes. - 9. Un mot clé. Dieu.

SOLUTION DU Nº 6492

HORIZONTALEMENT I. Panonceau. - II. Améllorés. - III. Roselière. -IV. Lut; pas. - V. Erodées. - VI. Respire. - VII. Erin; Ines. - VIIL Nautiles. - IX. Sise; Tb. - X. Et; essieu. -

XI. Recru; ost. VERTICALEMENT' 1. Parlementer. - 2. Amour. Ra; té. - 3. Nestorius. -4. Olé I Dentier. - 5. Nilles; issu. - 6. Coi; épilés. -

Le Monde

nº 57 437.

7. Erepsine; lo. - 8. Aéra; restes. - 9. Usés; ès; but.

3615 code LE MONDE

3617 code (MDCC

ISSN: 0395-2037

LE CARNET **DU VOYAGEUR**

EROME. Un total de 4 000 miliards de lices (environ 12 milliards de francs) vont être investis dans la modernisation des aéroports de Rome, Fiumicino et Ciampino, au cours des dix prochaînes années. Les vastes chantiers qui vont être entrepris pénaliseront une partie de l'activité des deux aéroports. - (AFE)

■ GRANDE-BRETAGNE. Les auto-

mobilistes britanniques pourront acheter, à partir du 21 mars, un dispositif d'aide à la circulation routière qui les informera, en temps réel, de l'état de la curculation sur quelque 3 600 kilo-mètres de routes. – (Reuter.) ■ LYON. Alsace-Crossères a inauguré

le plus grand bateau-cabines navigant sur le Rhône et la Saône. Le MS Carmargue, qui propose des croisières à thèmes – remise en foume et amincissement, mais aussi gastronomie avec escale chez Paul Bocuse - est long de 110 mètres, large de 10 mètres et possède 74 cabines doubles. Il sera mis en service le 25 février - (AFP)

CHINE. Les banques étrangères vont pouvoir ouvrir des succursales dans dix nouvelles villes chinoises parmi lesquelles Pékin, Shenyong, Hangzhou, Wuhan, Chongging et Chengdu. L'autorisation ne concernait jusqu'alors que treize villes dont Shanghai, Canton et

Tianjin. – (UPL) SCANDINAVIE. La compagnie aérienne scandinave Scandinavian Airlines System reprendra ses vols charter cet été. SAS mettra à la disposition des voyagistes suédois Apollo et Aer Olym-pic et scandinavo-britannique les places disponibles à bord de ses avions volant le week-end à destination de la Grèce et

de la Turquie. - (AFP)

COPENHAGUE. La compagnie nationale des chemins de fer danois a renoncé à pourchasser les auteurs de graffitis, et décidé d'engager certains d'entre eux pour décorer ses trains. - (AFP) ■ VIETNAML Vietnam Airlines ne servira bientôt plus de repas standard à bord de ses avions. La compagnie aérienne vietnamienne qui vient de signer un contrat avec Servair, société française de restamation et filiale d'Air France, offixa des cet été à ses passagers empruntant les vois internationaux un choix de plats occidentaux et asiatiques. - (AP) BANGLADESH. La compagnie Biman Bangladesh Airlines vient d'acheter deux Airbus A310-300 qui seront livrés aux deuxième et troisième

trimestres 1996. - (Reuter.)

PARIS EN VISITE

Mercredi 8 février

■ MUSÉE GUIMET: exposition « La Chine des origines », hommage à Lionel Jacob (34 F+pux d'entrée), 12 h 30 (Musées nationaux). ■ MUSÉE DU LOUVRE (33 F + ptix

d'entrée) : les appartements d'été d'Anne d'Antriche, 12 h 30 ; les tapissenies du Moyen Age, 19 h 30 (Musées na-DODRAUX).

MUSEE DU MOYEN AGE (34 F+ prix d'entrée) : les Thennes de Lutièce et leurs galeries souterraines, 14 heures; l'Hôtel des abbés de Cluny et ses collections médiévales, 15 h 30 (Musées nationaux).

AUTOUR DE SAINT-MARTIN: nues et maisons du Moyen Age (45 F), 14 h 30, sortie du métro Temple (Paris pittoresque et insolite).

MAISON DE VICTOR HUGO (37 F + prix d'entrée), 14 h 30, 6, place des Vosges (Monuments historiques).

■ MUSEE D'ORSAY (34 F + prix d'entrée): visite par artiste, Gustave Courbet, 14 h 30 (Musées nationaux). ■ MUSÉE DE LA VIE ROMANTIQUE (37 F + prix d'entrée), 14 h 30, 16, rue Chaptal (Monuments historiques

MUSEE DU PETTI-PALAIS: un autre regard sur la peinture, l'oeuvre dans tous ses états (25 F+prix d'entrée), 14 h 45 (Musées de la Ville de Paris). ■ MUSÉE CARNAVALET (25 F + prix d'entrée) : Exposition Paris grand écran, 1895-1945, 15 heures : Exposition Paris la nuit, 15 h 30 (Musées de la Ville de Paris). HÔTELS ET JARDINS DU MARAIS, place des Vosges (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Paul (Résurrection du

■ MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ (50 F + prix d'entrée), 15 heures, 158, boulevard Haussmann (Pierre-Yves Jas-

MUSÉE PICASSO (55 F + prix d'entrée), 15 houres, 5, rue de Thorigny (Ma-

ELE PALAIS DE JUSTICE (55 F), 15 heures, boulevard du Palais devant les grilles (Paris et son histoire).

ABONNEMENTS

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : Le Monde Service abonnement, place Hubert-Bestve-Méry - 94832 buy-sur-Seine Cedex - Tél. : 33 (f) 43-60-32-98.

je cholois Prance Saine, Beleique, Antres pays in thuse subsante Prance Interakong, Pays-Bas de Timion empérent 3 mois 536 F 572 F 790 F ☐ 6 mois 1 038 F 1 123 F 1 560 F 1890 F 2086 F 2960 F "IE BIORDE > (ISSPS) 1007259 is published dealy for \$ 802 per year < LE MONDE > 1, place lembert-Bearto-B 98052 hery-ear-Scine, Etamet, necond class postage paid at Chemphian M.Y. US, and additional making office POSAMSTER : Send address changes to IES of M.Y. But 1907, Complain M.Y. 1293-1334 Pour les abanquements sonsciets and USA-1297-1295000141, MEDIA-SERVICE, Inc. 3300 Pycific Avenue Suite Vigginia Beach VA 25/63-2303 USA Tel.: 500.028.30.83 .. Prénom : ... Adresse : _ Code postal: ___ Ci-joint mon règlement de : FF par chèque bancaire ou Signature et date obligatoires Changement d'adresse: • par écric 10 jours avant votre départ. ₱ PA Téléphone 4 jours. (Merci d'indiquer votre numéro d'abouné.) Etiements: Portage à domicile o Suspension vacances. Tata autres pays écrangers « Palement par prélèvements automatiques mensuels.

LES SERVICES Monde DU

DOCUMP ROBER	ou 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et micro	films: (1) 40-65-29-33
Abonnement MONDE	s Minitel: 3615 LE accès ABO
Cours de la Bo	urse: 3615'LE MONDE
Films à Paris et 11:36-68-03-78 ou	en province : 3615 LE MONDE (2,19 F/min)
Le Monde	est édité par la SA Le Monde, so- cété avongme avec directoire et conseil de someillance.
l'accord de l'admini	must article est interdite sans

Imprimerie du Monde : 12, rue M. Gunsbourg, 94852 bry-cedex. PRINTED IN FRANCE. 1993 Président-directeur général : Jean-Marie Colombani Drecteur général : Gérard Mortax Mambres du comér de directon : Dominque Alduy, Golile Peyou

Sooité filale de la SA le honde et de Média et liège intope SA 133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 Tél. : (1) 44-43-76-00 : fax : (1) 44-43-77-30

orientations

Filières, débouchés, métiers : des écoles vous informent.

Niveau d'études 94/95	
SérieAge	Těl
	ompations sur des écoles qui forment a
secteurs suivants (cochez la o	u les filiéres qui vous intéressent
(7) Classes Préparatoires	☐ Expertise Comptable
C Grandes Ecoles Scientifiques	☐ Formation en Alternance
🗇 Grandes Ecoles de Commerce, Gestion	☐ Gestion Financière
CI MBA	🗇 Gostion du Personnel
O 3e Cycles Spécialisés	() Hötellerie, Tourisme
☐ Ecoles à Vocation Internationale	(7) Hútesse/Relations Publiques
i 7 Vente, Commerce, Distribution, Gestion	(3 Informatique
Action Culturelle	Sidomotuk/suputurnorsk rusmagni C
(3 Art et Communication	(3 Ingémeur Chimiste
(1) Assistance de Direction/Bureautique	() Ingénieur Electronicien
CT Assurances	C) Journalisme
DBTS per Correspondance	🗇 Les Mêtiers de l'Armée de Terre
Communication, Publicate, Marketing	Officer de Gendameric
(1 Comptabilité	() Ostéopathie
(7 Contrat d'Apprentissage	(7 Paramédical
() Danse	☐ Prothésiste Dentaire
(3 Délésué Médical	5 Relations Internationales
(1 Environnement	C Sciences Politiques

1.27 F/mg

parisien, entre ses confrères hostiles de la Royal Academy, ses amis du Salon des refusés et une critique rarement favorable. ● TRÈS TÓT RE-NOMMÉ pour son caractère redou-

listes, proche de Courbet et de Manet. Puis il rompit avec eux et s'en-gagea dans un cheminement de plus poètes, dont Stéphane Mallarmé.

du monde des arts, il trouva cepen-

table, ses réparties et ses perfidies, il en plus solitaire qui le conduisit très fut d'abord l'« Américain » des réa-près de l'abstraction. Figure majeure loir être exhaustive, reconstitue son loir être exhaustive, reconstitue son itinéraire et met justement l'accent sur la part la plus novatrice de son ceuvre, ses paysages et ses marines.

Orsay accueille Whistler, le peintre plongé dans la couleur

On attendait depuis près d'un siècle une grande rétrospective de ce peintre né aux Etats-Unis mais qui vécut entre Londres et Paris. Itinéraire d'une figure majeure des arts, méconnue en France, qui conduit aux confins de l'abstraction

MUSÉE D'ORSAY, quai Anatole-France, 75007 Paris; Tél.: 40-49-48-14. Tous les jours sauf lundi, de 10 heures à 18 heures, le dimanche de 9 heures à 18 heures, ie jendi de 10 heures à 21 h 45. Jusqu'au 30 avril

En octobre 1865, James Abbott Whistler et sa maîtresse s'établirent pour deux mois à Trouville. Le peintre reveoait d'un voyage avec mère et frère le long du Rhin, pèlerinage romantique. Il venait à Trouville parce que Courbet s'y trouvait depuis le début de l'été. Les deux hommes se connaissaient depuis quelques années, et Whistler, à trente et un ans, se réclamait de celui qui, plus âgé de quinze ans, incarnait le réalisme. Venir à Trouville, c'était faire acte d'allégeance, et Courbet l'entendit bien ainsi. Il écrivit à sa sœur qu'il avait avec lui « un Anglais qui est

A cet « élève », il emprunta sa maîtresse, Joanna Hiffernan, dont il fit l'un de ses plus beaux portraits, Ja la belle Irlandaise, avant de la faire poser nue pour Le Sommeil, l'une de ses toiles les plus vivement érotiques. Ce détail a du reste reodu sonpçonneux plus d'un historien, enclin à supposer que la belle Irlandaise était assez généreuse de ses charmes.

ÉPILOGUE SYMBOLIQUE Or donc les deux peintres travaillèreot ensemble au bord de l'eau, sur les mêmes motifs, aux mêmes heures, et ils affichaient les mêmes principes esthétiques. Leurs marines de Trouville ne s'eo

opposent pas moins. Courbet construit, entre dans

barques dématées et l'orage qui pousse sur la mer ses rideaux de pluie. A chaque élément, il prête une présence, une densité matérielle, de l'épaisseur. Whistler procède à l'inverse. Il

leaux, l'arrondi et les reflets vi-

treux des galets mouillés, la forme

des rochers et celle des ouages, les

dissout les détails, il les fond dans une pelnture fluide et comme translucide, il les laisse se noyer dans la couleur. Trois bandes horizontales superposées - ciel, eau, plage - lui suffisent. Il arrive que sable et nuées soient du même ocre, flots et brume du même gris irisé d'azur. Quand Courbet éoumère, Whistler efface. Quaod Courbet accumule dans l'espace des volumes compacts et distincts, Whistier balaie de touches parallèles une surface que la perspective ne creuse plus.

Il ne s'agit pas de se décider en faveur de l'un cootre l'autre. Il s'agit simplement de rendre manifeste ce qui les sépare. Deux pratiques, deux esthétiques se font face. Courbet et Whistler s'en doutaient du reste. Ni la camaraderie ni la belle Irlandaise oe purent empêcher la querelle: un an plus tard, Whistler interrompit toute relation avec Courbet et se sépara de sa maîtresse. Il finit par déclarer : « Courbet et son influence a (sic) été dégoûtant. »

Episode et épilogue sont symboliques. Ils révèlent quel malentendu environne Whistler et qu'il ne fot pas le réaliste que l'oo a dit. Il est vrai qu'il fut l'ami de Fantin-Latour et de Legros dès 1858, qu'il rencontra Manet dès 1861, que sa Fille blanche parut en 1863 au Salon des Refusés en compagnie du les détails, voit tout et veut tout fi- Déjeuner sur l'herbe; et vrai en-

core qu'il a posé avec Baudelaire celle qu'avoue l'auteur du Torero et Manet pour L'Hommage à Delacroix de Fantin-Latour l'année sui-

Ses premières eaux-fortes relèvent de l'observation la plus attentive de la vie londonienne. Son japonisme se déclare en même temps que celui de Manet et de Degas, et il professe pour Velazquez une admiratioo digne de dernité esthétique. Il serait le demi-frère américain de Manet, dandy comme lui et comme lui chroniqueur de l'époque. Surprise: l'exposition - bien ac-

mort. Tout cela semble inscrire

Whistler dans l'histoire de la mo-

crochée en dépit de l'incommodité manifeste de salles étroites reliées par un escalier pénombreux - nie cette interprétation convenue. Whistler, qui n'avait pas été

depuis 1905, n'est pas ce naturaliste à la mode, ni du reste un symboliste éthéré. Il est d'un autre côté, celui d'une eshétisation de la peinture qui tend à la dissolution dn sujet dans la couleur. Il est, pour parler trop simplement, du côté de l'abstraction qui monte et du monochrome qui gagne, Que se passe-t-il après les vacances à Trouville? Whistler se

convenablement mootré à Paris

rend à Valparaiso assister à la guerre du Chili contre l'Espagne et en rapporte des esquisses de ma-rines absolument dépourvues de tout mouvement et de toute narration. Corvettes et canonnières s'anéantissent dans un brouillard

De retour à Londres, il encreprend la série des Noctumes sur la Tamise et les Cremome Gardens, hulles de format réduit envahies jusqu'à la saturation par une doninante qui recouvre toute la surface, nuance savante de vert argenté de gris et obscurci de brun. Les navires ne sont plus que des

Arrangement en jaune et gris, Lady Meux Arrangement en noir r 5, Geneviève Mallarmé Rose et gris. L'ultime autoportrait de 1900 n'est que Brun et or, comme si Whistler se ralliait in extremis aux stylisa tions fuligineuses de Carrière. Les titres, non sans provocation, déclarent que la représentation et l'analyse importent moins que Pharmonie des tons et l'équilibre des surfaces. Le comment l'emporte sur le quoi. A la manière. tout doit être sacrifié, manière admirablement calculée, irréprochable d'élégance, « raffiné(e) à l'excès », à en croire Degas, lequel ne pouvait supporter que le motif se réduise à un prétexte. Afin de mettre ses procédés en accord avec son style, Whistier ne peint plus bientôt que dans des ateliers dont il fait peindre les mus en brun et voiler les fenêtres par des stores. Dans ces intérieurs obscurcis, il se met à l'œuvre en fin d'après-midi, quand le crépuscule efface les détails inutiles.



En 1905, la Société internationale des sculpteurs, peintres et graveurs passa commande à son président, Auguste Rodin, d'un monument en l'honneur de Whistler, qui avait précédé Rodin dans cette éminente fonction. Les deux artistes s'étalent peu fréquentés, mais s'étalent donné des marques d'estime réciproques. Rodin imagina

une Victoire ailée, qui se changea bientôt en Muse. Il dessina, il modela des esquisses en terre, quelques-unes farent fondues en brouze et même exposées. Mais le monument ne fut cependant jamais achevé: à la mort de Rodin, en 1917, il n'avait pas décidé de la pose de la muse ni tranché entre un un et un drapé. Le Wilstler Memorial Committre argua de l'inichèvement point refuser la sculpture. Croquis, terres cuités, divinités, everéspondances et photographies à l'appui, une exposition raconte et analysé cette histoire au dénouement médiocre – hommage à Rodin bien plus qu'à

* Musée Rodin, 7, rue de Varenne, 75007 Paris. Tél.: 44-18-61-10. Tous les Jours sauf kındi de 9 h 30 à 16 h 45 jusqu'au 30 avril.

fantômes, les quais que des accents sombres piquetés de rares points lumineux. Turner avait suggéré cet art de l'effusion, cet art de l'immersion qui efface les lignes et brouille la vue. Il ne l'avait pas. poussé au point de réduire la peinture à deux nuances de vert ou à l'expansion continue du centre vers les bords d'un brouillard noir qui absorbe monuments et figures. Dieppe est une coulée d'aquarelle diaphane, Venise un poudroiement de pastels écrasés sur vélin gris - à l'opposé de Ma-

ULITME AUTOPORTRAIT Un moment, les modèles de ses portraits résistent mieux et refusent de disparaître dans le demiiour. S'ils n'out déjà plus guère d'expression, le regard fixe et morne, et des poses inertes, ils gardent quelque volume jusqu'au début des années 70. Puis Maud

soient pris de passioo l'un pour l'autre paraît fort logique, le poète tenant le peintre pour «l'enchanteur d'une œuvre de mystère close comme la perfection ». Vers ou tableaux, c'est la même poétique de l'ineffable et de l'impalpable, le même passage vers un art devenu à lui-même son unique sulet, interrogant ses règles et cherchant une beauté formelle débarrassée des nécessités de l'expression et, presque, de celles de la représentation. Dès Trouville, Whistier s'en est allé dans cette direction, où il est demeuré seul avant que quelques autres Américains ne le rejoignent, un demi-siècle plus tard. Ceux-ci, Rothko et Reinhardt, out franchi la dernière limite qu'il n'avait pas franchie, oublié la nature et plongé dans l'océan sans rive de la couleur abstraite.

Que Mallarmé et Whistler se

Philippe Dagen

Quelques dates

 1834: James Abbott Whistler naît à Lowell, Massachusetts, • 1851 : Il est admis à West Point, et renvoyé deux ans plus tard. • 1855 : Il s'installe à Paris pour devenir peintre. ● 1858 : Il se lie d'amitié avec Fantin-Latour et Legros, qui passent pour des réalistes.

● 1860 : Il s'installe à Londres, puis à Chelsea. ● 1863 : La Fille blanche, refusée l'année précédente à la Royal Academy, est exposée au Salon des refusés.

● 1872 : Première série des

• 1865 : Il peint avec Courbet à Nocturnes, premiers portraits. Sa notoriété et sa réputation d'extravagant grandissent à

• 1877 : Il intente un procès en diffamation à Ruskin et se ruine en frais de justice. ● 1880 : Il exécute des suites de pastels et de gravures à Venise.

• 1886 : Il est élu président de la Société des artistes britanniques. Il multiplie les expositions à Londres, New York et Paris. ● 1892 : Première exposition rétrospective de son cenvre à Londres. Il déménage à Paris. ● 1898 : Il devient président de la Société internationale des sculpteurs, peintres et graveurs. ● 1903 : Il meurt à Londres.

A lire

Peut-être parce que l'artiste passe pour peu connu do public is, sa rétrospective n'a pas suscité un engouement très vif chez les éditeurs. Une seule monographie paraît, brève et acide.



modérée et n'hésite pas à trancher de haut. Il dénigre assez systématiquement ce qui serait la part anglaise de Whistler, ses accointances avec les préraphaelites et ses exhibitions d'esthéte aristocrate. Si le praticien l'attire, s'il reconnaît de l'audace au peintre dans ses premiers tableaux, le mondain égocentrique et théâtral l'exaspère et il ne s'en cache pas, ce qui donne à sa biographie un ton agressif assez rare dans ce genre d'exercice.

Whistler et Montesquiou, sous titré Le Papillon et la Chauve-Souris est à l'inverse : l'apologie de deux artistes et une chronique inépuisable de soirées chics, de galas et de conversations toutes brillantes

et raffinées. Elle raconte comment le dandy Whistler fit le portrait du dandy Montesquiou - il hui failut près de neuf ans -, comment les grande amitié et finirent oéanmoins par se fâcher pour des questions d'argent parfaitement sordides. Tout cela est fort distrayant. parfois instructif, rarement pro-

Quant au catalogue de l'exposition, volumineux, lourd d'une infinité d'informations de détail, Il fait la part moins belle à l'interprétation et ne situe guère Whistler parmi ses contemporains écrivains et

* Whistler, de Plerre Cabanne, Adam Biro, 96 pages, 79 illustra-

* Whistler et Montesquiou, Le Papillon et la Chauve-Souris, d'Edgar Munhall, traduit de l'anglais (américain) par Dennis Collins; Flammarion, 176 pages, 125 Illustrations, 275 E

* Whistler, de N. Cikovsky, R. Dorment, R. Fina, G. Lacambre et M. MacDonald, Réunion des Musées nationaux, 336 pages, 333 illustrations, 290 F.

Darrenmatt peintre, Centre culturel suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris; tél.: 42-71-44-50. Du mercredi au dimanche de 14 heures à

> «Je peins pour moi. Je ne suis donc pas un peintre. J'affronte l'époque, et pour avoir prise sur notre époque les mots seuls ne suffisent pas. » Ainsi Friedrich Dürrenmatt justifiait-il ses exercices à l'ancre et à la gouache. Lui, le dramaturge, l'auteur des Physiciens, avait parfois besoin du dessin et d'un peu de peinture pour esayer de figurer - c'est-à-dire

19 heures. Jusqu'au 19 mars.

UNE RECHERCHE DE LA VIOLENCE Rien de régulier là-dedans, rien d'une œuvre méthodiquement accomplie, rien d'une activité « professionnelle », au sens où il y aurait des artistes de profes-

aussi de tenir à distance - l'hor-

reur du monde contemporain.

Dürrenmatt, dramaturge de la peinture sion : les peintures surgissent par bride aux fureurs de bête et aux phases espacées, par spasmes sé-parés par des années où l'écrivain n'a pas besoin de ce recours, ou

Whistler, vu par un photographe anonyme, « guerroyant, exultant, précieux, mondain » (Mallarmé).

n'en a pas le temps. Quand il y revient, c'est violemment, semblant ne plus rien faire d'aotre peodant goelgoes semaines ou queiques mois. Alors, les images se succèdent vite, cherchant toutes la violence. Elles l'atteignent par la monstruosité, la caricature, l'obscénité, le débordement des lignes qui déforment et des couleurs qui ma-

Les hommes se changent en pantins disloqués et en ogres graset borgnes, les femmes en poupées crevées, les anges en volatiles ridicules. Le taureau qui engrosse Pasiphaé l'écrase de sa masse effrayante. Elle accouche d'un Minotaure non moins colossal. A la différence de Picasso, qu'il a cependant regardé attentivement, Dürrenmatt ne suggère pas la dualité de la créature hytristesses d'homme. Son Minotaure dévore le tribut humain que lui livrent les Athéniens, Il gite dans son labyrinthe comme dans un grand cimetière parsemé d'ossements, Ariane a des poses de prostituée aguichant le client, et Thésée des gestes de boucher.

L'OBSESSION DE L'HORREUR

Les variations sur des thèmes bibliques, les portraits, les visions oniriques relèvent du même expressionnisme intense, pour lequel Dürrenmatt avouait avoir subi l'influence de Bosch, mais que l'on croirait plutôt inspiré pour partie du symbolisme de Rops et de Redon, pour partie de Dubuffet, de Chaissac et de Picasso. Le dessin aspire tantôt à une sorte de grotesque-oaif, tantôt, avec moins de bonneur, à un lyrisme du mouvement et du clairobscur, dont Dürrenmatt ne maîtrise pas absolument les subtilités

Mais là n'est pas le principal, l'obsession de l'horreur qui pousse l'écrivain hors de son territoire habituel. Apocalypses, carnages, parades grotesques sont ao-delà des mots. La guerre et l'Holocauste, comment l'artiste pourrait-il en faire le sujet de ses œuvres sans être accablé par la conviction qu'il ne peut qu'être en dessous du sujet ? Cette question, entre bien d'autres écrivains et peintres do demi-siècie qui s'achève, Durrenmatt l'a affrontée. Il n'en est pas sorti, il n'a pas pu en sortir. La tension était trop forte, la réalité trop indicible et irreprésentable. Elles le sont toujours autant, cinquante après. Pas plos que Durrenmatt, nous n'« en » sommes sortis. Vollà pourquoi, sans doute, au-delà des petites questions de forme et de procédés, ses peintures conservent le pouvoir de tonimenter

Ph. D.

on devrait vivi

Caude Regy, metteur

of the last part of the same o 一一一年 一种中国的人 中国大学中华人工学院 二天家 山田 , 中國 4. · 专 知識 法 (E S) 电话电路 经产品的 in water and the same of the of Mary Marie and States and Additional Company of Company of Company the feet and the same of the s KAMER & SHEET SHEET HE STREET, " A ST THE TA PERSONNELLE BO

-I THE WAY THE SHAPE SHAPE IN THE RESIDENCE OF THE PARTY.

I THE WAY IN THE THE PARTY OF T A THE WHITE SHE WAS A P. THE RESERVE OF THE PARTY. The second is a second of the second The second second

(* ****) <u>---</u> ----

THE PROPERTY OF SEALING

一个一种 医生物 对象

THE PERSON NAMED IN POST OF

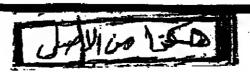
Programme lean-Luc Mylayne diane les diseaux

> The state of the same of A ST SEEL SEE MARKET THE SERVICE STREET, SAN AND ---The same of the sa ----· 一名 安斯基斯 **维**

---* CK15 -

三位和 董

April 20 april 18th Brand Barrier



l'Ecclésiaste, l'un des cinq rouleaux de la Bible

traduits au plus près de l'hébreu par Henri Mes-

chonnic, à un public volontairement limité à

tit du cérémonial. Trouvez-vous

- Il y a dans l'Ecclésiaste des

choses qui correspondent à ma na-

ture profonde. Il vante l'« încréé »

comme supérieur an « créé »; il

préfère les morts déjà morts aux

vivants; il dit: « Mieux vaut l'en-

fant mort-né car il n'o jamais vu le

soleil et il n'o jomais su et il n'o pas vu l'œuvre mauvaise qui se fait sous

le soleil. » L'Ecclésiaste touche ce

continent de l'« incréé », ce terri-

toire que nous définissons tou-

jours comme d'avant la naissance

et d'après la mort, que nous connaissons sans le connaître car

toute notre vie est en relation avec

lul. Ce continent qu'on aborde par

différents estuaires noos donne

une idée de ce que pourrait être

l'absolu. On me reproche d'être

morbide, de parier de la mort, de

m'en inspirer tout le temps... Il me

semble que la mort n'est pas une

chose qui fait peur, qui termine

quelque chose, mais qu'au

contraire, c'est notre plus grande

dimension qu'elle révèle secrète-

ment. L'Ecclésiaste nous débar-

rasse de toutes les scories de l'exis-

tence et ose parier de ce qui nous

angoisse. Ayant subi cette épreuve,

qu'il faut vivre tranquille, prendre

du plaisir, balser, boire, manger,

Toute image, tout texte, toute re-

servir qu'à nous renvoyer à autre

chose qui est indiscernable, indi-

Propos recueillis par

faire toot ce que nous voulons

» L'Ecclésiaste ne cesse de dire

on devrait être plus tranquille.

dans la Bible un peu de vous?



2 9 7 2 4

2000

1554

2.4.4°

to part to pay to AND SECTION OF THE SE

Londres at Para

3----**18** 4 1 1 1 State of the second

> 18419-11-No. of the last of **★ 15**(\$1.50 m)

tally days to the second Salate Auguste . THE PERSON PROPERTY. THE PERSON NAMED IN of Printers and the Market PE Store MA ME MARKET CO. LHEEK, BEHAVET. provided for their

MANUT FRANCE CO. 11

THE TELL E Martin Co. The state of the s 100 representative in the

12.5

-----型 "ALT" "ALT" (A * 28 1 1 L المراضا سيستي 1.00 6 1.00 6 8 1 1 1 1 1 15 -4 --

2.57. المستشرين T-7:1 3 B. W. $(A_{ij}, a_{ij}, a_{ij}) \in \mathbb{R}^{n}$

are

<- Une fois de plus, vollà que vous concevez non seulement un a description of a « spectacle » mais aussi un dispositif qui fimite le nombre des spectateurs à quarante-cinq. Quelles sont

> - Notre travail sur les paroles de l'Ecclésiaste n'est pas un spectacle mais plutôt une expérience ; j'ai donc voulu l'installer dans un lieu qui n'était pas un théâtre d'exploitation. On jouera devant quarante-cinq per-

Nous avons décidé aussi de proposer un tarif unique de 50 francs. Et nous ne jouerons que quatre soirs par semaine; pour deux raisons : expliquer qu'il ne s'agit pas de l'exploitation ordinaire d'un spectacle; constater que le travail demandé à l'acteur est d'une telle nature qu'il ne peut pas le répéter six fois par semaine pendant un mois et demi. Cette aventure veut aussi être la démonstration que la rentabilité n'est pas la préoccupation essentielle des créateurs. L'espace de jeu doit être au moins deux fois plus vaste que l'espace du public. Pour faire un théâtre contemporain, il faut que l'image soit respectée, que la lumière et les cadrages soit respectés. Cela condamne les salles monumentales.

- On your connaissait inlassable arpenteur de l'écriture contemporaine. Par quel chemin bizarre en êres vous venu à étudier les cinq rouleaux de la Bible?

- Il y a trois ans, alors que je travaillais Chutes, de Gregory Motton, le suis arrivé à un tableau où il était question d'un personnage enfermé dans le ventre d'une bête. Il s'agissait évidemment de Jonas dans sa baleine. l'ai découvert alors la traduction de Jonas par Henri Meschomic. Une revelation. It a ctd le premier à essayer de respecter J'agrentuation de l'hébreu. Il s'est attaché à restituer toutes les assonances, tous les frottements de syllabes, tous les échos qui se trouvent dans le texte original.

Outre d'incontestables qualités poétiques, cette traduction paraft aussi s'écarter autant qu'il est possible des dogmes religieux. Cela a-t-

Il influencé votre chob?

« Avec l'Ecclésiaste, on devrait vivre plus tranquille »

Claude Régy, metteur en scène de « Paroles de Sage »

Claude Régy, metteur en scène radical connu lace Stevens et Gregory Motton – autant d'au-pour son goût du théâtre contemporain, va sur-teurs qu'il a été le premier à servir en compa-l'Ecclésiaste, l'un des cing rouleaux de la Bible prendre son monde. Après Marguerite Duras, Harold Pinter, James Saunders, Edward Bond, David Storey, Peter Handke, Botho Strauss, Wal-

gnie d'interprètes souvent prestigleux -, il choisit aucourd'hui de présenter à la Ménagerie de verre, à Paris, une « expérience théâtrale ». il

quarante-cinq spectateurs. tique des cantiques est devenu Chant des chants et l'Ecclésiaste, Paroles de avoir donni, le lendemain... Ce tissu de comprehension nous atteint de manière démultipliée, disséminée, par des fils qui suscitent dans notre conscience une communication d'une étrange richesse. Meschonnic insiste beaucoup sur l'oralité de sa traduction. Son texte est fait pour être entendu. C'est par là qu'il se pré-

parait à être transporté au théâtre.

Le pouvoir créatif du langage

Le mot hébreu est à peu près intra-

duisible puisqu'il signifie « le rassem-

bleur », sans que l'on sache s'il s'agit

d'un rassembleur de personnes ou

d'un rassembleur d'idées, de pro-

verbes... Cette restauration du poé-

tique dans une langue contempo-

Claude Régy, farouchement indépendant et totalement atypique, s'aventure avec l'Ecclésiaste sur les chemins du rythme et des sonorités du langage. Il dit souvent que « le bien-disant va avec le bienpensant. » A ses acteurs, il demande donc de restituer le pouvoir créatif du langage. A l'opposé de tout naturalisme : il se méfie de la représentation et préfére parier de « passage au théâtre ». Ce qui ne l'empêche pas de composer des images spiendides mais non expressives, afin que le spectateur fasse lui-même son chemin. En 1960, à trente-sept ans, il crée Les Viaducs de Seine-et-Oise, de Margnerite Duras, dont Il montera plus tard L'Amante angloise, L'Eden Cinéma, Le Navire Night. En 1965, il fait triompher Harold Pinter (L'Amant puls La Collection). Son compagnonnage avec l'Autrichien Peter Handke est prolifique depuis une mémorable Chevauchée sur le lac de Constance, en 1973. En 1994, Il montalt à Saint-Denis La Terrible Voix de Satan, de Gregory Motton, œuvre controversée et passionnante d'un jenne auteur anglais qu'il avait découvert avec Chutes,

k Paroles de Sage, du mercredi au samedi à 20 h 30. La Ménagerie de Verre, 12, rue Léchevin, Paris 11. Tél.: 49-23-94-08. 50 F. Durée: 1 h 10. Jusqu'au 11 mars.

sources » ?

raine, avec la détermination de ne pas ennoblir artificiellement la Bible. se traduit par Pemploi de mors instes. de mots simples, de mots quelquefois « sensualisés ». Du coup, on est touché par la nouveauté de ces textes.

Ils constituent une réflexion sur la traduction, et donc une réflexion sur le langage, qui nous conduit naturellement à réfléchir sur le théâtres: " - En quoi; la transposition au

théâtre de l'Eclésiaste peut-elle apporter plus que la seule lecture du

 J'ai été très frappé par le fait que, dans La Pluie d'été, une pièce mise en scène par Eric Vigner, Marguerite Duras ne cesse de citer l'Ecclésiaste. Les frottements de sons, les répétitions, les échos créent une espèce de - Henri Meschonnic a essayé de débarrasser les cinq rouleaux de leur connotation religieuse. Ainsi, le Con-l'audition, mais peut-être qu'après

- Vous n'avez eu de cesse de faire entendre la voix des auteurs contemporains. Od'est-ce qui vous a séduit dans ce « retour aux

- C'est très intéressant d'étudier l'aller et le retour entre l'ancien et le moderne. En lisant ces textes bibliques, on se rend compte que ce qui fait l'état de l'aumes, la souf-france de l'himas, le qui fait sa fragilité et sa continuité, ce qui fait l'essence de son angoisse existentielle, est déposé dans ces siècles qui ont précédé de loin l'avènement du Christ. Retourner à l'ancien, c'est aller contre l'Idée de progrès, mensonge qui nous a fait qui se perpétue en se désintégrant et nous fait encore beaucoup de

- On dit souvent de votre travail qu'il a quelque chose de « religleax », en tous les cas qu'il ressor-

DANS LES SALLES DE CONCERTS

CHRISTIAN ZACHARIAS

Musée d'Orsay, I, rue de Bellechasse 75007 Paris. Tél.: 40-49-49-00. Prochains atellers-concerts: les 7 et 9 février, 18 h 45, 60F. Où est le bon goût, quel est le bon style pour l'interprétation des pages les plus conoues du répertoire musical? Christian Zacharias consacre trois ateliers-concerts à ces questions délicates. Pianiste, il met largement la main à la pâte et commente au clavier les extraits dont il fait entendre l'enregistrement. Allemand, il parle un français parfait; seules ses plaisanteries ont l'accent germanique. Il est un conférencier disert au savoir encyclopédique.

L'essentiel du premier atelier, lundi 2 février, visait à démontrer que, si un mauvais tempo tue littéralement la musique, uoe allure et une battue appropriées lui rendent son évidence, sa vérité. Oui, mais comment se faire une certitude à ce sujet, dans des œuvres antérieures à l'invention du métronome ou celles dont les indications métronomiques sont sujettes à cantion ? Par analyse, par comparaison, et beancoup par intuition, répond Zacharias. En rapprochant par exemple le rythme pointé du premier mouvement de la sonate dite Cloir de lune de Beethoven de celui qui l'a sans doute inspiré et qui sous-tend la mort du Commandeur au premier tableau du Don Giovanni de Mozart. Donc, un tempo plutôt rapide. Il a raison, le rapprochement est éblouissant. Et ces ateliers passionnants. A. Ry.

LES EMPIRES DE LA LUNE

Jeao-Marie Lecoq (livret), Louis Denoyer de Segonzac (mu-sique), compagnie Fracasse, Théâtre Déjazet, 41, boulevard du Temple, 75003 Paris. Les lundis, mardis, vendredis à 20 h 30, les samedis à 17 h 30 et à 20 h 30, les dimanches à 15 h 30, jusqu'au 3 mai. 85 F à 170 F. Tél. : 48-97-52-55.

Après avoir drainé des dizaines de milliers de gosses jusqo'au chapiteau de Nanterre avec leur Tour du monde en quotre-vingts jours, grand spectacle chanté et animalier, la compagnie Fracasse se retrouve dans l'intimité d'un petit théâtre de boulevard et crée, sous l'appellation Cyranopéro, une adaptation libre et chantée du roman de Cyrano de Bergerac Les Etats et Empires de la Lune, ancêtre du récit de science-fiction, ici réduit à sa plus simple expres-

La Lune, c'est la Terre à l'envers. On y mange avec son nez, les enfants ont tout poovoir sur leurs parents, les femmes répudient leurs époux et - singulière prémonition - on écoute la musique et la voix des disparus dans des livres-à-sons qui ressemblent beaucoup à nos baladeurs. Le spectacle est fabriqué avec trois bouts de ficelle mais il v a d'excellents chanteurs de tradition classique, des chansons bien écrites (aussi bien que celles de Stormonia, en tout cas) et un vrai texte de théâtre à l'ancienne, truffé de bons mots à la Rostand. Ce n'est pas Broadway, Brecht n'est pas passé par là, l'amateurisme n'est pas loin, mais au sens noble du terme. Il y a toujours beaucoup d'enfants dans la salle, et beaucoup d'énergie sur la scène. On

CHŒUR DE CHAMBRE DE SAINT-PÉTERSBOURG Chants sacrés orthodoxes à l'église Saint-Eustache, samedi 4 fé-

mais sans jamais croire que c'est important : ça ne nous empêchera On retrouvera le chænt russe en compagnie de l'Orchestre de Paris dans Noces de Stravinski (avec la Quatrième Symphonie de pas de mourir et de disparaître. Chostakovitch), directioo Semyon Bychkov, les 8 et 9 févrler, Salle Pleyel, 20 h 30, 60 à 240 F. Tél. : 45-63-07-96. présentation, tout écrit, toute peinture, toute musique ne doit

C'eut pu être l'émeute sur le parvis de Saint-Eustache samedi soir. Et si le pire a été évité c'est que le public sait faire preuve d'une étonnante docilité des lors qu'il a décidé d'entendre ce qu'il aime et ce pour quoi il a payé.

cible, impensable même. Le grand territolin de l'« incréé » est peut-Mais 150 francs pour constater après trois quarts d'heure d'attente qu'un chœur capable d'aussi subtils pianissimos est à peu près être le seul à donner une, idée de inaudible dans une église aux flancs aussi larges i Les dommages l'Infini. C'est ce que les astrophysiacoustiques étaient fatals, et les manifestations de mécontentement ciens sont en train de oous raprévisibles. D'autant qu'un bon nombre de malheureux restèrent conter : je regrette beaucoup de ne pas être plus savant, mais le fait massés debout à l'arrière ou assis par terre sur les côtés. Quand on que nous vivions dans un monde quitta les lieux, après une dizaine de minutes de Rachmaninov atrophié, on s'aperçut que le portail avair été cadenassé - que font donc est une idée qui fout en l'air toute les commissions de sécurité? - et oo croisa un auditeur rendu furieux par la « ronflette d'enfer » d'un projecteur.

Les concerts dans les églises font d'excellentes recettes (1 400 entrées pour celui-ci). Mais qu'on n'y fourvoie pas des musiciens faits pour être écoutés dans un silence religieux. Olivier Schmitt

Le photographe Jean-Luc Mylayne chasse les oiseaux

JEAN-LUC MYLAYNE. Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 75116 Paris. Tél.: 47-23-61-27. Jusqu'au 5 mars. Catalogue, 72 p., 180 F.

*Allez les enfants, il faut chercher les oiseaux. » Dans le monacal espace blanc de l'ARC, logé au premier étage du Musée d'art moderne de la Ville de Paris, un patient père de famille a lâché ses gamins, comme deux jeunes chasseurs à l'affût. Face à eux, des grands tableaux photographiques, en couleurs, agréables à l'œil et apparemment anodins. Ce sont des vues de la campagne, en plein soleil, ou sous la neige, une cour de ferme, des branchages touffus, des arbres et des fleurs, de l'herbe et de la terre. Ces quarante vues champêtres, minutieusement mises en scène, ont un point commun: elles contiennent toutes un oiseau, un rouge-gorge semble-t-il. L'oiseau en question est clairement visible ou noyé dans le cadre, net ou flou, en mouvement ou à l'arrêt, de face ou de dos, placé au centre de l'image ou, minuscule, relégué aux bords du cadre au point qu'il faut deux bonnes mi-

nutes pour le découvrir. Le contresens est tentant: y voir le regret bucolique d'un photographe animalier. On entend aussi la moquerie : Mylayne incarne les travers de la photographie contemporaine - vues anodines, abus du grand format, théories hermétiques et résultat plastique enpuyeux. Mylayne est autrement passionnant. Aty-

pique, d'abord. Cet artiste fort discret et dont on sait peu de chose - sa biographie se résume à un « né en 1946 » - semble travailler au compte-gouttes, à son rythme - le travail court de 1979 à 1992 -, seul dans son coin, et distillant à son aise des images goi ne ressembleot à rien de

Car chercher des oiseaux est un

exercice beauconp moins anecdotique qu'il n'y paraît. Contrairement à tous les alchimistes qui grattent, « bidouillent » grattent, l'épreove photographique et - finalement - la nient en voulant singer la peinture, Jean-Luc Mylayne est un auteur qui explore les qualités strictes de la photographie : représenter le réel, tout le réel, rien que le réel. Donner à voir ce qu'on ne voit pas, ce que l'homme ne soupçonne pas dans son quotidien le plus banal.

Ainsi, Jean-Luc Mylayne fait

vivre daos son cadre deux mondes qui s'ignorent: celui de l'oiseau et celui de l'homme. Pour y arriver, il joue du format, de l'échelle, des proportions, de la couleur, du cadrage, du détail et de l'ensemble, des plans qui s'entrechoquent, de la profondeur de champ, du flou et du vide, du mouvement et du temps qu'il suspend. L'oiseau est dominant dans la nature ou noyé dans un paysage modifié par l'homme. Si le spectateur accepte d'entrer dans l'intimité de l'oiseau, de suivre son adaptation au paysage que l'homme transforme, il se forge ainsi un ceil qui échappe au temps, à l'espace connus.

Michel Guerrin

L'horreur d'Auschwitz résonne dans les villages de France

LE 24 JANVIER 1943, deux cent trente femmes françaises, arrêtées pour résistance, sont déportées ensemble à Auschwitz. L'écrivain Charlotte Delbo, collaboratrice de Louis Jouvet, fait partie du convoi. Elle sera l'une des guarante-neuf rescapées. De mai 1945 à sa mort, le 1º mars 1985, elle a consacré sa vie à « témoigner de l'indicible ».

Dans Le Convoi du 24 janvier, suite de notices biographiques patiemment collectées avec les survivantes, Charlotte Delbo a donné un nom, une vie et une voix à ses deux cent vingt-neuf compagnes. Vendredi 3 février, de 19 h 30 à minuit et demi, un chœur antique s'est levé à leur mémoire. A l'initiative de la compagnie Bagage de sable et avec France-Culture, trois cent vingt comédiennes, deux par deux, auprés d'une lampe de chevet, ont lu les textes de Charlotte Delbo dans les cent quarantetrois villes et villages d'où étalent origi-

naires ces femmes. A Saint-Martin-le-Beau (Indre-et-Loire), un village de 2 400 habitants au pied des caves troglodytiques et des coteaux de

vignes, Sylvie Caillaud et Danièle Marty ouvrent les livres. Dans la salle des banquets, ils sont soixante autour du maire. Soixante hommes et femmes du village, en casquette ou manteau du dimanche, tendus et silencieux deux heures durant, jusqu'aux mots: « Aucune de nous ne reviendra. Aucune de nous n'aurait dû revenir. »

A la première pause, avec rillettes et vins du pays, les anciens se souviennent de Raymonde Sergent. C'était la patronne du café-restaurant. Elle était communiste. Elle cachait des résistants qui passaient en zone Sud. A l'arrivée des Allemands, elle avait muré quelques bonnes bouteilles dans sa cave. On les a bues sans elle. Les habitants ont découvert, avec Charlotte Delbo, que c'est Raymonde Sergent, au camp, qui a eu l'idée de manger le charbon de bois volé aux cendres des feux des SS, sur les marais, pour lutter contre la dysenterie. Encore trois heures de lecture, jusqu'au retour, jusqu'à la mort lente d'après. Vingt personnes sont restées dans la salle. Au fond, pétrifiées, deux femmes écoutent, les yeux clos: la nièce de Raymonde Sergent, et sa fille, qui a fui obstinément, pendant cinquante ans, les images et les récits des camps.

A quelques kilomètres, de l'autre côté du Cher, de l'autre côté de cette ligne de démarcation que ces femmes faisaient passer à des juifs et à des résistants, Bénédicte Flatet et Stéphanie Pasquet lisent sous les tentures orange du foyer rural de Francueil (890 habitants). Quarante sont venus, vingt resteront jusqu'au dernier des mots. Pourtant, aucun ne se souvient de Germaine Jaunay, la fille de ferme arrêtée le 10 septembre 1942 par la Gestapo en même temps que sa mére. Germaine, que ses camarades « avaient surnommée philosophe parce qu'elle était toujours d'humeur égale ». Germaine que son mari frappait et qui, un jour, à une amie qui voulait lui rendre courage, a dit : « Pourquoi rentrer ? Pour être battue? »

Jacques Bugier

Les Aventuriers

* Les livres de Charlotte Delbo sont publiés aux Editions de Minuit.



révélé en 94 autheatre de la ville

SAM. 11 FEV. A 18H 80 ANDREAS SCHOLL contre-ténor Madus Marki clavecin Alix Verzier violoncelle AIRS DU BAROQUE ALLEMAND

2 PL DU CHATELET 42 74 22 77

Saison musicale de Radio France

Lundi 13 février, 20h - Théatre National de la Colline

De jazz et d'ailleurs»

Milhaud, Bernstein, Copland, Joplin, Satie, Kosma F. Leguerinel, baryton - H. Demarquette, violoncelle - A. Tharaud, piano

azz

Le Trio d'Antoine Hervé

Location 44 62 52 52





du 11 janvier au 19 fevrier 1995 EQUATEUR FUNAMBULE d'après Aimé Césaire

un spectacle de Mehmet Ulusoy THEATRE DE LIBERTÉ

mise en scène, Jacques Lassalle

i scène forte el protonde." Lu Craix

du 3 au 15 février Créteil Maison des Arts / 45 13 19 19

MER. 8, JEU. 9 FÉV. 20 h 30

SALLE PLEYEL ORCHESTRE DE PARIS « Résonances russes » Dir. : Semyon BYCHKOV

Piano: Katia LABÈQUE Mariolle LABEQUE Jean-Bernard POMMIER Carlos ROQUÉ-ALSINA

Chœur de chambre de Saint-Pétersbourg STRAVINSKY - CHOSTAKOVITCH 60 F à 240 F - Tel. 45-63-07-96

MERCREDI 8, VENDREDI 10, LUNDI 13 FEV. 12 h 45

THEATRE DU CHÂTELET **MIDIS MUSICAUX** e & : solistes de l'Orchestre de Paris

MOZART, BRITTEN le 10 : B. Glenmaer, plane Purcell, Vivaldi, Haendel

VEN. 10 FÉVRIER 20 h 30

SALLE GAVEAU J.-M. Fournier Productions Alexandre LAGOYA

Weiss-Sor-Diabelli-Albeniz... Tél. rés. : 49-53-05-07

DIMANCHE 12 FÉV. 12 h 30

THEATRE DU CHATELET **DIMANCHES 11 h 30** CYCLE BEETHOVEN Abdel Rahman El Bacha, piero

LUNDI 13 FÉVRIER 26 h OPÉRA-COMIQUE PRO MUSICIS présente

Jane Peters, violen David Abramovitz, plane SCHUBERT, BARTOK MESSIAEN, SAINT-SAENS Places : 50 F et 100 F.

LUN. 13 et MER. 15 FÉV. 20 h 30

SALLE GAVEAU MONTSERRAT CABALLE

Airs d'opéra, comp. espagnols Tél. rés. : 49-53-05-07

MAR. 14. JEU. 16, VEN. 17, SAML 18, LUN. 20 FÉV. 20 É

CITÉ DE LA MUSIQUE La Villette/mº Porte de Pantin 44-84-44-84 3615 citémusique

les 14, 16, 18, 20 ; Conservatoire de Paris Salle d'Art Lyrique les 17 et 18 :

BBC Symphony Orchestores - Stravischy
Stockhausen
Direction: ROBERTSON
ZIEGLER, ROPEE, REENAS

PIANO ****

MARDI 14 FÉVRIER 20 k 30

Alfred BRENDEL

Cycle Beethoren
3 Sometes Op. 18
Op. 106 « Hammerklavier: Selle Ployel - 45-61-53-00

JEUD1 16 FÉV. 20 h 30 SALLE GAVEAU

Joaquin **ACHUCARRO**

Schubert-Bach/Busoni-Ravel-Granados-Albenia

Tél. rés. : 49-53-05-07

MARDI 21 FÉVRIER 20 h 30 THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS

Denis Cohen, direction Renaud Capuçon, violon Antoine Lederlin, violoncelle

Brahms Double concerts

Stravinsky La Sacre da prima 49-52-50-50 tarif azique : 90 F

L'IMMOBILIER C'EST CHAQUE MERCREDI daté JEUDI

dans

Le Monde

Le groupe piémontais Mau Mau célèbre l'Europe unie par le Sud

Les Turinois ont donné un concert étonnant au Passage du Nord-Ouest

Cousins de Massilia Sound System, des Fabulous Trou-néreusement les peuples et les musiques et affirment badors ou de La Mano Negra, les Mau Mau fustigent les mauvaises copies du rock anglo-saxon, brassent gé-

leur différence en chantant en dialecte du Piémont sur fond d'accordéon et de tambour africain. se croise sur les mêmes chaînes de current chez les chanteurs de

EN 1968, le cantautori Luigi Tenco se tirait une balle dans la tête en plein festival de San Rema. Jeune premier ténébreux d'une chanson italienne engluée dans un profond malaise identitaire, Tenco, l'ami de Dalida, devint l'inspirateur d'une génération d'auteurscompositeurs-interprètes anticooformistes, de Fabrizio De André à Lucio Dalla, de Pino Daniele à Paola Conte.

En 1993, le très critique Jury du prix Tenco, créé après la mort du poète, remarqua un groupe de sept jeunes gens intrépides, dunt le propos musical reprenait joyeusement l'histoire alternative du « villaggio global », le village giobal, utopie libertaire des années 70

Les Mau Mau repartirent avec un premier prix de ce San Remo du bon goût - l'autre, le vrai, a sombré dans le kitsch télévisuel. Grincants, drôles et souveot cruels, les Mau Mau sont la version fin de siècle de la contestation mandsante de l'époque de Nuovo Canzoniere italiano (le groupe qui remit Bella Ciaa sor la sellette en 1964). Ils sont aussi les petits frères en bonne himeur du groupe ouvrier napolitain Operaio'e zezi, si doué pour mélanger l'accordéon, le violon et le tambourin.

Quand elle ne se branche pas sur la voix de l'Amérique, la chanson italienne garde l'ancrage paysan, Lucio Dalla est bolognais, De An-dré, gênois, Paulo Conte citoyen d'Asti, Pino Daniele napolitain, Giovanna Marini romaine, Leur musique s'en ressent. Les Mao Mau sont piémontais. A Turin, fief des automobiles Fiat, toute l'Italie

tour d'une phrase qu'il fallait conserver lesdits quo-

La formule a aussitôt alerté les professionnels du

cinéma français, qui se battent pour le renforcement

de la directive, face à la menace de dérégulation qui

laisserait le champ libre aux productions hollywoo-

diennes, comme le nouveau président de la Commis-

sion européenne, Jacques Santer, en a récemment

laissé planer la menace (Le Monde daté 29-30 janvier).

S'exprimant en tant que président de l'Association des auteurs-réalisateurs-producteurs (ARP), Jean-

Jacques Beineix a écrit à M. Sarkozy pour lui manifes-

ter son inquiétude devant ce qui paraît ouvrir la pos-

sibilité d'une reculade de la position française. Se di-

sant « très choqué de l'idée nouvelle que vous avancez

selon laquelle la préférence communautaire (...) ne de-

vrait être qu'une mesure temporaire », il demande au

tas, « du moins pendant plusieurs années ».

montage, devant les mêmes murs tisses des usines Agnelli. Les Mau Mau sont de gentils traîne-savates, dissidents qu'aucun discours officiel - hitte contre la drogue, nationalisme italien, dictature de l'argent - ne sait convaincre.

LENDEMAINS OUT DANSENT Le groupe est né dans la rue.

Man Man signific « gitans, bongnoules ». C'est ainsi que les Piémontais désignent les immigrants vernus d'Afrique du Nord ou d'Itatie du Sud. Groupe sans limites, Mau Mau a trois frontières: un chanteur guitariste (Luca Morino) à la voix chaude, courtois et rieur, dont on ne sait jamais s'il est en liesse parce qu'il vient d'enterrer sa grand-mère ou s'il est triste parce qu'il vient d'épouser une fiancée en fleur ; un accordéoniste de bal champêtre (Fabio Barovero); un percussionniste d'origine camerounaise (Bienvenu Nsoogan, au tambour djembe), solide pilier rythmique. Pour assurer un volume sonore minimum, les trois fondateurs ont appelé à la rescousse un batteur rusé, une jeune fille très latine (chœur et castagnettes), un roi de la bricole transformé en bassiste (sur bouzouki géant ou cuvette en plastique) et un viologiste d'inspiration tsigane. Mau Mau, c'est l'Europe unie par

Dans Sauta Rabel, leur premier album, paru en novembre 1992, Christophe Colomb, la Sainte Famille et l'inquisition - des réducteurs de civilisation -, en prenaient pour leur grade, mais aussi le chaos télévisuel (un thème ré-

DANS UN ENTRETIEN publié par Le Figuro du ministre : « Pouvons-nous vous faire confiance ? »

2 février, le ministre de la communication, tout en Dans un communiqué publié simultanément, le réali-

talent en Italie). Un an plus tard, Bass Paradis affinait les lois du mélange : une vingtaine de musiciens. cubains, camerounais, sénégalais... étaleot venus aider Mau Man à brûler le catéchisme en faisant la fête comme au village pendant des noces d'été.

Car la musique des Man Mau est extrêmement réjouissante. Pour leur deuxième venue en France, le lundi 6 février (la première était anx Transmusicales de Reunes 1994), ils avaient tout à prouver. Peu conuns de ce côté-ci des Alpes, alors qu'ils passent là-bas pour le plus captivant des groupes alternatifs, ils ont investi le Passage dn Nord-Ouest comme des grands voyageurs en escale. Des étapes précédentes ils rapportent des atmosphères de roman coir, de cirques felliniens, de sirènes urbaines et de marché à la criée ; des rythmes (le roulement de la jungie anglo-jamaicaine, le tumulte de la vaise); des courants dominants (une samba-reggae de Salvador de Bahia, une coladeira de la Cap-Verdienne Cesaria Evora).

« Sous la croûte dure fourmille un paradis », dit la chanson Bass Paradis. Sous le masque, celui du prédateur, pantin à haut chapeau et lunettes noires, singé par Luca Morino, caricature de la menace nucléaire et de la dictature du doilar, fleurissent des lendemains qui dansent. « Que bela commedia », tonique et si bien jouée, que celle

Véronique Mortaigne

réaffirmant son attachement au principe des quotas sateur interroge : « Le démantélement de l'exception dans l'actuelle renégociation de la directive euro- culturelle est-il au programme du candidat Balladur? » phrase > du ministre « ouvre une bien dangereuse brèche à tous ceux qui militent pour la dérégulation et l'abandon d'une politique culturelle », et ajoute : « Nous attendons du ministre et du candidat qu'il sou-tienne autre chose qu'un programme de démantéle-ment de notre espace de liberté et de création. Nous voulons entendre la voix de la fermeté et de l'ambi-

De son côté, Pascal Rogard, délégué général de PARP, rappelle qu'au moment des négociations du GATT les Américains se seraient très bien satisfaits d'une réglementation temporaire, en échange de la perspective d'un démantèlement programmé des défenses de la production et de la diffusion d'images

Creatures » du réalisateur néozélandais Peter Jackson a remporté le Grand Prix du festival Fantastica de Gérardmer (Vosges), qui a eu lieu du 1º au 5 février. Présidé par le réalisateur américain John Carpenter, le jury a récompensé une œuvre qui retrace l'histoire de deux adolescentes meurtrières et qui a déjà été primée an Festival de Venise, où elle avait obtenu un Lion d'argent Le palmarès a également distingué Dellamorte, Dell'amore, de l'Italien Michele Soavi (Prix spécial du jury), pour sa comédie macabre située dans un cimetière peuplé de morts-vivants, et Akumulator 1 du jeune réalisateur tchèque Jan Sverak qui s'est vu décerner une mention spéciale du jury ainsi que le Prix de la critique. Il s'agit d'une comédie loufoque, où le vampire n'est autre que la télévision, qui « suce » l'énergie vitale de ses spectateurs pour les faire sombrer dans un état comateux. - (AFP.) -

CINÉMA: Le film « Heavenly

M MUSIQUE: Rick Dobbis, quarante-quatre ans, vient d'être nommé président de PolyGram Continental Europe, succèdant à Allen Davis, parti en retraite à la fin de 1994. Rick Dobbis était précédemment directeur des labels discographiques de PolyGram, après avoir passé quatre ans à la vice-présidence de RCA Records anx Etats-Unis. Il est désormais responsable de toutes les activités PolyGram en Europe.

MA L'OCCASION du cycle Pierre Boulez, des conférences littéraires sont organisées au Théâtre des Champs-Elysées. Le veodredi 10 février, à 18 heures, Jean-Pierre Derrien parle des poètes - Char, Michaux, Mallarme, Cummings mis en musique par le compositeur. Le samedi 11 février, le théatre accueille notamment, dans le cadre d'une Journée Mallarmé (de 10 à 18 heures) une conférence d'Yves Bonnefoy. Entrée libre. TEL: 49-52-50-50. ■ «LA DAMNATION de Faust» est reportée de vingt-quatre heures, à la Bastille, eo raison

d'un accident survenu pendant le montage du décor. La légende dramatique d'Hector Berlioz, mise en scène par Luca Ronconi, entre pour neuf représentations à l'Opéra de Paris non pas à partir du jeudi 9, mais à partir du vendredi 10 février à 19 b 30. Les billets inutilisables sont automatiquement valables pour le lendemain mais peuvent aussi être reportés à la représentation du 12 février à 15 heures (pour la première catéement), à celles des 20 23, 25, 28 février on 2 mars à 19 h 30 ou à celle du 5 mars à 15 heures. Reports à effectuer avant le 10 aux guichets de l'Opéra de la Bastille, entre 11 heures et 18 b 30. TEL: 44-73-13-99. MART: Pour des raisons de sé-

curité, l'exposition « Quatorze peintres de la ville de Tuzia (Bosnie-Herzégovine ») (Le Monde daté dimanche 5-lundi 6 février), a été déplacée à l'Espace Voltaire, 4 rue Camille-Desmoulins, 75011 Paris. Tel.: 40-24-. 02-48. L'exposition sera ouverte au public à partir du mercredi

Le festival de cinéma de Rotterdam cultive ses réseaux

en avant par Wouter Barendrecht,

Correspondance

La vingt-quatrième édition du Festival international de Rotterdam, qui s'est tenue du 25 janvier au 5 février, a pour la première fois de son existence sacrifié au rituel de la remise de prix. La manifestatioo vient ainsi grossir; non sans bumour, les rangs du bestiaire festivalier: aux ours bertinois, lions vénitiens et autres léopards de Locarno sont donc venus s'ajouter les tigres de Rotterdam, avec une triple portée: The Post-man de He Jianjun (Chine), L'Âge de la rivière de Kazama Shiori (Japon) et Thalassa, Thalassa, Retour à la mer de Bogdan Dumitrescu (Allemagne-Roumanie).

Le Festival proposait près de deux cents films, venus de cinquante pays (avec une grande place accordée à l'Asie), dont une sélection internationale de grande tenue, et des axes originaux tels que les films « roses » japonais (productions érotiques à très petit budget mais techniquement ambitieuses, où des jeunes cinéastes viennent faire leurs premières armes). Autre innovation, Rotterdam inaugurait le premier festival virtuel : dès le début du mois de janvier et des quatre coins du monde, on pouvait consulter sur Internet la totalité du programme, avec le catalogue détaillé, des ex-

traits des films présentés, et du-rant toute la durée du festival des flashes d'information et les critiques do jour. Près de 80 000 connexions out été recensées.

46 PROJETS RETENUS

Mais cette incursion dans les méandres du village planétaire n'a pas fait oublier aux participants ce qui est devenu depuis 1991 le véritable cœur interactif du festival: le Cinémart. Aux antipodes de la communication informatique, cette initiative part du principe que rien ne vaut une rencontre en chair et en os entre divers individus autour d'une même cause, le cinéma indépendant, pour donner corps à des projets. Inspiré par l'IFFM (Independent Film Feature Market), qui se tient chaque année en septembre à New York et présente des projets en cours de montage financier, ce « marché du scénario » organise la rencontre entre des cinéastes, des producteurs et des distributeurs du monde entier.

Bien avant le début de la manifestation, une sélection a retenu 46 projets venus de 29 pays. Un dossier comportant un synopsis, le bodget global et le financement déjà assuré est envoyé aux professionnels. Des rendez-vous privés sout organisés - 1200 rencontres cette armée - suivant Pidée mise

l'un des organisateurs : « Nous sommes des entremetteurs. Comme nous n'avons pas les moyens de fournir la dot, nous nous contentons d'organiser les festivités. Jusqu'à présent, nous avons toujours déniché les bons partenaires. Dans la sé-lection de projets, nous faisons en sorte de trouver un équilibre entre les gros et les petits budgets, les productions américaines et non américaines, avec un nombre limité de titres. » Depuis la création de Cinémart, de nombreux cinéastes ont ainsi pu trouver la petite ou grande rallonge nécessaire à leur réalisation, par exemple Rithy Panh (Les Gens de la rizière), Mou-fida Tiatli (Les Silences du palais), Teresa Villaverde (Deux frères, ma sœur, en compétition à Venise en 1994) ou Maria Novarro (Le Jardin d'Eden, qui sort en France le 22 fé-

Cette année, Isaac Julien, dont le Young Soul Rebels avait reçu le Prix de la critique à Cannes en 1991, proposait Giant Steps, l'histoire de deux musiciens de jazz gays dans le Londres des années 90; Alisoo Mac Lean, la réalisatrice de Crush, cherchait à boucler Bedlam, dont le producteur exécutif est Martin Scorsese. Georges Sluizer (The Vanishing) dont le tournage du dernier film a dû être interromon à la suite de la mort de

son acteur principal, River Phoe-nix, était là avec un nouveau sofnario. Black on White. Pt encore Lars Von Trier qui, après avoir tétanisé quatre heures et demie durant les festivaliers avec son hila... rant soap opera, The Kingdom, série télévisée d'une grande poésie macabre sur la vie d'un hôpitaldont on parle comme du nouveau Twin Peaks, cherchait, le million de dollars nécessaire à la mise sur pied de Breaking the Waves, melodrame érotique au budget de 5.5 millions de dollars. Il semble d'ailleurs que la réus-

site de Cinémart fasse des émules : parmi les observateurs attentifs au déroulement de cette opération setrouvait Michel Reilhac, le directeur de la Vidéothèque de Paris. Il met actuellemeot au point ses Rencontres Internationales de Cinéma à Paris, dont la première édition aura lieu du 3 au 10 octobre 1995. En liaison avec les festivals de Rotterdam et de San Francisco et avec l'Independent Film Project (l'organisme qui assure la vitalité do cinéma indépendant américain, en particulier gracé à PIFFM), ce rendez-vous doit favoriser, dans un premier temps, la distribution de films inédits et dégager un fonds spécial permettant de les sous-titrer.

Caroline Benjo

1 T. W. T. T. W. 18 The party and the i et la ali gall et . 🚧 🙀 The safety property ... Mary tark up at The state of the s 1977年,在李华大学者

Control College State Springers Server the second of the second that a sign will be group of and the first amount of the say year

The commence of the second $(-1)^{n} \cdot (-1)^{n} \cdot (-1)^{n}$ and the same of the same of the same of the 化成本线 人名英格兰西德西西 医鼻腔性炎

ATT THE BUILDING ------1 1 . 472 - 41-46-

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH A STATE OF THE PARTY OF THE PAR . 生力多兴起 运 the same of the same 2. 15 17-14、 五色 14 1-1-150 er vita d'Arres Batt, patrony. 🖝 🕫 v 🐠

ST IN THE SERVICE the fact of the figures against the The state of the state of the state of and the first of the second the sa straight of the same A Sugar

こっと 海洋等等 美4.4 The state of the s OF THE STREET THE PARTY NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER.

100 mg (100 mg)

-

Une adaptation rare du roman d'Alfred Döblin Berlin Alexanderplatz est présentée au Goethe Institut

juste de naître lorsque Phil Jutzi entreprend la réalisation de Berlin Alexanderplatz (Sur le pavé de Berlin), d'après le roman d'Alfred Döblin, adapté par l'auteur, Hans Wilhelm et Karl Heinz Martin. La dimension documentaire du film, description de la vie du quartier de Berlio le plus animé, traduit son appartenance



LE CINÉMA parlaot vieut au cinéma muet, et le traitement de l'iotrigue, qui détaille les efforts consentis par un mauvais garçon pour reveoir dans le droit chemin, témolgne d'une maîtrise technique étonnante, à une époque où les cinéastes devalent chercher leurs marques.

★ Goethe Institut, 17, avenue d'léna. 16º (Mº léna). 20 heures. le 7. Téi. : 44-43-92-30. 15 F.

UNE SOIRÉE A PARIS

Hervé Diasnas. Ce danseur cherche dans la peinture, dans l'enseignement de la danse aux sourds-muets, aux prisonniers, des raisons d'être et de rester un artiste complet et secret. La Mort d'un papillon, qui date de 1992, sera suivie d'une création en duo: Le Sourire de l'aube, soutenue par ie Mailloo et Pôle Sud à Stras-

Théatre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, 11 (M. Bastille). La Mort d'un papillon: 21 heures, du 7 au 11 février. Le Sourire de l'anbe : 21 heures, du 15 au 25 février. Tél.; 43-57-42-14. De 50 F à 100 F. Quintet Celea-Couturier « Passagio ». Dans un premier répertoire, le Quintet Celea-Couturier « Passagio » était allé chercher des berceuses en Italie. Une part de sa nouvelle inspiration vient aujourd'hui d'Espagne (L'Ibère, Label Bleu/Harmonia Mundi). jean-Paul Celea (contrebasse) et François Couturier (claviers) menent ce quintette avec la belle voix de Françoise Kubler, Armand Angster aux anches et Wolfgang Reisinger à la batterie.

American Center, 51, rue de Bercy

20 h 30. Tél. : 44-73-77-77. 55 F, 80 F ou 100 F. Jeunes solistes du Conserva-

(M. Bercy ou Gare-de-Lyon). Le 7,

toire. Encore le quintette avec piano de Brahms, par des interprètes dont on ne sait rien, sinop qu'ils travaillent au Conservatoire supérieur de musique de Paris. Virginie Buscail (violon) et Anne-Lise Gastaldi (piano) jouent la Troisième Sanate de Beethoven avant d'être rejointes par David Lefèvre (second violon), Patrick Dussart de la iglésia (alto) et Antoine Lederlin (violoncelle) dans l'Opus 34 de Brahms.

Conservatoire, espace interdisciplinaire, 209, avenue Jean-Jourès, 19 (Mº Porte-de-Pantin). 19 heures, le 7 février, Tél. : 40-40-45-45. Chants yiddish par Jacques Grober. Jacques Grober et son ensemble (accordéon, vio)oncelle, violons, clarinette) sont souvent inspirés.

Maison de la Rodio, salle Olivier-Messiaen, 116, avenue du Président-Kennedy, 16 (Mº Ranelagh ou RER C Kennedy-Radio-France). 20 heures, le 7 février. Tél.: 42-30-22-22.

THÉÂTRE

Une sélection des pièces à Paris et en lle-de-France

Chimère et autres bestioles

de Didier-Georges Gabily, mise en scène d'Anne Torres, avec les élèves de troisième année du Conservatoir Conservatoire national supérieur d'art ique, 2-bis, rue du Conservatoire, 9º (Mº Rue-Montmartre). Du 13 au 16 fé-vrier. Les lundi 13, mardi 14, mercredi 15 et jeudi 16 å 19 h 30. Tél. : 42-46-12-91. Durée : 2 heures. Entrée libre.

de Steven Berkoff, mise en scène de Jorge Lavelli, avec Michel Aumont et

Christiane Cohendy. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20 (Mª Gambetta). A partir du 9 février. Les mardi, jeudi, vendredi, samedi, à 21 heures. Le mercredi à 12 h 30 et 21 heures, Matinte dimanche à 16 heures, Tél.: 44-62-52-52, Durte: 1 h 30, De 100 F* à 150 F. Jusqu'au 2 avril.

Le Jeu des sept familles Jean-Claude Penchenat, mise en soène de l'auteur, avec Arnaud Apprédé-ris, Aziz Arbia, Marie-Françoise Au-

ris, Aziz Artila, Ivial Per I surveya de dell'ent, Fabrice Cals...
Théâtre du Campagnol, 20-22, rue Marcel-Cachin, 91000 Corbeil-Essonnes. Du 10 au 19 février. Les mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 45. Le jeudi dredi et samedi à 20 45. Le jeudi 19 heures, Le dimanche à 16 heures. Tél. : 64-96-63-67. Durée : 1 h 45. De 45 F* à 100 F. Jusqu'au 19 février.

d'Alfredo Arias, d'après Nini Marshall, mise en scène d'Alfredo Arias, avec Marilu Marini.

ontparnasse (Petiti, 31, rue de la Galté, Montparnasse (Pedu), 3, foe de la Galle, 14 (Mº Montparnasse-Blenvenüe). A par-tir du 14 février. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél.; 43-22-77-30. Durée: 1 h 20, 130 F. Paroles du sage mise en soène de Claude Régy, avec Mar-

dal Di Fonzo Ro. Méragerie de verre, 12, rue Léchevin, 1º (MP Parmentier). A partir du B février, Du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 49-

23-94-08. Durée : 1 heure. 50 F. Jusqu'au Le Rayon vert

d'après Eric Rohmer, mise en soène de Jobi Jouanneau, avec Carine Baillod-Kris-tof, Basile Bernard, Suzanne Debries, Fabrice Dienx-Bénard, Françoise Freiat Théâtre des Jeunes Spectateurs, 26, place lean-Jaurès, 93000 Montreuil, (Mº Mairie-de-Montrevill. Du 11 au 17 février Les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures, Tel.: 48-59-93-93. De 55 F* à

Les Voyageurs de Simone Benmussa, d'après Nietzche

et Lou Salomé, mise en scène de Simone Benmussa, avec Cyrielle Claire, Jean-Loup Wolff, Donella del Monaco et Pierpaolo

Espace Pierre-Cardin, 1, avenue Gabriel 8" (Mª Champs-Elysées-Clemenceau). A partir du 13 février. Les lundi 13, mardi 14, mercredi 15, jeudi 16, vendredi 17, samedi 18, lundi 20, mardi 21 à 20 h 30. Le dimanche 19 à 15 heures. Tél. : 42-65-27-35. De 70 F* à 220 F. lusqu'au 19 mars.

d'après La Misère du monde, de Pierre Bourdieu, mise en sciene de Dominique Féret, avec Philippe Clévenot et Domi-

nique Gulhard. Théstre Paris-Villette, 211, avenue Jean Jaurès, 19º (Mº Porte de Pantin). Les mar-di, jeudi, vendredi et samedi à 21heures, le mercredi à 19 h 30. Tél. : 42-02-02-68. Durée : 1 h 15. De 65 P* à 135 F. Jusqu'au

d'Euripide, mise en scène de Jacques Ni-chet, avec Emile Abossolo-M'Bo, Tanla da Costa, Gérard Lorin, Nicolas Pirson, Sami-

Théâtre 71. 3. place du 11-Novembre, 92 Malakoff. Les mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30, le jeudi à 19 h 30, le dimanche à 17 heures. Tél.: 46-55-43-45. Durée: 1 h 50. 85 P* et 115 F. Jusqu'au

de Yasmina Reza, mise en scène de Pa-trice Kerbrat, avec Plerre Arditi, Fabrice Luchini et Plerre Vanedo. Comédie des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, 8° (M° Alma-Marceau). Du mardi au vendredi, à 21 heures ; le same-

di, à 18 heures et 21 heures : le dimanche, à 15 h 30. Tél.: 47-23-37-21 et 47-20-08-24. Durée: 1 h 30. De 110 F à 250 F. Sans limitation da date.

de Daniel Danis, mise en scène d'Alain

Françon, avec Pierre Baillot, Myriam Boyer et Michel Didym. Théâtre ouvert-Jardin d'hiver, 4, cité Véron, 19' (MP Blanche). Du mardi au same-di à 20 h 30, Matinée le samedi, à 16 heures. Tél. : 42-62-59-49. Durée : 1 h 30. De 60 F à 100 F. Jusqu'au 16 fé-

Compagnie de Samuel Beckett, mise en scène de Joël Jouanneau, avec David Warrilow Théâtre national de l'Odéon (petite salle), 1, place Paul-Claudel, 6º (Mº Odéon, RER Luxembourg). Les kındı, mardi, mercredi, vendredi, samedi, di-manche, à 18 h 30. Tél.: 44-41-36-36. Duree: 1 h 10. De 50 F à 70 F. Jusqu'au

de Molière, mise en scène de Jacques Lassalle, avec Andrzej Seweryn, Jeanne Balibar, Roland Bertin... Comédie-Française, salle Richelieu, place Colette, 1" (Mº Palais-Royal). Les jeudi 9,

Dom Juan ou le Festin de pierre

vendredi 10, mardi 14, mardi 21 à 20 h 30. Le dimanche 12 à 14 h 30 et 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15. Durée: 2 h 45. De 25 F à 170 F. Jusqu'au 10 mars.

Dostolevski va à la plage de Marco Antonio de La Parra, mise en scène de Frank Hoffmann, avec Maria ger Francel...

Thélitre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20º (Mº Gambetta). Du mar-di au samedi, à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tell : 44-62-52-52. Durée : 2 heures. De 100 F* à 150 F. Jusqu'au

La Double inconstance de Marivaux, mise en scène de Jean-Pierre Miquel, avec Claire Vernet, Claude Mathleu, Michel Favory, Philippe Torreton, Alain Lenglet, Coraly Zahonero et Michel Robin. Comédie-Française Théâtire du Vieux-Co-

lombier, 21, rue du Vieux-Colombier, 6º (Mº Saint-Sulpice). Les mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20 h 30. Le jeudi à 19 heures. Le dimanche à 16 heures et 20 h 30. Tél. : 44-39-87-00. Durée : 2 h 30. De 60 F* à 130 F. Jusqu'au 26 février.

Golden Joe d'Eric-Emmanuel Schmitt, mise en scène de Gérard Vergez, avec Robin Renucci, Francine Bergé... Porte Saint-Martin, 16, boulevard Saint-Martin, 10° (M° Strasbourg-Saint-Denis). Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée

le samedi, à 17 heures, et le dimanche, à 15 heures. Tél.: 42-08-00-32. Durée: 2 h 10. De 50 F* à 250 F Jusqu'au 15 mai. Héradius

de Pierre Comeille, mise en scène de Jean-Marie Villégier, avec Geneviève Es-ménard, Karine Fellous, Sylvle Moussier, Athénée-Louis Jouvet, 4, square de

l'Opéra-Louis-Jouvet, 9" (Mª Opéra). Le mardi à 19 heures, du mercredi au same di à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél.: 47-42-67-27. Durée: 2 h 30. 70 F* et 100 F. Jusqu'au 19 février.

de Pierre Corneille, mise en soène de Jean-Marie Villégier, avec Frédéric Laurent, Stéphane Fauville, Anne Caire, Candy Sauinier..

Athénée-Louis Jouvet, 4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 9 (M° Opéra). Le

mardi à 19 heures. Du mercredi au same à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Yel.: 47-42-67-27. Durée 2 h 45. De 70 F* à 150 F. Jusqu'au 19 fé-Partage de midi

de Paul Claudel, mise en scène de Serge Tranvouez, avec Cyril Bothorel, Catherine Epars, Christian Esnay et Jean-François Si-Cité internationale (Théâtre), 21, boule vard Jourdan, 1/4 (RER Cité-Universi-taire), Les lundi, mardi, vendredi, samedi

à 20 h 30. Le jeudi à 19 heures, Matinée dimanche à 16 h 30, Tél. : 45-89-38-69, Durée : 3 h 30. De 55 F* à 110 F. Jusqu'au

de Jean Bols, mise en scène de l'auteur, avec Jean Bols, Dominique Constantin, Robert Delarue et Elizabeth Maby.

Essalon de Paris, 6, rue Pierre-au-Lard, 4°, (Mº Hôtel-de-Ville. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures.: Tél.: 42-78-46-42. Durée: 1 h 30, 80 F* eti 120 F. Jusqu'au 26 février.

Savannah Bav de Marguerite Duras, mise en scène de

Jean-Claude Amyl, avec Gisèle Casadesus et Martine Pascal Théâtre national de Chaillot, 1, place du

Trocadéro, 16º (Mº Trocadéro). Du mardi au samedi, à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 h 30. Tél. : 47-27-81-15. Durée : . 1 h 15. De 80 F* a 150 F. Jusqu'au 12 mars-

Splendid's de Jean Genet, mise en scène de Stanislas, Nordey, avec Massimo Bellini, Michel De-mierre, Olivier Dupuy, Frédéric Fisbach... Théâtre des Amandiers, 7, avenue Pablo-Picasso, 92 Nanterre. Du mardi au same di, à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. Tél.: 46-14-70-00. Durée: 2 heures. De 90 F* à 130 F. Jusqu'au 19 fé-

de Victor Slavkine, mise en scène d'Alain : Barsacq, avec Jean-Claude Frissung et : Grigori Manoukov. nte, 10, place Charles-Dullin Con-

passe à gauche), 18° (Mº Abbesses), Durin mercredi au samedi 11 à 20 h 30, Matinée « dimanche à 17 heures. Tél.: 46-06-11-90.` Durée: 1 h 10, 70 F° et 110 F. Jusqu'au

The Castle (en anglais, s.-t. fr.) d'Howard Barker, mise en scène de Ken-ny Ireland, avec Sean Baker, Rebecca Charles, James Clyde, Jennie Stoller, Phi-lip Barnes, Bob Barrett, Penny Gonshaw, Niamh Linehan et Keith Osborn. Théatre national de l'Odéon, 1, place

Paul-Claudel, & (Mº Odéon). Du 7 au 11 février. Mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20 h 30. Jeudi à 19 h 30. Tél.: 44-41-36-36. Durée: 2 h 05. De 30 F à

Vous qui habitez le temps de Valère Novarina, mise en scène de Claude Buchvald, avec Claude Merlin, Véronique Boutroux, Jean-François La Bou-

rue Léon, 18º (Mº Château-Rouge, Marca-det-Poissonniers). Du lundi au vendredi à 20 h 30. Tél.: 42-52-09-14. Durée : 2 heures. 60 F° et 90 F. Jusqu'au 17 fé-Voyage au pays sonore ou l'Art de la

question de Peter Handke, mise en scène de Jean-Claude Fall, avec François Clavier, Yann

Théâtre Gérard-Philipe, 59, boulevard Jules-Guesde, 93 Saint-Denis. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée le di-manche à 17 heures. Tél.: 42-43-17-17. Durée: 2 h 50. 80 F* et 110 F. Jusqu'au (*) Tarifs reduits.

CINEMA

Tous les nouveaux films de la semaine et une sélection des films en exclusivité

NOUVEAUX FILMS LA CASSETTE Film portugais de Mancel de Oliveira VO: Latina, 4º (42-78-47-86); Europa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), handicapés, 5º (43-54-15-04).

Gaumont les Halles, doiby, 1er (36-68 75-55; rés.: 40-30-20-10); Rex. dolby. 2" (36-68-70-23); Bretagne, dolby, 6" (36-65-70-37; res.: 40-30-20-10); UGC Odéon, dolby, 6 (36-68-37-62); Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); Publicis Champs-Elysées, dolby, 8 (47-20-76-23; 36-68-75-55); Saint-Lazare-Pasquier, handicapes, dolby, 8: (43-87-35-43; 36-65-71-88); Gaumont Opera Français, dolby, 9: (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12-(43-43-04-67; 36-65-71-33; rés.; 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12-(36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, handicapés, dolby, 13' (36-68-75-55) : Gaumont Alésia, dolby, 14' (36-68-75-55 : rès. : 40-30-20-10) ; Gaumont mont Convention, dolby, 15°, (36-68-755; res.; 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16° (42-24-46-24); UGC Maillot, handicapés, dolby, 17° (36-68-31-34); apés, dolby, 17° (36-68-31-34); Pathé Wepler, handicapés, dolby. 18-(36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés. : 40-30-

LES ENFANTS DE LA HONTE VO: Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20) **CIVILY YOU**

Film américain de Norman Jewison VO: Forum Orient Express, handicapés, 1" r (36-65-76-67); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8' (36-68-75-55; res.: 40-30-20-10); George-V. 8' (36-68-43-47); Sept Parmassiens, dolby, 14' (43-20-32-20); Pathé Wepler, dolby, 18-(36-68-20-22). VF: Rex, 2- (36-68-70-23); Paramourt Opera, handicapes dolby, 9 (47-42-56-31, 36-68-81-09) res.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13 (36-68-22-27): Les Montparnos, 14° (35-65-70-42; res.: 40-30-20-10); Mis-trat, 14* - 136-65-70-41; res.: 40-30-20-101: Gaumont Convention, dolby, 15 PECHE VENREL., PECHE MORTEL Film français de Pomme Meffre Le Quartier Letin, 5 (43-26-84-65).

Film franco-suisse de Karim Dridi 14-Juillet fleaubourg, handicapés, 3 (36-68-69-23); 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6 (46-33-79-38; 36-68-68-12); George-V, 8" (36-68-43-47); 14-Juillet Bastille, 17' (43-57-90-81; 36-68-69-27); Sept Parnassiens, 14" (43-20-32-20).

LA RIVIÈRE SAUVAGE

film américain de Curtis Hanson 55 ; rés. : 40-30-20-10) ; UGC Danton, dolby, 6* (36-68-34-21) ; Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8 (36-68-49-56); UGC Gobelins, handicapes, dolby, 13 (36-68-22-27); Majestic Passy, dolby, 16* (42-24-46-24). VF: Rex, dolby, 2* (36-68-70-23); UGC Montparnasse, dolby, 6* (36-65-70-14; 36-68-70-14); 58:nt-Lazare-Pasquer, dolby, 8* (43-87-35-43; 36-65-71-88); Paramount Opéra, dolby, 9* (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); Gaumont Gobelins 12" (36-68-2-33); Galation: Gobelins Rodin, dolby, 13" (36-68-75-55); Gau-mont Alesia, handicapes, dolby, 14" (36-68-75-55); res.: 40-30-20-10); Mira-mar, dolby, 14" (36-65-70-39); res.: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15" (36-68-29-31); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18" (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-

STARGATE Film américain de Roland Emmerich

VO: Forum Orient Express, handicapés, dolby, 1" r (36-65-70-67); UGC Odéon, dolby, 6" (36-68-37-62); Gaumont Ma-rignan-Concorde, dolby, 8" (36-68-75-SS; res.: 40-30-20-10); UGC Norman-die, dolby, 8* (36-68-49-56); UGC Opé-ra, dolby, 9* (36-68-21-24); Gaumont Grand Ecran Italie, handicapés, dolba 13* (36-68-75-13; rés.: 40-30-20-70); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 75* (45-75-79-79; 36-68-69-24), VF: Rex (le Grand Red, handicapés, dolby, 2° (36-68-70-23); Rex, dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Montparnasse, dolby, 8° (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, THX, doiby, 8' (36-68-43-47); Paramount Opera, dolby, 9 (47-42-56-31; 36-68-87-09; res.: 40-30-20-70); UGC Lyon 8749; res.; 48-30-20-70; Gabetin, dolby, 12* (36-68-62-33); UGC Gobetin, dolby, 13* (36-68-22-27); Les Montparnos, dolby, 14* (36-65-70-42; rés.; 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14* res, : 40-30-20-10); Mistrai, Coloy, 14* (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15* (36-68-29-31); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18* (36-68-20-22); Pathé Wepler, dolby, 18* (36-68-20-22); Le Gambetta, THX, dol-by, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.:

SÉLÉCTION

AU TRAVERS DES OUVIERS de Abhas Kiarostami, avec Hossein Re-zai, Mohamad Ali Keshavarz, Farhad Kheradmand, Zarifeh Shiva, Tahereh Ladania, Mahbanou Darabin. Iranien (1 h 43).

VO; 14-Juillet Beaubourg, handicapés, 3" (36-68-69-23); Le Saint-Germaindes-Prés, Salle G. de Beauregard, 6 (42-22-87-23); Elysées Lincoln, 8° (43-59-36-14); La Bastille, 17° (43-07-48-60); Sept Parnassiens, 14" (43-20-3220): 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79; 36-58-59-24). COUPS DE FEU SUR BROADWAY

de Woody Allen, avec John Cusack, Chazz Palminteri, Diarme Wiest, Jenni-fer Tilly, Rob Reiner, Tracey Ullman. Américain (1 h 39).

VO: 14-Juillet Beaubourg, handicages. dolby, 3" (36-68-69-23); Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5 (43-54-42-34); UGC Danton, dolby, 6* (36-68-34-21); UGC Rotonde, dolby, 6* (36-68-70-73; 36-68-70-14); La Pagode, dolby, 7* (36-68-75-07; rés.: 40-30-20-10); UGC Chamos-Elysées, handicapés, dolby, 8º (36-68-66-54); Max Linder Panorama, THX, dolby, 9 (48-24-88-88; rés.: 40-30-20-10); La Bastille, handicapés, dol-by, 11° (43-07-48-60); Les Nation, dol-by, 12° (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés.: 40-30-20-10); Escurial, dolby, 13° (47-07-28-04); Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13° (36-68-75-55); Mistral, han-dicapés, dolby, 13° (36-68-70-41); rés. dicapés, dolby, 14* (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); 14-huillet Beaugrenelle, iolby, 15" (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy, dolby, 16 (42-24-46-24): UGC Maillot, 17 (36-68-31-34); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18' (36-68-20-22). Vf: Gaumont Opéra Impérial, handicapés, dolby, 2' (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Saint-Lazare-Pasquier, doiby, 8* (43-87-35-43; 36-65-71-88); Gaumont Pamasse, dolby, 14* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10).

OFLITS PLAGRANTS de Raymond Depardon Français (1 h 45). Le Quartier Latin, 5' (43-26-84-65).

FRANKENSTEIN (*) de Kenneth Branagh, avec Robert De-Niro, Kenneth Branagh, Tom Huke, He-lena Bonham Carter, Aidan Quinn, Ian

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1= r (36-65-70-67) ; UGC Odéon, 6- (36-68-37-62); UGC Normandie, dolby, 8* (36-68-49-56); 14-Juillet Bastille, dolby, 11* (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gau40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, handicapés, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24). VF: Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Gobelins, 13° (36-68-22-27); Gaumont Parnasse, 14° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Pathé We handicapés, dolby, 18 (36-68-20-22).

JOUR DE FÊTE de Jacques Tati, avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur, Santa Relli, Maine Vallée, Roger Rafal. Français, couleur et noir et blanc

14-Juillet Beaubourg, handicapes (36-68-69-23); L'Arlequin, 64 (45-44-28-80); UGC Triomphe, 84 (36-68-45-47).

de wan Reitman, avec Amold Schwar zenegger, Danny DeVito, Emma Thompson, Frank Langella, Pamela Américain (1 h 50)

VO: Forum Orient Express, handicapés, 1° r (36-65-70-67); 74-Juillet Odéon, dolby, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8° (36-68-49-56); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24). Vf: Rex, 2° (36-68-70-70) (36-68-70-23); UGC Montparnasse, handicapes, 6- (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9 (47-42-56-31; 35-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13* (36-68-75-55); Miramar, 14* (36-65-70-39); rés.: 40-30-20-10); Mistral, 14* (36-65-70-41); rés.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, han-disanée dolby, 15* (26-68-75-55); Addicapés, dolby, 15° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 78° (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44 : res. : 40-30-20-10).

KASPAR HALISER de Peter Sehr, avec André Eisermann, Uwe Ochesenknecht, Katharina Thalbach, Udo Samel, Jeremy Clyde, Hansa

VO: Grand Action, 5º (43-29-44-40; 36

La grande déprime des groupes-culte des années 90. Demain dans les pages "Culture"

Le Monde

65-70-63); Saint-Lambert, dolby, 15° (45-32-91-68). LITTLE ODESSA (*)

de James Gray, avec Tim Roth, Edward Furiong, Moira Kelly, Vanessa Redgrave, Maximilian Schell. ericain (1 h 4/).

VO: 14-Juillet Odéon, dolby, 6' (43-25-59-83; 36-68-68-12); Le Balzac, 8' (45-61-10-60); 14-Juillet Bastille, handica-ps, 71° (43-57-90-81; 36-68-69-27); Bienvenue Montparnasse, dolby, 15 (36-65-70-38; rés.: 40-30-20-10); Pathé

LOU N'A PAS DIT NON de Anne-Marie Mieville, avec Marie Bunel, Manuel Blanc, Caroline Mida, Ge-neviève Pasquier, Métilde Weyergans,

Harry Cleven. Franco-suisse (1 h 20). Studio des Ursulines, handicapés, 5° (43-26-19-09; res.: 40-30-20-10).

de Noémie Lvovsky, avec Valéria Bruni-Tedeschi, Emmanuelle Devos, Laurent Français (1 h 35).

Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2º (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaubourg, handicapés, 3º (36-68-69-23); Saint-André-des-Arts I, 6º (43-26-48-18); George-V, 8° (36-68-43-47); Gaumont Grand Ecran Italie, 13° (36-68-75-13; rés.: 40-30-20-10); Sept Parnassiens, 14^o (43-20-32-20).

PRISCILLA, FOLLE DU DÉSERT de Stephan Elliott, avec Terence Stamp, Hugo Weaving, Guy Pearce, Bill Hunter, Sarah Chadwick, Mark Holmes. Australien (1 h 43).

VO: Gaumont les Halles, handicapés, dolby, 1" r (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-70); Racine Odéon, 6" (43-26-19-68); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8' (43-59-04-67; rés.: 40-30-20-10); Gau mont Opéra Français, dolby, 9° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); La Bastille, dolby, 11° (43-07-48-60); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13° (36-68-75-13; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Pamasse, dolby, 14" (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15* (45-75-79-79; 36-68-69-24); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18* (36-68-20-22). VF: UGC Montparnasse, 6' (36-65-70-14: 36-68-70-14).

LE ROI LION de Roger Allers, Rob Minkoff, avec Jean Reno, Dimitri Rougeul, Jean Piat. Américain (1 h 30).

VO: George-V, dolby, 8° (36-68-43-47). 1°r (36-65-70-67); Rex. dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, dolby, 8* (36-68-43-47); UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Denfert, handicapés, 14* 68-75-55; res.: 40-30-20-10); 5aint-Lambert, dolby, 15* (45-32-91-68) ; UGC Convention, 15* (36-68-29-31) ; Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-

de Christine Carrière, avec Eloise Char-retier, Mathilde Seigner, Laurent Olmé-do, Christine Murillo, Aurélie Vérillon, Louis Queste. Français (1 h 40). 33-79-38; 36-68-68-12); L'Entrepôt, handicapés, 14° (45-43-41-63).

de Liv Ullmann, avec Karen-Lise Mynster, Ghita Norby, Erland Josephso per Christensen, Henning Moritzen, 5uède-Danemark-Norvège (2 h 26).

VO: Epée de Bois, 5º (43-37-57-47). de Tom Kalin, avec Oaniel Schlachet. Graig Chester, Ron Vawter, Michael Kir-

Américain, noir et blanc (1 h 32). VO: 14-Juillet Parnasse, 6* (43-26-58-00; 36-68-59-02); Action Christine, 6* (43-29-11-30: 36-65-70-62).

VANYA, 42° RUE de Louis Malle, avec Wallace Shawn, André Gregory, Brooke Smith, Larry Pine, Julianne Moore, Phoebe Brand. Américain (1 h 55).

VO : Gaumont les Halles, 1" r (36-68-75-55; rès.: 40-30-20-10); 14-Juillet Odéon, dolby, 6* (43-25-59-83; 36-68-68-12); La Pagode, 7* (36-68-75-07; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Ambassade, dolby, 8* (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10).

WALLACE ET GROMIT de Nick Park, Richard Goleszowski, Jeff witt et Peter Lord Britannique (1 h 15).

VO: 14-Juillet Beaubourg, handicapés, dolby, 3° (36-68-69-23); 5aint-André-des-Arrs II, handicapés, 6° (43-26-80-25); UGC Rotonde, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14) ; Elysees Lincoln, dolby, 8-(43-59-36-14)

REPRISES

FOLIES DE FEMIMES de Erich von Stroheim, avec Erich von Stroheim, Maude George, Mae Bush, Rudolph Christians, Miss Dupont, Dale Américain, 1921, noir et blanc.

VO: L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63). L'HOMME D'ARAN

de Robert Joseph Flaherty, avec Colman Tiger King, Maggie Oirrane, Michael Dillane, Pat Mullen, Big Patcheen. Britannique, 1934, noir et blanc (1 h 20). VO: Espace Saint-Michel, 5: (44-07-20-

TRAIN DE LUXE de Howard Hawks, avec John Barry more, Carole Lombard, Walter Connol-Etienne Girardor, Roscoe Karns,

Charles Levinson. Américain, 1934, noir et blanc (1 h 31). VO: Action Christine, handlcapés, 6° (43-29-11-30: 36-65-70-62); Mac-Mahon, 17° (43-29-79-89; 36-65-70-48). (*) Films interdits aux moins de 12 ans...

misentene : S. Andrews Assets Corner design of the भ**नेत्र**ाष्ट्रास्य All the second ACRY YALL STORY Anne Et TOTAL ST. -Agra

Handan Property and Alegy

40

-12 CT - 12

Thatear ...

Erunia ...

MATERIAL STREET

Park and the

74

State of the second

意味物 いょうし

7.3 Sec. 10

表 () () ()

13.2 v

Mr. F.

PRINTE GUALLE

WATER OF

*MUNIQUE

own de

Martin So.

However . . . Mart 18 . 41. Charten. **16** 12 Chr. Ann Take Machine St. Was . dhebitte a **3年**ウ イ・・・・ A MIN COLD time titles to · AMPRIL ALL III

week kumallur Meurer : .. Jun 4 ... managed age A PROPERTY OF THE PARTY OF THE DOM: BOTTO W TEEK S atteur et gi Hill cartification and S. B. S. Sec. 18

geograph action 5 . T. C. C. C. A Marie Val. N 15 to ---- > . Brief of the second 化铁铁 化硫二十二 MARY Now 1

· 如此是 الأراث والتسويها ~ . . an terror in a M∰error

es reseaux

Carrier of

5.50

August 196 2000 engage of the

epoka se se s Jr. - 1 ·

Mois après mois, TF 1 perd un peu de son audience. De janvier 1994 à Janvier 1995, selon les résultats du sondage réalisé par l'institut Médiamétrie, la Une a perdu 2,2 % d'audience auprès des individus de quatre ans et plus, passant de 40,5 % à 38,3 %. Sur cette même période, TF 1 a enregistré une chute d'une ampieur comparable auprès des téléspectateurs âgés de quinze ans et plus pour tomber à 37,3 % au début de 1995 après avoir culminé à 39,3 % il y a un an. Plus inquiétant, pour la chaîne de Martin Bouygues, cette dépendition d'audience ne paraît pas ponctuelle mais s'inscrit au contraire sur une courbe orientée à la baisse. Toutefois, avec des parts de marché généralement supérieures à 50 %, TF 1 règne encore sur les ména-

gères de moins de cinquante ans, cible privilégiée des annonceurs. A l'inverse de la chaîne privée, France Télévision affiche un bilan globalement positif. Entre le mois de janvier 1994 et celui de 1995, l'audience cumulée des deux chaînes du service public auprès des individus de quatre ans et plus a gagné 2 % pour s'établir à 41,5 %. Désormais, le cumul France 2-France 3 dépasse TF 1. La progression du service public est due aux résultats de France 3 qui font mieux que combier les pertes de France 2. Quand France 2 abandonne, en un an, 1,5 % d'audience, France 3 gagne 3,5 % et passe de 14,5 % à 18 %. Alors que 10 points d'audience séparaient les deux télévisions publiques au début de 1994, l'écart a été réduit presque de moitié (5,5 %).

Sondage de l'institut Médiamétrie auprès d'un panel de 2 300 foyers équipés d'audimètres, soit 5 600 individus ägés de quatre ans et plus.

■ PRÉSENTATRICE: Florence Arnold-Richez a été chargée de présenter, à partir du lundi 6 février, la rubrique « Santé » diffusée, à 10 heures sur France 2, du lundi au vendredi, mercredi excepté, au cours de l'émission «Matin bonheur». Journaliste médicale depuis vingt ans, Florence Arnold-Richez est chef de service à la rédaction du magazine Parents. La nouvelle présentatrice a pour mission de proposer « des informations pratiques sur les problèmes de santé quotidiens, dans des domaines tels que la médecine, la diététique, la sexologie, la famille, la psychologie, la stomatolo-

■ VOIX : jusqu'au vendredi 10 février, Geneviève Anthonioz-de Gaulle est l'invitée chaque matin de 11 h 30 à 12 heures de l'émission de France-Culture « A voix nue ». La nièce du général raconte la résistance et la déportation, puisqu'elle a connu le camp de Ravensbrück, mais aussi son engagement quotidien aux côtés des exclus d'ATD-Quart Monde. Un récit parfois polgnant, dit d'une voix où apparaissent des accents gaulliens lorsau'elle évoque son engagement.

■ PUBLICITÉ: au moment où il est suspendu par le club de Manchester United, Eric Cantona est devenn le héros d'un petit film publicitaire à la gloire d'une marque de rasoirs jetables. En compagnie de son frère Joël, attaquant de l'Olympique de Marseille, le joueur irascible a vanté sur les petits écrans les mérites du rasage parfait, avec un ustensile qui peut être jaune ou vert. « L'un est célébre, l'autre le deviendra », assure le message publicitaire qui a été conçu avant les « exploits physiques » de l'ancien capi-

Le petit écran ne favorise pas la musique classique

Après une bien curieuse sélection, la cérémonie des Victoires doit décerner les prix aux meilleurs disques de l'année

SI LES VICTOIRES DE LA MU-SIOUE, version 1995, diffusées mardi 7 février, doivent ressembler à celles des années précédentes on y verra malheureusement des interprètes valeureux perdre leurs moyens en direct, voire se ridiculi-ser. Des exemples ? Michel Dalberto, pourtant admirable musicien, contraint de jouer Rêve d'amour, de Pranz Liszt, sur un piano blanc médiocre après avoir poireauté pendant des heures; Françoise Pollet ululant Verdi, accompagnée par un orchestre calamiteux. Aux Victoires de la musique, pendant qu'on hausse les drapeaux, la musique est

Si l'on parle des problèmes de fond posés par cette manifestation, il v a beaucoup à dire, même si d'incontestables améliorations y out été apportées. Les Victoires de la musique sont, comme les Césars, les 7 d'Or et les Molières, une fête que la profession organise pour faire elire, par des votants - 2 090 dans le cas présent -, les meilleures productions de l'année. Les « jurés » se déterminent à l'aide d'un aide-mémoire listant les disques soumls à leur vote par les maisons de disques qui les produisent ou les distribuent. Cet aide-mémoire est découpé selon des catégories précises définies par le conseil d'administration des Victoires de la musique. Truffé d'erreurs par la faute d'éditeurs qui proposent des erregistrements qui ne devraient pas concourir, cet opuscule en comporte cependant un peu

FRANCE 3

13.05 Magazine : Vincent à l'heure. Invité : Zouk Machine.

17.40 Magazine: Una pilida d'enfer. 18.20 Jeu:

18.50 Un livre, un jour. Cray fromais, d'Eric Lesec. La fole aventure du Crédit fronnais

18.55 Le 19-20 de l'information

A 19.09, Journal régional. 20.05 Jeu : Fa si la chamter.

Eric Lese

racontée par notre collaborateur

14.45 Série : La croisière s'amus 15.35 Série : Magnan. 16.30 Eta Minikaturis: 919.

moins cette année. Il n'en reste pas moins curieux de voir Geneviève Joy et Henri Dutilleux « nominés » cette année, dans çais au moins deux mois par an-, la

MARDI 7 FÉVRIER



la catégorie Musique de chambre, pour leur enregistrement des Figures de résonance, pour deux pianos, de Dutilleux (Erato) et Les Troyens, de Berlioz, concourir pour le trophée de la meilleure Production lyrique de l'année. Cette intégrale Decca ne répond pas davantage que Le Trou-vère, de Verdi, à la définition de sa catégorie : « Enregistrement (hars rééditions, compilations et documents d'archives) distribué entre le 1º décembre 1993 et le 15 novembre 1994. Produit ou coproduit en France. Deux des critères suivants sont nécessaires pour entrer dans cette cotégorie : l'orchestre est français, le chef est français - ou attaché à l'orchestre fran-

majorité des solistes sont français, le répertoire est français. » Si l'on se fie aux indications imprimées dans l'aide-mémoire, aucun de ces disques n'est produit ou coproduit en France. Les Troyens sont produits par une maison de disques britannique, enregistrés an Canada par un chef d'orchestre suisse dirigeant un orchestre canadien et Le Trouvère produit par un éditeur japonais, enregistré sous la direction de l'Américain James Levine au Metropolitan Opera de New York. Last but not least, la distribution ne comprend pas un seul chanteur français. Par chance, cet opéra ne se retrouve pas en finale. D'ailleurs, la

· même interprétation de l'opéra de

octobre à Alger, II

18.90 Canaille pekiche.

18.30 Ça cartoon.

18.40 M

Robinson Sugraé.

EN CLAIR RISQU'A 20.30

gerias, Marianne Mizan, Albert Al-goud, Christophe Bertin, José Gar-

Magazine : Nulle part ailleurs.

19.55 Magazine: Les Guignols.

20.15 Sport : Football. Nice-Monaco. Match avancé de la

22.30 Flash d'informations.

(1992). (v.o.).

22.35 Cinéma : Alarme fatale. 🗆

Le Cerf-Volant bleu.

De Philippe Koechilin (53 min).

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé.

25 journée du championnat de France, en direct; à 20.30, coup

Film américain de Gene Quintano

Film chinois de Tian Zhuan-Zhan

Enregistrement classique étranger de l'année, à côté des Suites francaises, de Bach, par le Chœur et l'Orchestre baroque d'Amsterdam, (Erato) qu'on joue, jusqu'à nouvel musique française ou pas, produits en France ou pas, et interprétés par des Français ou des étrangers : Georges Rabol, dans l'intégrale de l'œuvre pour piano de Chabrier (Naxos), et Jean Martin, dans l'integrale des Nocturnes de Fauré (Naxos), les Motets de Bouzignac, par le Français William Christie et les non moins français Arts florissants. Disques qui auraient pu fienrer dans la catégorie Enregistrements français de l'année. S'y retrouvent, entre autres, Le Messie de Haendel, par William Christle (Erato), les Psaumes de la Réforme par l'Ensemble Claude Goudine (Naxos) et le disque consacré à Farinelli par le sopraniste grec, Aris Christofelis, qui a enregistré son album en Italie avec des musiciens italiens (EMI).

Verdi concourait, dans la catégorie

Cette année, il se passera peutêtre un événement amusant qui vaudrait à, ini seul, de regarder cette émission. Renvoyé de l'Opéra-Bastille, avec la bénédiction du ministère de la culture, Myung-Whun Chung va peut-être récolter trois Victoires : celle du chef de l'année, celle du meilleur enregistrement classique français et celle de meilleur enregistrement lyrique de l'an-

Alain Lompech

...

OS CS

....

4 P.

Marine

* France 3 à 20 h 50.

taine de l'équipe de France. TF 1 FRANCE 2 13.50 Série : Derrick, 14.50 Série : Dans la chaleur de la nuit. 15.40 Tierci, à Vincennes. 15.55 Variétés : La Chinon. ? G. 3: aux chamons (et 5,60). 16.40 Des chiffres et des lettres. 13.35 Feuilleton: Les Feux de l'amour, 14.30 Série : La Vengeance aux deux visages.... 16.15 Série : Le Miel-et les Abeilles. 16.45 Club Dorothee 17.15 Série : Seconde B. 17.45 Série : Cooper et nous. 18.15 Série : La Fête à la maison. 17.55 Série: Premiers baisers 18.20 Série : Les Filles d'à côté. Magazine : Coucott ! Invite : Martin Lamotte. 18.40 Jeu : Que le meilleur gagne 19.50 Le Bébête Show (et 1.10) 19.10 Flash d'i La Minute hippique, Météo. 19.59 Journal et Météo

20.50 Ginéma : La Carapate. El Film français de Gérard Oury (1978). 22,35 Magazine: Ça se discute. Présenté par Jean-Luc Delarue. Ma riage : prison ou fusion ? (2/2). D'Eric Weston, avec C. Thomas Ho-23,55 Journal, Météo. urnal des courses. 0.25 Le Cerde de minuit. 1.45 Programmes de nuit. Studio Gabriel (rediff.); 2.20, Opér sauvage : 5ingapour ; 3.40, 24 heures d'info ; 4.35, Sur la trace des émentions ; 5.40, Dessin animé.

20.35 Yout la sport. 20.50 Spectade: 2º Cérémonie des Victoires de la musique dessique.
Présenté par lacques Chancel en di-rect du Palais des congrès. Avec lune
Anderson, William Christie et les
Arts florissants, Gidon Kramer, Bernard Haller, l'Orchestre national

d'ile-de-France, dir. lacques Mercier. 22.25 Météo et Journal. 22.55 Mardi chez yous. Programme des télévisions régio13.35 Cinéma : Autonme.

13.30 Telefilm: Mourtres à Beverly Hills (2/2). De Marvin J. Chornsky, avec Judd Film algeren de Malik Lakhdar-Ha-mina (1993), Avec Malik Lakhdar-Jose Hamina, (vibil s.J.: 95ve2 27.57 | 15.05 Magazima 5244/jeuras (rediff.) 16.09 Cinéma: Lus Survivants. II Nelson, foe Hunt. 277.90 Mainteplace Hist. Machine. 24.57 ! Altere Etnission présentée paul/Vell Néel et Ophélie Winter. 17.38 Série : Guillaume Tell.

18.00 Série : Equalizer, 18.54 Six minutes première édition. 19.00 Série : Raves

M 6

20.00 Série : Une nouneu d'enfer.

Invité : Andrei Konchalovsky. 19.20 Magazine : Zérorama. Présenté par Daisy d'Errata, Eric Lau-

20.35 Magazine : Grandeur nature. Les autruches d'Outishoom. 20.50 Cinéma : Un amour de Coccinelle. IL Film américain de Robert Stevenson

22.55 Téléfilm : Mon fils, ma haine. De Peter Levin, avec Michele Lee, Rick Schroeder. 0.30 Magazine : Zone interdite. Présenté par Patrick de Carolis. 2.00 Rediffusions.

Culture pub; 2.25, Le Nil des pharaons; 3.20, Sport et découverte (1); 4.15, Blues for Two; 4.40, Fax'O; 5.05, La Tête de l'emploi.

CANAL + LA CINQUIEME

> 13.30 Défi, Enfants présents. 14.00 Le Sens de l'Histoire. Solidamosc (rediff.). 15.45 Les Ecrans du savoir.
>
> An fil de l'one ; la savoir.
>
> An fil de l'one ; la savoir.
>
> Anticlas innes successormagnie ;
>
> Cinq sur dnq ; Cogito ; Langue ; espagnol et anglas (rediff.).
>
> 17.30 Les Enfants de John.

Film américain de Frank Marshal 18.00 Documentaire : Histoire de la bande dessinée Les comic strips des années 30.

Le Monde des animaux. Froid sur l'équateur. Présenté par Jérôme Bonaldi puis, à 19.10, par Philippe Gildas et An-

ARTE

19.00 Magazine : Confetti. 19.30 Leonard Bernstein, concerts pour les jeunes Qui est Gustav Mahler ? Avec l'Or-20.27 Album couleurs.

Chez le grand couturier, de P.-L. Giaffar (France, 1927), couleuis: pochoir. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Magazine: Transit.
Présenté par Pierre Thivolet. Peut-on intègrer l'islam 7 invités: Dalil Boubakeur, recteur de la Grande Musquée de Paris, Hamid Baroud, char-teur. Reportages : L'islam à Lyon, de Bettina Schmidt-Matthiesen ; L'Is-lam à Bradford, de Khaled Melhaaet Frédéric Vassort ; L'islam noir : le blanc est le diable, le noir est divin

de Pascal Dupont et Philippe Borrel 21.45 Soirée thématique : Des machines et des horan Soirée proposée par Dons Hepp. 21.46 Court métrage : Circuits mortels. De Fleig, Kleiber et Petersen

oyage au pays de l'amour artificie 23.05 Court métrage : Pour un amour de poupée.

De Stephen Köster (muet). 23.15 Cirréma : Metropolis. 3 Film allemand de Fritz Lang (1926). revu par Giorgio Moroder (1984).

0.40 Téléfilm : Emma Zunz. De Benoft Jacquot. Magazine : Transit. Rediff. de l'émission de 20.40 (65 min).

> Calcule7 vos impots. 36 15 LEMONDE

CÂBLE

TV 5 19.25 Météo des oing continents (et 20.55). 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.00 Faut pas rêver. Rediff. de France 3 du 3 février. Invité: Courte-manche, Pérou: Le sel des dieux; France: Les moissons de la Dombes; Inde: Le gourou Harruman. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Envoyé spécial. Rediff. de France 2 du 2 février. Les voix du ciel. 22.15 Première ligne. Chercheurs de dis-parus. Autour de Peter Archard, l'un des cent cinquante « enquêteurs » d'Amnes-ty International. 23.10 Lola. • • Film français de Jacques Oemy (1960, N.). 0.40 Journal de France 3. Edition Soir 3

20.45 Cinéma : Fucking Fernand. 🗆

22.20 Les Films dans les salles.

Dos flics à abattro

1.15 Journal et Météo. 1.30 Magazine : Reportages. le fais un mêter de rêve. 1.50 TF 1 muit (et 3.50, 4.30).

Je suis venu vous dire.

Invités: Bernard Kouchner, Judith

Programmes de nuit. La Mafia III; 4.00, Histoires natu-

relies; 4.40, Musique; 5.05, His-

22.30 Téléfilm:

well. 0.05 Magazine:

Godreche.

Film français de Gérard Mordillat

PLANÈTE 19.35 Banlieues nord-sud. De Dominique Bidaubayle. 20.30 L'Epopée du rail. De Peter Grimsdale. 6. Le futur sur les rails. 21.20 BD : Manga. De Chris-tophe Heili. 21.55 Humanitaires anonymes. De Gilles Padovani et Régine Jusserand. 22.35 Lecteurs de cigares. O'Emilio Pacull. 22.45 L'Algérie devoilée. D'Ali Akika. 23.35 Escales: Cuba. De Laurent Deboise. 0.30 Ordinateur pour

tous : nouvel enjeu 7 De Sheila Hayman. PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 0.20). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 23.50). 19.45 Oessins animés. 20.00 Premières loges (et 21.50). 21.00 Jean-Edern's Club. 21.50 Premières loges. 22.20 Domani, domani. **3 u** Film italien de Daniele Luchetti (1988, v.o.). CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof. 17.55 Sairée Domino. Emission en di-rect. 17.55, C'est comme moi ; 18.00, Monsieur Bogus; 18.20, Tip top dip; 18.25, Fantomette; 18.55, Cinéma; 19.00, Atomes crochus; 19.15, Cinéma; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Etoile filante. 20.00 Cajou (60 min).

CANAL JIMMY 21.00 Série : Au nom de la loi. 21.30 Série : L'Hôtel en folie. 22.05 Sèrie: Les Chevaliers du oel. 22.30 Chronique bakélite. 22.35 Série: Les Aventures du jeune Indiana Jones, Chicago avril Imai 1920. 0.10 Man's Quest for the Ultimate Sports Cars. SÉRIE CLUB 19.15 Série : Super Jaimie. 20.05 Série : Les Années coup de cœur. 20.30 Série : Le Temps des copains. 20.45 Série: Supercopter (et 0.00), 21.35 Série: Berlin antigang, 22.25 Sé-rie: Code Quantum. L'enfer du disco. 23.10 Série : Spécial Equalizer. 0.50 Série : Le Saint (50 min).

MCM 19.30 Blah-Blah Groove 23.00). 20.00 MCM découvertes (et 0.00). 20.10 MCM Mag (et 20.40, 0.00). 21.00 X Kulture. 21.30 MCM Rock Legends. 23.30 Passion pub. 0.30 Blah-Blah Métal. 1.00 Vidéodips non-stop. MTV 19.30 MTV 5ports. 20.00 Greatest Hits. 21.00 Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 CineMatic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1. 0.00 The End 7 (120 min). EUROSPORT 20.00 Eurosportnews (et à 1.00). 20.30 Euro-tennis. 21.30 Automobile: course sur glace. Les 24 heures de Chamonix, 22.00 Boxe. 23.00 Snooker : European/League 95.

CINÉ CINÉFIL 18.30 > Seuls les anges ont des alles. **W. Film américain d'Ho-**ward Hawks (1939, N., v.o.). 20.30 Crépuscule à Tokyo. **III** Film japonais de Yasujiro Ozu (1957, N., v.o.). 22.45 Les Trois Mousquetaires. ■ Film français d'Henri Diamant-Berger (2/2) (1932, N.) 0.40 L'Air de Paris. ■■ Film françoitalien de Marcel Carné (1954, N.). CINÉ CINÉMAS 19.10 Le bonheur a

encore frappé. O Film français de Jean-Luc Trotignon (1985). 20.30 L'Arbre aux sabots. • • • Film italien d'Ermanno Olmi (1978). 23.30 Family Business. # Film américain de Sidney Lumet (1989, v.o.).

Peter Diamand, conseiller artistique de l'Or-chestre de Paris. 20.00 Avant-concert. Autour des nominations de la 2º édition des FRANCE-CUATURE 19.00 Agora. Le Mou-vement de la terre. Avec André 5til. 19.30 Perspectives scientifiques. Lumière des phi-Victoires de la musique dassique. 20.45 Les 2ª Victoires de la musique classique.En si

koophes et lumére des physiciers. 2. Na-ture physique de la lumére et sensibilité. Avec Gérard Simon et Maurice Elle. 20.00 Le Rythme et la Raison. La musique au théâtre. 2. Le point de vue du responsable de la musique à la Comédie-Française. 20.30 Archi-pel science. 21.32 Les Ferrimes de Canca-le-Avec Ofivier Rollinger, Jeanne et Luc Chouamier. 22.40 Les Muits magnétiques. Créer, procréer, les voies de l'immortalité. 1. Arts plastiques, 0.05 Du Jour au lendemain. Jacques Lacarrière (Le Cœuir des mythologies). 0.50 Coda. Les fiançailles de Satan. 2. L'initiation.

RADIO

nuttané sur France 3. 23:07 Ainsi la nuit. multané sur france 3. 23.07 Ainsi la nuit.
Mort d'Isolde (transcrip, pour piano); de
Liszt, Mikhaii Rudy, piano; Suite lyvique
pour quatuor à cordes, de Berg, par le Quatuor Alban Berg; Sieben Frühe Lieder, de
Berg par Mitsuko Shirai, soprano, Harmut
Höll, piano. 0.00 La Guitare dans tous ses
états. Œuvres de Heury, Salgan, Tapajos,
Alandras Panagini

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signale dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pas manquer; II II II Chef-d'œuvre ou dassique.

4

FRANCE 2

Server Later Line was

and a spinor with the said of 4 キーマンデン年度性 C. Martineria Bas or removable

- The man by the first - The State of the second Same Manne THE RESERVE La Contin de Station

भारत के जिल्लाकों **क्रमा**र्थे

17 70.五年基 经公司的 经本种的 -----The said of the same

1 作業 技能量 The Tall States and the THE STREET - -

Committee to the second * Y 38 * * 5.12

RADIO-TÉLÉVISION

5-5 m

(4.437)

La.

....

1.5

144

 $X_{i}^{n}(1) = 2^{n}$

Page.

No. of Low

Artes Walley

clar to

dur in

5

TIME Lat.

CAN WELL

*** : _ :

5 W

. . .

fr .

1

والمراجعين والمراجع

والمراجعة والمقطع * + + · · · ·

All the Control

Co.22 4 . . .

2000

■ INONDATIONS: devant Plmportance des rivières en crue et des conséquences pour la vie des habitants, le magazine de France 3, «La marche du siècle», du mercredi 8 février, doit être consacré à ces questions. Jean-Marie Cavada, le présentateur du magazine, a préféré, compte tenu de la situation au Parti socialiste, déprogrammer le rendez-vous initialement prévu autour d'« un » représentant de ce parti pour évoquer un suiet d'actualité. Des scientifiques, des responsables politiques et des victimes doivent être présents sur le plateau de l'émission pour faire le bilan des erreurs passées et trouver des solutions pour mieux maturiser les captices du temps.

M CINÉMA : Pémission d'umini-

cale de France-Inter « Le masque et la plume » vient de décerner ses prix des meilleurs films français et étrangers. Un jury, composé uniquement d'auditeurs de l'émission, a désigné Les Roseaux sauvages d'André Techiné et Journal intime de Nanni Moretti. Dimanche 12 février à 20 heures, Jérôme Garcin. l'animateur de l'émission, remettra ces prix en compagnie de critiques.

DOCUMENTAIRES: le Centre de liaison de l'enseignement et des movens d'information (Clemi) de Toulouse organise du mardi 7 au jeudi 9 février des débats et des projections ayant pour thème « Documentaires et ponvoirs ». Le Clemi, dont l'ambition est de former les enseignants, a invité l'historien Jean-Pierre Azema et l'anthropologue Georges Balandier, des réalisateurs et producteurs, dont Jean-Louis Comolli, Amos Gitai, Yves Jeanneau, Alain Moreau, Yves Billon, Mariana Otero, Radovan Tadic, Jean Ungaro et Joseph

* Rens.: CRDP, 3, rue Roque-laine, 31069 Toulouse; tél: (16) 61-99-48-91.

TF 1

17,55 Série : Premiers baisers. 18,20 Série : Les Filles d'à côté.

18.50 Magazine ; Coucou !
hwite : Karen Mulder,
19.50 Le Bébête Show (et 1.40),
20.00 Journal, La Minute hippiqu
Mittéo, Mittéo des rielges,

lous les

programmes

T.V. câble.

36 15 LEMONDE

13.40 Série : Bony. 14.35 Club Dorothée.

Des voyous nostalgiques nommés Cosaques

Un documentaire, présenté sur France 3, raconte l'aventure des agiles cavaliers des steppes de l'Est, devenus des mercenaires

L'HOMME est un peu ivre, il ne titube pas, il danse, du moins, il essaie. Ses compagnons chantent. C'est plus facile de chanter, surtout de fortes et belles paroles, que de danser, après avoir avalé phusieurs verres de vodka. Ils chantent faux, mais le coeur y est : « Cosaques, buvons à notre cause et que tous ceux à qui on a cassé la gueule s'en souviennent longtemps. » Alors que TF 1 présente un documentaire sur la Légion étrangère. France 3 ouvre les écrans de sa série « Les cinq continents » aux soldats légendaires des steppes de l'Est.

La caméra de Jean-Christophe Klotz, impitoyable, tourne autour du groupe, s'attardant parfois sur des détails : une trogne enluminée, un bras tatoué, un verre servi d'une main hésitante mais bu d'un trait et des têtes qui dodelinent. L'image emmène loin, très loin des récits et des univers à la Jean-Jacques Rousseau, décrit par Tolstoi dans Les Cosaques ou Récit du Caucase, loin des fiers cavaliers vivant de façon primitive au milieu d'une nature sauvage. Sur l'écran n'apparaît qu'un ramassis de voyous postalgiques, qui, l'esprit embrumé par les vapeurs d'alcool, rêvent du « bon vieux temps », celui où les Co-

saques faisaient la loi en Russie. La séquence a été tournée à Rostov-sur-le-Don, région historique des Cosaques et berceau de leur renaissance. Anjourd'hui, en effet, certains d'entre eux exigent la création d'une République du Don sur les lieux mêmes d'une éphémère République cosaque, qui n'a existé que de 1918 à 1920. A l'origine de

ces guerriers, on trouve une population venue d'Asie centrale, organisée en communautés militaroagricoles. Des hommes qui jouent leurs services aux princes les plus offrants et voient leur nombre s'agrandir au seizième siècle avec l'arrivée de Slaves fuyant le ser-

ACTEURS DE LA CONTRE-REVOLUTION Par la suite, les tsars utilisent ces cavaliers exceptionnels pour défendre les frontières russes et leur accordent des privilèges financiers et fiscaux importants pour se les attacher définitivement. Responsables de nombreux pogroms antisémites, les Cosagnes sont également le fer de lance de la contre-révolution avant d'être mis hors la loi par les bolcheviks dans les années 20. L'effondrement de l'Union soviétique les autorise, aujourd'hui, à rêver à leur spiendeur

Impressionné par des photos ré-centes de Cosaques, combattant en Moldavie « pour sauver les Slaves en danger », Jean-Christophe Klotz, de l'agence Capa, a traversé la Russie de long en large à la recherche de ces hommes de légende. «Au bout de quelques jours d'enquête, explique-t-il, je me suis rendu compte que les Casaques ne formaient pas un véritable mouvement organisé. Il s'agit plutôt d'une sorte de nébuleuse fédérant une partie de l'immense masse des mécontents du pays, Aux côtés de descendants des anciens paysans-soldats " du tsar, on trouve

perdu, des monarchistes, des intégristes orthodoxes, des idéalistes romontiques, des chômeurs désœuvrés... Ce qui m'intéressait était des lors de faire une sorte de portrait en creux de la société ex-soviétique en pleine décomposition. »

Une galerie de portraits à couper le souffle. Là c'est un activiste du mouvement, sabre et fouet à la main, qui récrit l'histoire : « La Rus-sie est passée des mains des youpins holcheviaues aux mains des voupins démocrates » Ensuite un milicien de la ville de Stavropol, en costume de la dernière guerre, fait régner l'ordre : « Au début je discutais, mais maintenant je fais la loi selon nos propres valeurs, avec mon uniforme et ma cravache. » Ailleurs un pope, illuminé, réplique parfaite de Raspoutine, évoque « le complot de l'antéchrist contre la Russie éter-

Dans la région de Volgograd (ex-Stalingrad), une poignée de réveurs cherchent à ressusciter les anciennes «stanistas», communautés dont l'économie, en temps de paix, se réduisait à la chasse et à la pêche.

Selon Jean-Christophe Klotz, plus de cinq cent mille personnes regroupées dans une trentaine d'unions Cosaques révent ainsi de recréer un monde disparu en 1917. Leur monde, fait de chevauchées et de festins, bien loin de la triste réa-

M 6

13.25 M 6 Kid.

Armelle Cressard * Cosaques I: France 3, mercredi l'armée rouge, nostagiques de l'ordre à 23 h 45

Pour rire

par Daniel Schneidermann

DES LE LEVER de rideau de sa » grande soirée sur Prance 2, Robert Hue dut faire face au publicitaire Jacques Séguéla, qui exprima à son endroit un grief impardonnable : le Parti communiste français n'avait pas fait appel à l'agence Séguéla pour concevoir les affiches de son candidat. Ces affiches étaient donc pis que mauvaises : un désastre de communication. Comment le PCF avait-il pu commettre une telle faute de

S'étant sorti tant blen que mal de la nasse de cette première demande d'emploi, Robert Hue trouva encore sur son chemin un petit patron, l'architecte spécialiste des bantieues Roland Castro, et quelques jeunes de Mantes-la-VIIe, en duplex, qui ne lui envoyèrent pas dire ses vérités. Les petits candidats sont le sel d'une campagne télévisée. Avec eux, tout est autorisé : les confronter à des opposants, les nousser dans leurs retranchements, leur planter des lances pour éprouver ce qu'ils ont dans le ventre. Cela ne coûte rien. Avec MML Balladur ou Chirac, ou même

avec M. Jospin, il en va autrement. Planter des lances à M. Hue, il est vrai, est un exercice délicat. Un interrogateur le somma d'admettre que le bilan des anciens pays de PEst était globalement négatif. « Il n'est pas globalement positif », rétorqua M. Hue. « Globalement négatif? », insista son interlocuteur. Mais M. Hue s'était déjà embarqué dans la suite de sa démonstration.

Après Jacques Séguéia, le candi-

confronté à l'auteur de livres Paul-

Loup Sulitzer. La soirée s'anima encore un peu plus. On parla baisse des charges, abolition - ou triplement, c'est selon - de l'impôt sur la fortune. On flétrit les milliardaires. on sanctifia le fruit du travail. M. Hue assura M. Sulitzer qu'il ne diabolisait point l'argent. Qui ett pris l'émission en cours de route cût pu croire à un vrai débat. Le porte-parole des panyres contre celul des milliardaires : enfin la première vraie affiche de la cam-

Un plan fugitif nous révéla alors l'animateur Bruno Masure souriant largement devant l'apreté de l'affrontement. Ce seul sourire conféra aussitôt au spectacle sa vraie nature. Allons bon, ce n'était que du cinéma. Un combat de catch entre un écrivain pour rire et un candidat pour tire. Quelquechose comme le fameux débat Tapie-Le Pen, mais sans les gants de boxe alors exhibés par Paul Amar-Les attaques contre les milliardaires ou les piques contre les nationalisations n'étaient plus que le lointain écho d'un débat des décermies passées.

Aucun propos important n'était à attendre ce soir. Point n'était. même besoin de feindre. Dans le salon des Verdurin, M. Hue n'était que le visiteur d'un soir, un cousin de grande banlieue. Il falsait son' petit tour autour des canapés, avec sa barbe, ses lunettes, et quelques échantillons d'une langue de bois ripolinée. Au douzième coup de minuit, il disparaîtrait, laissani Paul-Loup Sulitzer, Jacques Séguédat communiste se trouva la et les autres attendre dans le marigot la prochaine proie.

LA CINQUIÈME

Monsieur Vincent, N
Film français de Maurice Cloche
(1947, N.).
16.00 Les Ecrans du savoir.

Au fil des jours (rediff.); Inventer de-main (rediff.); Alb la Terre (rediff.); Alphabet de l'image (rediff.); Ça bouge (rediff.); Rimintin: Outcast of Fort Apache (v.o.).

Ces animaux qui ont traversé le

13.30 Cinéma :

LA CINGUIES

€ Praus 1 ...

1136 366 that Labour " . ili 7 15.45 Lat 10 11 210

東京機工総正のようには 100 Milde Baktara Tare W1737 1 4 1 1132

19 DG 382444 "1" TER LANGE CO.

12.13 1

y a serie transport of your contest. The state of the state of

اء -يە بەلدىلاد

Spanish and a market of the

event-a - - -

· Charles and A

140 Her^a

Maria Santa Care

Programmes de resit.
La Maña B; 3.40, TF1 muit (et 4.20); 3.50; Histories naturelles;

13.45 Téléfilm : Sous le signe du poisson. 15.15 Chatu Maureen. Chipangali; Quoi de neuf, doc-teur ?; Histoires fantastiques.

19.59 Journal et Météo.

20.50 Magazine : Pour la vie. Présenté par Fabrice. Avec des couples à la recherche du

grand amour. 22.45 > Documentaire : La Légion, les hommes sans nom. De Charles Villeneuve et Gérard Da-

23.55 Les Rendez-vous de l'entreprise. invité: Jean-Dominique Comolin, président de la SEITA. 0.15 Magazine : Formule Foot. 0.50 Súrie : L'Entrepôt du diable. 1.45 Journal et Météo.

4.30, Musique ; 5.05, Histoire de la

FRANCE 2

17,10 Série : Seconde B. 17,45 Série : Cooper et nous. 18,15 Série : La Fête à la maison.

18.40 Jest; Que le meilleur (1.1.1) gagne (et 3.30). 19.10 Flash d'informations. 19.15 Studio Gabriel. 19.50 Tirage du Loto (et 20.50).

20.55 Téléfilm : Vies en sursis. De Giovanni Soldati, avec Anna Ga-liena, Ray Lovelock.

22.40 Magazine : Bas les masques. Stars édair. Reportages : Born to be Alive ; Réveillon chez les Baschou ; Jean Carrière, Prix Goncourt. 23.50 Journal, Météo, Journal des courses.

0.15 Le Cerde de minuit. 1.35 Programmes de nuit. Histoires courtes : Baaba Maal, l'enfant du Fouta, de Yolande Joséphe ; 2.00, Studio Gabriel (rediff.) ; 2.30, Emissions religieuses; 4.00, 24 heures d'info; 4.50, Outremers (rediff.); 5.45, Dessin animé.

13.05 Téléfilm : Desperado. En route pour la potence, de Richard Compton, avec Alex McArthur, Rod

FRANCE 3

effectivement d'anciens militaires de

Striger, 14.40 Série : La croisière s'arnuse. 15.30 Série : Magnum, 16.30 Les Minikeums. 17.40 Magazine : Une pilche d'enfec 18.20 Questions pour un champion 18,50 Un livre, un jour,

La Couleurine, de Michel Tourrier. 18.55 Le 19-20 de l'Information. A 19.09, Journal de la région. 20.05 Jeu: Fa si la chariter.

Présenté par Jean-Marie Cavada,

Un siècle d'écrivains.

Les récentes inondations : quelles er-

20.35 Tout le sport.

fax'o Machine. 17.30 Série : Guillaume Tell. 18.00 Série : Equalizer. 18.54 Six minutes première édition 19,00 Sirie : Raven. Les garders de la nuit. 19,54 Six minutes d'informations,

15.50 Série : L'Etalon noir. 16.15 Magazine : Méga 6. 16.30 Variétés : Hit Machine.

17.00 Magazine : Fax'0 (et 0.30, 5.15).

20,00 Série : Une nounou d'enfer. Présenté par Michel Cellier. Des dé-chets médicaux à risques aux or-

20.50 Magazine: La Marche du 20,45 Teléfilm: Aldo tous risques. Direct au cœur. De Claude Vital. avec Aldo Maccione, Alberto Mac-

reurs et quelles conséquences ? 22,30 Météo et Journal. 22.35 Téléfilm: Le Justicier de Boston. De Toru Murakawa, avec Sunta Sugawara, David Carradine. Série : Troubles. Présenté par Bernard Rapp. Antoine

Blondin de Jean François Giré. 23.45 Documentaire: 2.30 Rediffusions. Sport et découverte (2): 3.25, Turquie, géants et merveilles; 4.20, Fidae 1992, Chili; 5.40, Culture pub. Les Cinq Continents. Présenté par Bernard Rapp. Les Cosagues (rediff.). 0.40 à lusique : Cadran kımaire. Peléas et Mélisande, de Fauré, par l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise, dir. Riccardo Muti (20

La bourse en direct. 3615LEMONDE 2,19 F is minute

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Basarab

CANAL+

13.35 Documentaire : Les Altumés. Ces fauves au foyer, de Richard

14.10 Les Superstars du catch. 16,45 Sport : Basket-ball américain.

Match de championnat de la NBA. 18.00 Canaidio peloche. Robinson Sucroè. EN CLAR JUSQU'A 21.00

18,30 Ça cartoon. Magazine : Nulle part ailleurs. Présenté par Jérôme Bonaldi puis, à 19.10, par Philippe Gildas et An-Pierce : Bruno Limer, styliste.

19.20 Magazine : Zérorama.
Présenté par Daisy d'Errata, Eric Laugerias, Marianne Nézan, Albert Al-

goud, Christophe Bertin, José Garcia, Karl Zéro. 19.55 Les Guignols.

20.30 Le Journal du cinéma du mercredi.

21.00 Cinéma : Mad Dog and Glory. II Film american de John McNaugh-

22,35 Magazine : Jour de foot. Présenté par Thierry Gilardi. Buts et extraits des matches de la 25° journée du championnat de France de

23.20 Hash d'Informations. 23.25 Cinéma : Dracula. BE Film américain de Francis Ford Co-pola (1992) (v.o.)

1.30 Le Journal du hard. 1.35 Cinéma : Obsessions cachées 2 Film américain, classé X, d'Andrew Blake (1994). 2.50 Surprises (10 min).

FRANCE-MUSIQUE 19 05 Domaine privé

Janine Reiss, chef de chant. 19.30 Concert Donné le 15 novembre 1994 à la Grande Salle de l'UNESCO à Paris dans le cadre de

l'Action musicale internationale du lardin de

arte

17,30 Les Enfants de John.

Vie et mort des arbres.

18.30 Le Monde des animaux.

18.00 Forêts du monde.

19.00 Magazine : Confetti. L'Europe dans toutes ses couleurs. 19.30 Documentaire : Ces batraciens à la peau magique. De Pelham Aldrich-Blake et Karen

20.20 Chronique:

Le Dessous des cartes.

De Jean-Christophe Victor.

Populations en danger.

3. La l'amine et la malnumition.

20.27 Album couleurs. La Caméra magique (USA, 1908).

20,30 8 1/2 Journal.

20.40 Manazine: Les Mercredis de l'Histoire. Présenté par Alexandre Adler. Temps de querre. 3. Parmi les hommes (1940-1943), documentaire de Peter Forgacs (Hongrie). 21.35 Documentaire:

Glenn Gould joue Bach. 2. La Question de l'instrument, de Bruno Monsaingeon. 22.35 Musique: Dietrich Fischer-Diskau.

Récital Schumann. 23.05 Magazine: Musica Journal

23.40 ▶ Documentaire: Cinéma, de notre temps. Andre Téchine, après la nouvelle vague, documentaire de Laurent

0.30 Documentaire: Super bowl, un rève americain. De Laurent Plégelatte (rediff.). 1.40 Prends le ballon

et tire-toi. Montage burlesque de Pierre Coutrot, avec Buster Keaton, Lloyd Hamilton, Mac Sennett (rediff.).

2.00 Rencontre. Dialogue Sonya Rykiel - Pierre Trois-

Tous les films.

36 15 Le Monde

2,19 F is minute

Calculi

CÂBLE:

TV 5 19.00 Paris humières, invité : Tahar Ben Jeffoun: 19.25 Météo des cinq continents (et 20.55). 19:30 Journal de la RTBF En direct: 20.00 Temps présent 21.00 lournal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Pétélim: Au Beau Rwage. Séletim de Serge Korber (1993), avec Jean Yanne. 23.10 Bouillon de culture. Rediff. de france 2 du 3 février. 0.20 Journal de France 3. Edition Soir 3 (30 mm) PLANETE 19.40 Les Parchemirs de la mer Marte. De Theresa Hunt. 20.30 Kanetistake 270 ans de résistance. D'Aianis Obomsahen. 22:35 Banteurs nord-sud. De Dominique Eidaubayle, 23,35 L'Epo-pée du rad. De Peter Grimsdale, 6. Le Futur sur les rails. 0.20 Humanitaires ano-

nymes. De Galles Padovani et Régine osserand. 1.00 Lecteurs de cigares. O'Emile Pacial (15 mm).
PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première
riscs (et 0.05) 19.15 Tout Paris (et 20.30,

Court en dit long. 0.15 Alice Cooper. Concert. Trashes the World, enregistre au N. C. C. de Birmingham, en Angleterre, en

1989 (100 min).

CANAL J 17.35 Les Troplès. 17.40 Bof.
18.00 Les Pastagums, 18.15 Cajou. 19.15
Domino. Finale de Rébus. 19.30 Série:
Etotle filante (30 min). CANAL JIMBNY 20.00 Série: Le Frelon vert. 20.30 Série: Lonesome Dave. 21.25 Série: Star Trek. 22.10 Chronique de mon canapé. 22.15 Série: Sextfeld. 22.40 Série: Au nom de la loi. 23.10 T'as pas une idée ? 0.10 Série: Dream On. 0.40 Série: Martin Martin Dalam (Martin).

New York Police Blues (50 mm). SÉRIE CLUB 20.05 Série : Les Années coup de cœur. 20.30 Série : Le Temps des copains. 20.45 Serie: UFO Alerte dars l'espace. 21.35 Serie: Berlin antigang. 22.25 Serie: Code Quantum. Retour vers un futur. 23.10 Serie: Equalizer. 0.50 Sene : Le Saint. Les Bijoux de Dona Wise

150 min).

MCM 20.00 MCM découvertes (et 20.40). 20.10 MCM Mag (et 0.00). 21.00 Radio Mag. 21.30 MCM Rock Legends. Johnny Clegg. 23.00 Blah-Blah Groove. 23.30 X Kulture. Le magazine des sports de l'écologies de l'éco 23:33), 19:45 Dessins animés 20:00 Paris Johnny Clegg, 23:00 Blah-Blah Groove. Match: Fremière (et 21:50), 21:00 Paris modes Spécial Saint-Valentin. 22:20 te de glisse. 0:30 Blah-Blah Métal (30 min).

MTV 19.30 The Zig and Zag Show. 20.00 Greatest Hirs. 21.00 Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 CineMatic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1. 0.00 The End ? (120 min). EUROSPORT 20.30 Eurosportnews. 21.00 Prime Time Magazine. 21.00 Boxe. Championnat NABF: poids louids. Mo-Annuament Ali-Ken Norton, à New York. 23.00 Motors. 0.00 Equitation. Coupe du monde: Ligue Pacifique, Australie. Jum-ping de Dapto. - 1.00 Eurosportnews (30 min).

CINE CINEFIL 18.20 Procès de singe. Film américain de Stanley Kramer (1960, N.). 20.30 Crainquebille. III Film français de Ralph Habib (1953, N.). 21.55 Cent briques et des tules. Il Film français de Pierre Grimblat (1965, N.). 23.25 D Seuls les anges ont des ailes. Il Il Film américain de Howard Hawks (1939, N., v.o.).

CINÉ CINÉMAS 18.10 La Bonne Année. SE Film français de Claude Lelouch (1973). 20.00 Sequences. 20.30 Engre-nages. SE Film américain de David Mamet (1987). 22.10 La vie est un roman. # # Film français d'Alain Resnais (1983). 0.00 L'Horreur selon Stephen King (45 min).

RADIO

Nicolescu (Théorèmes poétiques). 19.30 Perspectives scientifiques. Lumière des philosophes et lumière des physiciens. 3. Lu-mière-couleur dans la « Nature philoso-phie ». Avec Maurice Elie 20.00 Le Rythme et la Raison. La musique au théâtre. 3, Le port de vue de l'acteur. 20.30 Tire ta langue. Le trésor de la langue française. Avec Bernard Quemada, Robert Martin, Gérard Gorcy. 21.32 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse. Le goût québécois du « complexe culturel », avec le Centre de la Méduse. 22.00 Communauté des radiospubliques de langue française. 22.40 Les Nuits magnétiques. Créer, procréer, les voies de l'immortalité. 2. Arts du spectacle. 0.05 Du jour au lendemain. Paul Audi (De la véritable philosophie). 0.50 Coda. Les fiançailles de Satan. 4. Le pacte.

musique et l'Union générale armérienne de bienfaisance, par le Quatuor Komitas : Qua-tuor nº 1 « Lamento » (creation française), de Vartan; Quatuor à cordes op. 51 nº 2, de Brahms; Quatuor nº 14 D 810 « La Jeune Filie et la Mort », de Schubert. 22 00 Soliste. Leonid Kogan, violon, Sonate pour violon et piano op. 1B, de Strauss, Andrei Mytnick, piano. 22.30 Musique pluriel. (Euwes d'Alvarez, Thomas et Letort. 23.07 Ainsi la nuit. Œuvres de Jean Sibelius : Malinconia pour violoncelle et piano op. 20, Heinrich Schaff, violoncelle, Elisabeth Leonskaja, piano ; Quatuor a cordes op. 56 « Voces Intimae » par le Quatuor Sibelius ; Pièces lynques op. 74, Enk Tawaststjema, piano. 0.00 Jazz vi-vant. Le tro de Louis Sclavis et le Quartette Azur • d'Henri Texier.

er, Bayers same sos mpre Par Pierre Georges

CE MERCREDI sera sexe. Au cinéma, s'entend. Comment y échapper? Voici deux films annoncés avec ce qu'il faut de promotion, matin, midl et soir, affiche d'enfer au dos des Abribus et tournée des popotes télévisées, deux films traitant de ce vieux et inusable filon, le sexe en tous ses états et toutes ses manifestations.

Ce mercredi sera sexe. Comme ce mardi sera tabac, avec ce plaisir sans nuance de pouvoir acheter pour le prix d'une cartouche de clearettes une action de la Seita et d'être ainsi propriétaire en propre de son petit arpent de can-

Alnsi vivons-nous, au jour le jour, au rythme des promotions et des campagnes de publicité qui sont, à leur manière, un calendrier du temps. Prenons ces deux films largement racontés et sous toutes les coutures. On ne les a pas vus. D'autres, dont c'est le métier, diront s'ils valent d'être vus. Mais, dans les roulements de tambour façon foire du cinéma, entrez, entrez et vous verrez, c'est déjà comme si tout étalt su. Puisque aussi bien on vous raconte les films, désormals on vous les lit avant que de les projeter.

Le premier de ces films est américain, il porte un titre-programme, Horcèlement. Et de fait, on y harcèle dur dans l'inversion des rôles. Habituellement le harceleur, sorte de tyranneau sexuel, est plutôt homme, minable et sadique, chef de rayon abusant de son pouvoir pour assouvir ses appétits. Il est d'une espèce commune, odieux, lâche et sans scrupules. Cette fois, il s'agit d'une harceleuse entendant renouer avec son passé amoureux. Elle fut la maîtresse. Elle devient la chef. Elle entend redevenir la

maîtresse. De gré ou de force. Et plutôt de force... Par la simple force hiérarchique des choses, elle commence par tenter de culbuter son pauvre subordonné sur un com de bureau.

Tout cela est simple comme bonjour. Ou comme le cinéma. Mais à voir l'affiche, cette affiche qui n'est évidemment que l'apparence du film, la harceleuse semble disposer d'autres arguments que son seui pouvoir discrétionnaire pour imposer ses vues. Et la victime subit l'outrage, semble-t-Il, sans déplaisir extrême. Ce qui va un peu à l'inverse du propos liminaire. Réflexion sexiste? Elle l'est évidemment. Mais guère plus que ce qui semble donné à voir pour attirer le chaland et qui pourrait faire penser qu'il y a dans la vie et la lutte des sexes deux mondes bien tranchés: des harceleurs petits chefs, chafouins et gominés, et des harceleuses canon, masquant sous une beauté fatale des trésors de méchanceté. La vie de cinéma oblige ainsi à des raccourcis saisissants. Enfin, rassuronsnous: le malheureux finira par échapper à la mante religieuse et à retourner à femme et enfants.

La morale sera sauve. Autre film, français celul-là et au titre à peine racoleur, Gazon maudit. Il n'est de jour où pe soit annoncée à la télévision et aîlleurs la grande première : pour la première fois en France, l'homosexualité féminine traitée de facon rigolote et ouverte. Pourquoi pas, en effet? Mals le fait de transformer, comme par quelque précaution d'usage, l'affaire en comédie, en vaudeville sexuel elle, fui et l'autre - moutre assez en quel risque voguent ces comiques du sexe.

Un second virement d'Alcatel sur un compte luxembourgeois du PR

TRANSMIS au conseiller Van Ruymbeke par le juge d'instruction luxembourgeois Jeannot Nies, de nouveaux documents bancalres font apparaître, dans l'examen des comptes ouverts par le banquier français Alain Cellier au Luxembourg, un virement en provenance d'Alcatel CTT Commutation, basé à Vétizy (Yvelines), d'un montant de 150 000 francs suisses (600 000 francs français) en date du 18 décembre 1991 à 12 h 15. Les relevés détenus par le conseiller rennais établissent que cette somme a été virée de l'Union des Banques Suisses, à Zurich, au profit d'une

société panaméenne jusqu'alors inconnue des enquêteurs, Rickmar Finance SA, titulaire de l'un des six comptes ouverts à la Bayerische Landesbank International de Luxembourg par M. Cellier, que son ami et ancien condisciple de l'ENA, Gérard Longuet, président du Parti républicain (PR) et anden ministre de l'industrie, désigne, dans le livre qu'il vient de publier, comme son « sparring portner » ha-

Dans l'entrelacs des circuits financiers organisés par le banquier, que le conseiller Van Ruymbeke soupçonne d'avoir servi de trésorier occulte au PR, ce versement d'Alcatel est le second identifié par les enquêteurs luxembourgeois. En novembre 1994, l'examen d'une première série de documents bancaires transmis au conseiller Van Ruymbeke par ses collègues suisses et luxembourgeois avait déjà révélé l'existence d'un virement de 3.2 millions de francs émanant du groupe français de téléphonie (Le Monde du 15 novembre 1994). L'argent avait été viré, le 4 août 1988, au profit - déjà - d'une société panaméenne, Investment Management Technics Corporation (IMTC), par une filiale suisse du groupe Akatel; dénommée Akatel Standard AG, dont le siège est situé à Bâle. Ce compte destinataire de ces 3,2 millions, géré par la société fiduciaire suisse Experta, était également sous le contrôle d'Alain

14 novembre 1994, la direction d'Alcatel avait alors déclaré qu'elle « procédait a des vérifications ». Aucune explication n'avait suivi. L'apparition, cette fols, d'Alcatel CIT, dont la direction se trouve depuis plusieurs mois dans le collimateur de la justice - qui lui reproche plus de 600 millions de francs de surfacturations au préjudice de France Télécom -, pourraît accroître le soupçon autour du groupe industriel. Questionnée mardi matin 7 février, la direction d'Alcatel nous a indiquée qu'« en raison des délais », elle ne pouvait répondre

UN DISPOSITIF NÉBULEUX

Si l'examen des nouveaux documents transmis au conseiller Van Ruymbeke n'a pas permis, jusqu'ici, d'Identifier d'autres sources d'approvisionnement des comptes gérés par Alain Cellier, il confirme en tout cas la nébulosité du dispositif mis en place par le banquier, avec l'assistance du financier gene vois Uwe Brockmao, chargé de contrôler l'ensemble du réseau. Les opérations s'effectuaient à travers des « comptes centralisateurs », selon le terme employé par le directeur de la Lampebank International - la deuxième banque luxembourgeoise au cœur de ce système -, interrogé par le juge Nies le 16 décembre 1994. Ces comptes (Jumbo, Investors, IMTC) servalent apparemment de points de passage à tous les virements, l'argent étant ensulte ventilé vers d'antres comptes et sous-comptes, eux aussi ouverts aux noms d'énigmatiques sociétés paoaméennes (Clearfield, Vancouver, Lausana, Rickmar, Mony, Ouranos, Bylallula, Suchy) et dont tous les cadres des baoques interrogés par le juge tuxembourgeois affirment qu'Alam Cellier était bien « le bénéficiaire fi-

Les documents fournis par la direction de la Bayersiche Landesbank et de la Lampebank révèlent des versements dont le total cumulé, entre 1988 et 1994, avoisine les

ces versements portent sur des centaines de milliers de francs, d'autres sur plusieurs millions. C'est le cas, par exemple, d'un ordre de virement de IMTC à Lausana, le 23 février 1989, d'un montant de 2,5 millions de francs suisses (10 millions de francs); d'un transfert de 5 millions de francs au profit de Rickmar Finaoce SA, en décembre 1990; de 2,2 millions qui passeot, en janvier 1991, de Vancouver à Jumbo. Et surtout, le 28 février 1989, d'un ordre de paiement de Bylalulla à IMTC d'un montant de 51 millions de francs...

Tous les documents portent les signatures d'Uwe Brockmann et de Alain Cellier. Parfois même le numéro de passeport de ce dernier. L'étude des documents montre par ailleurs l'effet de dispersion provoqué, en mars-avril 1994, par les premières commissions rogatoires délivrées en Suisse et au Luxembourg par Renaud Van Ruymbeke. Visiblement Inquiets des investigations de la justice, les deux financiers ont ainsi transféré une partie de l'argent vers d'autres paradis fiscaux (Llechtenstein, Glbraltar, Guernesey). Le 3 octobre 1994, soit huit jours avant la perquisition du conseiller Van Ruymbeke an domicile parisien d'Alain Cellier, le banquier retire sur son compte Clearfield 850 000 francs suisses (3,4 millions de francs) en espèces. « C'est, à ma connaissance, la première fois qu'Alain Cellier effectuait une telle opération », a précisé le directeur de la Lampebank.

En quelques mois, c'est un total de 18 millions qui sont sortis du circuit. Il restait, à la fin de 1994, 10 millions de marks sur le compte Vancouver, soit quelque 35 millions de francs français. Un calcul simple montre qu'avant l'irruption du magistrat rennals dans leurs affaires, Pan-dernier, MM. Cellier et Brockmann géraient plus de 50 millions de francs à l'abri de leur nébuleuse de comptes pagaméens, suisse et luxembourgeois.

Roland-Pierre Paringaux

DANS LA PRESSE La grogne syndicale

FRANCE-INTER

Toute la question est de savoir si, à court terme, il vaut mieux consacrer ces marges de manœuvre [les bénéfices des entreprises engeudrés par la reprise économique] à augmenter les revenus individuels, les revenus salariés, les pouvoirs d'achat on alors, toujours à court terme, à essayer de créer des emplois. c'est-à-dire à réinsérer ceux qui; justement, sont au bord de l'exclusion. C'est un choix politique, avec une contrainte. C'est que les salariés ont des syndicats pour les défendre, pour les protéger, no-tamment les salariés de la fonction publique, alors que les chômeurs, eux, sont tout seuls. Ils ne sont pas syndiqués, ils ne manii festent pas, et, si on les écouté parfois, on ne les entend guère.

LE FIGARO

Faut-il rappeler que, dans un pays qui compte plus de trois millions de chômeurs et au moins deux millions d'exclus du travall, ceux qui ont la chance de travailler ont un évident devoir de solidarité? Et le mellleur moyen d'exercer cette solidarité reste la recherche permanente de l'excelience, chacun à la place qu'il occupe, sl modeste sort-elle. Dans les entreprises en difficulté, ce devolr devient un Impératif. Cela n'interdit pas le dialogue social et plaide même pour son renforce-

Jean-Marc Sylvestre

Antoine-Pierre Mariano

INFOMATIN

Cette zone de turbuience sociale avant élection - présidentielle cette fols - est traditionnelle. Elle est simplement renforcée par les précédents de l'action gouvernementale: Des pêcheurs aux fonctionnaires l'an dernier, des médecins aux proviseurs, en passant par les « taxis» plus récemment, les confils paient. D'où cette Impression d'un clientélisme éclectique. Offilogue social. Sauf que les intérêts catégoriels ont rarement nourri le débat électoral. Mais ont plutôt cherché à en profiter pour arracher quelques avantages.

Marc Jézégabel

L'HUMANITÉ Faut-il que la colère des enselgnants et l'ioquiétude des étudiants soient vives pour qu'à la veille d'une élection présidentielle et c'est sans doute la première fois - ils cessent le travail et défilent dans les rues | Les banderoles que brandissaient vendredi dernier les étudiants d'IUT dans les rues de Paris refusaient un destin de chômeurs ou de chair à patrons, réclamaient la possibilité pour tous - d'élargir les horizons de leur formation... De pouvoir rêver leur avenir, en place de la machine à broyer qu'édifie iq

gouvernement.

Patrick Apel-Muller



SOMMAIRE

INTERNATIONAL Etats-Unis: le projet de budget

Russie : le FMI ne veut pas financer la guerre en Tchètchènie. Europe : les Quinze ouvrent la voie d'une union douanière avec la Tur-

Bolivie : le soutien de l'ONU au programme de destruction des plants de

FRANCE

Corruption: des architectes dénoncent les fraudes dans l'attribution des marchés publics. Régions : le manque de garanties du contrôle des marchés publics pari-

Présidentielle : le coup d'envoi de la campagne de M. Hue.

SOCIÈTÉ

Banlieues : le bilan du comité interministériel des villes. Education: les grèves dans les établissements scolaires.

HORIZONS Enquête: Aung San Suu Kyi, la reduse de Rangoun. Débats : Lucien Febvre : l'hégémonie culturelle américaine. Editoriaux: un pas vers la Turquie; assurances rebelles ; la chronique de Bertrand Poirot-Delpech.

ENTREPRISES

Privatisations: le passage au privé de la Seita et d'Usinor. Banque : le nouveau plan de sauvetage du Crédit Ivonnais.

AUJOURD'HUI

Sciences: les transports du futur. 20 Sports: un entretien avec M. Simonet, président de la Fédération française de football. Table: vraies et fausses truffes. 22

CULTURE

Peinture: rétrospective Whistler au Musée d'Orsay. Théâtre: un entretien avec le metteur en scène Claude Régy. Musique : le groupe piémontais Mau Mau.

SERVICES

Abonnements	23
Agenda	23
Carnet	11
Mots croisés	23
Guide culturel	27
Marchés et finances	18-19
Météorologie	23
Radio-Télévision	23-29

Pour la France métropolitaine, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse, ce numéro comporte un second cabier « Initiatives » folioté de I à XVIII.

BOURSE

Cours releves le mardi 7 février 1995, à 10 h 15 (Paris)

Takyo Nikkei	18500,60	-0,89	-
Honk Kong inde	7897,80	+5,60	_
(5) 35 T. 18	Ledwis	2.25	-
		77.7	**
19752.98	1111		- 1
19261,17	NZI		1
18769,24	ווזד		1
18277,37	1111	111	
- 1	1 1 1 1	111	м.

DES PLACES EUROPÉENNES						
	Cours au 06/02	var. ea % 03/02	var. en % fin 94			
Paris CAC 40	1872,11	+1,61	_			
Londres FT 100	306S,40	+0,19				
Zurich	1234,77	+0,89	-0,44			
Milan M18 30	1064	-0,19	+3,50			
Francfort Dax 30	2089,34	+1,52	- 0,81			
Bruxelles	1365,85	+0,16	-1,71			
Suisse Sas	987,73	+0,45	-4,85			
Madrid Ibex 35	268,46	+1,08	+1,21			
Amsterdam CBS	277,90	+0.51	-0,03			

DEMAIN dans « Le Monde »

ENFANTS FACE À LA JUSTICE : deux cent mille mineurs ont affaire, chaque année, à la justice, victimes de mauvais traitements ou délinquants. La crise modifie le rôle des juges des enfants, ces « bâtards de la magistrature ».

Tirage du Monde datá mardi 7 février 1995 : 559 S64 exemplaires

La navette américaine « Discovery » s'est approchée de la station orbitale russe Mir

WASHINGTON

Cellier.

de notre correspondante Une planète bleue – la Terre – en toile de fond, Russes et Américains se sont retrouvés dans l'espace, lundi 6 février, pour la première fois depuis vingt ans. Cela se passait à près de 400 km au-dessus de l'océan Pacifique, et les Américains auraient pu y assister en direct si leurs petits écrans n'avalent pas déjà été accaparés par la retransmission du grand procès du moment, celui d'OJ Simpson, la star du foot-ball américain accusée de meurtre.

Heureusement, les suspensions d'audience out fourni queiques intermèdes grâce auxquels, entre deux sangiots de la sozur de la victime, les téléspectateurs ont pu avoir un aperçu d'un spectacle d'une tout autre nature, si parfait qu'on l'aurait dit fabrique par images synthétiques pour un remake de 2001, l'odyssée de l'espace. La navette américaine Discovery a manœuvré pour s'approcher de la station russe Mir jusqu'à ce que les cosmonautes puissent se saluer en se faisant signe par les hublots. Les deux vaisseaux spatiaux ont ensuite parcouru, pendant dix minutes. quelques milliers de kilomètres ensemble, qui les ont amenés de l'obscurité de la nuit à la lumière du jour en parfait tandem, à une allure

Le Serveur Judiciaire

ROUPEJET LAG

Renseignements sur 2 500 000 sociétés Fiche d'identité, procédures collectives

(faillites), bilants et analyses, historique, actionnavint, filiales et participations.

minitel 3817 LSJ

amonces & détail Ventes Aux Enchère

julidare et relectaires nationales minitel 3617 YAE

sale sur 2 500 000 sociétés

de 28 000 km/h, à seulement onze à quinze mêtres de distance l'un de l'autre. Puis Discovery a tourné autour de Mir, afin de recueillir par cameras le maximum d'informa-

Ce u'était qu'une répétition, en

prévision d'un véritable arrimage qui, lui, doit se produire en juin, lorsque la navette Atlantis ira rejoindre la station orbitale Mir. Mais les cosmonautes étaient aussi excités que si c'était le grand jour. Riant aux éclats, se congratulant par radio en russe et en anglais, ils ne trouvaient plus de qualificatifs as-sez forts pour exprimer leur en-chaptement. «Incroyable I», s'écriait le commandant de Discovery, Jim Wetherbee. «Un conte de fées, presque trop beou pour être vrai!», rétorquait le commandant de Mir, Alexandre Viktoreoko, avant de décréter que les neuf cosmonautes (six sur Discovery, trois sur Mir) faisaient décidément le plus beau métier du monde. Le plus volubile fut incontestablement Vladimir Titov, le Russe qui se trouve à bord de Discovery et qui, comme l'a souligné un ingénieur de la NASA, « avait l'impression de retourner à la maison »: en 1987 et 1988, 5 a passé un an et un jour à bord de la station orbitale soviétique. Moins spectaculaire, peut-être,

PRÉSIDENTIELLE: Alain Juppé, président par intérim du RPR, s'est déclaré, mardi 7 février, sur Europe 1, « très amusé de voir le «ouf » de soulagement que tout le monde pousse porce qu'on vo retrouver les vieux schémas, on va retrouver le vieux débat entre libéroux et socialistes pur jus », après la désignation de Lionel Jospin comme candidat du PS à l'élection présidentielle. Partisan de Jacques Chirac, M. Juppé a ajouté: «Ce n'est pas cela qui intéresse les Francois oujourd'hui. >

que la poignée de main spatiale des cosmonantes de Soyouz et Apollo en 1975, cette opération n'en est pas moins une prouesse technique car les capsules Soyouz et Apollo o'étaient que des engins de petite taille, alors que Discovery et Mir pesent chacun une centalne de tonnes. Ce rendez-vous donne aussi le coup d'envoi, après des décennies de compétition, d'une coopératioo russo-américaine dans l'espace qui devrait aboutir à la création d'une station spatiale in-

TROIS JOURS DE NÉGOCIATIONS Il s'en est pourtant fallu de peu

pour que cette opération ne solt compromise. Pendant trois jours, la préparation technique de cet événement a été doublée d'une répétition diplomatique. La fuite malencontreuse d'une vanne constatée sur un moteur du système de contrôle d'attitude de la navette américaine a failli tout faire capoter, l'agence spatiale russe craignant que des particules de combustible ne viennent endommager les senseurs optiques de la capsule Soyouz arrimée à la station Mir, dont les cosmonautes russes ont besoin pour retourner sur Terre. Trois jours de négociations non-stop entre le centre spatial de Moscou et la NASA à Houston ont fini par déboucher sur un compromis, à peine trois heures et demie avant le rendez-vous prévu dans l'espace.

Un peu plus tard, du bureau ovale, le président Clinton a appelé l'équipage de Discovery (qui, pour la première fois, compte une femme pilote, Eileen Collins) pour le féliciter : « Voilà qui prouve que Russes et Américains peuvent travailler ensemble et que l'on peut faire réussir ce projet de station spatiale interna-

Sylvie Kauffmann

D. The Livebry de words la culture

THE EXEMPT IS

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PARTY.

12.0E 400

to the state of the

1

A LEVY MET VIEW

The Later of Later of

TAT SEE

· Fare a

FT. 3

and the same of the

TO THE STATE OF TH

on or Felicial State of the Committee of the

1916 **分子为时间,我是产生实在** 公司以下 1000年1000年

the same of the same of the same of the same of

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Additional with the Paris

الداعكات الطهاس

The state of the state of

and a series of the series of the

THE RE THE SHIP WAS IN

I will be the state of the stat

عيدر و موسيد ل موايد يود الارتباع المحالة الدار

The Street of The Park Park Park